

Araoshi Yuu

Art Unacchi

A Lesbian Elf
and A Cursed Princess

Une elfe lesbienne et une princesse maudite - Tome 1

Chapitre 1 : La demi-elfe fugueuse

Partie 1

La forêt était plus verte que jamais.

Rem s'appuya contre un arbre géant sans la moindre gêne. Ses racines géantes étaient tordues tout autour, créant un parfait petit trou dans lequel son corps svelte pouvait s'y glisser. Bien qu'un peu à l'étroit, c'était son endroit préféré dans tout le village. De temps en temps, une légère brise de vent faisait bruisser ses cheveux marron, ainsi que la fleur blanche qu'elle avait plantée dans son serre-tête placé sur sa tête.

« Comme c'est ennuyeux... » murmura Rem à elle-même tandis que ses yeux vert foncé fixaient paresseusement le ciel du soir. Enfin, en quelque sorte. Voyez-vous, le village des elfes dans lequel elle vivait était situé dans une forêt dense d'arbres géants. Les feuilles et les branches recouvraient le ciel comme un toit, ne lui donnant qu'un petit aperçu de sa vraie couleur. Même ainsi, elle n'avait pas l'impression que l'endroit était sombre. Au contraire, elle avait trouvé l'atmosphère plutôt calme et agréable.

« Haa... baillement... »

Un énorme bâillement lui échappa de la bouche. C'était l'environnement parfait pour s'endormir, d'autant plus qu'elle était seule. Cependant, c'était quelque chose qu'elle devait éviter à tout prix. Même si cela n'en avait peut-être pas l'air, elle s'acquittait d'une tâche importante. Son petit esprit ne pouvait même pas imaginer les paroles d'abus qui lui

seraient lancées si les autres villageois la trouvaient endormie. Rem avait saisi la petite épée à sa hanche, se leva et se retourna pour faire face à l'arbre contre lequel elle s'était appuyée.

Dans cette forêt d'arbres si massifs que même les elfes les plus agiles avaient du mal à y grimper, il y en avait un qui devenait plus grand et plus large que tout autre, le plus vieux de tous les arbres, nommés l'Arbre des Origines par les anciens. Bien que la forêt soit beaucoup plus ancienne que les elfes qui y vivaient, les légendes racontaient que la forêt provenait d'un seul arbre, et c'était le même que Rem avait été chargée de protéger. Il avait démontré son âge, avec son écorce séchée et craquelée, et son tronc appuyé contre la falaise derrière lui, ressemblant beaucoup à celui d'un aîné humain comme ceux que Rem voyait parfois dans les livres.

« De toute façon, pourquoi ce vieil arbre a-t-il besoin d'être protégé ? » murmura-t-elle.

Comme les elfes vivaient en harmonie avec la forêt, il était compréhensible qu'ils traitent le vieil arbre avec beaucoup de respect. La fête vicennale sacrée qui se déroulait dans un mois à peine se tenait également dans la clairière en face de celui-ci. Rem n'était pas encore née lorsque le dernier avait été tenu, et en tant que tel, elle ne savait pas vraiment à quoi s'attendre. Quoi qu'il en soit, elle n'avait pas pu s'empêcher de se demander pourquoi elle, la plus jeune fille du village, avait été obligée de tenir compagnie à l'aîné muet et pourri.

Étant un peu triste, Rem avait jeté un coup d'œil à sa tenue. Elle portait une robe verte foncée avec un large ourlet et un petit gilet sur le dessus. Ses jambes, visibles dans l'espace entre sa robe et ses bottes montant aux genoux, étaient en parfaite santé, même si elles étaient un peu minces. Elle avait choisi des vêtements faciles à enfiler pour s'assurer d'être toujours prête au combat, et elle ne s'était pas relâchée non plus pendant son entraînement avec l'arc et l'épée. Ses épaules étaient exposées, et bien que cela mettait un peu plus l'accent sur son côté sexuel, « sexy »

n'était toujours pas le mot qu'elle utilisait pour se décrire. On avait dit à Rem de protéger l'arbre, et vous pouvez parier qu'elle allait tout donner pour cette mission.

Non pas qu'elle pensait *vraiment* que son état de préparation serait mis à profit un jour.

« Ce n'est pas un travail pour une jeune fille. Tout ce qu'ils veulent, c'est que je dépérisse ici, comme cet arbre, » murmura Rem.

Elle en était certaine. Pourquoi, vous demandez-vous ? Rem n'était pas comme les autres enfants.

Les villageois l'avaient toujours regardée froidement. Malgré cela, elle n'avait pas d'autre endroit où vivre, et bien que son travail soit si ennuyeux qu'elle avait l'impression qu'elle allait mourir, elle ne s'était jamais plainte une seule fois. Mais, elle commençait à atteindre ses limites. Cela faisait dix ans que les anciens qui gouvernaient le village ne lui avaient pas confié d'autre tâche. Tout ce qu'elle avait fait, c'est regarder le vieil arbre. Elle en avait vraiment marre.

« Argh ! Je n'en peux plus ! »

Comme si elle essayait d'évacuer sa frustration, elle se précipita vers l'Arbre des Origines et courut vers lui, atterrissant sur sa branche la plus basse. Les autres elfes auraient probablement pu le faire un peu plus haut, mais les jambes de Rem n'étaient pas assez fortes pour ça. Elle adorait le paysage d'ici. Et en même temps, elle détestait ça.

La forêt avait poussé sur une montagne avec un sommet qui s'était enfoncé et s'était transformé en vallée. Le village lui-même était situé à l'intérieur de cette vallée, entourée de hautes murailles de chaque côté, avec un océan sans fin de verdure qui s'étendait dans toutes les directions au-delà. Les légendes disaient qu'il existait quelque part une terre peuplée d'autres races que les elfes.

« Je me demande quel genre d'endroit c'est..., » murmura Rem.

Chaque fois que Rem voyait ce paysage, son cœur était rempli d'un désir ardent pour le monde extérieur. Parfois, elle se demandait si c'était vraiment là qu'elle devait être. Elle avait l'impression que quelqu'un l'appelait, et tout à coup, son corps devenait complètement sans apesanteur, comme si elle flottait dans le ciel.

« Hé, demi-elfe ! »

Cependant, ce cri râpeux avait immédiatement ramené Rem à la réalité. Elle baissa les yeux et vit un elfe mâle avec un regard ironique sur son visage, debout à la base de l'arbre.

« Combien de fois dois-je te dire de ne pas grimper à l'arbre sacré, demi-elfe ? Dépêche-toi de descendre, c'est l'heure du changement d'équipe, » déclara-t-il.

« Ouais, c'est ça, » *Le changement de quart de travail...* elle s'était maudite dans sa tête. Elle l'avait toujours détesté. Il était exceptionnellement grand pour un elfe, avait de longs cheveux en désordre et une barbe indiquant qu'il était trop paresseux pour se raser. Alors que son apparence impure était déjà assez mauvaise, ce que Rem n'aimait pas le plus chez lui, c'était son manque total de responsabilité.

Le service de garde était censé être assuré par deux individus. Cependant, l'homme ne supportait pas le fait d'être avec Rem, et avait changé son horaire pour être là pendant la nuit à la place. Son excuse était que depuis que Rem était enfant, il s'occupait de la nuit. Mais Rem était trop maline pour le croire. Elle savait que dès l'arrivée de l'équipe de garde initiale, les trois hommes avaient quitté leur poste pour aller boire, laissant l'arbre tous seul.

Non pas qu'elle se soucie vraiment de ce qu'il avait fait. Elle préférait passer ses journées à s'ennuyer à mourir plutôt que de le voir traîner

dans le coin. Il y avait juste une chose qu'elle ne pouvait pas laisser passer.

« Je t'avais dit de ne pas me traiter de demi-elfe, » se plaignait Rem en descendant à contrecœur de l'arbre. L'homme posa les mains sur ses hanches et lui jeta un regard méprisant.

« Eh bien, c'est ce que tu es. Comme tes oreilles, elles font la moitié des nôtres, » déclara l'elfe.

Comme pour se moquer de Rem, l'homme avait aligné son doigt avec son oreille. Ils étaient à peu près de la même taille. Les oreilles de Rem étaient certainement assez petites par rapport aux siennes. De plus, ses seins étaient plus gros que ceux de presque toutes les autres femmes du village. C'était sans doute dû à son sang partiellement humain. Pourtant, pourquoi son corps légèrement différent avait-il tant d'importance ? Incapable d'étouffer sa colère, elle avait fait à l'homme un regard aiguisé.

« Pourquoi me regardes-tu comme ça ? Bon sang... À quoi pensaient les anciens en laissant un devoir aussi important à quelqu'un comme toi ? » déclara l'elfe.

Si c'est si important, que dirais-tu de le faire pour une fois au lieu de boire !? Rem voulait crier. Cependant, juste avant que ces mots n'échappent à sa bouche, elle avait réalisé le sarcasme dans la déclaration de l'homme, et avait demandé ce qui suit.

« Par "quelqu'un comme toi", tu veux dire le fait que je sois une enfant, ou que je suis une demi-elfe ? » demanda Rem.

« Hein ? N'est-ce pas évident ? Les deux, » répondit-il.

Rem avait grogné face à la réponse instantanée, et elle avait tourné le dos à l'homme. Elle ne supportait plus d'être en sa présence et se précipita à la maison, piétinant l'herbe sous ses pieds sur le chemin.

Bien qu'elle n'ait pas aimé, elle avait dû admettre qu'elle était, en effet, encore une enfant. Vous voyez, Rem n'avait que seize ans, et pour les elfes éternellement jeunes, c'était à peu près la même chose qu'être un bébé.

« Mais, ce n'est pas ma faute si je suis à moitié elfe, » murmura Rem.

Rem était de sang mêlé, née d'un elfe et d'un humain. Pour rendre sa naissance encore plus inhabituelle, ses deux parentes étaient des femmes. Elle n'y croyait pas au début, bien sûr, mais après avoir entendu quelques conversations entre ses proches, il lui était apparu que l'utilisation des arts elfiques secrets l'avait rendu possible. Les plus secrets, les arts tabous scellés.

Ayant enfreint les règles en utilisant ces arts, la mère de Rem avait tenté de s'échapper du village avec sa fille nouvellement née. Elle avait finalement été capturée et ramenée, cependant, et semi-incarcérée dans sa maison sous surveillance constante. Rem n'avait été qu'un bébé à l'époque, et elle ne connaissait donc pas vraiment les détails, seulement ce que les autres lui avaient dit. Les seules choses dont elle se souvenait étaient les gardiens à l'extérieur de la maison, la gentillesse de sa mère et sa tristesse à l'occasion.

Il y a quelques années, sa mère était décédée. Rem fut adoptée par sa tante, et aussitôt affectée à la garde de l'Arbre des Origines. Le péché était passé de la mère à la fille, et c'était maintenant son tour d'expié.

« C'est tellement stupide. Qu'est-ce qu'elle a fait de mal ? » demanda Rem.

Était-ce vraiment si grave d'avoir un enfant avec un humain ? Bien que la mère de Rem ait eu l'air triste par moments, ce n'était pas toujours le cas. Elle était si heureuse quand elle racontait à Rem les histoires de son « autre mère ». C'était pour cette raison que Rem n'avait jamais eu honte de son statut de demi-elfe.

En se rendant chez sa tante, Rem avait jeté un coup d'œil aux arbres au-dessus d'elle. C'était la même vue qu'elle voyait tous les jours. Des ponts construits en lierre suspendu entre les différentes branches d'arbres, ainsi que des fermiers et des chasseurs qui marchaient dessus, rentraient chez eux après une longue journée de travail. Ils avaient tous travaillé très dur, aucun doute là-dessus. Mais pour Rem, ils semblaient tous étrangement décontractés.

Les elfes. Une race de créatures éternellement jeunes, protégées par de hauts murs et une forêt dense. Ils craignaient le contact avec les autres races et étaient parfaitement satisfaits de leur mode de vie paisible, dans un isolement total par rapport au monde extérieur. Sauf Rem. Elle ne pouvait pas le supporter.

Ses aînés lui disaient souvent qu'elle ne se sentait ainsi que depuis son enfance. Ou bien que son sang humain était la source de ses pensées hérétiques.

« Que savez-vous du monde ? Si vous me détestez à ce point, alors bannissez-moi ! » avait-elle déjà déclaré.

Pour les anciens qui valorisaient la pureté par-dessus tout, le sang mélangé de Rem était la source de beaucoup de honte. Ils devaient la cacher, et elle l'avait entendue.

« Je ne plaisante pas ! Je quitterai ce village un jour ! »

Rem savait que la cruauté envers elle se poursuivrait probablement pendant des centaines, voire des milliers d'années. Si elle tenait aussi longtemps, elle finirait probablement par devenir folle avant ça.

Heureusement, elle n'aurait pas eu à attendre trop longtemps pour s'échapper. Rem s'arrêta sur ses pas, et se retourna pour regarder derrière elle. Les derniers rayons du soleil couchant avaient fait que l'arbre des origines avait projeté une grande ombre au-dessus du village,

presque comme un symbole qui liait tous les elfes entre eux. Rem lui jeta un regard aiguisé, comme pour défier ce sort contraignant, et se mit à courir vers sa maison.

« Je suis rentrée, tante Amita, » déclara Rem.

« Ça t'a pris du temps. Pourrais-tu commencer à préparer le dîner ? » demanda sa tante.

Elle avait trouvé sa tante en train de coudre. La tante de Rem, Amita, avait sa propre fille. Elle allait se marier avant la fête vicennale, et comme la couture était le point fort d'Amita, on lui avait confié la confection de la robe de la mariée. Avoir une robe d'un blanc pur et brillant faite à partir de fil fin des araignées des brumes était une partie cruciale de la cérémonie de mariage de ce village.

Amita n'avait pas même jeté un coup d'œil à Rem quand la fille était entrée et avait simplement continué à travailler. Le fait qu'elle était occupée avec la robe n'en était pas la seule raison, mais les deux femmes n'avaient jamais vraiment beaucoup parlé. Bien que Rem soit l'orpheline de sa sœur cadette décédée, elle était aussi une enfant tabou, et l'adopter n'avait certainement pas rendu la vie d'Amita plus facile.

Bien que dix fois plus âgée que Rem, Amita était encore relativement jeune par rapport aux autres villageois. C'était une belle dame aux cheveux lisses et marron et aux yeux en amande. Malgré cela, sa vie n'avait pas eu beaucoup de romance à raconter, et elle avait toujours l'air de s'ennuyer, probablement à cause des péchés que sa sœur avait commis, ainsi que du fardeau de s'occuper de Rem lui avait été imposé. Rem ne pensait pas qu'elle ou sa mère avait fait quoi que ce soit de mal, mais elle se sentait désolée envers sa tante d'avoir eu à s'occuper d'une nuisance comme elle.

Heureusement, ce sera bientôt fini.

Lorsque Rem quittera le village, sa tante n'aura plus jamais à voir le visage de la fille qu'elle méprisait tant.

« Hé, ma tante. Ma mère a épousé une humaine, non ? » demanda Rem.

« Pourquoi parles-tu de ça... ? » demanda sa tante.

Amita fit une pause dans sa couture et leva les yeux, clairement avec de l'inconfort. C'était un sujet dont elle n'aimait certainement pas parler, et c'est exactement la raison pour laquelle Rem s'était assuré d'en parler à chaque occasion. Non seulement elle voulait simplement en savoir plus sur sa mère, mais faire en sorte que sa tante la déteste éviterait de briser le cœur d'Amita lorsque le temps serait venu pour Rem de disparaître.

« Est-il vrai que les elfes et les humains ne s'entendent pas ? Je me demande comment ma mère a pu le faire à l'époque. Je veux aussi rencontrer un humain, et voir par moi-même, » déclara Rem.

« Tu ne peux pas ! » s'écria sa tante.

Rem haussa les épaules devant la réprimande féroce de sa tante. Même si c'était son but de faire en sorte qu'Amita la déteste, la voir si en colère n'était certainement pas agréable à voir.

« Mais..., » déclara Rem.

« Pas de mais ! Tout comme les elfes détestent les humains, les humains nous détestent. Ils te tueront à vue ou, si tu as de la chance, ils te prendront comme esclave. La curiosité a été la ruine de ma sœur, que ce ne soit pas la tienne aussi..., » déclara-t-elle.

Rem serra les poings. Elle n'aurait jamais pu laisser sa tante s'en tirer en disant du mal de sa mère.

« C'est ça que tu appelles leur amour, leur "curiosité" ? Était-ce sa "ruine" ? » demanda Rem.

« Combien de fois dois-je... ? Je ne veux plus en parler, » déclara sa tante.

Les questions de Rem étaient restées sans réponse. Elle ne voulait pas blesser sa tante, pas après tout le bien qu'elle avait fait pour elle. Non, elle ne l'avait fait que pour atteindre son but.

Partie 2

La nuit, cinq jours avant le festival vicennal. Il était temps que le plan de Rem soit mis en œuvre.

Les préparatifs pour le festival se déroulaient sans accroc. Les villageois étaient également enthousiasmés par la cérémonie de mariage de la fille d'Amita, qui devait précéder l'événement. Tout le monde était invité, sauf Rem. Le mouton noir de la famille ne pourrait-il pas être là pour gâcher tout le plaisir ? Pour une fois, elle était heureuse d'être traitée de cette façon. Presque tout le village serait rassemblé en un seul endroit, ce qui lui donnerait l'occasion parfaite de s'échapper sans se faire remarquer.

Après avoir laissé une lettre qu'elle avait déjà écrite sur le bureau de sa tante, Rem avait commencé à se diriger vers l'une des fissures dans les murs entourant le village qu'elle connaissait et qui menaient au monde extérieur. Avec une petite épée à la hanche, un arc et un carquois sur le dos, le corps enveloppé d'un manteau à capuche, elle traversa rapidement le village.

Les bruits des célébrations devenaient de plus en plus faibles à chaque pas qu'elle faisait. Elle n'avait cependant aucun regret. Au contraire, pour la première fois de sa vie, elle se sentait vraiment libre. Cette excitation sans précédent avait poussé Rem à augmenter un peu sa vitesse de marche. À ce moment-là, elle se souvint d'une chose très importante qu'elle avait oubliée, et décida de faire un petit détour. Cachée dans un

bosquet de petits arbres se dressait une simple pierre tombale, séparée du reste des tombes. C'était là que se trouvait sa mère. Rem était venue lui faire ses adieux.

« Au revoir, maman... Si... jamais je reviens, je promets de le faire avec mon autre... ma mère humaine... »

Elle était certaine que sa mère humaine voulait aussi la rencontrer. Utilisant cela pour justifier sa fuite, Rem essuya ses larmes et quitta la forêt des elfes.

Mais partir dans un monde inconnu ne s'était pas avéré être une mince affaire.

Il avait fallu pas moins de cinq jours à Rem pour sortir de la forêt, principalement à cause des nuages de pluie qui bloquaient sa vue du soleil et qui l'empêchaient de voir où elle allait en conséquence. La nourriture qu'elle avait préparée était également épuisée, et elle avait dû passer beaucoup de temps à chercher des noix et des baies à manger.

Rem passait ses nuits à dormir dans les arbres, constamment sur ses gardes au cas où un animal sauvage l'attaquerait, et ses journées à chercher de la nourriture. Elle n'avait pas l'impression de faire de réels progrès et son corps était sur le point d'abandonner. Bien qu'elle ait essayé de le nier, Rem se sentait impuissante. Personne n'allait la sauver. Malgré tout, l'idée de revenir en arrière ne lui avait jamais traversé l'esprit ; sa souffrance actuelle n'était rien comparée à l'humiliation sans fin et écrasante à laquelle elle serait confrontée si elle revenait au village.

Plus elle s'éloignait du village, plus le paysage autour d'elle changeait. Les arbres ici étaient beaucoup plus petits que les arbres géants de chez nous. Et puis, elle avait finalement atteint la lisière de la forêt. Rem fut stupéfaite de la vue qui s'étendait devant ses yeux.

Il n'y avait pas d'arbres, juste des champs à perte de vue. Elle était à court de mots. Bien que Rem ait entendu parler d'une chose appelée « horizon » au village, le voir par elle-même n'était qu'une autre chose. Cependant, cette sensation de crainte avait rapidement été remplacée par quelque chose d'autre, la peur des bêtes. Il n'y avait aucun endroit où se cacher. Elle avait décidé d'attendre la nuit avant d'aller de l'avant.

Cependant, il ne lui avait pas fallu longtemps pour s'habituer à son nouvel environnement, et bientôt, elle avait aussi pu marcher pendant la journée.

Les premiers humains que Rem avait vus étaient des fermiers travaillant dans ce qui semblait être un verger. Ils ne semblaient pas si différents des elfes au début, mais ce qui avait attiré son attention, c'était la forme de leurs oreilles. Elles étaient assez courtes et surtout rondes. D'après les livres qu'elle avait lus, elle savait qu'ils seraient différents, mais pas si différents.

Leur physique était aussi étonnamment distinct. En regardant leurs corps larges et musclés, Rem s'était rendu compte à quel point les elfes étaient vraiment minces. Ce serait sans doute insignifiant pour eux de la ramasser et de la briser en deux. Bien qu'à moitié humaine, Rem comprit qu'elle était comme n'importe quel autre elfe pour eux.

Si un humain te trouve un jour, il te tuera.

Les mots de sa tante se précipitèrent dans son esprit. Elle passa la nuit suivante complètement éveillée, tremblant dans un creux d'arbre.

Malgré tout, elle n'avait aucun regret.

« C'est vrai. Je n'ai vu que ce à quoi les humains ressemblent. Il est trop tôt pour avoir peur, je n'ai même pas encore essayé de communiquer avec eux, » murmura-t-elle.

Rem était déjà debout quand le soleil s'était levé le lendemain matin, avec sa stratégie pour en apprendre plus sur les humains en plein essor. La première étape consistait à observer leur comportement à partir d'une cachette sûre. Elle avait été capable de comprendre relativement bien leur discours, peut-être parce qu'ils vivaient si près du village des elfes. Le simple fait de savoir qu'une communication mutuelle était possible avait fait des merveilles pour apaiser ses craintes.

Au début, Rem « empruntait » de la nourriture aux fermes, mais il avait vite appris qu'il y avait des endroits qui la fournissaient. Utilisant la robe pour cacher son corps et ses oreilles, elle avait pu se procurer du pain et de la soupe. Cependant, c'est là que les problèmes avaient commencé. Car pour le dire franchement, Rem n'avait pas d'argent humain. Quand on lui avait demandé un paiement, elle avait paniqué et avait commencé à courir pour sauver sa vie, avec toutes sortes de malédictions l'appelant « voleuse » jetée après elle. Elle avait réussi à s'échapper, heureusement. Trois jours s'étaient écoulés depuis et elle n'avait toujours rien mangé.

« Whoa... »

Rem ne pouvait pas croire la vue se trouvant devant ses yeux. La première chose qu'elle avait vue en sortant d'une petite forêt qu'elle avait traversée, c'était d'énormes murs de la ville. Ils entouraient une colline, au sommet de laquelle se dressait un imposant château aux murs blancs et aux multiples tours, le tout coiffé de toits pointus et bleus. Bien que Rem ait entendu parler d'un château aussi puissant dans la capitale des elfes, son village natal n'était qu'une petite ville rurale, composée uniquement de maisons simples construites à partir de choses que l'on trouve naturellement dans la forêt. C'était de loin le plus grand bâtiment qu'elle ait jamais vu.

« E-Eh bien, c'est encore plus petit que l'Arbre des Origines..., » elle murmura en prétendant qu'elle n'était pas complètement dépassée par sa taille. Cependant, aussi grand que le château fût, les murs eux-mêmes n'étaient pas si hauts que ça. Ces derniers jours, Rem avait appris que si

les humains étaient incroyablement forts, ils étaient beaucoup moins agiles que les elfes. Ces murs étaient probablement conçus pour être impossibles à escalader pour un humain.

« Mais pour moi, c'est du gâteau ! Hehe ! »

Il y avait des soldats stationnés près de la porte, qui vérifiaient tous ceux qui passaient par là. Naturellement, Rem n'avait pas l'intention d'y aller à pied. Ayant trouvé une place près du mur sans personne autour d'elle, elle posa son pied sur l'une des nombreuses pierres qui en sortaient et après avoir compté jusqu'à trois, puis elle fit un grand bond en avant.

« Nous y voilà ! »

Après quelques sauts de plus, Rem avait atteint le sommet du mur. De là, elle aperçut de grands buissons qu'elle utilisa pour assurer un atterrissage en toute sécurité en descendant. Et juste comme ça, elle était dedans.

Rem avait ramené la capuche au-dessus de sa tête. Elle était arrivée jusque-là sans que personne ne se rende compte qu'elle était une elfe. Il y avait beaucoup de choses qu'elle avait apprises au cours des derniers jours, l'une d'elles étant qu'il suffisait de se couvrir les oreilles pour se promener sans éveiller les soupçons.

« Ça se passe plutôt bien... je peux probablement bouger un peu plus audacieusement et être encore correct, » déclara-t-elle.

Elle avait fait un petit rire. Incapable de réprimer sa curiosité, elle avait trotté vers la ville.

« Ooooooh... »

Rem regarda la rue principale de la ville avec admiration. Ce n'était rien du tout comme son village, ou celui des autres villages humains qu'elle

avait vus. Il y avait partout des bâtiments de trois étages en pierre, avec des toits rouge vif et orange. Les larges rues étaient légèrement inclinées vers le haut, conduisant au château susmentionné qui dominait la ville.

Le nombre de personnes dépassait tout ce qu'elle avait vu. Il y avait des gens partout où vous regardiez, et elle pouvait à peine entendre ses propres pensées à cause du bavardage constant. C'était beaucoup trop pour ses oreilles sensibles d'elfe, et l'anxiété qu'elle avait réussi à maintenir commençait à refaire surface.

« Incroyable... C'est l'une de ces villes au château, hein ? »

Bien que Rem aurait certainement préféré qu'il y ait plus d'éléments naturels au lieu que tout soit fait par l'homme, et le nombre de nouvelles choses qu'elle n'avait jamais vues auparavant lui faisait tourner la tête. Elle avait passé un certain temps à se promener, essayant d'assimiler tout ce qu'elle voyait, quand tout à coup elle avait été arrêtée sur ses pas par une voix forte qui venait de derrière elle :

« Hé, mademoiselle ! Viens manger ça ! »

Rem avait un peu sursauté, tombante presque au sol. Les lèvres tremblantes de peur, elle tourna la tête vers la voix. Il y avait là un chariot de nourriture, chargé d'un nombre incalculable de fruits. Un grand homme barbu, dont Rem pensait qu'il était le propriétaire, se tenait à côté de lui, tenant un fruit rouge vif. Elle n'avait rien mangé depuis trois jours, et le simple fait de penser à la nourriture lui mettait l'eau à la bouche. Rem était sur le point de tendre la main, quand elle se souvint soudain de quelque chose de très important.

« Désolée... Je reviens tout juste de la campagne... Je n'ai pas d'argent..., » déclara Rem.

« Hahaha, je le savais ! Je l'ai vu à ta façon de marcher. Bref, désolé de t'avoir fait peur. Tu peux l'avoir gratuitement en guise d'excuses, »

déclara l'homme.

« Hein... ? Pour de vrai !? » demanda Rem.

Incapable de croire ce qu'elle venait d'entendre, les yeux de Rem rebondirent entre le fruit et l'homme qui le tenait. Il hocha la tête avec un sourire éclatant et, sans hésitation, Rem prit le fruit de sa main.

Les humains de ce genre existent-ils vraiment ?

Bien que l'homme avait l'air effrayant, s'il voulait donner à Rem quelque chose à manger gratuitement, il devait être une bonne personne.

Donc tout ce truc du « tout comme les elfes détestent les humains, les humains nous détestent » n'est probablement pas vrai non plus, hein ?

Sa tante et les autres n'avaient jamais vraiment quitté le village. Leurs opinions sur les humains n'étaient probablement fondées que sur des rumeurs sauvages et exagérées. C'est ce que Rem avait commencé à penser. Tout à coup, elle était remplie d'espoir et d'optimisme. Elle se sentait plus en sécurité qu'avant, sachant qu'elle comprenait suffisamment la langue humaine pour avoir des conversations complètes avec eux.

Cependant, ces pensées pourraient attendre. Le fruit délicieux devant elle avait toute son attention.

« Bon appétit ! »

Des jus sucrés remplissaient la bouche de Rem alors que ses dents mordaient dans la peau rouge. Ça avait le goût du paradis. Cependant, au moment où elle ouvrit grand la bouche, sur le point de prendre la plus grosse bouchée de sa vie, elle entendit quelque chose se passer derrière elle. La mer de gens inondant la rue principale s'était soudainement séparée, comme si elle avait déblayé la route.

« Oh ! La princesse est-elle revenue ? »

« Princesse ? »

Essayant de voir ce que le vendeur de fruits regardait, Rem entendit le bruit de l'étouffement. Juste à ce moment-là, une calèche tirée par quatre chevaux blancs était apparue au milieu de la foule.

« Wôw, quelle jolie calèche... est-ce la princesse ? Elle était en voyage ou quelque chose comme ça ? » demanda Rem au vendeur de fruits à côté d'elle. L'homme lui répondit, clairement un peu mal à l'aise.

« Eh bien, on peut dire cela... Elle s'est mariée récemment et est allée vivre avec son mari, mais l'homme a divorcé peu après. Pour faire court, elle rentre chez elle. Pourtant, c'est quoi, la troisième fois ? Ça n'a même pas duré une semaine. Ça doit être un nouveau record. »

« Hein ? Est-ce que les humains se marient vraiment autant de fois ? » demanda Rem.

« Absolument pas ! Et bien, c'est comme ça que ça se passe d'habitude. Je ne sais pas pourquoi, mais pour une raison quelconque, la princesse finit toujours par être renvoyée... Attends, tu viens de dire "humains" ? »

L'homme la dévisageait, confus. Rem avait mis ses mains sur sa bouche, mais c'était trop tard. Au milieu de la panique, elle réalisa que le fruit n'était plus dans sa main, mais qu'il volait dans les airs. Elle s'élança instantanément vers le fruit qui tombait pour tenter de l'attraper. Cependant, le mouvement soudain avait fait tomber sa cagoule.

« Tu es une elfe ! » cria l'homme après avoir vu les oreilles de Rem. Sa voix était assez forte pour être entendue dans le bruit de la foule, et tous les gens autour d'eux se tournaient simultanément pour regarder Rem.

« Je... Umm... Je suis..., » murmura Rem.

« Sale voleuse d'elfes ! Tu ferais mieux de me payer tout de suite, ou sinon ! » s'écria le vendeur.

« Hein !? Tu as dit que c'était gratuit ! » déclara Rem.

Sachant maintenant qu'il parlait à une elfe, l'attitude de l'homme avait complètement changé. Rem était à court de mots par rapport à son humeur changeante. Elle regarda autour d'elle les gens qui l'entouraient et qui semblaient tous tout aussi en colère. Ils tremblaient de rage, la dévisageant comme si elle venait de tuer quelqu'un.

« Je suis... Uuuh... Je suis tellement désolée... ! » s'excusa Rem, mais elle n'était pas sûre à propos de quoi. Les gens l'avaient encerclée. Elle savait qu'il n'y avait qu'une seule issue et avait sauté aussi haut qu'elle le pouvait, s'élançant dans le ciel et atterrissant sur le toit de l'une des maisons. Là-haut, Rem avait commencé à planifier un plan d'évasion. En dessous d'elle, elle pouvait voir des hommes et des femmes de tous âges crier « il y a une elfe ». Beaucoup d'entre eux avaient des outils agricoles, qu'ils tenaient comme des armes.

« S'il vous plaît, arrêtez ! Je n'ai rien fait de mal... »

Les mots de Rem avaient été raccourcis par les rochers et d'autres objets lancés dans sa direction. Utilisant la robe pour protéger son corps d'eux, elle s'était précipitée d'un toit à l'autre. Heureusement, la foule qui la pourchassait était beaucoup trop dense pour son propre bien et n'arrivait pas à suivre la vitesse élevée et les virages serrés d'une jeune elfe. Après avoir dépensé la majeure partie de leur énergie à se pousser et à se bousculer les uns les autres, ses poursuivants avaient vite abandonné. Sachant que c'était sa chance, Rem avait sauté par-dessus la rue principale, visant les toits de l'autre côté.

Alors qu'elle était dans les airs, elle avait vu une jeune fille se pencher depuis la calèche, les cheveux dorés et bouclés qui soufflaient dans le vent. Bien que Rem n'était toujours pas sûre de sa capacité à juger de

l'âge des humains, si elle devait deviner, la fille avait probablement environ son âge.

Ça devait être la princesse dont tout le monde parlait. La petite tiare sur sa tête, ainsi que la pierre précieuse rouge vif placée dans le collier noir noué autour de son cou brillaient à la lumière du soleil. Cependant, plus brillante que ces objets, c'était la fille qui brillait son immense beauté. L'être même de la jeune fille montrait sa noble naissance. Envoûtée par la vue devant ses yeux, Rem avait complètement oublié qu'elle était censée s'enfuir.



Qui, sain d'esprit, divorcerait d'une si belle femme ? Elle s'était excusée dans son cœur d'avoir dérangé la Princesse dans son temps de tristesse.

À ce moment-là, leurs yeux s'étaient croisés. Bien que verts comme ceux de Rem, les yeux de la jeune fille étaient inclinés vers le haut, ce qui lui donnait un air beaucoup plus déterminé. Elles se regardèrent pendant une éternité, comme si le temps s'était arrêté.

Est-ce qu'elle... sourit ?

Rem était déconcertée par son expression. Ses yeux brillaient de curiosité, ses lèvres rose pâle se soulevèrent en un sourire, et ses joues innocentes rougirent légèrement. Rien de tout cela n'indiquait un soupçon de tristesse.

Bien sûr, en réalité, leur rencontre n'avait duré que quelques secondes. Rem, en plein saut, avait survolé la calèche en dessous d'elle. Peut-être qu'elle avait juste misé sur des choses ? C'était certainement une possibilité. Pourtant, même après avoir escaladé les remparts de la ville et s'être rendue dans la forêt voisine, l'expression emplie de curiosité de la jeune fille n'avait pas quitté l'esprit de Rem.

Partie 3

« C'était dur... » murmura Rem.

Toute une journée s'était écoulée depuis lors. Rem errait encore dans la forêt où elle s'était échappée. Bien qu'à l'origine elle avait prévu de partir en voyage pendant la nuit, la poursuite précédente lui avait pris toute son énergie, et elle s'était endormie immédiatement après s'être mise en sécurité. Rem n'arrivait pas à croire à quel point elle avait été négligente. Et si les humains l'avaient poursuivie ?

Heureusement, cela ne semblait pas être le cas. Ils étaient probablement trop occupés pour courir dans les bois à la recherche d'une elfe toute seule. Malgré cela, elle ne pouvait pas retourner en ville. Rem ne s'attendait pas à ce qu'ils soient si hostiles envers les elfes. Elle s'était totalement laissée emporter par l'atmosphère joyeuse de la ville, et elle pensait bêtement que cela n'aurait pas d'importance si sa véritable identité était dévoilée.

« J'ai eu si peur... Les humains détestent vraiment les elfes..., » murmura Rem.

Rem était devenue une victime directe de la haine qui tourbillonnait entre leurs races. Ayant ressenti une peur sincère pour la première fois de sa vie, elle s'était mise à se demander, au fond de son esprit, si quitter la maison avait vraiment été une bonne idée.

« Non... Non ! Je ne peux pas encore abandonner ! Il doit y avoir un endroit où je puisse vivre en paix, il doit y en avoir un ! » déclara Rem.

Elle avait saisi une poignée d'herbe, comme pour montrer la force de sa dévotion. Cependant, il y avait une chose dont elle devait s'occuper avant de partir en voyage, c'était de remplir son estomac qui grognait.

« Je n'ai même pas pu manger la moitié de ce fruit..., » murmura Rem.

Étant dans une forêt, Rem pensait qu'il y aurait au moins des baies ou quelque chose à manger. Cependant, bien qu'elle en ait trouvé quelques-uns, ils étaient malheureusement tous immangeables. Elle était même prête à trahir sa morale et à manger de la viande, ce que les elfes ne faisaient pas normalement. Tous les animaux semblaient l'éviter, mais peut-être effrayés par la soif de sang qui rayonnait maintenant d'elle.

« Aïe... ! »

Pour empirer les choses, elle avait trébuché sur un rocher, tombant à plat

sur le sol étonnamment dur, une erreur tout à fait honteuse pour une elfe agile telle qu'elle.

« Je suppose que je ne suis vraiment qu'une idiote... » soupira Rem, essayant d'obtenir de la sympathie. Cependant, il n'y avait personne pour la reconforter. Et même personne pour se moquer d'elle. Ses jours au village étaient peut-être solitaires, mais ce n'était rien comparé à ça. Elle s'était enfuie pour trouver le bonheur, pas pour être encore plus malheureuse.

« Quoi ? Était-ce trop égoïste de ma part de demander, d'être heureuse ? » demanda-t-elle avec frustration, à personne en particulier. Rem s'était sentie seule dans le village, et se sentait encore seule après l'avoir quitté. Tout ce qu'elle avait toujours voulu, c'était d'échapper à ce sentiment.

Après la mort de la mère bien-aimée de Rem et son accueil par sa tante, la femme ne lui avait montré aucune affection. C'était plus comme si elle surveillait Rem, s'assurant qu'elle ne commettait pas les mêmes erreurs que sa mère. Mais Rem avait fini par s'enfuir du village. Les inquiétudes de sa tante n'étaient pas complètement déplacées.

Pourtant, elle ne supportait plus de vivre dans ce village exigu, constamment insultée par son propre peuple. Même ses proches ne lui faisaient pas confiance. Qui pourrait lui en vouloir de vouloir quitter un tel endroit ?

« Y a-t-il une seule personne qui ne me déteste pas ? » demanda Rem.

Rem roula sur son dos, et cria de frustration les yeux fermés. Dans son esprit, elle avait vu le visage d'une jeune fille. Il appartenait à la princesse, qui l'avait regardée avec une telle curiosité. Jamais personne n'avait regardé Rem avec des yeux aussi innocents. Pour cette raison, le visage de la jeune fille avait été gravé clairement dans son esprit, même si elle ne l'avait vu qu'un instant.

« Pourquoi... ? Pourquoi ne puis-je pas arrêter de penser à elle... ? » se demanda-t-elle à voix haute.

Chaque fois que Rem fermait les yeux, c'était comme si la princesse était juste là devant elle, tenant sa main.

« Soupir... C'est trop bête... »

Était-elle si seule qu'elle avait commencé à voir des choses ? Pourtant, la fille était humaine, ce qui voulait dire qu'elle détestait les elfes. Ce sourire aussi, elle était probablement juste pour s'amuser de voir à quel point les elfes étaient stupides, ou alors, c'était quelque chose de semblable. Même si ce n'était pas le cas, c'était une princesse. Les deux filles venaient de deux mondes complètement différents. Rien de tout cela n'avait d'importance. Ce n'était pas comme si les deux filles allaient se revoir.

« Je devrais arrêter... Penser à tout cela me fait mal à la tête..., » déclara Rem.

La fatigue et la faim avaient fait qu'il était incroyablement difficile pour Rem de se concentrer sur quoi que ce soit. Son corps lui criait dessus pour qu'elle dorme, mais le faire ici était tout simplement trop dangereux.

« Oh... ? »

À ce moment-là, elle remarqua quelque chose d'étrange. Pas étonnant que le sol sur lequel elle était allongée était si dur. Il ne s'agissait pas du tout d'une route de terre, mais plutôt d'une route pavée.

La route était différente des précédentes que Rem avait vues. Elle avait été incroyablement bien faite, avec la légère variation de couleur de chaque pierre formant un beau motif. Les pierres semblaient aussi assez vieilles, la route était clairement là depuis longtemps. Malgré cela, il n'y

avait pas beaucoup de signes d'utilisation, seulement quelques traces de sabots et de roues. À en juger par les voies solides, il semblerait que le seul trafic que cette route ait vu ces derniers jours ait été celui d'une seule voiture faisant un aller-retour. Si la route n'était pas utilisée aussi souvent, pourquoi y avait-on consacré autant de temps ?

« Ce chemin mène au château. Mais ce qu'il y a à l'autre bout... ? » demanda Rem.

Trouvant ce mystère assez intrigant, Rem s'était mise en route pour voir où la route menait. Qui sait ? Peut-être qu'elle trouverait un endroit où passer la nuit. Ou peut-être même de la nourriture si elle avait de la chance. Cela lui donnait aussi une raison de s'éloigner de la ville du château.

Cependant, c'était plus facile à dire qu'à faire. Son estomac vide l'empêchait de courir à une vitesse raisonnable. Finalement, alors que le soleil commençait à se coucher, Rem vit la fin de la route devant elle. Elle avait soudain atteint une clairière, au milieu de laquelle se dressait une structure massive.

« Un autre château... !? » se demanda Rem.

Rem avait failli tomber sur son dos après le choc. La forêt était trop épaisse pour qu'elle puisse voir le bâtiment devant elle. Après avoir passé quelques instants à se calmer, elle s'était rendu compte qu'il ne s'agissait pas du tout d'un château, mais plutôt d'un manoir. La bâtisse était quand même haute de trois étages, cependant, avec des murs si larges que Rem ne pouvait pas voir d'un coin à l'autre sans tourner la tête.

« Pourquoi couperaient-ils un bouquet d'arbres, puis construiraient-ils quelque chose en pierre... ? » demanda Rem.

Dans le village des elfes, tous les bâtiments étaient faits de bois et de lierre. Même les pierres de la capitale des elfes avaient été taillées dans

une montagne, du moins, c'est ce que Rem avait entendu dire. C'était quelque chose qu'elle ne comprenait pas chez les humains, leurs châteaux, leurs manoirs, même les maisons des roturiers, ils étaient tous construits en pierre qui avait été transportée d'ailleurs.

« Pourquoi dépenser tous ces efforts quand il y a un moyen plus facile ? Les humains sont-ils vraiment idiots ? » demanda Rem.

Quoi qu'il en soit, si ce manoir avait sa propre route privée y menant, quelqu'un d'assez important devait donc y habiter. Rem était maintenant certaine qu'elle pouvait trouver de la nourriture et un endroit pour se reposer à l'intérieur.

Mais ces espoirs avaient vite été anéantis. Les murs blancs jadis magnifiquement gravés et les mains courantes des balcons étaient maintenant recouverts de terre et de vignes. Il y avait une fontaine dans la cour, mais des feuilles tombées l'avaient bouchée et aucune eau ne sortait. Il était plus que probable que personne ne vivait ici, ce qui signifiait au moins que Rem pourrait dormir en sécurité.

« Je voulais vraiment avoir à manger..., » déclara Rem.

Elle avait laissé ses attentes devenir trop élevées, et la déception qu'elle ressentait était immense.

« Attends un peu..., » déclara Rem.

Rem se souvint soudain des traces de roues qu'elle avait vues dans la forêt. Bien que le manoir semblait désert, il était encore possible qu'il y ait des gens ici. Si elle voulait manger, Rem n'aurait d'autre choix que d'entrer... Le risque en valait-il la peine ?

« Ça va aller, je dois juste m'assurer que personne ne me voit, » déclara Rem.

Peu de temps après, elle avait pris sa décision. Évitant l'entrée principale, Rem s'était faufilée derrière le manoir. Tout comme l'avant, ce côté du bâtiment était également infesté de mauvaises herbes. Faisant attention où elle mettait les pieds, Rem cherchait une fenêtre qu'elle pourrait utiliser pour se glisser.

« Je me sens comme un cambrioleur..., » murmura Rem.

Manger sans payer, entrer par effraction, il y avait pas mal de crimes dont elle aurait pu être accusée. Rem avait poussé un profond soupir. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle était devenue comme ces canailles au village des elfes.

« Non ! Je ne suis pas comme eux ! Je veux seulement trouver un endroit où dormir, » avait-elle crié à personne en particulier. Juste à ce moment-là, elle avait remarqué une petite fenêtre qui avait été laissée ouverte. À peine capable de s'empêcher de sauter de joie, Rem l'ouvrit et se glissa à l'intérieur aussi légèrement qu'une plume, sans faire le moindre bruit.

Ka-bam

Cependant, juste au moment où elle atterrit, le sol sous elle émit un bruit étrange et s'effondra. Après un moment d'apesanteur, mais avant que son cerveau ne rattrape son retard, Rem tomba dans la fosse qui s'était ouverte sous elle.

« Eeeeeeeeeek ! »

Elle avait baissé sa garde trop tôt. La chute n'avait pas été assez longue pour que Rem fasse tourner son corps, ce qui l'avait fait atterrir directement sur son derrière.

« Aïe aïe aïe aïe aïe... »

Rem corrigea sa posture tout en frottant son tendre derrière. Pour un

trou de piège, ce truc était étroit, elle pouvait à peine bouger les mains. Grâce à de grands efforts, surtout parce que l'arc sur son dos restait coincé sur les murs, elle avait réussi à se remettre sur pied.

« Qu'est-ce que c'est que ce truc !? » Rem avait crié, d'une voix bien plus forte qu'elle ne le pensait. Elle avait instantanément posé ses deux mains sur sa bouche. C'était un manoir humain, après tout, qui savait quelles choses horribles ils feraient à une elfe capturée.

C'était probablement un peu trop tard pour s'inquiéter de ça. Elle entendit alors le bruit d'une porte qui s'ouvrait et les pas d'une personne qui entrait dans la pièce. Au fur et à mesure que ces pas s'approchaient, un petit chandelier brilla de lumière dans l'obscurité du trou. Sachant qu'elle n'avait aucune issue, Rem retenait son souffle et tentait désespérément de se cacher dans un coin.

« Oh, mon Dieu, qu'avons-nous là ? Une jeune cambrioleuse ? »

Ses yeux étaient écarquillés alors qu'elle regardait la silhouette qui s'enfonçait dans le trou de la trappe. La faible lumière du chandelier révélait qu'il s'agissait d'une femme, ou plutôt d'une fille. Ses cheveux dorés et bouclés ondulèrent doucement dans l'air. Rem reconnut immédiatement son visage et cria : « Vous êtes cette princesse divorcée !? »

« Comme c'est grossier de votre part, mais oui, vous avez raison, » répondit l'autre.

Partie 4

Il n'y a pas eu d'erreur. Bien que leurs chemins ne se soient croisés qu'un instant, les beaux yeux turquoise et les lèvres rose pâle de la jeune fille étaient frais dans la mémoire de Rem. Elle avait enlevé sa tiare, mais le collier noir était encore attaché autour de son cou, avec sa pierre précieuse rouge brillante à la lumière de la bougie. Rem n'était pas sûre

de revoir la fille et ne s'attendait certainement pas à ce que cela se produise si tôt.

Cependant, elle semblait bien différente de celle d'hier. Son sourire éclatant avait été remplacé par un froncement de sourcils, et l'éclat de la curiosité dans ses yeux avait disparu. Il était clair qu'elle était fatiguée, réussissant à peine à garder les yeux ouverts.

« Princesse, êtes-vous la propriétaire de ce manoir ? » interrogea Rem, se demandant ce qui avait causé ce changement.

« Oui, en effet. C'est ma maison de vacances. Êtes-vous entrée ici sans le savoir ? Je n'ai jamais vu une voleuse aussi stupide, » déclara la princesse.

« Je ne suis pas une voleuse ! » répondit Rem.

« Oui, oui, bien sûr que non. C'est ce qu'ils disent tous. Vous ne pensez pas vraiment que je me laisserais avoir par ça, n'est-ce pas ? » demanda la princesse.

Rem avait essayé de protester, mais la jeune fille avait simplement agité la main, comme si elle se moquait d'elle. Elle avait décidé que Rem était une voleuse et qu'elle n'écouterait pas un seul mot de ce qu'elle avait à dire. Assise au fond du trou, Rem avait serré ses dents, bouillant de colère.

« Ce manoir est rempli de pièges de toutes sortes pour éloigner les cambrioleurs comme vous, et pourtant vous avez réussi à vous retrouver dans le plus basique d'entre eux. Tout à fait approprié, je suppose, un piège stupide pour une voleuse stupide, » déclara la princesse.

Une fois de plus, elle avait traité Rem d'idiote. Il y a quelques heures à peine, Rem s'était demandé pourquoi les humains étaient aussi bêtes qu'eux, et maintenant elle se faisait insulter par l'un d'eux. Elle ne pouvait plus le supporter. Les deux poings en l'air, elle avait crié.

« Écoutez-moi, idiote ! Je ne suis pas une voleuse ! Est-ce que cette mignonne petite elfe ressemble vraiment à une vilaine canaille selon vous ? »

« Une elfe ? » demanda la princesse.

Rem avait réalisé son erreur trop tard. La fille avait fait briller la faible lumière de la bougie plus profondément dans le trou, comme si elle essayait de vérifier le visage de Rem.

« Ah, je vous reconnais ! Vous êtes la personne qui a sauté par-dessus ma voiture l'autre jour, n'est-ce pas ? Si je me souviens bien, vous vous enfuyiez après avoir volé quelque chose dans un magasin... Alors, vous êtes vraiment une voleuse ! » déclara la princesse.

Une elfe et une princesse, deux créatures uniques en leur genre. C'était naturel qu'elles se souviennent l'une de l'autre. Pourtant, les choses semblaient assez sombres pour Rem. Non seulement la princesse était pleinement convaincue de son vol, mais elle savait maintenant que Rem n'était même pas de la même race qu'elle. Rem avait dégluti, effrayée à l'idée du destin qui l'attendait.

Mais elle avait dû cacher sa peur. Essayant d'avoir l'air aussi confiante que possible, Rem avait prononcé son prénom.

« Je m'appelle Rem ! Je jure sur ma fierté d'elfe que je n'ai aucune hostilité envers vous ! » déclara Rem.

Rem n'était pas vraiment fière de sa race. Elle devait essayer, cependant. Comment pourrait-elle affronter sa mère au ciel si elle mourait comme une voleuse ? La princesse, manifestement ignorante de ce fait, semblait plus ennuyée qu'autre chose, et poussa un soupir lourd.

« Oh mon Dieu, quel ennui... Quoi qu'il en soit, depuis que vous vous êtes présentée, je le ferai aussi, même si c'est à une voleuse. Je suis Alferez

Viltela, la princesse aînée de cette terre, » déclara la princesse.

« Al... fe... Vil... ? » demanda Rem.

Le nom long avait quitté la bouche de la fille beaucoup trop vite pour que Rem le traite. Regardant la lutte de l'elfe alors qu'elle tentait désespérément de la réciter, Alferez poussa un soupir encore plus fort que le précédent.

« Vous n'avez pas besoin de vous soucier de le mémoriser. Même si vous dites être une elfe fière ou quoique vous puissiez être, le fait est que vous vous êtes fafilée dans la chambre d'une princesse. Ou bien ai-je tort ? » demanda Alferez.

Elle avait raison. Incapable de contrer sa revendication, le bluff de Rem s'était instantanément effondré, et elle avait fait la moue dans la défaite.

« Quoi qu'il en soit, je suis de mauvaise humeur en ce moment, et je n'ai pas l'intention de rester debout toute la nuit pour vous tenir compagnie. Bon sang... Pourquoi fallait-il que cela se produise tout de suite... ? » demanda Alferez.

« Tout de suite ? Ai-je interrompu quelque chose ? » demanda Rem, simplement par curiosité. Comme il ne s'agissait que d'une question innocente, elle avait été très surprise par la réaction féroce d'Alferez. Le visage de la jeune fille était instantanément devenu rouge vif, et ses lèvres avaient commencé à trembler. Les yeux qu'elle avait eu du mal à garder ouverts il y a quelques instants étaient maintenant grands ouverts et bougeaient nerveusement, comme pour éviter le regard de Rem.

« N-N -N-Non, vous ne l'avez pas fait !! » s'écria Alferez.

« Je ne l'ai pas fait ? Ça ne ressemble pas du tout à ça..., » dit Rem, en inclinant légèrement la tête sur le côté. Cet « interrogatoire pointu » avait fait craquer Alferez.

« Taisez-vous ! Comment une sale voleuse d'elfes ose-t-elle me parler ainsi !? Je vous donnerai aux soldats après-demain, alors asseyez-vous là d'ici là ! » déclara Alferez.

« Ah bon... ! Attendez ! » demanda Rem.

Rem avait paniqué, et avait supplié la fille de reconsidérer sa décision. Cependant, l'esprit d'Alferez était décidé. Elle avait pris du recul par rapport au trou pour cacher son rougissement intense, sortant de la vue de Rem. Un claquement de porte bruyant plus tard, la fille était partie.

« Attendezzzzz ! Laissez-moi sortir de là ! » cria Rem.

Peu importe à quel point elle pleurait et criait, il ne semblait pas que la fille allait revenir. Tout ce que Rem voulait, c'était un abri. Pourquoi ça s'est passé comme ça ? Elle avait supposé qu'on aurait pu dire que c'était aussi une forme d'abri. Elle n'avait même pas la place de s'asseoir, et elle avait été forcée de se tenir debout.

« Maintenant, comment je sors d'ici... ? » se demanda Rem.

Dans des circonstances normales, Rem aurait pu facilement sauter. Cependant, le trou était beaucoup trop étroit pour qu'elle puisse prendre de la vitesse. Elle avait aussi essayé de grimper aux murs de bois, mais ils avaient été polis, et ses mains avaient simplement glissé. Rem avait réfléchi un moment, puis sortit son arc et posa une flèche sur la corde. Bien qu'il n'y avait pas assez de place pour qu'elle puisse tirer son coude en arrière jusqu'au bout, c'était plus qu'assez pour propulser la flèche sur la distance qu'elle avait en tête. Elle avait relâché la ficelle, ce qui avait fait que la flèche s'était logée profondément dans la paroi du trou de piège, à mi-chemin environ du sommet. Après quelques tirs de plus, Rem sauta aussi haut qu'elle le pouvait, tenant une flèche de plus dans sa main.

« D'accord... d'accord ! »

Elle avait poignardé la flèche dans le mur aussi fort qu'elle le pouvait. Utilisant son élan, elle avait tiré son corps vers le haut, tout en utilisant simultanément ses pieds pour frapper le mur en dessous d'elle. Elle avait alors saisi l'une des flèches qu'elle avait tirées plus tôt, se tirant toujours plus haut. Bien sûr, aussi légère qu'ait été Rem, des flèches aussi fines n'auraient jamais pu supporter tout le poids de son corps. Cependant, tant qu'elle était en mouvement, ils n'en avaient pas besoin. Elle avait donné un dernier coup de pied dans le mur et était sortie du trou en faisant un léger arc de cercle. « Et c'est comme ça qu'on fait ! »

Rem était honnêtement surprise de voir à quel point son plan avait bien fonctionné. « J'aimerais bien voir un humain faire la même chose, » gloussait-elle. Elle ne pouvait pas baisser sa garde, car il y avait peut-être encore plus de pièges dans la pièce. Heureusement qu'il n'y en avait pas, Rem serait probablement morte de honte si la princesse l'avait vue tomber dans un autre piège.

« C'est à son tour d'être humiliée ! » déclara Rem.

Alors que la princesse avait toutes les raisons d'être en colère, sa maison avait été cambriolée après tout, la façon dont elle s'était moquée de Rem était tout simplement impardonnable.

« Elle m'a traitée idiote non pas une fois, mais deux fois ! Je ne laisserai pas faire ça ! » déclara Rem.

Alimentée par une rage mesquine, Rem poussa la porte qu'Alferez avait franchie, complètement décidée à se venger. Bien que s'aventurer plus profondément dans le manoir ait pu sembler risqué pour certains, Rem était presque certaine qu'il n'y avait pas de gardes ici. S'il y en avait, alors pourquoi le manoir devrait-il être « rempli de pièges de toutes sortes » ? Il y avait aussi une autre raison.

« Elle a dit qu'elle me remettrait aux soldats après-demain, » déclara Rem.

En d'autres termes, jusque-là, tout ce qu'elle pouvait faire était de garder Rem captive.

« Pour une princesse, c'est sûr qu'elle est une marionnette, oubliant des détails si importants. Ou devrais-je dire, une "idiote". Hehe ! » déclara Rem.

Rem ne pensait pas que la princesse était ici toute seule, bien sûr, juste que les gens avec elle étaient probablement des serviteurs et tout ça. Avec sa garde toujours levée au cas où, elle cherchait une pièce qui semblait appartenir à Alferez.

Cependant, le manoir s'était avéré encore plus grand qu'il n'y paraissait de l'extérieur. Les couloirs étaient longs et larges, et le nombre de pièces était tout simplement fou. Pour empirer les choses, Rem devait maintenant faire attention aux pièges, ce qui l'obligeait à se déplacer à la vitesse d'un escargot.

Après ce qui semblait être une éternité, Rem avait à peine réussi à fouiller les deux premiers étages. L'enthousiasme qu'elle avait ressenti avait disparu, et vouloir se venger semblait de plus en plus absurde, elle était après tout entrée par effraction.

« Je ne peux pas la laisser s'en tirer comme ça... Mais... » Rem gémit, incapable d'évacuer sa colère. Partir avant que quelqu'un ne remarque qu'elle s'était échappée aurait probablement été la chose intelligente à faire ici. Cependant, ce n'était pas une option, et quelque chose avait attiré son attention.

Rem sentit une douce odeur venant d'en haut, l'attirant comme une mouche dans le miel.

« Ah ! Aaaaaaaaahn ! »

Alors que Rem montait l'escalier menant au troisième étage, elle entendit

un étrange cri résonner dans les couloirs. Elle sauta du choc et tourna immédiatement la tête dans la direction du bruit.

Qu-Qu-Qu-Quoi !?

Rem avait à peine réussi à s'empêcher de crier à haute voix. Son esprit était dans un chaos total. La toute première chose qu'elle avait vue en tournant la tête, c'était les jambes pâles d'Alferez. La jeune fille était allongée sur le dos sur le tapis rouge qui couvrait le couloir, essayant de retenir désespérément sa voix, elle n'y parvenait pas. Ses deux genoux étaient dirigés vers le plafond, ce qui avait fait que l'ourlet de sa robe blanche et soyeuse s'était dangereusement élevé.

« Mmh... Aah... Ahh... Haaaa... »

Ce n'était pas tout. Sa main droite reposait entre ses jambes mal écartées, ses doigts se déplaçant intensément contre ses parties intimes, tandis que la main gauche massait ses seins à travers sa robe.

« Qu'est-ce qu'elle est... ? » demanda Rem.

Partie 5

Rem resta figée sur place, regardant la jeune fille, stupéfaite. Malgré sa question, elle avait une vague idée de ce qui se passait. Quand Rem était plus jeune, elle avait accidentellement vu un couple marié faire l'amour. Bien qu'elle ne l'ait jamais fait elle-même, elle était aussi consciente de la masturbation. Néanmoins, les elfes étaient généralement assez indifférents au sexe, cela n'avait aucun sens pour eux en dehors de faire des enfants.

Cependant, cela n'était pas vraiment important quant à la façon dont Rem avait connu le sexe, face à ce qui se passait là. Un bruit constant d'humidité était émis par les parties intimes de la jeune fille, ses jambes tremblant chaque fois qu'elle bougeait ses doigts. De plus, ses

gémissements lourds semblaient complètement déplacés venant de la bouche d'une noble princesse.

Je ne devrais pas regarder ça... ! se dit Rem paniquée. Qu'il s'agisse d'un être humain ou d'un elfe, le sexe était quelque chose qui devait toujours se faire en privé. La jeune fille serait sans doute très gênée si elle savait qu'on la surveille.

« Ahhn ! Aah... Ha... Aaahh ! »

Rem savait qu'elle devait partir, mais son corps ne bougeait pas. Ses jambes étaient gelées sur place, comme envoûtée par la voix de la fille. Tandis qu'elle se tenait là et regardait, les choses continuaient à devenir encore plus étranges.

« Ah... Pas possible... Ahh ! Mes doigts... ne s'arrêtent pas... ! »

Chaque fois que l'un des cris d'Alferez frappait les oreilles de Rem, elle sentait une étincelle au fond d'elle. Son entrejambe commençait à palpiter, comme s'il résonnait avec les gémissements de la fille. Rem essaya de frotter l'intérieur de ses cuisses ensemble, mais c'était loin d'être suffisant pour calmer la sensation. Cela n'avait fait que devenir de plus en plus fort, à tel point qu'elle avait été forcée de saisir son entrejambe avec ses deux mains.

Est-ce que c'est une sorte de... sort magique... ? Est-ce que sa voix fait... quelque chose à mon corps... ?

C'était la seule explication possible à laquelle Rem pouvait penser. Sinon, pourquoi voir une autre personne se masturber ferait-elle réagir son corps d'une manière aussi bizarre ? Ses genoux tremblaient, ne pouvant plus supporter son corps. Tandis que l'arc lui glissait sur le dos, Rem s'effondra à quatre pattes.

« Haa... Haa... »

Elle sentait sa poitrine se serrer, et pouvait à peine respirer. Ses membres lui semblaient faibles. Malgré cela, elle n'arrêtait pas de ramper vers la fille, comme si elle était attirée par sa voix.

« ... !! »

Tandis que Rem levait la tête au milieu d'un halètement, elle vit quelque chose de complètement inattendu, les jambes de la princesse étaient grandes ouvertes devant elle, exposant pleinement ses parties génitales. Ils scintillaient d'humidité, s'ouvrant comme les lèvres d'une bouche quand la jeune fille les remuait avec ses doigts. Rem s'étonna de l'obscénité de la vue qu'elle avait devant les yeux. Comme on pouvait s'y attendre, c'était la première fois qu'elle voyait les parties intimes de quelqu'un d'autre de près.

« Ahhhh... Hein... ? Tu es... »

Tout comme l'autre fille, Alferez avait levé la tête. Alors que ses yeux rencontraient ceux de Rem, maintenant raidis par le choc, un petit sourire s'était formé sur le visage de la jeune fille, beaucoup moins innocent que quand elles s'étaient rencontrées la première fois. Elle n'avait pas l'air en colère, ni même surpris que Rem se soit échappé du trou, mais plutôt... heureuse. Des frissons avaient remonté la colonne vertébrale de Rem, et elle s'était immédiatement excusée.

« Je suis... Je suis vraiment désolée ! »

Rem avait peur. Elle savait que quelque chose de terrible allait arriver. Si seulement elle s'était enfuie quand elle en avait l'occasion... Elle avait tenté de se retourner en panique, mais ses genoux étaient encore trop faibles pour la soutenir, et elle était simplement tombée sur le dos. L'impact avait fait fermer les yeux de Rem par réflexe, et quand elle les avait ouverts, un petit gémissement s'était échappé de sa bouche.

« Eek... !? »

Le visage d'Alferez était maintenant juste devant celui de Rem. Quand la fille s'était-elle rapprochée d'elle ? À quatre pattes au-dessus d'elle, Alferez avait forcé Rem à rester au sol.

« Quelle vilaine petite fille tu es... Comment t'es-tu échappée ? » déclara Alferez.

Les yeux rétrécis de la princesse débordaient de convoitise, et elle se léchait les lèvres comme une bête ayant attrapé sa proie. Rem, la proie, était complètement ensorcelée par l'éclat séduisant de ses yeux, incapable de bouger un muscle.

« Ça mérite une punition, tu ne crois pas ? » dit-elle lentement en passant son index sur le menton de Rem. Sa peau était si chaude, et ce n'était pas tout. Sa respiration lourde dégageait le même doux parfum que Rem avait senti en montant les escaliers. Comme elle sentait son esprit ralentir, tout ce qu'elle pouvait faire était de s'excuser, que la fille l'écoute ou non, c'était une tout autre histoire.

« Je suis... Je suis tellement... désolée... » déclara Rem.

Alferez continuait à se pencher de plus en plus près de la fille sans défense sous elle. Incapable de s'échapper, Rem ne pouvait que fermer les yeux.

« Eek... !? »

Rem sentit quelque chose d'humide la toucher, et cela lui fit ouvrir instantanément les yeux. Ce que quelque chose était la langue d'Alferez, se déplaçant lentement le long de son cou. Le corps de Rem était encore gelé, les doigts serrés contre le tapis en dessous d'elle.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Ahh ! » s'exclama Rem.

Rem avait été interrompue par la main d'Alferez qui avait soudainement

touché sa poitrine. Elle ouvrit le gilet de Rem et commença à masser ses seins en faisant des mouvements circulaires. Encore plus de frissons remontèrent la colonne vertébrale de Rem alors que son corps se pliait en une légère voûte.

Qu'est-ce qui ne va pas chez elle !?

La princesse semblait être une personne complètement différente de ce qu'elle était avant. Le sourire sur son visage devint encore plus obscène alors qu'elle continuait à caresser le corps de la fille sans défense coincée sous elle. Alferez avait encerclé doucement le sein de Rem du bout des doigts, provoquant un léger mouvement de tortillement chez le corps de la jeune fille.

« Oh mon Dieu, tu ne portes rien pour cacher ta poitrine ? Comme c'est vilain... Hehehehe... Je peux sentir tes mamelons devenir durs..., » déclara Alferez.

« Mes tétons ! » Rem avait grincé sous le choc. Ce n'était certainement pas un mot qu'elle s'attendait à entendre de la bouche d'une princesse. Elle avait cependant raison. Les pointes des seins de Rem devenaient en effet de plus en plus raides, à tel point qu'elles étaient même un peu douloureuses. Pendant qu'Alferez continuait à les caresser, une douce sensation de picotement s'était répandue sur le corps de Rem.

Qu'est-ce qui se passait ? Rem n'en avait aucune idée. Elle était totalement confuse, en partie par le changement soudain de personnalité de la princesse, mais surtout par son propre corps. Bien qu'elle sache que le sexe était une chose, elle n'avait aucune idée de ce que c'était dans la réalité. De même, alors que Rem avait compris que la jeune fille la caressait de manière sexuelle, les sensations qui en résultaient étaient quelque chose qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant dans toute sa vie. Elle ne savait pas comment y faire face.

« S'il vous plaît... Arrêtez... Ahn ! » demanda Rem.

Alferez avait encore léché le cou de Rem. Jamais la fille n'avait su à quel point cette partie de son corps était sensible. Des gémissements commencèrent à s'échapper de sa bouche, tout comme ceux de la princesse. Tandis que le corps de Rem se bloquait en raison de la honte, Alferez se pencha et lui murmura à l'oreille.

« Reste tranquille... Je vais te faire sentir vraiment bien..., » déclara Alferez.

« Me-me faire me sentir bien... ? » demanda Rem.

L'haleine de la fille était douce. Rem avait senti sa conscience s'évanouir. Une compagne qu'elle connaissait à peine touchait son corps, mais pourquoi était-ce si... agréable ?

« Ouais... Il y a tellement de façons différentes pour une fille de se sentir bien..., » déclara Alferez.

Ses doux chuchotements résonnaient dans la tête de Rem. Complètement captivée par les yeux de rosée de la jeune fille, elle n'avait pas pu détourner son regard, les deux filles se regardaient tout simplement l'une et l'autre. Inconnues, de douces sensations avaient commencé à se répandre dans le corps de Rem.

Reprends-toi ! C'est un autre de ses sorts magiques...

Rem savait qu'elle devait s'échapper avant qu'il ne soit trop tard. Même ainsi, son corps ne bougeait pas, il ne voulait pas être séparé de la langue et des doigts d'Alferez, presque comme s'il avait un esprit qui lui était propre. Comme si elle le sentait, la princesse glissa ses doigts entre les jambes de Rem.

« Quoi !? » demanda Rem.

« Au moins, tu portes des sous-vêtements ici... Oh, mon Dieu, regarde-moi

ça... Tu es déjà mouillée..., » déclara Alferez.

« Hein... ? “Mouillée”... ? Qu’est-ce que tu... ? » demanda Rem.

La voix d’Alferez était presque moqueuse alors qu’elle caressait le centre de la culotte de Rem du bout des doigts. L’immense honte d’avoir ses parties intimes touchées par une autre personne ne laissa pas le temps à Rem de se demander ce que la jeune fille avait voulu dire. Cependant, alors que la main d’Alferez glissait à l’intérieur du tissu et que Rem entendait un bruit familier d’humidité, elle se souvint instantanément du liquide qu’elle avait vu déborder des organes génitaux de la Princesse quelques instants auparavant.

Est-ce que la même chose... est en train de m’arriver... ?

Rem n’avait jamais pris le temps d’examiner à quoi elle ressemblait en bas, et ne pouvait donc pas vraiment imaginer ce qui se passait. Eh bien, ce n’est pas comme si elle avait eu le temps d’y penser, un seul doigt d’Alferez glissant sur sa fente avait fait que la tête de Rem s’était remplie de sensations plus fortes qu’elle ne l’avait jamais ressenties.

« Hyaaaaaaah !? » cria Rem.

Elle avait émis un grincement aigu. Son dos se souleva légèrement du sol, comme pris dans une énorme rafale.

« Qu’est-ce que vous avez... ? » demanda Rem.

« Hehe... Ça fait tellement de bien quand je te touche ici, n’est-ce pas... ? Juste ici..., » déclara la princesse.

« Ahh ! Arrêtez ! Uhhh... ! Hnnh... ! Hnggh... ! » cria Rem.

Pendant qu’Alferez continuait à glisser son doigt vers le haut et vers le bas le long de la fente de Rem, la fille sentit le picotement sucré qui engloutissait tout son corps, comme si elle était caressée par un nombre

incalculable de mains. Bien que la princesse n'utilisait encore que le bout de ses doigts, cela suffisait à faire trembler Rem. Son corps n'était plus le sien, malgré tous les efforts de Rem, elle ne pouvait tout simplement pas empêcher ses hanches de bouger de haut en bas, comme les mouvements de la main d'Alferéz. Elle était marionnettiste, et Rem était sa marionnette.

« Noo... Pourquoi cela... ? Aaaaah ! » s'exclama Rem.

Pourquoi son corps ne l'écouterait-il pas ? Rem n'en avait aucune idée. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était de balancer sa tête d'un côté à l'autre.

« Ah ! Ah... Ah ! Ahh ! »

Elle ne cessait de gémir. Elle n'avait pas pu les arrêter. Pendant ce temps, Alferéz attrapa la partie supérieure de la robe de Rem et la descendit jusqu'en bas.

« Eek... !? »

De plus, elle avait pris l'un des mamelons maintenant exposés de Rem dans sa bouche et avait commencé à le sucer. La jeune elfe choquée n'avait même pas eu le temps de crier correctement.

« Hyaaaahh !? »

Partie 6

Avoir ses seins exposés de cette manière était tout simplement trop embarrassant, et le corps de Rem s'était paralysé sur place en conséquence. Mais Alferéz n'avait pas fini. Utilisant sa langue, elle avait commencé à agresser violemment les tétines raidies de la fille, en tenant l'une d'elle dans sa bouche, provoquant non seulement un picotement intense du mamelon de Rem, mais aussi de l'ensemble du sein. Elle

sentait des fluides s'infiltrer depuis l'intérieur de ses cuisses. Était-ce de l'urine ? Non, c'était quelque chose de plus chaud et plus épais, quelque chose que Rem n'avait jamais connu auparavant.

« Hahaha... Tu mouilles tellement... Ça fait du bien, hein... ? Mmh... Mmhn..., » déclara la princesse.

« Ne me suce pas la poitrine comme ça... ! Noonn ! Ne remue pas mon entrejambe ! » demanda Rem.

Comme pour se moquer de l'argument pathétique de Rem, Alferez avait commencé à sucer encore plus fort. Elle avait aussi utilisé ses doigts pour creuser plus profondément dans l'entrejambe de la fille, avec des mouvements circulaires accompagnés par le bruit constant des éclaboussures des fluides de Rem. Elle s'était sentie complètement humiliée. Pas par les actions de l'autre fille, mais par celles de son propre corps. Bien qu'il aurait été facile de chasser la princesse d'elle, le corps de Rem ne voulait tout simplement pas l'écouter. Au lieu de cela, elle avait poussé ses seins vers l'extérieur, comme si elle voulait qu'ils soient davantage tourmentés.

« Pourquoi mon corps... est si chaud... !!? Ahhhh ! » demanda Rem.

« Hehe... C'est un visage que j'aime bien..., » déclara Alferez.

Tandis que la princesse baissait les yeux vers Rem, souriant comme une folle, un seul filet de salive coulait de sa bouche. La goutte était tombée sur les lèvres de la fille en dessous d'elle. La langue de Rem avait bougé avant même qu'elle n'ait eu le temps de réagir, léchant le liquide sucré.

« Hein... ? A-Ah... ! Hyaaaaaah ! »

Après quelques secondes de silence, un cri horrible sortit de la bouche de Rem. De violentes vagues de chaleur se répandirent dans tout son corps, et son entrejambe se sentait plus chaud que jamais auparavant dans sa

vie, presque comme s'il était en feu. Rem enlaça Alferez en transe complète, comme si elle suppliait la jeune fille de l'aider, et écarta les jambes, voulant que la jeune fille la remue encore plus.

Qu'est-ce que je fais... ?

Rem n'avait aucune idée de ce qui se passait. Quoi que ce soit, ce n'était pas normal. Malgré tout, elle n'était pas à la hauteur de ces sensations, incapable de les défier. Tandis que la langue d'Alferez se déplaçait doucement sur son visage, Rem sentit à nouveau son esprit s'effacer.

« Hé, dis-le... Dis que tu te sentes bien... Je te ferais te sentir encore mieux si tu..., » déclara Alferez.

« Je... ressens... Ah ! Ahhh... Aaaaahh ! » répondit Rem.

Alferez avait inséré ses doigts dans la fente de Rem avant que la fille n'ait eu le temps de finir sa réponse. Toute la force de son assaut était maintenant concentrée sur un seul point, rien à voir avec le moment où elle avait caressé tout le corps de Rem.

« Eek !? Qu'est-ce qui se passe... ? Hyaah ! » cria Rem.

Rem sentit tout son corps fondre pendant que la princesse touchait le petit haricot raidi situé au-dessus de son trou.

« Eek ! Stop... ! J'ai tellement peur... ! Hyaaaahh !? » cria Rem.

« C'est la clé du plus grand plaisir qu'une fille puisse ressentir... Calme-toi, et profite-en..., » déclara Alferez.

« Comment veux-tu que je... Eek ! Noooooon ! » cria Rem.

Rem n'avait aucun moyen de résister à ce qui lui arrivait, elle ne connaissait même pas l'existence d'une telle partie de son corps. Au même moment, quelque chose avait commencé à gonfler en elle. C'était

quelque chose de chaud, quelque chose d'effrayant. Rem avait l'impression qu'elle était sur le point d'éclater, et avait saisi les épaules de la princesse dans la terreur.

« Quelque chose... arrive... ! Quelque chose m'arrive... ! » déclara Rem.

« Ah, incroyable... Déjà, hein... ? Tu jouis déjà... !? » s'exclama Alferez.

« "Jouir"... ? Qu'entendais-tu par "jouir"... ? Ah... Ahh ! » s'exclama Rem.

Les yeux grands ouverts et le corps couvert de sueur, Alferez avait commencé à bouger ses doigts encore plus vite, en frottant violemment le bouton d'amour de Rem. Elle avait l'impression que son corps flottait, tout ce qu'elle pouvait voir était blanc. Rem savait que quelque chose lui arrivait, elle pouvait le sentir venir.

« Non... Noooooon ! Je veux me sentir bien aussi ! » déclara Alferez.

Cependant, c'était trop pour qu'Alferez puisse en profiter de son côté, et elle avait cessé d'avoir les mains qui bougeaient, incapable de se retenir plus longtemps. Elle souleva sa robe et posa son entrejambe sur le visage de la fille en dessous d'elle.

« Ce n'est pas juste ! Je l'ai fait en premier, pourquoi devrais-je être celle qui te ferait plaisir ? » Elle avait crié après Rem, comme si elle allait pleurer d'une seconde à l'autre. Rem avait le droit de protester, ce n'était pas comme si elle avait demandé à la fille de l'agresser, mais pour une raison quelconque, elle ne pouvait pas se mettre en colère. Tout ce sur quoi elle pouvait se concentrer, c'était la douce paire de cuisses qui s'appuyait doucement contre ses joues. Son cœur s'était mis à courir en fixant l'entrée de la princesse, s'écartant légèrement comme si elle attendait un baiser. Un liquide clair, semblable à de la salive, s'en était échappé et s'était répandu à l'intérieur des cuisses de la fille tout en agressant le nez de Rem avec la sensation la plus douce qu'elle ait jamais ressentie. Les yeux grands ouverts, incapable de focaliser sa vision, Rem

pouvait sentir l'eau couler dans sa bouche.

« Lèche-le ! Hey... Dépêche-toi... Je te ferai te sentir encore mieux si tu... Hyaaaaah !? » s'écria la princesse.

Rem était devenue enivrée par le parfum obscène. Sans aucune hésitation, elle avait pressé son visage contre la fente d'Alferez avant même que la jeune fille n'ait eu l'occasion de finir sa phrase. Étendant les parois de la chair ouvertes avec sa langue, elle engloutit le nectar chaud qui se trouvait à l'intérieur.

« Oui ! Juste là ! Si bon ! » s'exclama Alferez.

Rem bougea frénétiquement les lèvres et la langue, encouragée par la voix de la fille. Bien qu'elle n'ait reçu aucune instruction, Rem avait l'impression de savoir ce qu'elle était censée faire, comme par instinct, et elle poussait de plus en plus profondément sa langue.

« Aaaaaahh... ! »

Rem sentait son corps fondre chaque fois que la princesse gémissait. À un moment donné, sa main avait erré entre ses jambes et finissait maintenant ce que l'autre fille avait laissé à mi-chemin.

« Ahh... ! Oui... ! Tu es... si bonne à ça... ! Mmh ! » déclara Alferez.

Ce n'était pas vraiment le genre de chose pour laquelle Rem était heureuse d'être bonne. Du moins, c'est ce qu'elle aurait ressenti normalement. Dans le feu de l'action, cependant, cet éloge lui avait fait un bien fou, et elle avait commencé à bouger sa langue encore plus vite en réponse. Les fesses d'Alferez se balançaient de haut en bas pendant que Rem léchait ses entrailles, remplissant l'esprit de la fille de l'odeur et du goût sucrés de ses fluides. Il n'y avait pas de place pour la raison dans sa tête, tout ce sur quoi elle pouvait se concentrer était de plaire à la princesse.



« Aaah ! Oui... ! Je suis... J'y suis presque... ! » s'écria Alferez.

Presque où ? Rem n'en avait aucune idée, mais où que ce soit, elle voulait être là avec elle. Elle commença à frotter désespérément le petit haricot que la jeune fille avait touché plus tôt, essayant d'atteindre à nouveau cette sensation de flottement.

« Ahh ! C'est incroyable... ! Cette chose est incroyable ! » déclara Rem.

Bien que la sensation se soit estompée, elle était maintenant de retour plus fort que jamais. Rem continua à lécher la fente de la princesse, voulant partager cette joie avec elle.

« Aaaaaaaahh ! »

Alferez avait le dos courbé. Se sentant comme si le temps était proche, Rem bougea ses doigts et sa langue au même rythme. Mais pourquoi ? Pour quelle raison devait-elle faire ça pour la fille, quelle obligation ? Plus rien de tout ça n'avait d'importance. Elle avait perdu la capacité de penser, tout ce sur quoi elle pouvait se concentrer, c'était d'avaler le doux nectar qui se déversait dans sa bouche.

« Aaah ! Je vais jouir ! Je suis... Oui ! Je suis... Aaah... Aaaaaahh ! » s'écria Alferez.

« Moi aussi ! Je vais... Moi aussi, je jouissss ! Je jouissssse ! » s'écria Rem.

Bien qu'elle n'en ait jamais fait l'expérience, Rem comprenait exactement ce qui se passait. Son corps avait accueilli l'orgasme à bras ouverts.

« Je jouissssssssssss !! »

Les deux filles avaient culminé simultanément, émettant exactement le même cri comme si elles l'avaient pratiqué au préalable. Alors que les

fluides d'Alferéz jaillissaient sur son visage, la jeune elfe laissa l'orage du plaisir prendre son corps.

Rem s'était réveillée au son de la pluie. On aurait dit qu'elle avait perdu connaissance à un moment donné. Tandis que la jeune fille déplaçait son regard du plafond vers une fenêtre voisine, elle avait remarqué qu'il faisait sombre dehors. Quelle heure était-il ? Rem n'en avait aucune idée. Il n'y avait pas de lumière dans la pièce, et la lune n'était pas visible non plus, pour autant qu'elle sache qu'il aurait pu être minuit ou presque l'aube. Malgré cela, elle avait eu étonnamment peu de difficulté à se lever.

« Où suis-je... ? » demanda Rem.

Rem avait vite compris pourquoi elle avait si bien dormi, le lit dans lequel elle était était la chose la plus douce qu'elle ait jamais ressentie dans sa vie. C'était énorme, aussi, vous auriez pu facilement y mettre quatre ou cinq personnes de plus. Plus d'espace qu'il n'en faut pour vous tourner à votre guise. De même, les couvertures étaient à la fois chaudes et confortables, alors qu'en même temps, si léger qu'on les remarquait à peine. Il n'y avait aucun doute que ce lit avait coûté une fortune.

« Alors... pourquoi je dormais ici ? » demanda Rem.

Tout en y réfléchissant, Rem se souvint soudain des événements qui l'avaient amenée à s'endormir, et s'éveilla. Bien qu'elle portait des vêtements, ses seins étaient exposés, ce qui rendait les souvenirs obscènes dans son esprit encore plus vif. Elle se souvenait de tout. De comment la princesse l'avait poussée vers le sol et avait caressé son corps, comment elle avait atteint son premier point culminant.

« Pourquoi ai-je... fait ça... ? » demanda Rem.

Rem se couvrit rapidement la bouche et frissonna, profondément honteuse de la manière inhabituelle dont elle avait agi. Son corps était

encore faible à cause de l'orgasme, et le goût sucré de la princesse n'avait pas encore quitté sa bouche. Le lit sentait aussi comme elle, ce qui avait fait que l'entrejambe de Rem avait recommencé à lui faire mal, une douleur que seuls ses doigts pouvaient satisfaire.

« Noonn... ! » murmura Rem.

Rem saisit les draps aussi fort qu'elle le pouvait pour tenter d'arrêter ses mains. Elle avait frémi de peur en se rappelant à quoi ressemblait la princesse en se touchant, les gémissements douloureux qu'elle faisait. La férocité du sexe humain l'effrayait.

« Les humains sont tous des bêtes ! Si c'est ainsi que se comportent leurs princesses, alors je ne veux même pas savoir à quel point les personnes normales sont vulgaires... » cria Rem, maudissant les humains. Mais pourquoi, pourquoi avoir pensé à la fille qui se faisait plaisir avait faire rougir Rem ? Pourquoi était-elle si jalouse de la manière éhontée dont elle cherchait le plaisir ?

Partie 7

Rem secoua la tête. *Non, ce n'est pas moi. Je ne comprends toujours pas ce qui s'est passé.* Elle avait pris une grande respiration et avait essayé de se reprendre.

Que s'est-il passé après qu'elle se soit évanouie ? Quand s'était-elle mise sur le lit ? Où était la princesse ? Se concentrer sur ces questions avait permis à Rem de retrouver son sang-froid. Les yeux maintenant habitués à l'obscurité, elle jeta un autre coup d'œil dans la pièce et remarqua trois lumières scintillantes juste à côté d'elle. Ils formaient un triangle à l'envers, dont les plus hauts étaient turquoises et le plus bas rouge.

« Mrrroww ~ ! »

« Eek !? »

Le triangle avait émis un bruit étrange sans avertissement, ce qui avait fait sursauter Rem. Heureusement, le lit était assez grand pour qu'elle ne tombe pas par terre, mais cela la laissait aussi beaucoup trop près pour réconforter l'objet mystérieux.

« Miaou ~ ! »

Encore un autre. Le son ressemblait à celui d'un chat qui bâillait, et cela avait fait frissonner Rem dans toute sa colonne vertébrale.

« Éloigne-toi de moi... ! Attends... C'est... un chat ? » demanda Rem.

Cela avait au moins l'air d'en être un. Rem se rapprocha le plus possible avec peur et confirma ses soupçons, un chat blanc comme neige s'était couché à côté de Rem sur le lit, presque comme s'il avait couché avec elle.



« Bon sang... Ne me fais pas peur comme ça..., » déclara Rem.

Tandis que Rem soupirait de soulagement, le chat poussa un gémissement court et irrité. Il souleva alors légèrement la mâchoire et tourna la tête, comme pour dire à Rem de regarder de cette façon. Bien qu'elle ne soit pas vraiment fan de la façon dont le chat était snob, Rem avait décidé de suivre ses instructions. Elle remarqua une cheminée sur le côté de la pièce, avec quelques braises qui brûlaient encore à l'intérieur. On aurait dit que le chat lui disait d'utiliser le feu pour allumer les chandeliers sur les murs. Rem fit ce qu'on lui avait dit, et bientôt la pièce fut éclairée à la lueur des bougies.

« Wôw, tu savais vraiment comment faire ça ? Merde, t'es malin, Rem avait fait l'éloge du chat quand elle l'avait soulevé. Maintenant qu'elle le voyait mieux, elle réalisa à quel point sa fourrure blanche comme neige était belle. Ses yeux turquoise lui rappelaient Alferez, et le collier noir autour du cou ressemblait beaucoup à celui de la fille, jusqu'à la pierre précieuse rouge qui y était incrustée.

« La princesse est ta propriétaire, hein ? ... Oh, tu es une chatte ? » demanda Rem.

« Mroww ! Mrrowww ! »

Le chat n'avait pas eu l'air d'apprécier Rem après avoir vérifié son sexe, et avait lâché une rafale de griffes. L'elfe avait dû riposter de toutes ses forces pour éviter de se faire griffer.

« Allez, pas besoin d'être aussi en colère. Héhé, c'est presque comme si tu pouvais comprendre ce que je dis, » déclara Rem.

« Mrow ~ ! » répliqua le chat.

Après s'être libéré de l'emprise de Rem, le chat tourna la tête en colère et sauta sur le lit, bâillant bruyamment avant de se recroqueviller en boule. Peut-être qu'elle était simplement de mauvaise humeur, elle l'avait après tout réveillé au milieu de la nuit.

« Même le chat m'ignore..., » soupira Rem. À ce moment-là, son estomac s'était mis à grogner.

C'est vrai, de la nourriture. C'est pour ça qu'elle était entrée par effraction. Étant le manoir d'une princesse, il devait y avoir quelque chose de bien ici. Le fait qu'elle en prenne un peu n'allait blesser personne.

« Elle m'est redevable pour hier soir. C'était n'importe quoi, » murmurant cela à elle-même, Rem partit à la recherche de la cuisine, se sentant tout à fait justifiée de le faire.

« Qu'est-ce que... ? » demanda Rem.

Rem avait trouvé le garde-manger, mais ce n'était pas tout à fait ce à quoi elle s'attendait. La salle était remplie d'étagères de pain séché et de viande fumée, ainsi que de sacs de farine, quel qu'en soit l'usage. Il y avait aussi des légumes, mais ils n'avaient pas été touchés. Bien que les elfes aient généralement trouvé la vertu dans la modestie, cette sélection semblait un peu simple, même pour ses standards.

« Est-ce vraiment ce que mange une princesse humaine ? Hmm, ça pourrait aussi être ce qu'elle donne à manger à ce chat, » déclara Rem.

Elle avait aussi remarqué une pile de vaisselle sale, mais elle avait tout simplement trop faim pour s'en soucier. Tout en se léchant les lèvres, Rem tendit la main vers un morceau de pain. Cette tentative avait toutefois été écourtée.

« Mrrowww ! »

Le chat de tout à l'heure lui avait sauté dessus, atterrissant entre Rem et la nourriture. Elle grognait avec ses poils hérissés, menaçant d'attaquer la jeune fille si elle faisait un seul pas en avant. Rem savait que même les plus petits animaux pouvaient être très dangereux lorsqu'ils étaient irrités, les griffes et les crocs du chat ne devaient pas être sous-estimés. Elle avait décidé de jouer la sécurité et avait croisé les bras.

« Alors, c'est *ta* nourriture, hein ? Ou peut-être me dis-tu de ne pas toucher aux affaires de ta maîtresse ? » demanda Rem, sans vraiment attendre de réponse. C'était juste un chat, après tout, il n'y avait aucune chance qu'il comprenne un mot de ce qu'elle disait. Il était tout simplement impossible de mener une négociation de quelque nature que ce soit. Pendant un moment, Rem resta là, cherchant l'occasion d'arracher le pain, mais le chat n'avait pas voulu détourner son regard.

« Regarde, c'est la faute de ta maîtresse si je meurs de faim. C'est juste qu'elle partage de la nourriture avec moi. Allez, une princesse a le devoir de donner à ceux qui sont dans le besoin ! » déclara Rem.

Rem commençait à s'échauffer. Armée de ces arguments absurdes, elle avait regardé le chat dans les yeux. Peu de temps après, elle avait abandonné, et le félin était clairement plus persistant qu'elle.

« Oublie ça..., » déclara Rem.

Bien que Rem ait voulu être en colère, elle était bien trop affamée pour rassembler la volonté nécessaire pour le faire. Après avoir reconnu sa défaite, elle s'était traînée jusqu'à la chambre à coucher. Le chat la suivait, comme s'il la surveillait.

« Et je pensais que j'étais enfin libre de faire ce que je voulais..., » déclara Rem.

Rem s'était roulée sur le lit, maudissant son destin. Cependant, elle n'arrivait pas à dormir, et le fait de se réveiller au milieu de la nuit en

était la cause, de même que son estomac vide. La jeune fille resta allongée dans la solitude de la nuit, se sentant complètement malheureuse.

« Réveille-toi, stupide elfe ! »

Le lendemain matin. Rem s'était réveillée au son des cris de la princesse. On aurait dit qu'elle s'était endormie. Encore très fatiguée, elle avait tiré les couvertures sur le dessus de sa tête et avait essayé d'ignorer le bruit. La fille, cependant, n'était clairement pas d'humeur à déconner, et les lui avait arrachés directement.

« Ne fais pas semblant de dormir ! Réponds-moi, comment t'es-tu échappée de ce trou ? » s'écria la princesse.

« Hein... ? Pourquoi poses-tu cette question maintenant... ? Je suis déjà sortie hier..., » déclara Rem.

Rem fixa la jeune fille aux yeux perplexes, incapable de comprendre pourquoi elle lui demandait cela un jour plus tard. Après s'être peut-être rendu compte de ce qui se passait, le visage d'Alferez était devenu rouge vif, rempli à la fois d'embarras et de frustration.

« Tais-toi ! J'ai mes propres affaires à régler ! C'est... Peu importe, sors d'ici tout de suite ! » cria Alferez.

« Hein !? Allez, laisse-moi au moins rester jusqu'à ce qu'il ne pleuve plus ! Tu me dois des excuses pour les choses dégoûtantes que tu m'as faites hier soir, » se plaignait Rem en se jetant sur le lit. Même s'il faisait un peu plus clair à l'extérieur, la pluie tombait encore à plein régime. La petite crise de colère de l'elfe était trop dure à gérer pour la princesse, et elle s'était mordu la lèvre en poussant un profond gémissement.

« Eh bien, d'accord... Mais à une condition : tu ne feras pas un pas en dehors de cette pièce ! Compris !? » demanda Alferez.

« Oui, oui, oui, » répondit Rem.

Alferez avait pointé du doigt Rem pour essayer d'avoir l'air forte. Non pas que ce soit vraiment nécessaire, l'elfe était parfaitement d'accord pour accepter les conditions de la jeune fille si cela signifiait ne pas avoir à sortir sous la pluie. Il y avait cependant une autre question qu'elle voulait résoudre si possible. C'était un problème très grave.

« Ah, c'est vrai. Je serais heureuse si tu pouvais m'apporter à manger, vu que je ne peux pas quitter cette pièce, » dit Rem, essayant d'utiliser la condition que la princesse avait elle-même posée pour demander d'autres expiations. Elle craignait devenir un peu trop méchante, mais Alferez avait simplement répondu par un petit hmph.

« Je refuse. Vas-y, crève de faim, je m'en fiche, » déclara Alferez.

Avec cette réponse brusque, la fille était sortie de la pièce. Rem regarda vers elle en étant un peu abasourdie, la princesse était beaucoup plus obstinée qu'elle ne l'avait imaginé à l'origine.

La conversation n'avait pas été complètement infructueuse, mais elle avait permis à Rem de confirmer quelque chose de vraiment important. La princesse se souvenait clairement des événements d'hier soir. Son changement massif de personnalité avait fait que Rem se demandait si elle avait simplement oublié, mais sa réaction avait confirmé que ce n'était pas le cas. De plus, elle avait même semblé un peu gênée à ce sujet.

« Quelle étrange princesse... ! » déclara Rem.

L'impression de Rem de la fille changeait chaque fois qu'elles se rencontraient. Au début, ses yeux avaient brillé d'une curiosité enfantine, puis elle s'était moquée de Rem, et maintenant elle n'avait plus de caractère. Jamais auparavant Rem n'avait rencontré une personne ayant autant de facettes différentes.

« Elle n'agit pas du tout comme une princesse..., » déclara Rem.

Il n'était pas possible que son manque de manières et d'élégance soit uniquement dû au fait qu'elle avait affaire à une elfe qui s'était introduite chez elle par effraction, elle traitait probablement toute personne qu'elle rencontrait avec le même degré d'irrespect.

« Je parie que c'est pour ça qu'elle a divorcé trois fois. Ouais, sûrement, » déclara Rem.

Elle acquiesça d'un signe de tête, tout à fait confiante dans sa conclusion arbitraire. Cependant, il y a une chose qui n'allait pas tout à fait. C'était son comportement d'hier soir lorsqu'elle s'était forcée sur Rem. Tout le reste pouvait s'expliquer par sa simplicité d'esprit et son égoïsme, mais à l'époque, elle donnait vraiment l'impression d'être une personne complètement différente. Vu la rapidité avec laquelle elle avait laissé rester Rem jusqu'à ce qu'il cesse de pleuvoir, il était possible qu'elle n'ait pas agi de façon aussi intentionnelle.

« Je me sens mal pour elle..., » déclara Rem.

Rem n'était pas vraiment la personne la plus normale. C'est peut-être la raison pour laquelle elle avait été si prompte à supposer que la princesse souffrait. Elle s'était assise sur le lit, les jambes croisées, regardant la pluie par la fenêtre tout en se demandant ce que ressentait l'autre fille.

Cependant, il ne lui avait pas fallu longtemps pour s'ennuyer. Incapable de rester assise encore plus longtemps, elle se promenait dans la chambre et se roulait sur le lit, essayant de trouver un moyen de passer le temps.

« Merde ! C'est encore plus ennuyeux que de garder l'Arbre des Origines ! » s'écria Rem.

Voulant tenir sa promesse, Rem avait enduré tout l'après-midi. C'était

maintenant le soir, cependant, et elle commençait à atteindre son point de rupture.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez elle !? Elle ne m'apportera même pas une tranche de pain !? Je retire ce que j'ai dit, je ne me sens plus du tout mal pour elle ! » déclara Rem.

Partie 8

Rem avait laissé sortir sa rage dans la pièce, prête à aller retrouver la fille. Elle devait d'abord la trouver, bien sûr, et la seule façon de le faire était de regarder par toutes les portes.

« Ce sont toutes des chambres. De plus, il y a des robes et des chemises de nuit partout. Aucun des lits n'est fait. Ce n'est pas du tout ce qu'on peut attendre d'un manoir appartenant à une princesse. Il n'y a pas quelqu'un ici qui s'occupe du nettoyage, non ? » se demanda Rem.

Après avoir parcouru une dizaine de pièces, Rem avait réalisé quelque chose. Quelque chose de très étrange.

« Attends... Il n'y a personne *ici* ? » s'exclama Rem.

Elle avait regardé au fond du couloir vide. Un étranger courait à travers le manoir, provoquant un vacarme, mais aucun garde ni même aucun serviteur n'était venu voir ce qui se passait. La princesse était la seule personne qu'elle avait vue. Rem comprenait maintenant pourquoi l'endroit semblait si mal entretenu. À bien y penser, la robe qu'Alferez portait était assez simple aussi, quelque chose qu'elle pouvait facilement enlever et enfiler toute seule. Tout était clair pour elle maintenant, il n'y avait personne d'autre ici à part la princesse.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? N'est-elle pas vraiment une princesse ? » demanda Rem.

C'était peu probable, il n'y avait aucun moyen pour une fille moyenne de voyager dans une belle voiture tirée par quatre chevaux. Compte tenu de ses divorces, tout ça semblait assez louche.

Ressentant un étrange malaise dans sa poitrine, Rem reprit la recherche de la princesse, maintenant avec une raison complètement nouvelle pour le faire. Elle se promenait à la hâte, presque en courant, jusqu'à ce qu'elle tombe enfin sur une porte remarquablement grande.

« Est-elle ici... ? Whoa ! » demanda Rem.

Au moment où Rem s'apprêtait à le traverser, un grand trou s'était ouvert sous ses pieds. Il avait fait un léger bruit mécanique avant de le faire, donnant à l'elfe juste assez de temps pour sauter à l'abri. Elle avait tout oublié à propos des divers pièges éparpillés dans le manoir. Ils étaient plus sensés que jamais, la princesse n'aurait jamais eu la moindre chance contre des intrus toute seule.

« Il doit y avoir quelque chose de vraiment important derrière cette porte. Sinon, pourquoi auraient-ils installé un piège juste en face ? » demanda Rem.

Elle avait sauté par-dessus le trou nouvellement ouvert, avait poussé la porte ouverte et s'était promenée à l'intérieur tout en s'assurant qu'il n'y avait pas d'autres pièges. Il n'y avait aucun signe de présence ici. Elle avait regardé dans la pièce, qui semblait être une bibliothèque à deux étages. Ses murs étaient tous recouverts d'étagères remplies de livres anciens.

« Qu'est-ce que..., » dit Rem, avec ses sourcils plissés. Il n'y avait pas vraiment beaucoup de livres, le problème était qu'ils étaient tous des grimoires utilisés pour la magie noire. Elle en avait attrapé un, avait jeté un coup d'œil à son contenu et l'avait immédiatement refermé. Même Rem était au courant des bases des arts spirituels. Son agilité d'elfe régulière, bien qu'elle n'ait qu'un sang-mêlé, était due au fait qu'elle avait

emprunté la force de l'esprit du vent. Cependant, ce n'était pas aussi simple que cela.

En termes simples, il s'agissait de malédictions, de sorts dangereux qui pouvaient affecter non seulement d'autres personnes, mais même votre propre vie.

« Pourquoi a-t-elle toutes ces... ? » demanda Rem.

Rem sortit de la pièce et poursuivit ses recherches dans le manoir, se sentant encore plus troublée qu'avant. Elle rencontra d'autres pièges, tels que des filets tombant du plafond ou des lances jaillissant des murs, mais elle réussit miraculeusement à les éviter tous, jusqu'à ce qu'elle découvre finalement un escalier menant au grenier. Alors qu'elle les escaladait, Rem aperçut une silhouette familière, la fille qu'elle cherchait depuis le début.

La princesse se tenait le dos tourné vers Rem. Un livre était ouvert sur la table devant elle, et elle était clairement concentrée sur quelque chose, au point qu'elle n'avait pas remarqué l'elfe qui s'approchait d'elle.

« Salut, Princesse. Tu peux m'expliquer ce qui se passe ? » demanda Rem.

« Hein... ? »

Choquée par sa voix, Alferez laissa tomber la bouteille de verre qu'elle tenait. Elle avait touché le sol, se brisant en milliers de petits morceaux. Le liquide qui s'y trouvait éclaboussait et explosait en une colonne de fumée pourpre, remplissant la pièce d'un parfum sucré, tout comme un Rem l'avait déjà senti auparavant.

« Espèce d'elfe stupide ! Pourquoi es-tu... !? » s'écria Alferez.

Alors que la jeune fille se retournait pour lui faire face, Rem remarqua que sa région buccale était couverte de multiples couches de tissu

enroulées autour d'elle, agissant comme une sorte de masque. Les yeux de la princesse, grands ouverts de colère et de confusion, rebondirent entre Rem et le liquide sur le sol.

« Hein ? Ce qui se passe... ? Je ne me sens pas si bien..., » déclara Rem.

Comme les vapeurs pénétraient dans son nez, Rem sentit son esprit s'embrouiller. Elle se sentait étourdie, comme si elle allait perdre l'équilibre à tout moment. Se tenir droit avait été une lutte. Qu'est-ce qui lui arrivait ?

« Ah... Aah... »

Ses joues brûlaient. Son corps était en feu. Une palpitation honteuse s'était mise à se faire entre ses jambes. Bien qu'elle n'en soit pas contente, Rem se souvient de cette sensation.

« Attends, Princesse... Je... Ah ! » s'exclama Rem.

C'était la même chose qu'hier. Non, sa douleur à l'entrejambe était encore plus forte qu'à l'époque. Le corps de Rem était sans force et ses genoux avaient lâché peu de temps après, provoquant l'effondrement de la fille sur le sol. Incapable de résister à ses pulsions, elle se pencha en avant, poussant ses deux mains entre ses jambes. Jamais auparavant elle n'avait été aussi gênée qu'aujourd'hui. L'elfe avait dû se défendre de toutes ses forces pour empêcher ses doigts de glisser dans ses parties intimes. Ce qui s'était passé hier n'était même pas comparable, Rem avait l'impression qu'elle était brûlante à l'intérieur. Les pointes de ses seins s'étaient raidies elles aussi, ce qui la faisait frissonner lorsqu'elles frottaient contre ses vêtements.

« Attends... Que se passe-t-il... ? Princesse..., fais quelque chose... ! » demanda Rem.

« C'est ce qui arrive quand on respire les vapeurs comme une idiote, »

déclara la princesse.

Bien que les paroles d'Alferez aient été plus dures que jamais, ses yeux étaient clairement remplis de pitié. C'est là que Rem avait finalement compris.

Ce liquide bizarre pourrait-il être la raison pour laquelle elle a agi si bizarrement hier ?

Était-ce pour ça qu'elle avait un masque sur la bouche et le nez ? Rem avait essayé de placer ses mains sur sa bouche pour essayer d'imiter la fille, mais elle avait déjà respiré trop de fumée, son corps ne ferait plus ce qu'elle voulait. Au contraire, ses doigts se tortillaient entre ses jambes, frottant sa fente à travers sa culotte contre la volonté de la fille.

Impossible... Elle va... penser que je suis à nouveau une idiote...

Bien que Rem ait essayé de retirer ses doigts de là, sa volonté n'était tout simplement pas assez forte, elle se faisait maintenant plaisir à pleine force.

« Ahh ! Aaahh ! »

Un choc lui transperça le corps. Les yeux levés et les lèvres tremblantes, Rem continuait à tourmenter son entrejambe des deux mains. Elle avait fait glisser sa culotte sur le côté, laissant glisser ses doigts dans son trou.

« Haa... Ah... Aah... Ahh ! »

« Allez, tu deviens beaucoup trop brusque. Tu dois traiter cet endroit avec plus de soin..., » déclara Alferez.

Contrairement à ce à quoi Rem s'attendait, Alferez ne se moquait pas du tout d'elle. Au contraire, elle semblait un peu agitée lorsqu'elle avait saisi les mains de Rem, forçant la jeune fille à s'arrêter.

C'était facile pour elle de le dire. Rem, qui ne s'était jamais masturbée de sa vie, n'avait aucune idée de la façon dont cela devait se faire.

« Eh bien... tu le fais alors... S'il te plaît... ! » demanda Rem.

Rem avait saisi la princesse par les poignets et tira ses mains entre ses jambes. Bien qu'Alferez ait essayé par réflexe de se libérer, l'emprise de l'elfe était beaucoup trop forte pour être défaite si facilement.

« A-Arrête ça, espèce d'elfe insolente ! Tu me prends pour qui ? » s'écria Alferez.

« N'ai-je pas fait... la même chose pour toi... hier... ? » demanda Rem.

Rem fit appel d'une voix faible au milieu de ses lourdes respirations. Alferez semblait cependant un peu troublée. Elle n'arrêtait pas de regarder le soleil couchant à travers la petite fenêtre sur le côté de la pièce, avec une nette anxiété visible dans ses yeux.

« Cela s'en ira tout seul d'ici peu... Probablement... Alors, lâche-moi... Lâche-moi... ! » déclara Alferez.

« Probablement !? C'est quoi ces conneries !? C'est ta faute, prends tes responsabilités ! » déclara Rem.

Frustrée par l'absence de réponse de la princesse, Rem avait commencé à frotter son entrejambe contre le bras de la fille elle-même. Les lèvres de Rem s'ouvrirent, envoyant d'immenses ondes de choc dans l'esprit de l'elfe.

« Ahhhh ! »

Elle n'avait même pas honte à ce point. L'intensité des sensations était tout simplement trop forte pour elle, c'était comme si chaque muscle de son corps était sur le point de fondre. Incapable de se contrôler, Rem continua à secouer ses hanches d'avant en arrière, étalant des lignes de

son miel épais et clair sur le bras pâle de la fille.

« Tiens bon... ! Arrête ça ! Ah ! Noon... ! » s'écria Alferez.

La princesse, déraisonnablement têtue, même dans le meilleur des cas, ne pouvait plus le supporter. Au milieu de sa lutte pour arracher sa main de la main de l'autre fille, son masque avait fini par se détacher, exposant ses lèvres tremblantes. Elles étaient petites, mais toujours pleines, et avaient une belle couleur rose pâle.

« Si jolie..., » marmonna Rem à travers son halètement alors qu'elle pressait ses propres lèvres contre celles d'Alferez, presque inconsciemment. Le baiser remplissait son cœur d'un immense bonheur, bien plus grand que ce qu'elle avait gagné par le simple fait de se toucher. Le cerveau de Rem ne fonctionnait plus, elle enroulait ses bras autour du cou de l'autre fille, incapable de se concentrer sur autre chose que le goût sucré de ses lèvres.

« Ahh... Haaaa... Mmhhh..., »

« A-Arrête... ! Espèce d'elfe stupide... ! Arrête ! Si tu continues, alors... Aah... ! » s'exclama Alferez.

Les gémissements d'Alferez se mêlèrent à ceux de Rem alors qu'elle s'efforçait de se défendre. Au fur et à mesure qu'elle le faisait, ses yeux devenaient de moins en moins concentrés, elle commençait clairement à céder. Ce liquide mystérieux avait-il aussi commencé à l'affecter ? C'était la seule conclusion que Rem avait pu en tirer avec ses dernières gouttes de raison.

« Je t'ai dit d'arrêter... On est toutes les deux des filles, on... on ne peut pas... Ahh..., » déclara Alferez.

Rem n'avait pas besoin qu'on lui dise cela, elle comprenait ce qu'elle faisait : embrasser une autre fille, et une humaine en plus. Malgré cela,

elle ne ressentait pas le moindre dégoût ni la moindre répulsion.

Ses lèvres... me donnent une sensation... si bonne... bonne...

Pour la première fois de sa vie, Rem avait compris ce que c'était que de se sentir bien. Son esprit tournait, elle voulait rester comme ça pour toujours.

« Arrête... Ce n'est pas le moment... de faire ça... Ahhn ! » déclara la princesse.

La princesse gémit en touchant le bout de leur langue. Son corps s'était secoué de plaisir. Leurs langues jouaient l'une avec l'autre, se tortillant et se retournant tout autour.

« Ahh... ! Haa... ! Si bon... C'est... tellement bon... ! » déclara Rem.

« Stop... ! Laisse-moi partir... ! On n'a pas le temps... ! Aaaaahhhh... ! » s'écria Alferez.

Contrairement à ce qu'elle disait, Alferez rendait le baiser de Rem avec la même passion intense, la tête légèrement penchée sur le côté. Leur salive s'était mélangée, faisant des bruits obscènes. Cependant, les bruits vulgaires n'avaient fait qu'exciter davantage les deux filles, et elles avaient continué à pousser leurs langues plus profondément dans la bouche de l'autre.

« Aaah... Embrasser... me fait me sentir si bien... ! » déclara Rem.

Tout ce plaisir faisait en sorte que la douleur entre les jambes de Rem devenait encore plus grande. Dans son excitation, elle saisit la cuisse d'Alferez, et commença à frotter sa fente contre elle.

« Ahh ! Aaaaahh ! Aaah ! »

Rem pouvait à peine respirer, le plaisir était tout simplement trop

intense. Son dos arqué, elle haletait pour respirer, mais tout ce qui lui venait à la bouche, c'était la salive de l'autre fille. En parlant d'Alferez, quand Rem avait tiré sa cuisse contre ses parties intimes, la cuisse de Rem avait fini contre la sienne. Des vagues de douce joie couraient à travers leur corps tandis que leurs jambes tremblantes se frottaient contre l'autre l'entrejambe.

« Noooooon ! Espèce d'elfe stupide ! Si tu fais cela, alors... Aaaaaahh ! » cria Alferez.

« Mais... Mais c'est tellement... Ahh ! Aahhhh ! »

Elles s'enlaçaient, s'embrassaient, s'échauffaient de convoitise, et commençaient à s'embrasser intensément. Chaque fois que leurs visages se touchaient, Rem pouvait sentir le plaisir jaillir de son corps. Elle avait embrassé l'autre, à peine consciente qu'elle l'avait fait. Comment cela peut-il être si bon ? Son cœur battait de plus en plus vite pour la fille humaine, gémissant lourdement dans son étreinte.

Est-ce cette drogue qui fait ça ? Ou peut-être...

C'est tout ce que son cerveau avait pu faire avec cette pensée. Alferez avait aspiré sa langue plus profondément, ne remplissant la tête de Rem avec rien d'autre que du blanc.

« Mmmh ! »

« Mmh ! Mmmhhhhhhh ! Ce n'est pas le moment de... Nous n'avons pas le temps de... mais... mais... ! » cria Alferez.

Alferez avait clairement perdu le contrôle d'elle-même. Elle pressa ses lèvres contre celles de Rem, serrant les vêtements de l'elfe tout en essayant de son mieux de résister au plaisir. Ses efforts furent vains, mais les deux jeunes filles inexpérimentées n'avaient aucune chance contre la convoitise impitoyable causée par la drogue. Les légers soubresauts et

mouvements de la cuisse de Rem alors qu'elle frottait contre son entrejambe poussaient la fille à ses limites.

« Pas possible... ! Ah... Aaahh ! Princesse... ! Je vais... Je perds la tête... ! » cria Rem.

« Moi... Moi aussi... Noo... Nooon !! » cria Alferez.

Quelque chose avait éclaté dans sa tête et elle avait été engloutie par une lumière blanche et vive. Et pas seulement Rem, mais aussi Alferez. Leur salive mélangée s'était égouttée en un seul brin alors que les deux filles atteignaient l'orgasme simultanément, tremblantes, avec le dos arqué.

« Haa... Aah... Je... Ah... Aah... »

La libération avait permis aux filles de retrouver leur sang-froid. Eh bien, Alferez au moins, le corps de Rem tremblait encore dans l'arrière-goût de la jouissance, les yeux fermés.

« Ah... Ha... Le soleil se couche... Noo... Ne me regarde pas..., » demanda Alferez.

Mais la voix larmoyante de la princesse la ramena rapidement à la réalité. Rem s'était dit que faire cela avec une elfe devait être vraiment embarrassant pour elle, et elle s'était mise à enlacer la fille en pleurs avec l'intention de la reconforter.

« Hm... ? »

Ses mains n'avaient rencontré aucune résistance, il n'y avait rien d'autre que de l'air vide devant elles. Rem ouvrit les yeux pour se rendre compte qu'Alferez avait disparu, comme de la fumée dans l'air.

« Hein... ? Princesse ? Princesse !? » demanda Rem.

Elle s'était redressée et l'avait appelée. Quand elle l'avait fait, elle avait

<https://noveldeglace.com/> Une elfe lesbienne et une princesse maudite -

entendu une réponse familière.

« Miaou ~ ! »

Les yeux de Rem devinrent grands et son corps se raidit. N'était-elle pas encore revenue à la raison ? Ou avait-elle simplement perdu la raison ? Elle avait incliné la tête d'un côté à l'autre, incapable de croire ce qu'elle voyait.

Là où la princesse se tenait avant, un chat blanc avec un collier autour du cou se trouvait.

Chapitre 2 : Nuit du Festival, Serment du printemps

Partie 1

Rem se tenait près d'une fenêtre au deuxième étage, jetant un coup d'œil à l'entrée arrière du manoir tout en se cachant derrière les rideaux. Un groupe de plusieurs soldats était arrivé le long de la route pavée et déchargeait paresseusement les marchandises qu'ils avaient transportées jusqu'ici. Bien que la princesse ait remercié l'homme qui semblait être le capitaine du groupe pour leur travail, il était évident pour quiconque qu'elle n'était pas sincère.

Je sais qu'elle doit agir comme une reine et tout, mais quand même...

Rem n'avait certainement pas l'impression que les hommes se sentaient honorés d'être en sa présence royale ou quoi que ce soit de ce genre. Une fois que les soldats avaient terminé leur travail et étaient partis, Alferez s'était tournée vers la fenêtre et avait parlé d'une voix forte.

« Hé, elfe ! Tu regardes, n'est-ce pas ? Viens m'aider ! » déclara Alferez.

Rem décida de suivre les ordres de la fille, ce n'était pas comme si elle avait mieux à faire. Elle avait trouvé Alferez devant la porte menant à la cuisine, avec des dizaines de petites boîtes en bois à côté d'elle. Rem pensait que la princesse voulait qu'elle l'aide à les porter à l'intérieur.

« Qu'y a-t-il là-dedans ? » demanda Rem.

« Nourriture, vêtements et autres produits quotidiens, » répondit Alferez.

« Bon sang, ça a l'air lourd, » déclara Rem.

« Ne t'inquiète pas, je les ai remplies pour qu'elles soient assez légères pour que même moi je puisse les soulever. Je suis contente que tu sois là, d'habitude je dois le faire seule, » déclara Alferez.

Bien que Rem n'était pas forcément fan de la façon dont la princesse avait juste supposé qu'elle l'aiderait, elle allait bien sûr le faire. L'elfe se sentait mal à l'aise parce qu'elle était locataire, et la jeune fille avait même fini par partager la nourriture avec elle. C'était le moins qu'elle pouvait faire en retour.

« Eh bien, je suppose que je vais manger ça aussi, alors... Wh-Whoa ! » s'exclama Rem.

La seule boîte que Rem avait saisie était beaucoup plus lourde que prévu, et elle avait trébuché, à peine capable de rester sur ses pieds. Alferez avait jeté un coup d'œil à la lutte de la jeune fille, et son visage s'était tordu en un sourire malicieux.

« Les elfes sont aussi faibles qu'ils en ont l'air, hein ? » déclara Alferez.

Assez offensée par cette remarque grossière, Rem rétorqua rapidement, tout en essayant d'empêcher ses bras de trembler. « Peut-être, mais nous sommes prêts à le faire avec notre sagesse. Nous sommes bien plus intelligents que les humains. »

« Oh ? Je n'aurais jamais deviné ça en me basant sur toi, » déclara Alferez.

Les filles se regardaient avec colère en soulevant la boîte ensemble.

« Arrêtons..., » déclara Rem.

« C'est vrai... Faisons cela..., » déclara Alferez.

Il était rare que la princesse soit d'accord avec Rem, mais elle aussi était bien trop affamée pour cette argumentation inutile. Les deux filles avaient simplement continué à travailler dans un silence parfait.

« Au fait, pourquoi une princesse est-elle obligée de travailler si dur ? Les gens qui amènent ce truc ici ne devraient-ils pas le porter jusqu'à l'intérieur ? Tous les soldats de ton pays sont-ils aussi idiots que ces abrutis ? » demanda Rem.

Alferez avait répondu à la question en tapant simplement sur la boîte qu'elle tenait et en haussant les épaules. Rem s'attendait à ce que la jeune fille soit de nouveau d'accord avec elle, mais ce n'était pas ce qu'elle voulait dire.

« Ces gens sont obligés de s'occuper de moi en raison de mon statut, mais je ne pense pas un seul instant qu'ils ne ressentent pas que du ressentiment envers moi. Pour l'État, une princesse qui ne peut pas se marier n'est qu'un fardeau, » déclara Alferez.

Rem avait été témoin de la raison de première main hier soir.

« Hé... Puis-je te demander quelque chose ? » demanda Rem.

« Pourquoi je me transforme en chat ? Je n'en suis pas vraiment sûre moi-même. La seule chose qu'on m'a dite, c'est que c'est une malédiction, » déclara Alferez.

« Une malédiction ! ? Tu as l'air d'une personne qui pourrait énerver

<https://noveldeglace.com/> Une elfe lesbienne et une princesse maudite -

quelqu'un à ce point. Oui, j'y crois, » déclara Rem.

« Excuse-moi !? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Quoi qu'il en soit, c'est le dernier. Continuons cette discussion autour d'un thé, d'accord ? » déclara Alferez.

Elles avaient fini de transporter les boîtes pendant leur courte conversation. Alferez avait rapidement pris un service à thé sur l'étagère et l'avait posé sur la table. Dans le même mouvement rapide, elle sortit également quelques sucreries cuites de l'un des récipients qu'ils avaient apportés. Ce n'était certainement pas la première fois qu'elle faisait ça. Les mouvements habiles de la fille avaient laissé Rem la regarder fixement en transe.

« Une princesse me fait du thé elle-même ? Quel honneur, » déclara Rem.

« Exactement. J'apprécie ta gratitude, » déclara Alferez.

Bien que Rem ait été très impressionnée par la connaissance de l'étiquette de la princesse, un coup d'œil sur les différents aliments qu'elle avait trouvés dans les étagères avait montré clairement que, disons simplement, la cuisine n'était pas nécessairement l'un de ses points forts. Tout en se demandant si c'était vraiment ce qu'elle mangeait tous les jours, Rem avait commencé à se sentir mal pour la fille.

J'aimerais bien cuisiner pour elle, mais... Elle se fâcherait et crierait quelque chose du genre. « Tu t'attends vraiment à ce que je mange quelque chose qu'un elfe a fait !? »

Elle avait une langue bien aiguisée pour une princesse. Malgré cela, elle ne semblait pas avoir autant de haine envers les autres races que les habitants de la ville. Après tout, Rem avait pu avoir cette conversation enjouée avec elle, et même après s'être mêlée de ses affaires, elle avait permis à l'elfe de rester chez elle. C'était une chose ridicule de s'inquiéter, mais Rem ne pouvait tout simplement pas se débarrasser de

son anxiété.

« Princesse. Tu ne me détestes pas, n'est-ce pas ? » demanda Rem.

« Je te déteste ? Eh bien, tu m'as un peu dérangée en te faufileant dans ma maison, mais à part ça, je ne vois pas pourquoi je le ferais. Ohh, tu veux dire le fait que je suis une humaine et que tu es une elfe ? » demanda Alferez.

Elle visait juste. Rem s'était sentie un peu choquée, mais aussi heureuse. Elle n'avait jamais rencontré une autre personne, même une elfe, qui la comprenait si bien. Mais il n'y avait pas eu beaucoup de gens dans le village qui s'intéressaient à ce qu'elle, l'enfant tabou, avait à dire. Bien sûr, personne n'avait compris ses sentiments, sa tante liée au sang était à peu près la seule personne avec qui elle avait eu une vraie conversation.

C'était l'une des raisons pour lesquelles elle aimait tant parler avec Alferez, la fille semblait toujours être avec une longueur d'avance sur elle. Bien que cela soit devenu un peu ennuyeux par moments, Rem ne s'était jamais sentie dépasser ou comme si elle avait dû se battre pour faire valoir son point de vue. La bouche pleine de biscuits, elle avait décidé que ce serait une bonne occasion de poser une question qui la dérangeait.

« Les humains détestent les elfes, n'est-ce pas ? Non seulement ça, mais tu es une princesse. Devrais-tu vraiment boire du thé avec l'un d'eux ? » demanda Rem.

« Boire du thé, est-ce si important que ça quand hier soir tu..., » demanda Alferez.

Alferez, qui s'apprêtait à prendre une gorgée, s'était soudainement figée. Son visage était devenu rouge vif et ses mains s'étaient mises à trembler, ce qui avait fait déborder le thé sur les bords de sa tasse. De même, Rem comprit instantanément ce que la jeune fille était sur le point de dire, et

faillit s'étouffer avec le biscuit qu'elle avait avalé.

Les deux filles avaient fait des choses innommables avec une camarade de sexe féminin non pas une, mais deux fois. Elles avaient fait de leur mieux pour éviter d'aborder ce sujet, et maintenant qu'il avait été abordé, aucune n'avait le courage de se regarder en face.

Et ce n'était pas tout. Des souvenirs obscènes avaient traversé l'esprit de Rem l'un après l'autre. Des expressions teintées de luxure, d'épais bruits de gouttes d'eau, la douce paire de lèvres qui se pressent contre les siennes. Rien que de se souvenir du plaisir qu'elle avait ressenti à l'intérieur d'elle avait commencé à palpiter.

Qu'est-ce que je dois faire... ?

Ses yeux rebondissaient nerveusement, tout comme ceux de la princesse. Chaque fois que leurs regards se rencontraient, elles l'évitaient rapidement. Peu de temps après, les deux filles avaient réussi à retrouver leur sang-froid et avaient pris une grande gorgée de thé.

« De toute façon, revenons à ce que je disais... ! »

La princesse éleva la voix, éloignant avec force la conversation de ce sujet sensible. Rem n'avait évidemment aucune objection à cela.

« Je pense qu'une grande partie de tout ça, c'est que je ne savais pas que tu étais une elfe quand je t'ai rencontrée pour la première fois. Normalement, on n'a pas une bonne conversation avec quelqu'un, et soudain, on commence à le haïr, non ? » demanda Alferez.

Oui, c'était normalement le cas. Cependant, cette situation était aussi loin d'être « normale » que possible. Rem s'attendait à ce que les humains apprennent dès leur plus jeune âge qu'on ne pouvait pas faire confiance aux elfes, tout comme son peuple. Les réactions des gens dans la ville du château avaient confirmé ce que sa tante lui avait toujours dit.

Alors que l'elfe l'interrogeait à ce sujet, Alferez lui montra sa propre poitrine et déclara ce qui suit.

« Comme tu le sais, je ne suis pas une humaine ordinaire. J'en ai peut-être l'air pendant la journée, mais dès que le soleil se couche, je me transforme en chatte. Si je ne suis pas moi-même pleinement humaine, comment pourrais-je justifier le mépris d'un elfe avant d'avoir eu la chance de le connaître ? » demanda Alferez.

Bien que la déclaration de la princesse soit clairement plus sur le fait qu'elle se haïssait pour la malédiction, Rem était heureuse de l'interpréter comme sa haine envers les elfes.

« La malédiction du chat, tu l'as depuis ta naissance ? » demanda Rem.

« Non, tout a commencé il y a un an. C'était mon quinzième anniversaire et j'allais me marier pour la première fois. Imagine à quel point j'étais choquée, je n'avais aucune idée de ce qui m'arrivait. Tous les soirs après ça, j'avais peur que ce soit la fin, je ne reviendrais plus en arrière..., » déclara Alferez.

Tout son être avait changé. Seule une personne ayant une expérience de première main pouvait comprendre à quel point cela devait être effrayant. Rem n'avait pas les mots nécessaires pour présenter ses condoléances, et elle avait simplement baissé la tête comme pour dire « Je suis vraiment désolée ».

Partie 2

« Ah, ne t'inquiète pas, j'ai l'habitude maintenant. Parfois, je préfère être un chat, » déclara Alferez.

La deuxième partie de cette déclaration était probablement un mensonge. Malgré tout, Rem ne s'attendait pas à ce qu'Alferez agisse d'une manière aussi inhabituelle, ce qui l'avait fait éclater de rire, ce qui n'était pas le

cas depuis le début.

« Qu'est-ce qui est drôle ? » demanda Alferez.

La princesse gonfla les joues, ennuyée que son rare moment de considération sincère l'ait fait rire. C'était maintenant au tour de Rem d'essayer de résoudre cette situation embarrassante.

« Désolée, désolée. Voyons voir... C'est vrai ! J'aimerais vraiment savoir pourquoi et par qui tu as été maudite ! » demanda Rem.

« "Intéressée"... ? Eh bien, pourquoi pas ? Je ne l'autoriserai que cette fois. Ce n'est pas comme si j'avais beaucoup de gens à qui parler, » déclara Alferez.

La jeune fille s'était levée comme pour signaler « continuons cette discussion ailleurs ». Elle avait attrapé les tasses sales de la table et les avait placés dans l'évier avec un esprit distrait. Rem n'allait pas laisser passer ça, cependant, et bientôt les deux filles faisaient la vaisselle ensemble. La princesse, n'ayant probablement jamais lavé une seule assiette de sa vie, n'était naturellement pas ravie.

« Pourquoi dois-je faire ces corvées... ? » murmura-t-elle.

« Qui d'autre va les faire ? J'ai aussi jeté un coup d'œil dans les chambres. Tu aimes vraiment laisser traîner tes vêtements sales, hein ? » déclara Rem.

« Tu les as vus ! ? Espèce de petite elfe curieuse ! » déclara Alferez.

« Peut-être que tu devrais les nettoyer si tu ne veux pas être gênée ! » déclara Rem.

Debout côte à côte devant l'évier, les filles avaient continué à se lancer des répliques, tout en se couvrant les mains de mousse savonneuse. C'est alors qu'Alferez avait été frappée par une idée géniale, et son visage

s'était transformé en un sourire éclatant.

« Je sais ! Tu devrais devenir ma servante ! » s'exclama Alferez.

« Hein ? Allez, ne sois pas stupide, princesse. Vas-tu vraiment engager une elfe ? » demanda Rem.

« Pourquoi pas ? Ne t'ai-je pas déjà dit que je n'avais pas de problème avec ça ? Tes longues oreilles, c'est juste pour la décoration ? » demanda Alferez.

Rem, comme mentionnée précédemment, était très sensible à la longueur de ses oreilles, et n'aimait pas que la fille aborde ce sujet le moins du monde.

« En fait, je ne suis qu'à moitié elfe, malheureusement, et mon audition n'est peut-être pas aussi bonne que tu l'espérais. Les pur-sang se moquaient de moi tout le temps. "Rem s'en va, rions d'elle, et ce n'est pas comme si elle nous entendait..." Bien sûr, mes oreilles sont encore beaucoup plus sensibles que celles de n'importe quel humain, mais tu sais..., » déclara Rem.

« Oh, tu es à moitié humaine ? Dans ce cas, il n'y a aucune raison que tu ne puisses pas être ma servante, » cria Alferez, n'ayant clairement pas compris ce que signifiait « oreilles sensibles ». Rem avait tressailli de douleur, avant de le réprimander rapidement.

« Ouais, mais l'autre moitié de moi est elfe ! En fait, pourquoi devrais-je être ta servante en premier lieu !? Juste parce que je suis une elfe !? » demanda Rem.

Après s'être éloignées du sujet pendant une seconde, elles avaient maintenant atteint le cœur du problème. Alors que la princesse avait dit qu'elle n'avait pas de problème avec le fait que Rem soit une elfe, elle commençait à se demander dans son esprit si la jeune fille avait certains

préjugés envers les siens. La méfiance avait soulevé sa tête laide.

« As-tu oublié que je suis une princesse ? Quoi, tu vas me dire que tu fais partie de la royauté des elfes toi-même ? » demanda Alferez.

« Eh bien... non... Bien au contraire, en fait..., » déclara Rem.

L'autre fille était maintenant juste à côté de Rem, la regardant avec des yeux pleins de confiance. L'elfe n'avait eu ni retour ni réplique. Ce que la princesse avait dit était vrai, en ce qui concerne son statut social, Rem n'était personne. Elle s'était sentie soudain très faible, et alors qu'elle tournait la tête en murmurant quelque chose, elle pouvait voir l'autre fille gonfler d'orgueil. Alferez avait gagné.

« Hé, vois les choses comme ça. Moi, une princesse, je te permets, toi, une roturière, d'être ma servante personnelle. Vas-tu vraiment être aussi impoli en refusant cette offre ? » demanda Alferez.

« Hein !? » s'exclama Rem.

Rem avait été choquée. Ou plus exactement, étonnée. La princesse ne s'opposait pas vraiment aux autres races. Même quand, dans le feu de l'action, elle avait révélé qu'elle était en fait à moitié elfe, la jeune fille l'avait interprété de façon positive.

« Si tu veux parler d'impolitesse, que dirais-tu de te moquer de mes oreilles il y a une seconde ? Merci, mais je refuse ! » déclara Rem.

« Oh, l'ai-je fait ? Je te présente mes excuses. Si tu es vraiment contre, je vais devoir abandonner cette histoire de servante, » déclara Alferez.

La jeune fille souleva légèrement sa robe avec ses mains encore humides et s'inclina pour s'excuser. Rem était impressionnée par sa sincérité. Elle n'agissait pas poliment pour se faire passer pour un membre de la royauté, elle avait l'impression de vouloir vraiment respecter l'elfe.

Je l'ai dit une fois et je le répète. Quelle étrange princesse... !

La fille que Rem pensait être hautaine et arrogante s'était révélée être gentille et attentionnée. La princesse était-elle vraiment si complexe, ou était-elle juste mauvaise pour comprendre les gens ? Quoi qu'il en soit, la rage qui avait pris le dessus sur Rem il y a un instant s'était maintenant complètement dissipée, il était temps de faire la paix.

« Eh bien... Ne recommence pas..., » dit-elle en faisant semblant d'être forte. Alferez avait vu à travers ce bluff évident et lui avait fait un sourire, ce qui avait failli redéclencher la colère de l'elfe.

« De quoi parlions-nous ? » demanda Rem.

Les deux filles étaient complètement hors sujet. Alferez semblait aussi avoir oublié. Elle avait légèrement incliné la tête sur le côté et avait essayé de se souvenir.

« Quelque chose à propos de qui m'a maudite et pourquoi, n'est-ce pas ? » demanda Alferez.

« Oui, c'est bien ça, » s'exclama Rem en levant le doigt en l'air, répandant des bulles de savon partout. Alferez avait répondu promptement.

« Je connais la personne qui l'a fait, » déclara Alferez.

« Vraiment ? Eh bien, tu ne peux pas juste y aller et lui demander de t'enlever ta malédiction ? » demanda Rem.

La réponse qu'elle avait obtenue était exactement le contraire de ce à quoi Rem s'attendait. Alors que l'elfe luttait pour comprendre ce qu'elle venait d'entendre, Alferez lui fit un sourire ironique. La vaisselle était maintenant terminée et elle sortit de la cuisine en faisant des gestes « suis-moi ».

« Eh bien, j'ai dit que je savais qui l'avait fait, mais... Je n'ai vraiment vu

que son visage. Je n'ai aucune idée du genre de personne qu'elle est, ni même où je pourrais la trouver, » déclara Alferez.

Les deux filles se promenaient maintenant dans l'un des nombreux longs couloirs du manoir.

« Une étrange vieille dame est venue à ma fête pour mes 15 ans. Eh bien, il s'avère que c'était une sorcière. Je crois qu'elle a crié quelque chose comme "C'est moi qui ai jeté une malédiction sur votre princesse !" Les gardes ont essayé de l'attraper, bien sûr, mais quand ils l'ont entourée, elle a juste, disparu en l'air, » expliqua Alferez.

« Hein ? Elle est venue là juste pour se vanter !? » demanda Rem.

« Il semblerait que oui. Argh ! Ça m'énerve ! » déclara Alferez.

La princesse avait piétiné le tapis sous leurs pieds dans la frustration. Rem ne pouvait pas lui en vouloir d'être en colère. Rien de tout cela ne serait arrivé s'ils avaient réussi à capturer la sorcière quand ils en avaient eu l'occasion.

« J'ai même dû quitter le château à cause de cette stupide malédiction ! » déclara Alferez.

« Ça ressemble à une histoire de fantômes, non ? Une princesse qui se transforme en chat pendant la nuit, » déclara Rem.

« Excuse-moi !? » s'exclama Alferez.

Bien que Rem ait voulu dire que son commentaire n'était qu'une plaisanterie, la princesse semblait vraiment offensée par ce commentaire. Ses yeux étaient féroces et vidaient l'elfe de sa force, la faisant basculer sur le sol.

« Je déteste l'admettre, mais... tu as raison. C'est la raison pour laquelle j'ai fini par être emprisonnée dans ce manoir abandonné. Et maintenant

que je suis divorcée pour la troisième fois, maman et papa ont abandonné tout espoir en moi. Je suis condamnée à passer le reste de ma vie ici, à pourrir, » déclara Alferez.

La jeune fille parlait d'une voix faible et à peine audible. C'était parfaitement compréhensible, cependant, il n'était pas possible qu'une fille qui venait à peine d'entrer dans l'âge adulte ait le courage mental de faire face à une malédiction comme celle-ci.

« Je ne comprends toujours pas pourquoi tes maris ont divorcé, » demanda Rem, la tête penchée « Tu étais super mignonne comme un chaton ! »

L'expression sur le visage d'Alferez indiquait sa confusion. Rem n'était pas sûre si la fille allait commencer à crier ou quoi. Ses joues tremblèrent un peu, mais, pour le plus grand plaisir de Rem, elle poussa plutôt un grand soupir.

« C'est évident, n'est-ce pas ? Comment vas-tu consommer un mariage avec un chat ? » demanda Alferez.

« Consommer un mariage... ? Tu veux dire quoi... ? » demanda Rem.

« Oui, le sexe. Avoir des bébés. C'est pour cela que nous, les princesses, nous existons, pour être mariées à des royaumes étrangers, pour avoir des enfants et aider à consolider les relations. Que se passerait-il si cette princesse se transformait en chat pendant la nuit cruciale ? Son nouveau mari s'enfuirait probablement en criant et en se demandant comment il est censé coucher avec un chat. Hein ? Pourquoi me regardes-tu comme ça ? » demanda Alferez.

Alferez avait regardé dans la confusion alors que la jeune fille devant elle se tordait en place en se frottant l'intérieur de ses cuisses ensemble. Rem ne s'attendait pas à ce que la princesse parle aussi ouvertement des enfants et d'autres sujets sexuels. Il s'avéra que le simple fait d'entendre

ces choses pouvait être très embarrassant. Alferez s'était vite rendu compte de ce qui se passait, et son visage s'était tordu en un sourire méchant.

Partie 3

« Veux-tu que je t'aide encore ? » demanda Alferez.

« N-Non ! Je vais bien ! » déclara Rem.

C'était un autre cas où le fait que la princesse ait pu la lire s'était avéré négatif. Alors que Rem faisait la moue sur ses lèvres en signe de protestation, un sourire séduisant se leva sur le visage de l'autre fille. Apparemment, elle avait trouvé ça hilarant. Elle avait fait semblant de s'excuser, mais elle avait manqué de sincérité en le faisant. Rem n'allait pas laisser passer ça, c'était son tour d'être méchante.

« Princesse. Cela veut-il dire que tu n'as... hum... "consommé" aucun de tes mariages ? » demanda Rem.

« Exactement, » répondit Alferez.

« Alors, tu es encore vierge après avoir été mariée trois fois ? » demanda Rem.

Voyant à quel point Alferez prenait au sérieux ses devoirs de princesse, le fait de ne pas être capable de les accomplir avait dû la faire se sentir absolument humiliée. Bien sûr, elle s'était figée sur place.

« Exactement, » dit calmement la jeune fille, à la grande surprise de Rem, elle s'attendait à recevoir une réponse remplie de tristesse et d'embarras.

« Pour être honnête, je suis en fait, comment dire, soulagée que les choses se soient passées ainsi. Je veux dire, confier ton corps à un homme... ? Ça semble vraiment effrayant, tu ne trouves pas ? » demanda

Rem.

Rem comprenait parfaitement ces sentiments. Pour des filles comme elles sans expérience, tout cela semblait si imaginaire. Même lorsque Rem avait accidentellement vu un couple marié faire l'amour au village, l'émotion principale qu'elle avait ressentie était la peur. Il lui semblait naturel qu'Alferez se sente comme elle l'avait fait. Ses pensées furent interrompues, cependant, comme l'ajouta tranquillement la jeune fille.

« Toutefois... Vivre un divorce est une expérience déchirante. C'est comme si l'autre personne t'avait jugée sans valeur, » déclara Alferez.

Rem se souvint instantanément des moments où elle avait essayé de se faire des amis avec d'autres elfes. Est-ce ce qu'Alferez avait ressenti ? Ou était-ce quelque chose de différent ? Elle avait décidé de s'abstenir de hocher la tête au cas où. En même temps, elle se sentait un peu coupable, son commentaire n'était rien d'autre qu'une légère provocation, mais elle avait fini par amener la fille à lui ouvrir son cœur.

« Princesse... Est-ce que ça veut dire que tu espères toujours te marier un jour ? » demanda Rem.

Alferez cligna des yeux, surprise par la question. Elle inclina la tête d'un côté à l'autre, semblant presque perplexe.

« Hmm, je me demande. Je n'y ai jamais vraiment pensé que comme un devoir, quelque chose que je dois faire. Mais oui, maintenant que tu en parles... j'ai l'impression qu'il manquait quelque chose chez mes maris précédents, » déclara Alferez.

Cette question innocente avait donné à la princesse beaucoup à réfléchir. Elle y réfléchit un moment en regardant dans l'air, mais ne parvint pas à trouver une réponse. Rem, se sentant comme si elle avait été complètement oubliée, décida de voir si elle pouvait aider.

« Genre, ton âme sœur t'attend quelque part dehors ? » demanda Rem.

« Oui, c'est ça ! » cria Alferez et désigna Rem. Apparemment, c'était la réponse qu'elle cherchait. Elle s'était rapidement rendu compte de son erreur, cependant, et elle avait rougi intensément. Rem avait eu du mal à s'empêcher d'éclater de rire, à la fin de la profonde introspection de la princesse, son plus grand désir s'était avéré être celui d'un conte de fées pour enfants.

« C'est pour ça que je cherchais un moyen de briser la malédiction toute seule ! » déclara Alferez.

Rem n'était pas vraiment sûre de ce qu'Alferez voulait dire par « c'est pourquoi », mais elle avait compris que la fille essayait d'éloigner la conversation de ce sujet embarrassant. Bien qu'il ait été tentant d'insister davantage sur ce point, Rem se sentait déjà assez mal pour elle et avait décidé d'aller de l'avant.

« Est-il vraiment possible de faire quelque chose contre une malédiction ? » demanda Rem.

« Je ne suis pas sûre, c'est pour ça que je fais des recherches, » répondit Alferez.

Alferez avait tapoté le mur en marchant, susceptible de désactiver un piège. Elle ouvrit alors une grande porte, celle que Rem avait déjà vue.

« C'est cette bibliothèque remplie de grimoires... » déclara Rem.

« Mon Dieu, tu es entrée ici aussi ? Je dois dire, bien joué. Il y a un piège juste derrière la porte, » déclara Alferez.

« Oui, j'ai remarqué. Quoi qu'il en soit, que sont ces livres... ? » demanda Rem.

À ce moment-là, Alferez n'en voulait pas vraiment à Rem pour les fouilles

qu'elle avait faites dans le manoir. Au contraire, elle semblait plutôt heureuse que l'elfe s'intéresse à ses livres, et elle en avait fièrement retiré un de l'étagère.

« Tu avais raison, ce sont des grimoires noirs que j'ai rassemblés pour faire des recherches, et un jour dissiper la malédiction. Il a fallu environ un an pour se faufiler dans la bibliothèque du château pour finir la collection, » expliqua Alferez.

« Ils viennent en set ou quelque chose comme ça ? Attends... tu les as volés ? » demanda Rem.

Même une princesse aurait de gros ennuis si on la surprenait à voler des livres aussi précieux, pensait Rem. En même temps, elle n'avait rien à gagner à s'impliquer et elle avait tout simplement décidé d'ignorer cette question. Il y avait aussi quelque chose de beaucoup plus important qu'il fallait d'abord aborder.

« Donc, tu connais un moyen de briser la malédiction... ? » demanda Rem.

« Eh bien, pas tout à fait... Mais, j'ai trouvé une recette pour une potion qui semble pouvoir l'arrêter temporairement ! Regarde, juste ici ! » déclara Alferez.

« H-Hey... ! » s'exclama Rem.

Alferez ouvrit le livre qu'elle tenait et le poussa au visage de Rem. Malheureusement, elle n'était pas experte en potions magiques. Bien qu'elle ait vu un certain nombre de graphiques complexes et ce qui semblait être une liste d'ingrédients, elle n'avait aucune idée de ce que ces mots signifiaient.

« Et si ça marche... tu ne deviendras plus un chat ? » demanda Rem.

« Exactement..., » répondit Alferez.

Il y avait un ton distinct de tristesse dans la voix d'Alferez quand elle avait dit cela. Elle sortit alors une petite fiole d'entre ses seins, que Rem avait déjà vus auparavant.

« Toutes mes tentatives pour le produire ont échoué. Non seulement elle ne dissipe pas la malédiction, mais elle produit aussi... certains autres effets... » déclara Alferez.

Rem comprit tout de suite ce que signifiait l'effet de la jeune fille, elle en avait été témoin de première main. En repensant à la recette et aux ingrédients, quelque chose clochait.

« Hmm..., » murmura Rem.

Elle avait regardé de plus près la page et avait confirmé ses soupçons. Elle avait même mis son visage devant l'autre fille et, pour être sûre, avait confirmé la déclaration antérieure d'Alferez.

« Tu fais toujours la même potion, non ? » demanda Rem.

« Correct. C'est le seul du genre que j'ai réussi à trouver, » répondit Alferez.

« Oui, je vois maintenant..., » déclara Rem.

Alferez se gonfla les joues de frustration. L'elfe avait clairement compris quelque chose, mais elle ne le lui disait pas.

« Si tu as quelque chose à dire, dis-le ! Peux-tu lire ça !? » demanda Alferez

Arrête de te plaindre ! Tu devrais être reconnaissante ! Rem voulait crier, mais elle avait décidé de ne pas le faire, elle savait à quel point la princesse était impatiente d'entendre ce que le livre avait à dire, et elle ne pouvait pas vraiment se mettre en colère contre elle.

« Oui, un petit peu. C'est écrit dans les mêmes caractères anciens que ceux que nous, les elfes, utilisons, » déclara Rem.

Elle pointa ensuite calmement le titre de la page.

« Ce truc dit "potion d'amour", » déclara Rem.

« Hein... ? » s'exclama Alferez.

La fille s'était paralysée sur place. Elle avait alors saisi le livre des mains de Rem et fixa intensément la partie que l'elfe venait de lire.

« Non, ça ne l'est pas ! C'est écrit "malédiction dissipée"... ! » déclara Alferez.

« Tu le lis mal. Je ne peux pas vraiment t'en vouloir, ça en a l'air quand on l'écrit avec ces vieux caractères, » déclara Rem.

« Pas possible..., » déclara Alferez.

Alferez était tombée à genoux. Elle était complètement dévastée par rapport à tout ce temps où elle avait essayé de créer la mauvaise potion. Le fait de savoir que tous ses efforts n'avaient servi à rien l'empêchait de se redresser. Rem se tenait à côté d'elle en silence, sans savoir ce qu'elle était censée dire ici. Ne vous y trompez pas, l'elfe ne pensait pas à la façon de reconforter la fille, bien au contraire. Elle s'agenouilla à côté d'elle, et parla d'un ton très urgent.

« Euh... Je ne pense pas que ce soit une très bonne idée pour un amateur de créer des potions magiques. Elles peuvent être très dangereux, tu sais ? Il est possible que celles que tu as faites aient pu finir par être mortelles. Je pense honnêtement que tu as de la chance qu'il ne se soit rien passé de mal, » déclara Rem.

Alferez tourna ses yeux larmoyants vers elle.

« Tu ne sais rien de moi..., » déclara Alferez.

Oui, de toute évidence, Rem n'avait jamais pu comprendre l'immense pression qu'Alferez avait subie en tant que princesse. Mais, la lutte pour trouver un endroit où se sentir chez elle, c'était quelque chose qu'elle savait douloureusement bien. D'après tout ce que la jeune fille avait dit, elle se sentait investie d'une immense responsabilité étant née dans la royauté. Elle était prête à jouer son rôle, quelle que soit la personne avec qui elle allait se marier. Quelqu'un comme elle n'allait pas se contenter de vivre le reste de sa vie en prison en raison d'une malédiction.

« Te fâcheras-tu si je te dis que je le sais... ? » demanda Rem.

Quand elle l'avait, Rem s'était assise par terre et s'était retournée pour faire face à la princesse.

« Je t'ai dit que j'étais à moitié elfe, non ? À cause de ça, tout le monde me détestait dans mon village. On m'a donné le travail le plus ennuyeux du monde, on ne m'a pas permis de participer à des festivals, et..., » déclara Rem.

« Tu insinues que les gens me détestent ? » demanda Alferez.

Le visage d'Alferez s'assombrissait, la remarque l'ayant clairement blessée. Rem, ayant réalisé son erreur, se précipita pour nier toute intention malveillante en agitant les mains devant elle.

« Non, pas du tout ! Bien sûr que non ! Ce que je voulais dire, c'est que je me suis enfuie de mon village. Je sais ce que c'est que de lutter pour trouver un endroit où l'on peut être soi-même..., » déclara Rem.

Bien qu'elle ne soit pas fan de l'attitude hautaine de la princesse, Rem ne pouvait s'empêcher d'admirer la force de sa volonté. Une année s'était écoulée, mais elle n'avait toujours pas succombé à la malédiction. Tandis que Rem jetait un coup d'œil à la jeune fille, elle faisait la moue sur ses

lèvres et tournait la tête dans l'autre sens.

« Es-tu fâchée ? » demanda Rem.

« Alors, qu'en penses-tu ? Bien sûr que je le suis ! Toi, une roturière, tu compares ta situation à la mienne, une princesse. Il y a peu de choses que tu pourrais dire qui me blesseraient plus, » déclara Alferez.

« Oh, désolée..., » déclara Rem.

Les excuses de Rem étaient sincères, laissant Alferez éviter maladroitement son regard. Elle se tourna rapidement vers l'elfe, la montrant du doigt avec ses yeux remplis de détermination.

« Une elfe serait punie. Je t'ordonne encore une fois, deviens ma servante ! » déclara Alferez.

« Cette fois encore... ? » demanda Rem.

« Tu t'es enfuie de chez toi, n'est-ce pas ? Si tu n'as nulle part où aller, autant resté ici. Je te promets de faire travailler durement ! » déclara Alferez.

Ses paroles étaient dures, mais sa façon de les prononcer était douce. C'est pour cette raison que Rem avait enfin décidé d'accepter son offre.

« Eh bien, d'accord. Si tu as vraiment besoin d'une baby-sitter, je vais devoir t'aider. Tu ferais mieux d'être reconnaissante, d'accord ? » déclara Rem.

« Espèce de petite elfe insolente..., » déclara Alferez.

Les deux filles, toutes deux des perdantes endolories, boudèrent à l'unisson et se regardèrent l'une l'autre dans les yeux. Leurs yeux, cependant, souriaient.

Partie 4

« Et nous voilà... »

C'était son premier jour en tant que servante, et Rem était prête à abandonner. Ses années passées à regarder le vieil arbre ne l'avaient pas préparée aux travaux pénibles qui s'étaient révélés nécessaires pour s'occuper d'un manoir en ruines. D'abord les piles de vaisselle sale dans la cuisine, puis les piles de vêtements sales dans les chambres, puis la prise de conscience écrasante de la terrible décision qu'elle avait prise. La princesse avait plus de chambres à coucher que Rem ne pouvait en compter, et semblait en choisir une juste en fonction de ce qu'elle ressentait ce jour-là. Comme on l'avait vu précédemment, aucun des lits n'avait été fait, et les planchers étaient couverts de draps sales et de chemises de nuit usées. Nettoyer tout ça prendrait des jours, voire des semaines. Ou peut-être même plus longtemps.

« Aussi, ces vêtements sont nuls ! » déclara Rem.

Elle ne portait plus ses vêtements de voyage confortables, mais une robe de bonne à froufrous que la princesse avait retirés de Dieu sait où. « Tu es une servante maintenant et tu t'habilleras comme une servante, » avait-elle dit. Bien que Rem ait accepté à contrecœur, la robe était plus longue que tout ce qu'elle portait normalement, et elle trouvait qu'il était très difficile de s'y déplacer. Les larges poignets étaient aussi un peu gênants, et elle avait dû retrousser ses manches.

« Ça n'aide pas de dire "habitue-toi"... Les humains peuvent-ils vraiment faire le ménage avec ça ? » demanda Rem.

Non seulement les vêtements étaient inconfortables, mais ils la laissaient aussi travailler à la vitesse d'un escargot. Juste la maison prendrait des années à nettoyer, sans parler de la cour et de toutes les mauvaises herbes qui y poussaient. Rien que cette idée avait donné envie à Rem de pleurer de désespoir. Pour être claire, elle ne se plaignait pas, après des

années d'inaction, on lui avait finalement donné un emploi réel et valorisant. Non, le vrai problème était ailleurs.

« Hé, Al ! Tu ne peux pas m'aider un peu ! ? C'est toi qui as fait ce bordel en premier lieu ! » cria Rem pendant qu'elle prenait d'assaut l'extérieur. Ces cris s'adressaient à la princesse, assise élégamment à l'ombre sous un beau parasol dans le jardin. Il y avait une petite table avec du thé et des biscuits à côté d'elle, ainsi que des livres qu'elle lisait. Elle en avait commencé une concernant les potions magiques, mais elle semblait maintenant étudier les bases des caractères anciens.

« "Al" ? Je suis ta maîtresse, tu sais ça ? Appelez-moi par mon titre, princesse », répliqua Alferez.

« Allez, ton nom est trop long. C'est si pénible de dire "Alferez" chaque fois. Ça nous fait aussi passer pour des potes, tu ne trouves pas ? » demanda Rem.

« Je ne suis pas ton "pote". Et le ménage, c'est le devoir d'une femme de ménage. Quel sens cela aurait-il pour moi, la maîtresse, de t'aider ? On dirait que tu n'as pas bien compris ce que c'est que d'être une servante. Dois-je te rappeler qui est au sommet de cette relation ? » demanda Alferez.

Elle leva le menton et fit à Rem un regard aiguisé. Bien que la jeune fille soit assise et, en tant que telle, au sens littéral du terme, en dessous d'elle, pour une raison ou une autre, elle semblait toujours regarder l'elfe de haut. Rem, bien sûr, n'allait rien accepter de tout ça.

« Arrête de chicaner et viens m'aider ! » cria-t-elle et elle attrapa la princesse par le col — ou du moins c'était son plan. Voyez-vous, la robe d'Alferez était sans bretelles et très basse, ce qui signifiait que la main de Rem s'était retrouvée plus près de ses seins que de son cou. Néanmoins, elle avait tiré la fille de sa chaise et l'avait traînée à travers la zone.

« St-Stop ! Tu étires ma robe ! Ne me touche pas, folle ! » s'écria Alferez.

« Nettoie ton bordel avant d'agir avec tant de suffisance ! ... Au fait, il y a quelque chose que je me demande depuis un moment maintenant..., » déclara Rem.

Rem aussi avait regardé la poitrine de la fille de près.

« Tes seins sont beaucoup trop gros, n'est-ce pas ? » demanda Rem.

« Qu'est-ce que tu viens de... !? » s'écria Alferez.

L'impolitesse de cette question avait même fait rougir la princesse tyrannique. Elle avait secoué la main de Rem et avait rapidement recouvert sa poitrine de ses mains. De toute évidence, c'était loin d'être assez près pour cacher les deux sacs massifs.

« Tous les humains que j'ai rencontrés en ont d'assez gros, mais tu prends vraiment le sommet, Al. Eh bien, je suppose que tu es de la royauté. Plus tu manges de la bonne nourriture, plus ils poussent pour devenir gros, hein ? » demanda Rem.

« Tais-toi, tais-toi ! Aie un peu de honte ! » cria-t-elle en colère, rougissant jusqu'aux oreilles. Elle pouvait blâmer la potion autant qu'elle le voulait, mais le fait était qu'elle avait volontairement montré ses parties génitales à Rem. Parler de seins avec une autre fille était-il si embarrassant que ça ?



« Les miens sont plutôt petits, mais c'étaient les plus grands de tout mon village, crois-le ou non, » déclara Rem.

« Tu plaisantes ! » s'exclama Alferez.

Cette déclaration avait clairement intéressé Alferez. Sans hésitation, elle poussa les mains en avant sur les seins de Rem pour vérifier leur taille, laissant l'elfe se demander si son embarras antérieur n'avait pas été une ruse.

« Était-ce vraiment les plus gros ? Comment ? Elles tiennent dans mes paumes, » déclara Alferez.

Elle continua à tâtonner la poitrine de la fille avec un regard d'incrédulité sur son visage. Ses yeux sautaient d'avant en arrière, les comparant aux siens.

« Je ne pense pas que la taille soit tout ce qui compte... ! » déclara Rem.

« Oh ? Je ne suis pas d'accord. La taille du buste d'une femme est un élément vital de son glamour, » déclara Alferez.

Alferez poussait fièrement ses seins vers le haut avec ses mains comme pour les présenter. Rem avait été battue à son propre jeu, tout ce qu'elle pouvait faire maintenant était de grincer des dents. La princesse aurait pu facilement prendre sa victoire et partir, mais ne semblait pas souhaiter le faire.

« D'accord. Avec de gros seins vient un grand cœur. Je vais t'aider avec tes devoirs, » déclara Alferez.

Rem était heureuse d'accepter ce compromis, son but était d'amener la princesse à nettoyer ses dégâts.

Cependant, il ne lui a pas fallu longtemps pour commencer à regretter cette décision. L'aide d'Alferez — qui n'avait fait que peu ou pas de travaux ménagers dans sa vie — s'était avérée être plus difficile que ce qu'elle valait. Lui apprendre les bases de ce qu'il faut faire avait fini par lui occuper Rem pour le reste de la journée.

Les trois jours suivants passèrent à peu près de la même façon. Rem avait terminé sa journée de travail et pris un bain, et était maintenant allongée sur son lit, alors qu'elle était complètement épuisée. L'ennui qu'elle ressentait en gardant l'arbre avait été mauvais, mais n'était rien comparé à l'épuisement du nettoyage du manoir géant.

« Mon... corps est si lourd..., » murmura Rem.

Son corps avait abandonné et n'allait pas bouger d'un pouce avant le lendemain matin. Rem tourna son dos et ferma les yeux.

« Eh bien, Al a l'air vraiment heureuse... Alors je suppose que c'est bon..., » déclara Rem.

Si l'elfe n'était jamais venue ici, le manoir n'aurait probablement été que poussière et mauvaises herbes.

Parlant de la princesse, elle s'était transformée en chat pour la nuit et était allée se coucher. Peu importe à quel point Rem était fatiguée ou épuisée, et peu importe maintenant à quel point elle essayait de fermer les yeux, les pensées concernant le triste sort de la jeune fille réussissaient à la garder éveillée jusqu'au petit matin. Combien de temps devrait-elle rester enfermée ici ? Rem ne pouvait qu'espérer que ce ne soit pas pour le reste de sa vie.

Rem s'était enfuie de son village, de sa vie prédestinée. Tout le monde l'avait toujours traitée de mauviette et de lâche, et tout ce qu'elle avait

fait, c'était de leur donner raison. C'est exactement la raison pour laquelle Rem voyait Alferez comme une personne si forte, malgré son horrible malédiction, elle n'avait pas abandonné, et essayait toujours d'assumer son rôle de princesse. Cependant, sa mère et son père l'avaient dit, elle l'avait dit à Rem. Il aurait été facile pour la princesse de s'échapper, tout comme l'elfe, et de quitter son pays. Le fait qu'elle n'avait pas clairement montré qu'elle se sentait toujours liée par son titre.

« Ne veut-elle pas être libre ? » demanda Rem.

Bien que l'état actuel des deux filles soit similaire, ce qui les avait conduites là était loin d'être le cas. Bien sûr, elles penseraient différemment et feraient des choix différents. Pourtant, cela n'aurait pas été étrange du tout pour une fille comme elle qui venait d'arriver à maturité d'aspirer davantage à la liberté. Qui ne voudrait pas vivre libre comme un oiseau ?

« Inutile d'essayer de comprendre ce qui se passe dans la tête d'une princesse..., » déclara Rem.

Tous les soirs, Rem arrivait à la même conclusion. Elle essaya de s'endormir à nouveau, mais comme toujours, une image d'Alferez dansant avec une serpillière à la main apparut dans son esprit. Ce spectacle joyeux avait ainsi fait souffrir Rem.

« C'était peut-être une erreur de lui faire arrêter ses recherches..., » déclara Rem.

La jeune fille avait trouvé les travaux ménagers amusants, probablement parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire pour elle. Se consacrer à ses recherches avait peut-être été la seule chose qui avait donné un sens à la vie isolée d'Alferez.

« Je devrais l'aider à trouver quelque chose à faire..., » déclara Rem.

Partie 5

La ville était très bruyante ce matin-là. Rem avait du mal à discerner les bruits, non seulement la ville était éloignée, mais la forêt entre elle et le manoir absorbait la majeure partie du son. Malgré cela, le bavardage habituel de la ville n'avait pas atteint le manoir, quelque chose de spécial avait dû se produire. Elle s'arrêta un moment pour suspendre le linge et écouta attentivement.

« Al, tu sais ce que c'est ? » demanda-t-elle à la fille qui tenait un panier à linge à côté d'elle. Il n'y a pas eu de réponse. Alferez se tenait simplement en place, fixant la direction du son.

« Al ! Je te parle ! » déclara Rem.

Après avoir crié plusieurs fois, elle avait finalement réussi à attirer l'attention de la fille. Alferez tourna son regard vers l'elfe, surprise.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Ça ne te ressemble pas. Ces sons signifient-ils quelque chose pour toi ? » demanda Rem.

« Oui... C'est..., » déclara Alferez.

Son regard fluctuait encore une fois en disant cela. Cependant, cette fois, elle avait répondu.

« C'est un festival. Il y a une tradition par ici qui veut qu'on prie pour une bonne récolte. Les gens se déguisent et font du grabuge jusqu'au lendemain matin pour chasser les mauvais esprits au moment de la moisson, » expliqua Alferez.

« Comment chasser les mauvais esprits peut-il conduire à une bonne récolte ? » demanda Rem.

« J'ai entendu dire que les bruits étaient à l'origine destinés à chasser les

oiseaux et autres vermines. Avec le temps, la tradition s'est développée, et maintenant nous avons cette fête absurde, » déclara Alferez.

« C'est drôle comme vous organisez une fête *avant la* récolte. Dans mon village, on en avait toujours une *après* elle, » déclara Rem.

« Hmm ? Nous en avons un comme ça aussi. C'est tout à fait le spectacle que l'on peut voir les années avec une bonne récolte, » déclara Alferez.

Deux grands festivals en si peu de temps ? Rem était visiblement confuse, ce qui avait fait rire Alferez.

« Je suppose que c'est un truc national. Il semble que nous ayons plus de festivals ici que partout ailleurs. Et les elfes ? » demanda Alferez.

« Oh, les elfes ? Je ne peux parler que pour mon village, mais ils sont assez rares. Maintenant que j'y pense, je suis presque sûre de m'être enfuie avant le festival vicennal. Je me demande si c'est déjà fini ? » se demanda Rem à voix haute.

« ... Veux-tu y retourner ? » dit Alferez, l'air clairement inquiet. Elle pensait que Rem avait le mal du pays ?

« Absolument pas ! Ces types ne laisseraient jamais une demi-humaine y prendre part ! » déclara Rem.

Pour une raison quelconque, la princesse semblait soulagée par l'explosion d'émotions de Rem. Il restait cependant un peu de morosité dans son expression. Peu après, un feu d'artifice explosa dans le ciel, et la jeune fille tourna son regard vers lui.

C'est toi qui veux rentrer chez toi, n'est-ce pas ?

La princesse avait probablement eu beaucoup de plaisir à assister au festival à l'époque où elle vivait encore dans le château, ses yeux en avaient clairement envie. Rem savait exactement ce qu'elle devait faire

ensuite.

« He, Al. Veux-tu aller visiter le festival ? » demanda Rem.

« Hein... ? Mais..., » déclara Alferez.

Les yeux d'Alferez brillèrent un instant lorsque Rem lui demanda ceci, un fait qui n'échappa pas à l'elfe. Il semblait que ses suppositions étaient correctes. La coquille dure de la jeune fille avait été ouverte, il était maintenant temps d'attaquer.

« Allons-y ! Tu ne veux peut-être pas, mais moi si ! » déclara Rem.

Se sentant toujours coupable d'avoir volé le seul but de la jeune fille dans la vie, Rem cherchait activement quelque chose pour lui donner la volonté de continuer. Bien que se promener dans un festival n'allait évidemment pas combler le vide dans son cœur, il était garanti qu'elle se sentirait au moins de meilleure humeur.

« Qu'y a-t-il de mal à sortir pour s'amuser de temps en temps ? Il ne t'est pas interdit de quitter cet endroit, n'est-ce pas ? » demanda Rem.

« C'est vrai, mais..., » déclara Alferez.

Mais Alferez hésitait encore. Pourquoi était-ce le cas ? Rem était sur le point de le découvrir.

« Tous les citoyens connaissent mon visage... Et je viens de divorcer il y a quelques jours... Je ne veux pas faire d'histoires... Tout le monde va se moquer de moi..., » déclara Alferez.

C'était évident à quel point le festival lui manquait, et aussi pourquoi elle ne voulait pas y aller.

« Et aussi, tu es une elfe. Tu as été chassée par les citadins la dernière fois que tu y étais, tu t'en souviens ? » demanda Alferez.

« Ah, c'est vrai. Ouais, je suppose que c'est arrivé... » déclara Rem.

Ces souvenirs étaient encore clairs dans l'esprit de Rem, bien sûr. Cependant, elle était tellement préoccupée par la façon dont elle pouvait faire venir la fille avec elle qu'elle avait oublié de penser à elle. Bien que Rem détestait l'admettre, l'argument de la princesse était valable.

« Hé, je sais ! Tu as dit que les gens portent des costumes pendant le festival, non ? » demanda Rem.

« Costumes... ? Ah ! Ça marcherait ! » s'exclama Alferez.

Le plan de Rem avait fonctionné, les yeux de la fille étaient à nouveau remplis de volonté.

Après avoir parcouru le manoir pendant un certain temps, retournant même dans certaines des chambres qu'elles venaient de finir de ranger, les deux filles avaient enfin rassemblé le matériel nécessaire à la confection de leurs costumes. Rem avait arraché une robe rouge et usée de la penderie. Elle y avait aussi repéré un masque de plumes et l'avait aussi pris. Pour couronner le tout, elle avait décoré sa tête avec des fleurs du jardin, lui donnant une aura de joie. Alferez, de son côté, portait un uniforme de bonne, avec un quart de drap de lit blanc enroulé autour de sa tête.

« Al... ? Qu'est-ce que c'est... ? » demanda Rem.

« Une femme de chambre fantôme. Je pensais que le simple fait d'être un fantôme serait plutôt ennuyeux, » déclara Alferez.

C'était certainement une interprétation possible, « fantôme » n'était pas le dernier mot que Rem *aurait* utilisé pour décrire le bord grossièrement coupé et effiloché du drap accroché sur la poitrine de la fille.

« En fait, j'allais justement demander, qu'est-ce que tu es censée être ? » demanda Alferez.

Même l'elfe ne savait pas comment répondre à cette question, elle venait de se jeter sur des choses au hasard lorsqu'elle les rencontrait. Rem avait fait un sourire sarcastique à la princesse, luttant maintenant pour s'empêcher de rire. Leurs costumes étaient, eh bien, terribles. Cependant, vu le peu de temps dont elles disposaient pour les faire, ils étaient assez bons, Rem avait caché ses oreilles et aussi le visage d'Alferez. À la fin, c'était tout ce qui comptait.

« Maintenant, allons-y ! » déclarèrent les filles à l'unisson, et quittèrent le manoir. Il était déjà midi passé, mais il avait fallu étonnamment longtemps pour se préparer. De plus, ils n'avaient pas accès à une voiture et avaient été forcés de marcher, de sorte qu'au moment où elles étaient sorties de la forêt, le soleil avait déjà commencé à se coucher. Quand cela sera le cas, Alferez se transformera en chat.

Eh bien, peu importe. Al avait l'air de bien s'amuser aujourd'hui.

La princesse elle-même était tout à fait consciente de la limite de temps très stricte qui lui était imposée. Tant qu'elle pouvait profiter du festival pendant quelques instants, c'était tout ce dont elle avait besoin.

Cependant, les problèmes avaient commencé dès qu'elles avaient atteint la ville. Pour y accéder, il fallait passer par la porte fortement gardée.

« Tu es une princesse. Tu ne peux pas entrer ? » demanda Rem.

« Ne fais pas l'idiote. Mère et Père me tueraient s'ils savaient que je suis venue au festival en costume sans leur permission, » déclara Alferez.

Cela étant hors de question, Rem avait décidé qu'il serait plus facile de simplement grimper par-dessus le mur comme elle l'avait fait la dernière fois. Elle avait pris Alferez dans ses bras, et peu de temps après, les deux

filles étaient en haut. La princesse semblait ravie de la performance de Rem, en particulier par le saut de géant initial qui avait envoyé les deux filles dans le ciel.

« Wôw ! C'était incroyable ! Est-ce que tous les elfes peuvent sauter aussi haut ? » demanda Alferez.

« Les esprits du vent agissent avec plus de force que d'habitude ~ je suis contente que tu sois devenue si légère. Honnêtement, je suis un peu surprise, » répondit Rem.

La fille avait la même taille que Rem et ses membres étaient aussi très minces pour un humain. Il était clair qu'elle n'avait pas fait une seule journée de travail physique dans sa vie, ce qui, rétrospectivement, semblait être une chose assez bizarre pour être impressionnée.

« Eh bien... Tes énormes seins étaient un peu lourds, » déclara Rem.

« Arrête, espèce d'elfe stupide, » dit Alferez en souriant et donna un petit coup de poing à la fille. Quoi qu'il en soit, les deux filles pouvaient maintenant aller au festival. Elles l'atteignirent bientôt et furent émerveillées par les choses grandioses qui les attendaient.

« Wôw... »

Rem avait pensé qu'il y avait eu beaucoup de monde la première fois qu'elle avait visité la ville, mais ce n'était rien comparé à la taille de la foule présente aujourd'hui. Les rues étaient complètement encombrées de gens, ce qui rendait impossible de marcher comme on le voulait. Les bâtiments avec leurs décorations tape-à-l'œil et les gens qui défilent dans les rues déguisés en héros et en monstres donnaient à Rem l'impression qu'elle s'était glissée dans un autre univers.

« Rem, regarde. Tu vois toutes ces lampes accrochées aux immeubles ? Tu devais voir comment ils illuminent la ville une fois le soleil couché, c'est

magique » expliqua Alferez avec enthousiasme. Voyez-vous, c'était en fait la première fois que la jeune fille assistait au festival, avant cela, elle n'avait jamais été autorisée à l'observer que de la sécurité du château. Ses yeux brillaient innocemment à travers les deux trous de son masque. Elle était peut-être plus excitée que Rem.

« Hé, Rem. Allons visiter ce stand. Oh ! Ce spectacle là-bas a aussi l'air vraiment amusant ! » déclara la princesse.

« Allez, Al, essaie de décider... Hein ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda Rem.

« Wôw ! » la foule avait sursauté. Un défilé de statues massives et d'animaux avait commencé à se déplacer dans la rue.

« Al ! De quoi sont faites ces choses ? Du bois ? Ils sont incroyables ! » déclara Rem.

Bien que Rem ait passé toute sa vie entourée d'arbres massifs, les statues étaient tout simplement différentes de tout ce qu'elle avait vu auparavant. C'était impossible pour elle de cacher son excitation. Tout en se faisant constamment bousculer par ses camarades spectateurs, elle se leva sur la pointe des pieds pour mieux voir.

« Al, tu le vois ? Hé, Al ! Peux-tu au moins me répondre ? » demanda Rem.

L'elfe tourna la tête et, l'instant d'après, son sourire disparut, Alferez — qui aurait dû se tenir juste à côté d'elle — n'était nulle part visible.

« Al ? Princesse ? Princesse !? » demanda Rem.

Il n'y a pas eu de réponse. C'est alors que Rem réalisa qu'elle l'avait perdue. Elle pâlit et se mit à tourner la tête en panique, essayant de voir où la fille était allée.

« Que dois-je faire... ? Elle a spécifiquement dit qu'elle aurait des ennuis

si quelqu'un savait qu'elle était une princesse, et me voilà en train de le dire à voix haute..., » déclara Rem.

Devrait-elle rester ici ou aller la chercher ? Rem s'était arrêtée dans la foule, incapable de décider. Il y avait cependant quelque chose qu'elle avait oublié. Quelque chose de bien plus important.

Tout à coup, le paysage autour d'elle changea, les lampes dont Alferez avait parlé tout à l'heure avaient été allumées. Rem tourna la tête vers le ciel et vit qu'il commençait à faire nuit. Le soleil s'était couché et les deux filles avaient été bien trop enchantées par le festival pour s'en rendre compte. La lueur faible de la lune brillait derrière les nuages.

« ... Chat, » Rem avait soudain crié, gagnant quelques tours de tête et quelques regards perplexes de la part des gens autour d'elle. Mais elle était tellement paniquée qu'elle les remarquait à peine.

« Merde... Il fait si sombre... Elle va se transformer en chat d'une minute à l'autre..., » déclara Rem.

Il n'y avait pas de temps à perdre. Rem s'était mise à courir. La foule était beaucoup trop dense pour qu'elle puisse se déplacer à une vitesse que l'on pourrait décrire comme telle. Cela avait également bloqué sa vision, ce qui signifie que trouver la fille ne serait pas une tâche facile. À un moment donné, elle se demanda si Alferez était simplement partie, mais cela semblait peu probable, sans Rem il n'y avait aucun moyen pour elle de traverser les murs.

« Al ! Alfe... Al !! »

Devoir éviter de crier le vrai nom d'Alferez dérangeait Rem. Tout comme sa robe, elle était toujours mal à l'aise avec elle, ce qui ne faisait que compliquer les choses pour se faufiler dans la foule. L'elfe ne voulait même pas imaginer ce qui arriverait si quelqu'un voyait la princesse se transformer en chat. Serait-elle exilée du pays ? Cette personne pourrait-

elle simplement attraper le chat et l'enlever ? Quoi qu'il en soit, sa vie relativement confortable dans le manoir prendrait certainement fin.

« Que dois-je faire... ? C'est moi qui ai suggéré que nous venions ici... Tout est de ma faute..., » déclara Rem.

Les larmes avaient commencé à gonfler dans les yeux de Rem. Elle se sentait incroyablement coupable d'avoir traîné la fille au festival. Ce n'était pas le moment de se détester, mais elle pouvait le faire après avoir trouvé Alferez.

La lune brillait sur le ciel nocturne. Ce ne serait pas étrange si la fille avait déjà commencé à se transformer. À ce moment-là, Rem avait entendu un cri venant d'une ruelle.

« La princesse... La princesse s'est transformée en chat ! »

« Non ! Elle ressemble peut-être à la princesse, mais c'est une sorcière ! »

C'était trop tard. Les gens l'avaient vue se transformer en chat. Rem claqua sa langue dans la frustration et se précipita vers le bruit.

Cependant, un problème se posa rapidement, ne connaissant pas du tout cette ville, elle n'avait aucune idée de la façon d'y arriver. Tous les coins qu'elle tournait semblaient l'éloigner encore plus des sons.

« Argh ! »

Rem roula sa robe et sauta sur un mur à côté d'elle. Il y avait des gens qui criaient et la montraient du doigt, mais elle n'avait pas d'autre choix que de les ignorer. Ce qui était encore plus ennuyeux, c'est que Rem pensa un bref instant qu'elle avait trouvé Alferez, mais il s'était avéré que c'était une bagarre entre ivrognes. Sa recherche s'était poursuivie pendant un certain temps, jusqu'à ce que, finalement...

« ... Voilà ! »

Elle avait trouvé un groupe de personnes loin de la rue principale, tenant des bâtons et des casseroles. Ils avaient encerclé quelque chose, et ce quelque chose était un chat blanc avec un collier noir autour du cou, tremblant de terreur.

« On t'a eu maintenant ! Montre-nous ta vraie forme, sorcière ! » cria un grand homme d'âge moyen en levant le long bâton qu'il tenait au-dessus de sa tête, se préparant à frapper le chat. La petite créature serait définitivement finie pour si le coup devait la toucher. Rem avait paniqué, avait sauté sur la tête d'une personne plus jeune à côté de l'homme, et avait envoyé l'arme hors de sa main.

« Uooh ! Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Le coup surprise avait été efficace. L'arme avait été projetée dans le ciel avant de frapper l'une des personnes, suivie d'un cri aigu de douleur.

« Al ! » cria Rem au chat alors qu'elle atterrissait au milieu du cercle. Alferez, ayant compris ce qui venait de se passer, courut vers l'elfe, clairement toujours paniquée. Rem l'avait ramassée. Mais la joie de retrouver la princesse s'était vite dissipée lorsqu'elle avait jeté un coup d'œil autour d'elle.

Rem frissonna devant les yeux des gens qui les entouraient. Ils étaient remplis d'hostilité, de haine et de soif de sang. À quel point Alferez avait dû avoir peur d'affronter ces gens toute seule en tant que petit chat ? L'elfe aussi était paralysée par la peur, tout ce qu'elle pouvait faire, c'était de les dévisager.

« Tu es son amie ! Donne-nous le chat ! C'est une sorcière ! »

Le cercle s'était rétréci à mesure que leur colère grandissait. Plus elle le faisait, plus leur soif de sang se condensait.

C'est ta princesse ! Elle voulait crier, mais elle pensait qu'il valait mieux

ne pas le faire, non seulement les gens ne l'auraient jamais crue, mais cela ne ferait probablement qu'ajouter de l'huile sur le feu. Rem tenait le chat serré contre sa poitrine, incapable de trouver des mots pour le sortir de ce pétrin.

« Al tremble... »

Quoi qu'il en coûte, Rem devait protéger la princesse. Alimentée par cette envie, elle avait pu retrouver un peu de calme, ce qui lui avait permis de jeter un coup d'œil sur les gens qui l'entouraient.

Bien que les hommes et les femmes soient armés, ils n'étaient pas pressés de lancer une attaque. Après tout, ils venaient de voir une créature qui avait pris la forme de leur princesse se transformer en chat. Pour rendre les choses encore plus étranges, une fille mystérieuse était aussi tombée du ciel. Les deux filles n'étaient clairement pas les seules à avoir peur pour leur vie. Non, ce sentiment était partagé par toutes les personnes présentes.

« Regarde... C'est une elfe..., » dit l'une des personnes avec une voix instable. Rem, surprise par la déposition, vérifia rapidement sa tête. C'était vrai, les deux choses qui cachaient ses oreilles — les fleurs et le masque — s'étaient détachées pendant qu'elle cherchait Alferez.

« Une elfe !? C'est toi qui as amené cette sorcière dans notre ville, n'est-ce pas, espèce de monstre ? »

« Hein ? Je ne suis pas un monstre... ! »

Il semblait que Rem soit aussi devenue une cible pour leur haine. Parler afin de sortir de là n'était clairement plus une option. Même si c'était le cas, elle n'aurait probablement pas eu le temps de le faire, les gardes allaient arriver d'une minute à l'autre. Rem fixa les yeux sur le grand homme à l'air fort qui avait tenté de frapper la princesse et sauta vers ses épaules. La foule étonnée avait fait un pas en arrière, l'amenant à se

poser sur le visage de l'homme à la place.

« Uoh ! Ne bougez pas ainsi ! »

Rem s'en fichait, mais l'homme l'avait cherché. Elle avait continué à sauter sur quelques têtes et épaules de plus, et avait rapidement réussi à sortir de l'encerclement. Elle avait profité de son élan pour continuer à courir, prendre un virage et sauter sur un toit.

« Où ça !? Où est-elle allée ? »

Rem avait couru sur les toits aussi vite qu'elle l'avait pu, faisant de son mieux pour ignorer les cris derrière elle. L'obscurité de la nuit et l'agitation du festival l'avaient aidée à s'échapper. De plus, les rues en contrebas étaient encore surpeuplées, ce qui rendait impossible à tout humain de la suivre.

« C'est la deuxième fois qu'on me voit... Les humains ne vont certainement pas l'ignorer cette fois-ci..., » murmure Rem.

Elle s'était mise à réfléchir tranquillement pendant qu'elle courait. Serait-il préférable pour Alferez que Rem quitte ce pays avant de lui causer d'autres ennuis ? Néanmoins, sa priorité était de ramener la fille au manoir. Elle tenait le chat encore tremblant contre sa poitrine, en s'assurant de ne pas la faire tomber.

Partie 6

Rem avait raison. Le lendemain matin, avant que la brume matinale ne se dissipe, un groupe de soldats était venu rendre visite à Alferez dans son manoir. Ils cherchaient, bien sûr, une elfe. Il y avait aussi une autre raison, semble-t-il : confirmer si la princesse était partie la nuit précédente.

« Princesse, êtes-vous au courant de ce qui s'est passé pendant le festival

hier soir ? »

Le capitaine des gardes royaux, au visage sévère et d'âge moyen, interrogea la princesse avec un ton très sévère. Seul un très petit nombre de personnes dans le pays était au courant de la malédiction, Alferez l'avait dit à Rem, et il semblait que le capitaine était l'un d'eux. En venant ici, cela avait montré que les rumeurs avaient atteint le château.

« Oui, je suis allée visiter le festival. J'avais l'impression que ce serait un moment amusant. Je le regrette, bien sûr. Se faire prendre par une elfe et tout le reste, c'était horrible, » déclara Alferez.

Alferez semblait avoir décidé qu'il valait mieux dire la vérité. Cependant, le capitaine avait toujours des soupçons évidents.

« Ne sauriez-vous pas où se trouve cette misérable elfe, princesse ? » demanda le capitaine.

« Elle s'est enfuie après que je lui ai donné un avant-goût de mes griffes et de mes crocs. Où va-t-on ? Je n'en ai aucune idée. Elle devrait avoir des coupures sur les mains. Ne pouvez-vous pas utiliser ça comme piste ? » demanda Alferez.

Elle n'avait manifestement rien fait de tel. Rem ne pouvait que s'excuser auprès de ses compagnons elfes qui se promenaient sur ces terres avec un bras blessé, mais cela semblait peu probable.

« Princesse, vous ne cachez pas d'elfes, n'est-ce pas ? » demanda le capitaine.

« Moi ? Une elfe ? Pourquoi aurais-je besoin de faire une telle chose ? » demanda Alferez.

Le capitaine la dévisagea fortement. Mais Alferez avait tenu bon.

« C'est une question à laquelle je ne peux pas répondre. Néanmoins, j'ai

reçu des rapports indiquant que votre consommation de nourriture a augmenté, » déclara le capitaine.

« Hmph ! Une fille en pleine croissance a besoin de manger. C'est aussi l'une des rares choses qui me restent dans la vie et qui m'apportent de la joie. S'il vous plaît, essayez de garder de tels commentaires pour vous, » déclara Alferez.

Après quelques instants de silence, le capitaine se retourna et partit. Bien que la jeune fille ait fait semblant de rester ferme en voyant les hommes partir, dès qu'ils avaient disparu, elle s'était effondrée sur ses genoux.

« Al ! » cria Rem paniquée en sautant de sa cachette. Elle avait été témoin de tout l'échange. Elle avait pris le corps de la jeune fille dans ses bras et avait remarqué que son visage était pâle. Elle tremblait aussi légèrement, parler avec le capitaine avait clairement été très pénible mentalement.

« Je suis désolée... Je suis désolée, Al... Tout est de ma faute..., » déclara Rem.

« Oh, arrête ça. J'en ai déjà eu marre d'entendre ça depuis hier soir, » déclara Alferez.

Bien qu'Alferez prétendait être forte, il était clair qu'elle était épuisée. Elle avait été pourchassée par des citoyens censés l'adorer, puis interrogée comme une criminelle par un capitaine censé la respecter. Sa désignation pour hier soir comme étant « horrible » n'était pas exagéré.

« Tu ne devrais pas avoir besoin de me protéger..., » déclara Rem.

« Préférerais-tu avoir été arrêtée par la garde ? » demanda Alferez.

« Eh bien... Pas vraiment..., » marmonna-t-elle. La princesse s'était libérée des bras de Rem et avait retrouvé sa posture.

« Plus important encore, je suis toujours couverte de sueur à cause de <https://noveldeglace.com/> Une fille lesbienne et une princesse maudite -

toutes les courses d'hier soir. J'ai besoin d'un bain. Va le préparer, s'il te plaît, » demanda Alferez.

« Ouais..., » Rem marmonna comme une réponse et se dirigea vers la salle de bains.

« En fait, attends. Il fait plutôt beau aujourd'hui. Et si on allait à la source ? » demanda Alferez.

« La source ? » demanda Rem.

Alferez l'avait guidée jusqu'à un endroit dans la forêt, à une courte distance du manoir. Il y avait là une belle source, comme l'avait dit la fille. Elle n'était pas trop grande, à peu près la même taille que deux des chambres du manoir. L'eau s'en écoulait en formant une source. Dès que les deux filles étaient arrivées, la princesse avait commencé à se déshabiller.

« A-Al, attends... ! Et si quelqu'un te voit ? » demanda Rem.

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Ces terres appartiennent à la famille royale. Les seules personnes qui viendraient ici sont des intrus comme toi, » répondit Alferez.

Ouais, ce sont les gens qui m'inquiètent le plus ! Rem voulait crier, mais la princesse plongea dans l'eau avant d'avoir eu le temps d'ouvrir la bouche. Elle s'était déshabillée à contrecœur et l'avait suivie. L'eau atteignait légèrement au-dessus de leurs genoux et était parfaitement claire, Rem pouvait clairement voir même ses orteils à travers elle.

« Wôw ! Froid ! » s'exclama Rem.

« Mais, ça fait du bien, n'est-ce pas ? De temps en temps, je me baigne ici, » expliqua Alferez.

Elle était plutôt ouverte pour quelqu'un qui vivait seul. Tandis que Rem

fronçait les sourcils devant la négligence d'Alferez, la jeune fille avait fait un signe pour qu'elle vienne lui laver le dos. Clairement déconcertée, l'elfe ramassa de l'eau froide avec ses deux mains et commença à laver la sueur de la princesse de la nuit précédente.

« Arg... ! »

Cependant, sa tentative fut interrompue, dès que les mains de Rem entrèrent en contact avec la peau d'Alferez, elle poussa un cri effrayé et s'accroupit, créant un puissant jet d'eau alors qu'elle le faisait.

« Désolée, Rem... Ce n'est rien... J'ai juste..., » déclara Alferez.

Rem ne lui avait pas permis de finir cette phrase. Elle avait appuyé sa poitrine contre le dos de la fille et avait enroulé ses bras autour de son corps.

« Rem... ? » demanda Alferez.

« Il n'y a pas besoin de te forcer si fort, princesse. Si tu avais peur, tu devrais le dire. Je suis la seule ici, » déclara Rem.

Les épaules d'Alferez tremblèrent légèrement. Rem pouvait sentir la fille s'étouffer.

« Mais... Je ne veux pas paraître faible devant toi... Moi, ta maîtresse..., » déclara Alferez.

Rem l'avait serrée plus fort, comme si elle réprimandait cette affirmation absurde qu'elle avait besoin d'être forte. Quand elle l'avait fait, elle s'était dit :

Elle a beau être une princesse ou quoi que ce soit d'autre, mais au fond, c'est juste une fille normale...

Alferez avait reçu une terrible malédiction, elle avait été privée de sa

liberté. Il n'y avait pas une seule personne dans ce monde qui aurait pu aller bien après avoir souffert à cause de ce qu'elle avait. Et pourtant Rem l'avait abandonnée, la petite enfant effrayée, la jetant une fois de plus dans la prison de la solitude.

« Je suis désolée, Al... Je suis vraiment..., » déclara Rem.

« Rem... ? Pourquoi t'excuses-tu... !? » demanda Alferez.

Leurs deux voix avaient commencé à trembler. Leurs yeux commençaient à s'ouvrir. En quelques secondes, les émotions les dépassèrent, et les deux filles éclatèrent en larmes simultanément. Alferez se retourna et enlaça complètement Rem, ne montrant aucun signe d'hésitation.

« Rem, imbécile ! Pourquoi m'as-tu laissée seule ? J'avais si peur ! » s'exclama Alferez.

Ses doigts s'étaient enfoncés dans le dos de Rem, lui transmettant les émotions de la fille. C'était plus de la frustration que de la peur. Et aussi, la tristesse. Le désespoir face à ce destin cruel et inéluctable.

« Désolée, Al... Je ne te laisserai plus jamais seule... Je promets de te protéger..., » déclara Rem.

« Je... Je n'ai pas... besoin que tu me protèges..., » déclara Alferez.

Gênée d'avoir montré sa faiblesse, Alferez détourna la tête de Rem, mais elle posa doucement sa joue sur l'épaule de l'elfe, les paumes de ses mains s'accrochant désespérément à son dos. Rem avait fait la même chose. Le doux toucher de la peau de l'une et de l'autre avait rapidement fait fondre toute solitude que l'une ou l'autre avait ressentie.

« Sniff... »

Il semblerait que la chaleur ait permis à la princesse de retrouver son calme. Elle sanglota doucement pendant que quelques larmes coulaient le

long de ses joues. Pendant que ses mains caressaient le dos de Rem, elle serrait trop fort dans son étreinte la fille, leurs seins mous se serrant l'un contre l'autre entre les deux filles. C'était tout simplement agréable. Rem bougea légèrement son corps, et expira une longue respiration.

Cependant, quand elle l'avait fait, elle avait senti une douleur palpable dans sa poitrine.

Hein... ? Je me sens un peu bizarre...

Rem devait avoir pitié de la jeune fille, et pourtant elle était remplie de chaleur et de joie. Comme elle ouvrit légèrement les paupières, sans savoir ce qui se passait, les yeux des deux filles se rencontrèrent, ce qui fit battre à nouveau avec force le cœur de Rem. La fille aux yeux en larmes ouvrit la bouche pour tenter d'appeler le nom de l'elfe, mais elle ne la laissa pas finir.

« Re — Mmh !? »

Le souffle d'Alferez avait rempli de joie le cœur de Rem, et sans une seconde pensée, elle pressa ses lèvres contre celles de la jeune fille. Bien qu'un peu choquée par ses propres actions — c'était la première fois que Rem embrassait la princesse de son plein gré —, la douceur de ses lèvres effaçait rapidement tout doute dans l'esprit de l'elfe, et elle continuait à l'embrasser dans une transe en criant son nom.

« Aah... Al... Al... ! »

« Mmhm... Rem... Ah... Ha... ! »

La langue molle de la princesse s'était glissée dans la bouche de Rem, presque comme une vengeance. Elle l'avait cependant accueillie avec joie, et avait poussé sa propre langue aussi, enveloppant Alferez dans son étreinte.

« Ah... Mhhh..., » gémit légèrement Alferez, secouant Rem jusqu'au fond d'elle-même avec un plaisir incroyable lorsque son souffle faible toucha la peau de l'elfe. Se sentant gênée entre les jambes, Rem s'était tordu le corps, ce qui avait fait frotter ses mamelons raidis contre ceux d'Alferez, lui envoyant encore plus de fourmillements dans le corps.

« Ahh... ! Rem... ! »

« Ha... Ah... Al... ! »

Alferez semblait partager ses sentiments. Elle fixa Rem des yeux larmoyants avant de plonger sa langue encore plus profondément dans la bouche de l'elfe. Les langues des deux filles s'étaient rencontrées, engourdissant leur esprit de plaisir.

« Ah... Ahh... Embrasser... Al... ta langue... Ça fait du bien..., » déclara Rem.

« Moi aussi, Rem... Rem... Ahh ! » répliqua la princesse.

Des frissons leur descendaient la colonne vertébrale chaque fois que leur langue se touchait. Leurs corps étaient faibles et elles auraient probablement été emportées par le courant si elles ne s'étaient pas tenues l'une à l'autre.

« Plus... Rem... Plus... J'en veux plus... ! » demanda Alferez.

Suivant cet ordre, presque trop embrouillée pour le comprendre, Rem humidifia encore plus sa bouche avec de la salive. Elle avait ensuite roulé sa langue en forme de U et l'avait utilisée pour verser la substance collante dans la bouche de l'autre fille.

« Ahh... Aaah... »

La princesse avait poussé sa propre langue et avait accepté le liquide en transe, le mélangeant avec le sien avant de le remettre dans la bouche de

Rem. Elles avaient continué cet échange quelques fois de plus, et peu de temps avant que le liquide ne soit réparti uniformément sur leurs lèvres et leurs langues. Les sons obscènes et l'odeur épaisse de la salive engourdisaient leur esprit, presque comme un aphrodisiaque.

« Ahh... C'est si vilain... Je fais... des choses coquines avec toi, Rem..., » déclara Alferez.

« Oui, princesse... Faisons... encore plus... de vilaines choses..., » répliqua Rem.

Elles savaient toutes les deux ce que c'était, une évasion. Une évasion de la peur, de la tristesse. Mais en quoi cela importait-il ? Être seul, c'était sombrer dans le désespoir. Du moins pour ce bref instant, les deux filles voulaient s'adonner au plaisir. Et pas seulement Alferez, Rem aussi n'avait pas pu s'empêcher d'amplifier sa joie avec la fille.

« Haa... Haa... A... Al... princesse... »

« Ah... Aaahh... Rem... »

Rem gémit, et commença à frotter les seins de la princesse. Elle les chatouilla par le bas avec les cinq doigts, faisant plier le corps de la jeune fille vers l'arrière, permettant à l'elfe de continuer à caresser la poitrine comme il lui plaisait. Bien qu'elles l'avaient déjà fait deux fois auparavant, ces moments s'étaient produits sous l'influence de la potion et étaient flous dans l'esprit de Rem. Pour la première fois, elle avait pu voir le corps nu d'Alferez, en plein jour. La vue, son immense beauté, était tout simplement époustouflante.

Sa peau était laiteuse et lisse, et ses seins étaient trop gros pour que Rem puisse les couvrir de ses mains. Dans les deux sommets fleurissait un petit bouton de fleur rose, leur beauté montrant la vraie personnalité de la princesse à la tête dure, tandis que son corps tremblant s'étirait jusqu'à ses limites. Le poulx douloureux dans la poitrine de Rem se

revivifia deux fois plus fort, et sans réfléchir à deux fois, l'elfe se mit à sucer les seins sucrés de la fille.

« Arg !? Aaaaah ! »

Alferez n'avait pas été préparée à cette attaque surprise contre ses points sensibles, avec le moindre effort elle avait fait une tentative d'évasion réfléchie. Rem enroula un bras autour des épaules de la fille et un autre autour de ses hanches, tout en faisant rouler le bourgeon raidi dans sa bouche.

« Ahh ! Aahhhh ! Si tu fais ça, alors... Ahhhh ! » hurla-t-elle en froissant les cheveux de Rem avec les mains qui lui serraient la main, une réaction dont l'elfe était très satisfaite.

« Eeeeek !? Rem... Ma poitrine... Mes seins... Ils se sentent si... Ahh ! » s'exclama la princesse.

Les doigts frémissants d'Alferez s'enfonçaient dans les épaules de Rem tandis que l'elfe continuait à sucer ses seins. La jeune fille essaya désespérément de soutenir son corps, mais même se mettre à genoux devint vite impossible, et elle fut forcée de placer ses fesses sur le lit mou de la rivière.

« Aah... Haa... Haaa... Haaa... Rem..., » gémit la princesse.

Rem poussa la poitrine de la jeune fille, se levant et tombant rapidement à mesure qu'elle haletait, et la coucha complètement sur le lit de la rivière, envahi par la végétation. L'elfe s'était alors coincée entre les jambes écartées d'Alferez et avait commencé à tourmenter ses seins encore plus violemment qu'auparavant. Elle jouait avec les bourgeons roses avec sa langue, les suçait, et même les mordillait.

« Hii ! Hya ! Hnnh !? »

La princesse s'écria avec des gémissements courts et aigus. Son corps s'était courbé vers l'arrière alors qu'elle s'agrippait aux plantes qui poussaient autour de la source, faisant de son mieux pour résister à ce plaisir. Tandis que Rem elle-même ne recevait aucune action, il suffisait de regarder la jeune fille se tortiller dans l'extase pour qu'elle démarre, alors que le corps de l'elfe commençait à s'échauffer. Elle se déplaçait entre les seins d'Alferez, les suçant tous les deux, avant d'enfourer son visage au fond de son décolleté.

Partie 7

« Ahh ! Hii ! »

Les jambes d'Alferez, écartées par l'elfe assise entre elles, frémirent violemment. Et pourtant, malgré tout le plaisir qu'elle ressentait, il y avait quelque chose de bizarre dans ses gémissements, la fille les retenait clairement.

« He, Al. Tu n'as pas besoin de parler moins fort. Personne ne t'entendra ici, » déclara Rem.

« Mais... C'est si embarrassant..., » répondit Alferez.

« De quoi tu parles ? Ce n'est pas notre première fois, » déclara Rem.

« Oui, mais c'est notre première fois sans la potion..., » marmonna Alferez d'une manière embarrassée, la tête tournée sur le côté, essayant de tout faire pour échapper au regard de Rem. La façon dont la jeune fille, habituellement dominatrice, rougissait maintenant alors qu'elle ne pouvait pas rendre responsable l'aphrodisiaque était tout simplement adorable. Rem pouvait sentir sa poitrine se serrer.

« Tu es si mignonne, Al..., » déclara Rem.

« As-tu besoin de dire ça ? Bien sûr que je suis mignonne..., » déclara

Alferez.

Bien qu'embarrassée, elle était toujours aussi volontaire que d'habitude. *Cette princesse insolente a besoin d'être punie*, pensa Rem en se penchant vers la partie inférieure du corps de la fille. Alferez avait essayé d'esquiver son assaut, mais n'avait réussi qu'à créer une ou deux éclaboussures dans l'eau. Pour empirer les choses, elle avait négligemment laissé ses jambes écartées, donnant à l'intruse un moyen facile d'entrer. Avec les doigts de sa main droite, Rem avait commencé à caresser l'intérieur de la cuisse de la fille.

« Hyaaaah !? » Alferez avait crié face à l'attaque-surprise. Par réflexe, elle avait tenté de fermer les jambes, ce qui avait poussé Rem à attraper rapidement sa fente du bout des doigts. C'était humide, mais clairement avec autre chose que de l'eau de source. Quelque chose de plus chaud, de plus épais.

« Wôw, tu es totalement mouillée ici... Était-ce si bon que ça quand je t'ai sucée les seins ? » demanda Rem d'une manière taquine.

« Ne sois pas bête... Quelqu'un comme toi ne pourrait jamais... » répondit Alferez.

« Franchement, laisse tomber. Tu aimes ça, n'est-ce pas ? » demanda Rem.

Tandis qu'elle disait cela, Rem enroulait son bras autour des épaules d'Alferez pour s'assurer qu'elle ne puisse pas s'échapper, puis elle avait commencé à tourmenter sa fente avec son majeur. Toutes deux étaient encore très inexpérimentées, et Rem n'avait aucune idée de la force qui convenait aux parties intimes délicates de la jeune fille. Elle se montra beaucoup plus réservée que lorsqu'elle avait été sous l'influence de la potion, ne faisant que parcourir la fente d'Alferez dans les deux sens.

« N-Noo... ! Tu es si méchante... Arrête de me taquiner... Ahh ! » gémit la

princesse en fixant Rem d'un regard accusateur. L'elfe, bien sûr, savait exactement ce qu'elle voulait dire : c'était loin d'être suffisant pour la satisfaire. Elle décida cependant de ne pas éclaircir le malentendu et, tout en faisant semblant d'agir, elle demanda à la jeune fille ce qui suit.

« Oh ? Comment veux-tu que je le fasse alors ? S'il te plaît, dis-le-moi, » déclara Rem.

« Tu es assez arrogante pour une servante... ! Haa... Haaaa... Tu peux aller plus loin... Je peux le supporter... Ahh... Comme... Frotter... Frotter l'intérieur..., » demanda Alferez.

Pendant que la luxure surmontait l'embarras, Alferez enseigna à Rem comment elle voulait que l'elfe la touche. Les doigts de Rem commençaient aussi à prendre du courage, déplaçant les lèvres inférieures de la princesse de plus en plus vite.

« Ouais, comme ça... Juste là... Oui... Plus... Ah ! Ahhhh ! » s'exclama Alferez.

Son corps avait été secoué. Rem avait tout de suite su qu'il s'agissait d'un endroit particulièrement sensible et avait décidé de concentrer toute la force de son assaut sur cet endroit.

« Ah ! Ha ! Ha ! Ah ! Ahh ! »

Alferez enroula ses bras autour de Rem, voulant clairement goûter les douces lèvres de l'elfe. Incapable de résister à son appel désespéré, elle offrit sa langue, ce que la jeune fille accepta sans hésitation.

« Mmh ! Princesse... Ahhh... Mmmh ! »

Des frissons s'étaient produits le long de la colonne vertébrale de Rem. Ce qui se passait pouvait difficilement s'appeler s'embrasser, c'était plutôt se caresser la langue. Leurs visages se frottaient l'un contre

l'autre, et chaque fois qu'elles le faisaient, l'elfe sentait son esprit se vider. Pendant ce temps, elle continuait désespérément à tourmenter les parties intimes de la princesse, faisant de son mieux pour ne pas se perdre dans le plaisir.

« Ah... Aah... Rem... C'est... C'est... si bon... »

« Oui... Moi aussi... Continuons... à avancer... et... à nous sentir... encore mieux... mieux... Aah ! »

Le plaisir causé par le frottement de leurs seins était immense, ce qui avait fait que le corps de Rem s'était tortillé contre la poitrine d'Alferez alors qu'elle continuait à embrasser la fille en extase totale. Ses doigts s'enfonçaient dans le dos de Rem comme des griffes, mais, étant une preuve de son plaisir, cela lui procurait bien plus de joie que de douleur.

« Ahh ! Rem... Rem ! » gémit-elle. Ses lèvres inférieures l'avaient fait aussi, s'accrochant au doigt de Rem. Chaque fois qu'elle la bougeait, les fluides chauds de la fille jaillissaient et fondaient dans l'eau froide de la source.

« Noon... Rem... Aide-moi... Je suis... Je suis... Aaaaaahh ! » s'exclama Alferez.

Son corps tremblant s'accrochait à Rem alors que ses jambes frémissantes soulevaient des éclaboussures d'eau. Sachant que la fille était presque au bout, Rem avait poussé son doigt un peu plus profondément et avait commencé à frotter directement l'intérieur collant. Elle avait tracé l'entrée du trou d'Alferez par des mouvements rapides, ce qui avait amené la jeune fille à enrouler ses bras et ses jambes autour du corps de Rem.

« Ahh ! Ah... Hnngh ! Aahhhh ! »

Ses tentatives pour faire taire sa voix étaient maintenant complètement

futiles. Elle continua à lécher le doux nectar qui coulait des lèvres de Rem, tout en balançant ses hanches d'avant en arrière, dévorant avidement le doigt de l'elfe.

« Rem... Je... Je ne peux pas me retenir... Je jouisssss ! » s'exclama Alferez.

Elle n'avait pas besoin de se retenir. Rem était allée pour le coup de grâce, amenant instantanément la fille à l'apogée.

« Ah ! Ahh ! Ahh ! Je jouisssss ! Je suis en train de jouir ! Aaaaahh ! » cria Alferez.

Le corps de la princesse tremblait comme un poisson sur la terre ferme. Sa prise sur Rem se resserra au point que l'elfe craignait que son corps mince ne se brise en deux. Et pourtant, ses mains ne s'arrêtaient pas, ce qui avait fait crier la fille encore plus fort.



« Plus de ça ! J'ai déjà joui ! Je vais... Je vais encore jouir ! Aaaaaah ! » cria Alferez.

Son trou s'était contracté et avait aspiré avec force le doigt de Rem. L'elfe fixa avec étonnement le corps d'Alferez qui exprimait le plaisir de chaque fibre de son être, ressentant un grand sentiment d'accomplissement pour avoir fait jouir la fille de ses propres mains.

« Haa... Haa... »

Au milieu de son halètement intense, Alferez leva les yeux à moitié ouverts vers Rem. L'elfe s'était laissé emporter et avait oublié la raison pour laquelle elle avait fait cela : permettre à Alferez de libérer son esprit de toutes les choses douloureuses qui la dérangaient. Pourrait-elle honnêtement dire qu'elle avait fait quelque chose pour atteindre cet objectif ? Rem avait baissé la tête, se sentant soudain beaucoup moins sûre d'elle. À ce moment-là, la jeune fille posa les mains sur ses joues et l'embrassa.

« Mmmhg !? »

Elle profita pleinement de la confusion de Rem, et avant que l'elfe n'ait eu la chance de comprendre ce qui se passait, Alferez avait déplacé son corps sur le sien. Le visage de la jeune fille était suspendu juste au-dessus d'elle, éclairé par le soleil, avec une paire d'yeux remplis d'un mélange de colère et d'embarras qui la dévisageaient.

« Comment oses-tu me faire jouir... Une servante doit connaître sa place... » déclara Alferez.

« Hein ? "Servante" ... ? Est-ce qu'on fait toujours ça ? » demanda Rem.

« Bien sûr ! Pré... Prépare-toi ! Je ne vais pas te laisser humilier ta

maîtresse ! » déclara Alferez.

Rem trouvait ridicule à quel point Alferez était en colère parce qu'elle considérait qu'elle l'avait clairement voulu, mais la princesse avait lancé son assaut avant d'avoir eu l'occasion d'exprimer sa plainte. Elle avait soulevé les jambes de Rem hors de l'eau, les plaçant sur ses épaules.

« “Prépare-toi” ? Pour quoi — Hyaaaah ! » cria Rem.

Alferez avait ensuite placé sa bouche sur la fente de l'elfe et avait fait remonter sa langue — complètement trempée de leurs deux liquides.

« Hmph. La façon dont tu as utilisé ton doigt n'était pas si mal. Mais permets-moi de t'apprendre ce que c'est que de se sentir bien, servante, » déclara Alferez.

« Attends... Ah ! Aaaaahh ! » cria Rem.

Sa langue glissa rapidement devant les lèvres inférieures de Rem et commença à chatouiller le trou derrière elles. Ses mouvements étaient rapides, mettant instantanément le feu à la moitié inférieure de l'elfe. Les jambes de Rem étaient allongées sur les épaules de la jeune fille, jusqu'aux orteils tendus jusqu'à leur limite.

« Ça fait du bien, hein ? » demanda Alferez.

« Comment es-tu si bonne... !!? Al, as-tu déjà fait ça avec quelqu'un... ? » demanda Rem.

« Absolument pas ! Non, tu es ma première. C'est juste que... toutes ces tentatives ratées de potion ont fait de moi une experte ! » déclara Alferez.

Rem voulait savoir ce qu'elle voulait dire exactement par « fait de moi une experte », mais voyant à quel point la fille était déjà excitée, elle avait décidé qu'il valait mieux garder le silence. Elle avait une supposition, cependant, la jeune fille avait probablement fantasmé sur toutes sortes de

choses au cours de ses séances d'autosatisfaction répétées. Pouvoir réaliser ces fantasmes avec Rem comme partenaire avait dû la rendre très heureuse. Elle se remit à rire de ces pensées, méritant un regard féroce de la princesse.

« Qu'est-ce qui te fait rire ? Argh ! C'est ça, il est temps pour toi d'être punie pour avoir douté de moi et pour t'être moquée de moi, » avait-elle crié en donnant un coup sec au clitoris de Rem avec sa langue. De violents tremblements avaient traversé l'elfe, raidissant tout son corps. Le stimulus était beaucoup trop fort et elle avait tenté de s'échapper, mais, voyant comment sa moitié inférieure était suspendue dans l'air, c'était une cause perdue.

« Ahhhh ! Pas là ! C'est trop... Hnnngh ! » s'écria Rem.

La princesse, bien sûr, n'avait pas l'intention d'y aller doucement avec elle, c'était une punition, après tout. Elle souleva les hanches de Rem encore plus haut, au point que son dos n'était plus au sol et son entrejambe au-dessus de son visage. La seule chose qui soutenait son corps était ses épaules.

« Noon... ! C'est trop embarrass —, » s'exclama Rem.

La protestation de Rem avait été écourtée par l'ouverture de la vue devant ses yeux, cette position lui avait donné une vue complète de la langue de la jeune fille pendant qu'elle lui léchait les parties intimes. Elle n'avait aucun moyen de se défendre et la honte l'envahit rapidement.

« Noo ! Arrête ! Al... ! Espèce... d'idiote... ! Ah ! Ahh ! Ah ! » cria Rem.

Et pourtant, son corps était excité. Des vagues de plaisir continuaient à la traverser. Un mélange de ses propres fluides et la salive de la jeune fille s'étaient égouttés sur sa bouche en brins épais. Son goût vif et son odeur étaient tout ce qu'il fallait pour amener Rem à l'apogée.

« Si bon ! Je vais jouir ! Je suis en train de jouir ! Al ! Plus... ! Plus... ! » Rem avait continué à mendier pendant qu'elle jouissait. Ses hanches frémissaient violemment, mais son corps en voulait encore plus, aspirant avidement la langue de la jeune fille.

Les deux filles nues s'allongent côte à côte sur la berge herbeuse du printemps, essayant toujours de reprendre leur souffle. Elles l'avaient chacune fait une fois de plus, et malgré le fait qu'elles étaient venues se laver ici à l'origine, elles étaient maintenant plus en sueur qu'au début.

« Tu as une si mauvaise influence sur moi, Al... Dire que faire ça avec une fille me ferait du bien..., » déclara Rem.

« Pareil pour moi. Depuis que tu es arrivée ici, ma tête n'a été remplie que de cochonneries..., » déclara Alferez.

Alferez avait cependant fermé la bouche avant de finir cette phrase, ce qui donnait à la déclaration une drôle d'impression.

« Tu veux dire par là que tu as pensé à quel point tu veux faire ça avec moi tous les jours ? » demanda Rem.

« Tais-toi ! C'est la première fois que je le fais avec quelqu'un, je n'y peux rien ! » répliqua Alferez.

La princesse se tourna vers son côté, face à Rem, laissant l'elfe faire face à un mélange d'émotions. La fille aurait-elle agi de la même façon si son partenaire avait été quelqu'un d'autre que Rem ? S'en fichait-elle de savoir avec qui elle faisait l'amour ? À ce moment-là, Alferez murmura quelque chose, le dos tourné vers Rem, presque comme si elle pouvait sentir l'insécurité de l'elfe.

« Ne te méprends pas... ! Je n'ai jamais dit que j'aurais été bien avec

n'importe qui... ! » déclara Alferez.

Rem sentit sa poitrine se serrer contre la voix en colère de la fille. Ce n'était cependant pas de la douleur ou de la tristesse, mais, pour une raison étrange, de la chaleur. Elle posa les mains sur les épaules d'Alferez, incitant la jeune fille à tourner la tête et à faire à l'elfe un air perplexe.

« Hé, Al... Ce truc de chat... Guérissons-la..., » déclara Rem.

« Eh bien, oui. J'ai essayé. J'ai beaucoup essayé. Je ne sais plus vraiment où chercher..., » déclara Alferez.

« Ouais. Et c'est pour ça que je vais t'aider. je te promets que je briserai la malédiction quoiqu'il en coûte, » déclara Rem.

Peu importait à Rem que la fille soit une princesse. Pas le moins du monde. Tout ce qu'elle voulait, c'était s'assurer que cette pauvre enfant n'aurait plus jamais à avoir peur.

« Et jusqu'à ce que ce soit fait, je ne te quitterai jamais, Al, » déclara Rem.

« Hein... ? » s'exclama Alferez.

Le serment soudain de l'elfe avait pris Alferez par surprise. Elle voulait dire quelque chose, mais aucun mot ne sortait de sa bouche.

Chapitre 3 : L'elfe et la princesse entreprennent un voyage

Partie 1

Alferez dormait dans le même lit que Rem depuis le jour où elles avaient fait l'amour à la source, et cette nuit ne faisait pas exception. Elle était

allongée à côté de l'elfe, enroulée en boule blanche et poilue, tout en ronronnant doucement dans son sommeil.

« C'est un vrai bébé. J'ai presque l'impression d'avoir une petite sœur dont je dois m'occuper maintenant, » murmura Rem.

Petite sœur. C'est là que Rem comprit la vraie nature des étranges émotions qu'elle avait éprouvées à la source. Les deux filles étaient les mêmes, toutes les deux avaient été chassées de l'endroit qu'elles avaient l'habitude d'appeler leur chez-soi. La sympathie qu'elles éprouvaient l'une pour l'autre avait dû faire en sorte que leurs sentiments commencent à ressembler à ceux des autres sœurs. Ce problème résolu, elle se sentait un peu plus détendue.

« Maintenant, plus important encore..., » dit Rem en se remettant à réfléchir, tout en caressant lentement le dos du chat blanc qui scintillait au clair de lune.

Elle avait promis d'aider à briser la malédiction de toutes les façons possibles, ce qui, avouons-le, n'était pas un petit truc. Eh bien, il y avait au moins une façon dont elle pouvait aider, si la malédiction s'avérait trop forte pour eux, elles pouvaient toujours traquer la personne qui l'avait lancée. Comme elle l'avait appris d'Alferez, la jeune fille s'était d'abord transformée en chat le jour de ses quinze ans, au moment même où son premier mariage avait été signé. Celle qui se cachait derrière — c'est du moins ce qu'ils avaient prétendu — était une vieille sorcière qu'Alferez n'avait jamais vue auparavant.

« C'est une trop grande coïncidence que la malédiction ait été lancée le jour de son anniversaire et au moment où *elle* était sur le point de se marier. Au moins, l'un d'eux doit y être lié d'une manière ou d'une autre, » déclara Rem.

Rem avait trouvé deux possibilités. Un : c'était une tentative de sabotage par un pays étranger. Leur but était d'empêcher Alferez de se marier, et

la sorcière avait simplement été engagée pour le faire. Deux : la sorcière travaillait seule. Peut-être la vieille sorcière en voulait-elle à la jeune princesse ?

« Ou peut-être que ses parents..., » murmura Rem.

Il semblait tout à fait possible que quelqu'un qui tenait une vendetta contre la famille royale, à savoir le roi ou la reine, choisisse de viser la princesse, leur fille. Rem avait entendu dire que quinze ans étaient l'âge auquel les princesses humaines étaient généralement mariées. La sorcière avait-elle pensé que perturber le mariage de la fille serait un bon moyen de régler ses comptes ?

« C'est ce que j'appelle une déduction parfaite, » déclara fièrement Rem. Peu importe à quel point les fils étaient faibles, si vous les suivez attentivement, vous pouvez résoudre n'importe quel mystère.

« Allons chercher des indices, d'accord ? » déclara Rem.

Rem marchait silencieusement à travers la ville dans l'obscurité de la nuit. Le capuchon de sa robe cachait son visage. C'était la troisième fois qu'elle venait ici, mais aussi la première fois qu'elle pouvait se déplacer librement.

Son but ? Le château géant qui se dressait devant elle.

Alors qu'elle s'approchait de la bâtisse, deux lumières en mouvement étaient soudainement apparues au loin. C'était les flambeaux d'une paire de gardes de nuit qui patrouillaient la zone. Rem s'était rapidement glissé dans une ruelle et avait attendu que les hommes passent. Heureusement, ils étaient beaucoup trop occupés pour la remarquer et, à en juger par leur odeur, ils étaient probablement aussi ivres. Il était probablement assez rare qu'ils rencontrent des personnes suspectes et, par conséquent,

ils n'y prêtaient pas beaucoup d'attention.

C'est la même chose partout, hein... ?

En regardant les gardes démotivés, Rem ne pouvait s'empêcher de se rappeler le travail qu'elle avait fait au village. Elle aussi aurait probablement lésiné si elle n'avait pas déjà été détestée parce qu'elle était à moitié elfe.

« Eh bien, on dirait que je n'aurai pas de mal à entrer dans le château. Merci les gars, » murmura Rem.

Rem remercia les gardes qui s'éloignaient de sa position. Bien que le nombre de gardes ait augmenté une fois qu'elle avait atteint le château, l'elfe les avait habilement tous évités. Elle fut rapidement confrontée à un autre problème, mais le pont-levis menant aux douves du château avait été levé, et les murs semblaient un peu trop hauts pour que même Rem puisse sauter par-dessus.

« Heureusement que je connais une route secrète à ~..., » murmura Rem.

L'autre jour, Alferez lui avait parlé d'un trou dans les murs du château. Apparemment, une partie s'était rompue il y a des années, mais elle avait été laissée telle quelle en raison des réparations trop coûteuses. De plus, les gravats tombés se trouvaient encore dans les douves, ce qui en rendait certaines parties assez peu profondes.

« Ouais, elle ne plaisantait pas, c'est un trou. Mais... il fait bien trop sombre pour que je puisse voir quoi que ce soit à travers cette eau ! » déclara Rem.

Rem aurait préféré sauter par-dessus les douves en utilisant les décombres comme tremplin, mais il ne semblait pas que ce soit possible. Après avoir décidé de suivre son plan initial, elle avait retiré ses vêtements, les avait placés sur le dessus de sa tête et avait sauté dans

l'eau.

Rem traversa les douves sans problème, et bientôt elle se retrouva à l'intérieur du château. Elle avait ensuite sauté sur un toit, qui devenait rapidement son mode opératoire. Aucun garde ne regardait là-haut, évidemment, et l'elfe atteignit rapidement la pièce qu'elle visait.

« Je n'aime pas la façon dont je me suis débrouillée... J'ai l'impression d'être une voleuse... » murmura Rem.

Elle s'était sentie vraiment pathétique, mais elle s'était rapidement rappelé que tout cela était pour Alferez. Le capuchon sur les yeux, elle se tourna vers la fenêtre et frappa dessus. La dame à l'intérieur, lisant un livre en chemise de nuit, était alors en état de choc.

« Votre majesté, la reine, je présume ? » demanda Rem.

La femme avait l'air d'être d'âge mûr. Elle avait un double menton, et dans l'ensemble, elle semblait un peu potelée. Était-ce vraiment la mère d'Alferez ?

Elle ne ressemble pas du tout à Al...

Quoi qu'il en soit, elle correspondait à la description que la fille avait donnée à Rem de sa mère. De plus, le regard aiguisé dans ses yeux montrait clairement qu'il ne fallait pas la sous-estimer. Avec des mouvements beaucoup plus agiles qu'on ne l'aurait cru d'après son apparence, elle saisit une épée accrochée au mur et le dirigea vers l'elfe assise derrière la fenêtre.

« Qui êtes-vous... ? » demanda la femme.

Rem l'entendait à peine par la fenêtre, mais il fallait que ça marche. Elle devait faire vite et se mettre au travail avant que la femme n'appelle les

gardes.

« Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas un individu louche. Eh bien, je suppose que je suis un peu... Quoi qu'il en soit, je suis vraiment désolée d'avoir dérangé votre majesté à une heure si tardive, mais il y a des choses que je voulais vous demander concernant la *malédiction* qui a été lancée sur la princesse Alferez, » déclara Rem.

Elle avait mis l'accent sur le mot malédiction, méritant un regard tendu de la reine. La femme avait passé un moment à essayer de décider s'il fallait ou non faire confiance à ce mystérieux individu avant d'ouvrir la fenêtre et d'inviter Rem à entrer.

« Merci beaucoup. Parler à travers cette fenêtre semblait comme si ça allait être une douleur, » dit l'elfe en sautant sur le sol, l'épée de la femme pointait encore vers elle. Rem n'avait pas vraiment été surprise, mais l'accueil avait été aussi chaleureux qu'elle aurait pu l'espérer. Elle leva les deux mains en l'air, montrant qu'elle n'était pas armée.

« Votre majesté, ne partagez-vous pas une chambre avec le roi ? » demanda Rem.

« Non, pas du tout. C'est fait de cette façon pour empêcher des assassins comme vous de nous tuer tous les deux, » déclara la reine.

« Je vois... Ouais, je suppose que c'est quelque chose dont il faut tenir compte quand on est un membre de la famille royale... Ah, mais ne vous inquiétez pas. Je ne suis pas un assassin. Comme je l'ai dit, je suis juste ici pour demander pourquoi la princesse se transforme en chat, » répondit Rem.

Rem avait fait de son mieux pour parler d'une manière amicale afin d'aider la reine à relâcher sa garde, mais il semblait que son plan s'était retourné contre elle. La femme se méfiait encore plus d'elle maintenant.

Aurais-je dû être plus honnête ?

L'expression sur le visage de la reine devint sévère. Elle tenait toujours son épée pointée vers Rem, comme si elle pouvait couper l'elfe en deux d'une seconde à l'autre. Et pourtant, elle n'avait toujours pas appelé les gardes. Rem avait légèrement incliné la tête sur le côté, sachant qu'elle était sur la bonne voie.

« Donnez-moi votre nom. Quel pays vous a envoyé ici ? » demanda la reine avec un regard déterminé dans les yeux. Bien que l'elfe ait d'abord été un peu troublé par la question, les engrenages dans sa tête avaient rapidement commencé à tourner, et elle avait réalisé exactement ce que la femme avait voulu dire.

Seul un très petit nombre de personnes à l'intérieur du pays étaient au courant de la malédiction, lui avait dit Alferez. Cependant, comme le fait que la princesse se soit transformée en chat avait été la raison de ses divorces, vous pouviez en toute sécurité inclure ses ex-maris sur cette liste. En d'autres termes, la reine avait supposé que Rem était un agent de l'un de ces pays. Cela expliquerait sa décision étrange de permettre à un visiteur mystérieux d'entrer dans sa chambre au milieu de la nuit.

Je n'ai même pas pensé à cela...

La reine l'aurait probablement tuée sur le champ si ce malentendu ne s'était pas produit. Bien que Rem puisse sentir des sueurs froides monter sur son dos, elle savait qu'elle ne pouvait s'en sortir qu'en tirant parti de cette situation.

« Je ne peux malheureusement pas divulguer cette information. Cependant, ce que je peux vous dire, Votre Majesté, c'est que mon roi a beaucoup de pitié pour la princesse et souhaite lui offrir son soutien, » déclara Rem.

Rien de tout cela n'était vrai, bien sûr. Rem n'était pas une messagère

secrète ou quoi que ce soit de ce genre, et en tant que telle, elle n'avait absolument aucune idée de la façon dont elle était censée parler dans cette situation. Elle s'efforçait de trouver un moyen de faire dire à la reine ce qu'elle voulait savoir, tout en craignant qu'elle ne comprenne sa ruse d'une minute à l'autre.

« Pourquoi la princesse a-t-elle été maudite ? Par qui ? Comment briser la malédiction ? Si vous connaissez la réponse à l'une ou l'autre de ces questions, alors s'il vous plaît... » déclara Rem.

« Et que feriez-vous exactement de cette information ? Rien, » déclara la reine.

La reine lui avait coupé la parole. Il y avait quelque chose dans son ton qui rendait Rem physiquement inconfortable, presque comme si de l'eau froide avait été versée sur elle.

« Mais... La princesse, et par extension toute la famille royale ont sûrement besoin d'aide, n'est-ce pas ? » demanda Rem.

« C'est certainement assez gênant. Cependant, il n'y a rien à faire. Cette malédiction est ce qu'on pourrait appeler le karma. Dites à votre pays qu'il ne veut pas s'impliquer dans cette affaire, pour son propre bien, » déclara la reine.

Rem pouvait maintenant le confirmer. Il n'y avait pas de passion dans la façon dont la reine parlait. Elle semblait complètement désintéressée. Même s'il était logique qu'elle ne puisse pas faire confiance à un visiteur inconnu, le reste de son comportement ne l'avait certainement pas fait.

« Vous voulez dire que... vous n'avez pas l'intention de briser la malédiction ? » demanda Rem.

Cette personne était-elle vraiment la mère d'Alferez ? Le déguisement de Rem commençait lentement à se briser, à mesure que l'irritation

s'emparait d'elle. Le ton de sa voix avait également retrouvé plus ou moins son état d'origine. Et pourtant, la reine n'avait pas l'air de s'en soucier.

« Franchement. J'aimerais bien la briser, mais hélas, je n'en ai pas les moyens, » déclara la reine.

Quel genre de raison était derrière cet abandon ? Elle avait envoyé le capitaine des gardes royaux rendre visite à Alferez après le festival, et en tant que telle devait savoir quelle horrible expérience la jeune fille avait vécue. Et c'était quoi sa réaction ? Cette froide indifférence ? Ne s'inquiétait-elle pas le moins du monde pour la princesse ? La frustration de Rem s'était transformée en rage bouillante.

« Et vous vous appelez vous-même sa mère ? Qu'est-ce qui peut être plus important que d'aider votre propre fille ? » demanda Rem.

La femme ne lui avait pas répondu. Quelque chose lui avait volé son attention, et ce quelque chose était les oreilles de Rem, beaucoup plus longues que celles d'un humain ne devraient l'être.

« Une elfe... ! » murmura la reine.

« Vous le savez maintenant. Eh bien, je suis une demi-elfe pour être précis. De toute façon, ça n'a pas d'importance ici ! » déclara Rem.

Il y avait des sujets beaucoup plus sérieux à discuter en ce moment. Néanmoins, la bouche de la reine s'était tordue en un sourire, contrairement à toute expression qu'elle avait montrée jusque-là.

« Une demi-elfe... Et une terriblement jeune en plus... Attendez, vous êtes... ? Ahahaha ! Je vois maintenant ! Comme c'est amusant ! Ohohohoho ! » déclara la reine.

La femme avait alors ri à haute voix comme si elle avait gagné, ayant

clairement réalisé quelque chose. Un frisson avait parcouru la colonne vertébrale de Rem.

« Qu'est-ce que vous voulez dire !? Qu'est-ce que ça a à voir avec tout ça ? » demanda Rem.

Pendant que Rem faisait de son mieux pour recueillir ses pensées, l'épée, qui avait été abaissée pendant la conversation, était de nouveau dirigée vers son nez. Son arête vive scintillait de lumière, faisant reculer l'elfe par réflexe.

« Oh, ma douce enfant, ça a tout à voir avec ça, » déclara la reine.

La reine s'approcha de Rem, alors que le sourire sur son visage devenait encore plus méchant.

« Une demi-elfe... Oui, vous avez certainement le droit d'être au courant de la malédiction de la princesse... Ou devrais-je dire, une responsabilité. Je vous dirai tout ce que je sais, » dit-elle en faisant un nouveau pas en avant, l'épée pointant encore l'elfe. Le dos de Rem avait été forcé contre le cadre de la fenêtre, elle n'avait pas d'issue.

« Mais d'abord, permettez-moi de dissiper votre idée fausse. Je ne suis pas la mère d'Alferéz. Non, je suis sa tante. Ma sœur cadette est sa mère. Eh bien, c'était le cas. Elle est décédée depuis, »

« Elle... Elle ne me l'a jamais dit ! » déclara Rem.

Alferéz lui avait-elle caché quelque chose ? Cela avait choqué Rem bien plus qu'elle ne l'aurait cru. Elles venaient à peine de se rencontrer. Et elles n'étaient même pas de la même race. Ça n'avait aucun sens de penser que la fille lui aurait tout dit. Malgré tout, c'était une chose douloureuse à accepter.

La reine rit, presque comme si elle pouvait voir dans l'esprit de Rem.

« La fille ne le sait pas. Selon toute vraisemblance, elle me considère comme sa vraie mère, » déclara la reine.

« Pour... de vrai ? » demanda Rem.

Rem soupira en soulagement. Cette femme aurait pu mentir pour tout ce qu'elle savait, mais elle avait choisi de la croire. Bien qu'elle soit pleinement consciente que la reine ne faisait que jouer avec elle, réparer un cœur ébranlé n'était toujours pas une tâche facile.

Concentre-toi ! Pourquoi suis-je venue ici ?

Simple. Pour trouver un moyen d'aider Alferez. Rem imagina le visage de la jeune fille dans son esprit et se rappela instantanément son but après l'avoir presque perdu de vue. Elle avait forcé sa respiration à se calmer et avait retrouvé son calme.

« Même ainsi... Vous ressentez quand même de l'amour pour elle comme votre nièce, n'est-ce pas ? S'il vous plaît, dites-moi... Parlez-moi de la malédiction qui l'affecte. N'importe quoi, ne serait-ce qu'une petite chose, » déclara Rem.

« Comme vous le voulez. C'est tout ce que vous aurez, alors écoutez-moi bien, » déclara la reine.

Le sourire sur le visage de la reine devint malveillant, et elle leva l'épée à la place de son doigt pour marquer la seule réponse qu'elle allait donner. Rem regretta instantanément les mots qu'elle avait choisis. De plus, une autre personne avait commencé à l'appeler une demi-elfe. Elle fronça les sourcils devant le ton de la femme, pleine d'un mépris évident, mais reconnut aussi que retourner chez la princesse les mains vides serait beaucoup plus douloureux.

Rem s'était concentrée sur ses longues oreilles, ne voulant pas rater un mot. La femme sourit et dit :

« La malédiction de cette fille... est de votre faute, à moitié elfe, » déclara la reine.

« Hein ? »

Était-ce vraiment à quel point la reine pensait que Rem était stupide ? Elle n'avait rencontré Alferez que quelques jours auparavant. Comment pourrait-elle être liée à une malédiction qui avait été lancée sur la fille il y a plus d'un an ?

« Arrêtez ces fausses accusations, » déclara Rem.

« Faux ? Non. Vous êtes, sans aucun doute, la cause de la souffrance d'Alferez, » déclara la reine.

« Pourquoi me regardez-vous de haut ? Parce que je suis une enfant ? Ou parce que je suis à moitié elfe ? » demanda Rem.

« Je suis mortellement sérieuse. Mais, pour répondre à votre question, les deux, » déclara la reine.

Rem avait l'impression d'être de retour au village. La frustration à l'intérieur d'elle avait atteint une masse critique. Pas à cause des insultes de la reine. Non, cela, elle était habituée. Ce qui avait vraiment affecté l'elfe, c'était son incapacité à exprimer ses pensées alors qu'elle voulait aider Alferez.

« Taisez-vous ! » criait-elle, ne parvenant plus à contenir ses émotions. À ce moment-là, la porte de la chambre à coucher s'était ouverte de l'extérieur.

« Votre Majesté ! Qu'est-ce qui se passe !? »

C'était la garde de la reine. Rem avait parlé trop fort et l'avait accidentellement convoquée.

« Un voleur ! Attrapez-la ! » cria la reine.

Pire encore, la reine avait instantanément ordonné à l'homme de la capturer. Rem avait paniqué et s'était jeté vers la fenêtre quand l'homme s'était précipité vers elle.

« Désolée, » elle s'était excusée pour la fenêtre qu'elle avait brisée en traversant pour arriver sur le toit en courant, bien qu'elle n'était pas sûre que la femme l'avait entendue. Néanmoins, elle n'avait pas eu le temps de regarder en arrière et de s'en assurer.

« Combien de fois ça va m'arriver ? Argh ! » s'écria Rem.

Tout ce que Rem voulait, c'était une conversation agréable et paisible. Pourquoi a-t-il fallu que ça finisse comme ça ? Elle avait risqué sa vie en venant ici, et pour quoi ? Rien. Rien du tout.

Cependant, fuir le château puis à travers la ville ne s'était pas avérée une tâche facile. Il y avait des gardes partout qui la pourchassait. Si les hautes places avaient pu être le point fort des elfes, ses adversaires en avaient l'avantage géographique. Rem commençait déjà à regretter sa décision de s'enfuir dans la même direction que celle par laquelle elle était entrée. En même temps, c'était la seule route qu'elle connaissait, et se perdre alors qu'on l'encerclerait très certainement n'était pas une bonne chose.

« Qu'est-ce que je vais faire... ? » se demanda Rem.

« Miaou ~ ! »

Les recherches désespérées de Rem pour trouver une issue de secours furent soudain interrompues par le miaulement d'un chat. Elle l'ignora pensant qu'elle venait de mal entendre des choses, pour être assaillie par une autre, plus forte, sonnait presque comme si la créature était irritée par l'absence de réaction de Rem.

« Al... !? »

Sur le sommet du toit se dressait l'ombre d'un chat. Il bougea légèrement la tête sur le côté et laissa le clair de lune briller sur le joyau rouge de son cou, semblant plutôt ennuyé par le temps qu'il avait fallu à l'elfe pour le réaliser. Rem fut choquée, mais secoua rapidement la tête. Les questions pourraient attendre plus tard. Le chat tourna son corps et disparut de l'autre côté du toit, et l'elfe le poursuivit.

« Me dis-tu de te suivre ? » demanda Rem.

Elle ne reçut pas de réponse, seulement un coup d'œil rapide et détourné. C'est vrai, on n'avait pas le temps pour ça. Le chat l'avait conduite d'un toit à l'autre, et elles avaient fini par passer par-dessus les murs du château. Rem avait jeté un coup d'œil derrière elle, et s'était rendu compte qu'elles avaient pris une longueur d'avance sur les gardes. C'était logique : ces allées étaient assez étroites et ne pouvaient être traversées que par un chat ou une elfe mince. Ce serait beaucoup trop dangereux pour un humain, surtout s'il porte une armure complète.

Al est venue me sauver...

Il y avait quelque chose à propos du petit chat qui courait devant elle qui faisait que Rem se sentait en sécurité. Mais elle voulait aussi s'excuser, car après cela, les deux filles devraient certainement se séparer.

Partie 2

« Pourquoi ? » cria Alferez avec fureur, après être revenue à sa forme humaine. Il était tôt le matin, et Rem venait de lui dire qu'elle partait. Sa colère était bien justifiée, Rem lui avait dit qu'elles seraient ensemble pour toujours, mais elle revenait déjà sur sa promesse.

« Désolée. J'ai été bête. Ta mère sait qu'on est amies maintenant. Les soldats sont probablement en route en ce moment même, et cette fois, tu

ne pourras pas les tromper, » déclara Rem.

Rem était persuadée que la reine n'épargnerait aucun effort pour aider sa fille. C'était le prix à payer pour sa naïveté.

C'est probablement mieux si je ne lui dis pas qu'elle n'est pas sa vraie mère.

Elle avait également choisi de garder le silence sur la façon dont elle était apparemment responsable de la malédiction. La femme aurait pu mentir sur tout ce qu'elle savait, et il n'y avait pas besoin d'embrouiller Alferez davantage.

« Où est-ce que tu vas, au moins ? Et la promesse de trouver un moyen de lever ma malédiction, tu vas la briser ? » demanda Alferez.

« Je n'ai pas de but. Mais je vais tenir ma promesse. Je trouverai un remède, et une fois que je l'aurai fait, je reviendrai, » déclara Rem.

Il n'y avait aucune raison réelle de croire qu'elle le ferait. Elle voulait juste montrer sa détermination.

« Hé, attends ! » déclara Alferez.

Rem tourna le dos à Alferez et se mit à marcher. Elle ne voulait pas voir la colère sur le visage de la fille. C'était tout simplement trop douloureux. Cependant, la princesse n'allait pas la laisser s'enfuir en faisant comme si elle n'avait aucune compassion.

« Je t'ai dit d'attendre ! » déclara Alferez.

Elle avait attrapé Rem par le col et avait tiré fort, provoquant l'étouffement de l'elfe.

« Toux, toux, toux... Qu'est-ce que tu fais, Al !? » demanda Rem.

« Je devrais te demander ça. Rem, tu vas chercher un moyen de briser ma malédiction, non ? Et une fois que tu l'auras trouvé, tu reviendras ? » demanda Alferez.

« Oui, c'est ce que j'ai dit, » déclara Rem.

La déclaration de Rem n'avait pas été assez compliquée pour avoir besoin d'être répétée. Elle n'avait aucune idée de ce qu'Alferez racontait et lui avait jeté un regard confus, pour être accueillie par un sourire intrépide.

« Dans ce cas, le voyage de retour sera une énorme perte de temps, tu ne penses pas ? Je viendrai aussi, » déclara Alferez.

« Hein... ? Avec... Avec moi !? » demanda Rem.

« Oui, avec toi. Qui d'autre ? » demanda Alferez.

Alferez avait ensuite enlevé sa robe sans aucune hésitation, l'avait jetée sur le côté et s'était dirigée vers l'armoire en sous-vêtements, laissant Rem stupéfaite.

« Si tu trouves un moyen de briser la malédiction, c'est mieux pour moi d'être là pour que tu puisses t'épargner la peine de revenir me la donner, non ? » demanda Alferez.

« Eh bien... Je suppose que c'est vrai... Mais, même ainsi, c'est beaucoup trop dangereux pour une princesse de partir en voyage ! En plus, il n'y a aucune preuve que je trouverai quoi que ce soit... » déclara Rem.

« Ne viens-tu pas de dire que tu le trouverais ? » demanda Alferez.

Rem ne l'avait pas voulu littéralement, mais savait aussi que la princesse n'allait pas accepter de telles excuses. Alors qu'elle cherchait des mots qui pourraient faire renoncer la jeune fille à ses plans, Alferez avait enfilé une paire de longues bottes, avait placé une cape à capuche et, ainsi, elle avait fini de se préparer.

« Alors, de quoi ça a l'air ? Plutôt chic, hein ? » demanda Alferez.

Elle avait coiffé son costume d'un chapeau à plumes et avait écarté les mains pour le montrer à Rem. Bien que la robe qu'elle portait habituellement ait été conçue pour être confortable, cette combinaison d'une blouse blanche à manches bouffantes et d'une minijupe rouge semblait beaucoup plus facile à enfiler.

« C'est quoi ce truc ? » demanda Rem.

Il y avait aussi une fine rapière suspendue à la hanche, et elle avait même un sac en cuir rempli de bagages. Il semblait vraiment qu'elle avait déjà été préparée pour cela. Alferez avait remarqué la confusion sur le visage de Rem, avait rougi et avait avoué.

« Eh bien, la vérité est que... À un moment donné, j'ai été vraiment frustrée de ne pas avoir été capable de créer la potion et j'ai décidé que j'irais chercher moi-même la sorcière. J'ai préparé les vêtements, l'épée et tout, mais je n'ai pas eu le courage d'aller jusqu'au bout... Mais, je n'ai plus rien à craindre maintenant que je t'ai avec moi, » expliqua Alferez.

Rem vacilla un peu devant le manque d'hésitation des yeux d'Alferez. Il semble que son commentaire désinvolte ait ravivé le plan de la jeune fille qui était autrefois abandonné.

« Je ne pense vraiment pas que ce soit une bonne idée. Je n'ai aucune idée de l'endroit où je suis censée aller ni des dangers qui m'attendent là-bas. Je ne pourrais jamais emmener une princesse dans un tel voyage, » déclara Rem.

« Et tu penses que tu seras correcte toute seule ? Tu étais à ça de te faire prendre par les soldats hier soir, tu te souviens ? Je me sentais utile pour une fois, d'être devenue un chat, » déclara Alferez.

« Eh bien..., » répondit Rem.

L'elfe était pleinement consciente de sa faiblesse et de son inexpérience. Néanmoins, la sécurité d'Alferez serait garantie tant qu'elle resterait dans ce manoir, et en tant que telle, il n'y avait aucune raison pour elle de partir sur ce voyage sans fin en vue. Et pourtant, la fille avait saisi la main de Rem et l'avait supplié :

« Si c'est vraiment aussi dangereux que tu le dis, alors laisse-moi te demander ceci : quelle raison as-tu de risquer ta vie ? Après tout, c'est mon problème. Pourquoi faut-il qu'une personne sans lien de parenté comme toi y soit mêlée ? » demanda Alferez.

Sans rapport. Le mot avait ébranlé le cœur de Rem. Si ce que la reine avait dit était vrai, Rem avait le devoir de chercher un moyen de briser la malédiction. Même si ce n'était pas le cas, elle était toujours prête à y aller seule.

« Al, tu n'as pas à t'inquiéter. Je veux le faire, » dit Rem, en faisant de son mieux pour persuader Alferez de rester. Cependant, la princesse n'avait pas voulu écouter, et au lieu de cela avait lâché un argument convaincant.

« Bien sûr que je m'inquiète pour toi. Regarde-toi, tu es une vraie mauviette. Mais moi aussi. Je ne sais rien du monde extérieur. Mais... mais... ! Quand on s'entraidera, on pourra tout faire. J'en suis sûre, » déclara Alferez.

Elle avait levé un bras en l'air avec enthousiasme pour souligner son point de vue. Et puis, avant que l'elfe ne puisse dire quoi que ce soit, la princesse fit un pas vers elle et lui serra les mains.

« A-Al..., » murmura Rem.

Alferez fixa droit dans les yeux de Rem avec un regard sérieux et mortel sur son visage. Le cœur de l'elfe avait été influencé.

« Allons-y ensemble, » du moins, c'est ce que Rem voulait dire. Cependant, juste avant que les mots ne sortent de sa bouche, ses oreilles avaient capté un bruit étrange.

« Al, attention ! » cria Rem.

« Eeek !? »

Elle bondit rapidement vers l'avant, attrapa la princesse et roula sur le sol. Même pas une seconde plus tard, un certain nombre de flèches volèrent dans les airs à l'endroit où se trouvait sa tête juste un instant plus tôt.

Les troupes du château sont-elles déjà là ? ?

Avaient-elles passé trop de temps à se disputer ? Ce n'était pas forcément ça. Il y avait trois flèches plantées au mur en une ligne parfaite. Rem avait reconnu leurs plumes. Il n'y avait qu'une seule personne qu'elle connaissait qui pouvait tirer comme ça. L'elfe tremblait de peur alors qu'elle se couchait sur Alferez, essayant de protéger la fille avec son corps. Si seulement ça avait été les troupes du château. Non, cet adversaire était bien plus redoutable.

« Pas possible... Ah !? » s'exclama Rem.

L'ombre avait ouvert la fenêtre et avait sauté à travers elle. Rem avait repoussé Alferez, et les filles avaient esquivé l'attaque dans des directions différentes. Alors que l'elfe luttait encore pour se relever, elle avait déjà sorti son propre arc. Cependant, avant qu'elle ne puisse tirer une flèche, la pointe de l'intrus avait été placée contre son front.

« Je t'ai trouvée, Rem. »

« Tante... »

Rem s'attendait à ce que quelqu'un du village vienne la chercher une fois

qu'ils se seraient rendu compte qu'elle était partie. Le fait que c'était sa tante, Amita, n'était pas vraiment surprenant non plus. Ce à quoi elle ne s'attendait pas, cependant, c'est qu'ils découvrent que c'était là qu'elle se cachait. Le manoir avait peut-être connu des jours meilleurs, mais c'était quand même la demeure royale d'une princesse. Ce n'était certainement pas le premier endroit où l'on s'attendrait à donner refuge à une fugueuse.

« Ça n'a pas dû être facile de trouver cet endroit..., » déclara Rem.

« La forêt est le domaine des elfes. Contrairement à un demi-elfe comme toi, je suis capable de lire même les signes les plus faibles que les arbres ont à offrir. C'était quand même assez difficile, car l'esprit de la forêt humaine est beaucoup plus faible, » déclara sa tante.

Amita tendit son arc en parlant. Rem voulait croire que sa tante n'allait pas la tuer sur le champ, mais elle savait aussi que si les anciens lui en avaient donné l'ordre, elle pourrait en fait se conformer. Soit ça, soit elle avait honte qu'un autre membre de sa famille ait quitté le village, auquel cas il serait logique qu'elle veuille la tuer.

« Rem, qu'est-ce que tu fais, tu te lies d'amitié avec les humains ? » demanda sa tante.

Pendant des années, Amita avait prêché sur la haine mutuelle entre les humains et les elfes. Il n'y avait que du mépris sur son visage pour sa nièce qui avait osé aller à l'encontre de ses enseignements. Il y avait tant de choses que Rem voulait dire, mais comme la femme pouvait finir sa vie d'un simple geste du doigt, elle savait qu'il ne fallait pas agir imprudemment. Des sueurs froides couraient le long du corps de l'elfe alors qu'elle fixait l'extrémité pointue de la flèche reposant à quelques centimètres seulement de son visage.

« Alors, as-tu assez vu le monde humain ? Laisse-moi deviner, ton temps ici n'a été rempli que de misère et d'épreuves ? » demanda sa tante.

Rem s'était mordu la lèvre aux paroles froides de sa tante. Cette femme avait raison. Les humains qu'elle avait cru si gentils s'étaient avérés détester les elfes autant que les elfes les avaient détestés. De toutes les personnes qu'elle avait rencontrées, une seule avait agi différemment.

« Tante Amita, je... ! » commença Rem.

« Ne bouge pas, elfe ! Je ne te permettrai pas de mettre la main sur Rem ! » cria Alferez.

Alors que Rem s'apprêtait à commencer à parler d'Alferez, la jeune fille elle-même interrompit leur conversation. Elle se tenait debout, les mains sur les hanches, les jambes larges et le menton relevé, donnant l'impression qu'elle regardait l'elfe de haut. La tournure soudaine des événements l'avait certainement effrayée, mais le fait de voir la vie de Rem être menacée l'avait ramenée à la vie.

« Et vous êtes ? » demanda la tante.

La princesse posa la main sur sa poitrine et prononça fièrement son nom.

« Je suis Alferez Viltela, la princesse aînée de cette terre ! Je me fiche de qui vous êtes, cette elfe est ma servante. Vous êtes peut-être des elfes, mais si vous blessez Rem, je vous le ferai payer ! » déclara Alferez.

Le nom de la fille ne signifiait rien pour Amita. Non, c'étaient les mots après qui l'avaient vraiment énervée. Son visage changeait visiblement de couleur. Elle tourna ses yeux, remplis d'un mélange de rage et de confusion, vers Rem.

« Une servante... ? Se lier d'amitié avec un humain est une chose... mais une servante... ? » s'écria sa tante.

« Eh bien... Il y a en fait une bonne raison à cela..., » déclara Rem.

Cela prendrait à Rem un bon moment pour expliquer toute la situation, et

il n'était pas question qu'Amita reste assise là tranquillement et écoute. Après quelques secondes de confusion, son visage s'était tordu en un sourire forcé.

« Je ne veux pas entendre tes excuses ! » déclara sa tante.

Poussée par la rage, l'elfe tendit son arc. Elle allait tirer. Juste à ce moment-là...

« Rem ! » cria Alferez et claqua sa main contre le mur. Rem comprit instantanément ce que la jeune fille faisait et se déroba sur le côté. Ce n'était pas quelque chose à laquelle Amita s'attendait, et pendant une brève seconde, elle hésita. Cette hésitation s'était avérée être sa perte.

« Qu'est-ce que... ? » s'écria Amita.

Un trou de piège s'était ouvert dans le plancher en dessous d'elle. Alferez avait activé un piège. Les filles avaient aperçu l'elfe qui tombait avant de se faire attraper la main et de s'enfuir. Cependant, juste avant qu'elles ne quittent la pièce, Rem avait ressenti une douleur aiguë dans son bras gauche.

« Eurg..., » gémit-elle.

« Rem !? » cria Alferez.

Il semblait que dans un moment de panique Amita avait tiré une flèche par réflexe. Cette flèche avait percé le bras gauche de Rem. Alferez était sur le point de l'enlever, mais Rem l'avait arrêtée.

« Ne fais pas... Ce piège... ne la retiendra pas longtemps... Nous devons... nous dépêcher de partir d'ici..., » déclara Rem.

« Mais..., » déclara Alferez.

Un elfe au sang pur avec une parfaite maîtrise des esprits du vent

<https://noveldeglace.com/> Une elfe lesbienne et une princesse maudite -

n'aurait aucun mal à sortir d'un trou aussi peu profond. Rem pressa Alferez, pâle à la vue de la blessure de l'elfe, et les deux filles quittèrent le manoir.

« Essaie de l'endurer, Rem. Je connais un endroit tout près, » déclara Alferez.

Alferez conduisit l'elfe dans une grotte voisine, la portant à moitié sur son épaule. Son entrée était un petit trou, à peine surélevé du sol et le plus souvent couvert d'herbe. Il serait impossible de le voir si vous ne le saviez pas déjà. Cela signifiait bien sûr qu'il faisait noir à l'intérieur, mais heureusement, il y avait suffisamment de place, assez pour qu'une personne blessée puisse s'allonger.

« Je vais retirer la flèche maintenant. Tiens, mords ça, » déclara Alferez.

Alferez avait saisi le bout de son manteau et l'avait mis dans la bouche de Rem. Elle avait ensuite poussé son bras vers le bas avec ses deux genoux tout en tirant simultanément sur la flèche.

« Mmmghhh ! »

Rem n'avait pas eu le temps de se préparer, mais c'était peut-être une bonne chose. Elle aurait probablement commencé à paniquer. Malgré tout, ce qui restait, c'était la douleur. L'horrible et douloureuse sensation. Rem avait l'impression qu'elle allait s'évanouir d'une seconde à l'autre, et tout son corps s'était mis à gigoter. Utilisant tout le poids de son corps pour tenir l'elfe, Alferez avait sorti un bandage de son sac.

« Je ne pensais pas l'utiliser si tôt, » déclara Alferez.

La princesse était étonnamment douée pour quelqu'un qui n'avait probablement jamais donné de premiers soins de sa vie. Il était logique de penser qu'elle avait acquis des connaissances en médecine au cours de ses recherches sur les potions. Son manque d'expérience s'était toutefois

manifesté quant à la façon dont elle avait attaché le bandage autour du bras de Rem, car cela avait laissé à désirer. Pourtant, c'était mieux que rien.

« Pardonne-moi, princesse... Pour t'avoir entraînée là-dedans... » Elle s'était excusée d'une voix faible. Alferez posa doucement ses mains sur les joues de Rem et parla d'une voix pleine de colère et de ressentiment :

« Bon sang... Je sais que c'est quelque chose entre vous, elfes... ça n'a rien à voir avec moi... mais quand même, pourquoi... pourquoi avais-tu besoin d'être blessée !? »

Rem inclina la tête dans la confusion. Elle ne comprenait pas ce que la princesse disait. Alors que sa vision commençait à s'estomper, elle avait vu les lèvres douces de la jeune fille trembler et son corps trembler. Dans sa tête, elle pensait probablement qu'elle était responsable de ce qui s'était passé.

« Al.. Ce n'est pas ta faute..., » déclara Rem.

« Je le sais ! Tu es blessée, tu devrais te reposer... Hein ? Rem ? Hé, Rem !? » demanda Alferez.

Rem pouvait entendre la voix d'Alferez, mais n'avait pas pu répondre. Son corps était chaud et sa respiration devenait lourde. Tout à coup, tout son corps avait été couvert de sueur. Le monde devenait noir devant ses yeux. Sa blessure au bras lui faisait si mal. Et pourtant, elle ne pouvait pas crier. Sa conscience s'évanouissait. Rem avait une intuition de ce qui se passait, mais elle ne pouvait pas bouger sa bouche pour le dire à Alferez.

« Rem, réponds-moi ! » déclara Alferez.

La dernière chose qu'elle avait entendue, c'était la voix en larmes de la princesse. Rem voulait la reconforter, mais ne pouvait pas. Après ça, c'était l'obscurité.

Partie 3

Depuis combien de temps dormait-elle ? Rem s'était sentie étonnamment rafraîchie quand elle avait ouvert les yeux. Bien que sa blessure au bras lui ait quand même fait mal, la sueur qui l'avait recouverte avait maintenant disparu. Elle était encore dans la grotte, ce qui voulait probablement dire qu'Amita ne l'avait pas trouvée.

« Al... ? » murmura Rem.

Rem s'était arrêtée et avait commencé à chercher Alferez. Au moment où elle l'avait fait, ses mains étaient tombées sur de multiples bandages éparpillés sur le sol de la grotte. Il semblait que celui qu'on lui avait enroulé autour du bras avait été changé plusieurs fois pendant qu'elle dormait. Elle avait recommencé à chercher la princesse et l'avait trouvée endormie à côté d'elle sous sa forme humaine. Cependant, il y avait quelque chose qui n'allait pas.

« Pourquoi est-elle nue... ? » demanda Rem.

Le cul rond de la princesse sortait du dessous de la cape de plumes qu'elle utilisait comme couverture. Elle était, sans aucun doute, complètement nue. Rem était confuse. Pourquoi dormirait-elle comme ça ? Cependant, lorsque Rem regarda autour d'elle, elle remarqua autre chose d'étrange. Les bandages n'étaient pas les seules choses qui avaient été lâchées sur le sol. Il y avait aussi des sachets et des bouteilles flambant neufs remplis de médicaments, ainsi qu'un sac de petites pierres précieuses dont la moitié du contenu s'était répandu.

« Hmm... ? Ah, Rem ! Tu es réveillée ! » s'exclama Alferez.

Alferez avait surgi, faisant rebondir ses gros seins nus. Ne sachant pas où chercher, les premiers mots de Rem avaient fini par être une plainte au lieu d'un merci.

« Franchement... ! Princesse, habille-toi ! » déclara Rem.

« On s'en fout de ça ! Plus important encore, est-ce que ça fait mal ? As-tu de la fièvre ? » demanda Alferez.

La jeune fille posa la main sur le front de Rem avec un regard d'inquiétude réelle sur son visage, puis, une fois qu'elle eut confirmé qu'il n'y avait rien de mal, poussa un soupir de soulagement.

« Rem... Tu dormais dans le silence total malgré cette horrible blessure... Je pensais... J'ai pensé que tu pourrais... » balbutia Alferez.

Tu pensais que je pourrais être quoi, Rem voulait demander de façon ludique, mais elle avait décidé de se taire. Les yeux de la fille étaient rouge vif, presque comme si elle venait de finir de pleurer. Il serait extrêmement impoli de commencer à faire des blagues à ses dépens après tout ce qu'elle avait fait pour Rem. Elle sourit un peu, cependant, c'était quelque chose qu'Alferez n'aimait pas du tout. La jeune fille posa la main sur sa poitrine et marmonna amèrement.

« Tu dors depuis plus de trois jours, tu sais ? » déclara Alferez.

« Trois jours !? » s'exclama Rem.

Avaient-elles réussi à éviter leurs poursuivants pendant trois jours entiers ? Rem n'avait pas pu s'empêcher d'admirer Alferez pour son choix d'une cachette. Mais en réalité, le fait qu'elle dormait depuis si longtemps ne l'avait pas vraiment surprise.

« Ne t'inquiète pas. C'est probablement le somnifère dont la flèche était recouverte qui m'a fait dormir si longtemps, » déclara Rem.

« Somm-Somnifères !? » la princesse avait gémi en réponse. Elle avait toussé plusieurs fois et avait retrouvé son calme.

« Oui. C'est l'un des remèdes secrets des elfes. Il est principalement

utilisé pour assommer les membres d'autres races qui se perdent dans les bois afin qu'ils puissent être emportés sans résistance. Ma tante avait probablement prévu de me ramener au village pendant que je dormais, » expliqua Rem.

« Vraiment... ? Je... Je croyais que tu allais mourir..., » déclara Alferez.

Des larmes commençaient à apparaître dans les coins des yeux d'Alferez. Certaines personnes auraient pu dire qu'elle exagérait, mais Rem n'en faisait pas partie. La scène devant elle lui était familière.

Elle est comme moi... quand ma mère est morte...

À l'époque, elle avait brillé, ne se souciant pas de ce que tout le monde pensait. Cependant, contrairement à Alferez, ses larmes n'étaient pas entièrement pour ça. Voyez-vous, comme les autres villageois semblaient également heureux de la mort de la femme, Rem avait senti au plus profond d'elle que la responsabilité du deuil leur incombait à tous.

Quelle chose étrange à retenir... !

En tout cas, Alferez l'avait sauvée de la capture de sa tante. Rem voulait dire quelque chose pour la remercier, mais la seule chose sur laquelle elle se concentrait, c'était les seins de la fille. Il fallait d'abord résoudre ce problème.

« Hé, Al... Pourquoi es-tu nue ? » demanda Rem.

Il semblait que la princesse s'était finalement calmée suffisamment pour ressentir à nouveau la honte. Son visage était devenu rouge vif et elle avait ajusté son manteau pour couvrir sa poitrine.

« Eh bien, euh... Je n'avais pas de médicaments sous la main, alors je suis allée visiter la ville, et..., » déclara Alferez.

« La ville !? Si une princesse allait acheter des médicaments, cela ne

causerait-il pas beaucoup d'agitation... ? » demanda Rem.

Rem comprit maintenant pourquoi il y avait des pierres précieuses éparpillées sur le sol. La jeune fille les avait probablement apportées pour servir de monnaie d'échange lorsqu'elle allait visiter la ville. De plus, elle l'avait fait non pas comme une princesse, mais comme un chat pour cacher son identité. Le fait qu'elle dorme nue en était la preuve.

« Il est évident qu'une princesse ne peut pas voler son peuple sans donner quelque chose en retour, pas vrai ? » demanda Alferez en souriant timidement. Bien que Rem avait encore des doutes sur le bien-fondé d'une effraction dans le magasin, elle n'était pas vraiment en mesure de juger la fille.

« Mais... Tu aurais pu te faire prendre par ma tante, ou les gens du château... » déclara Rem.

« J'étais en forme de chat, c'est bon. C'est fini maintenant, » déclara Alferez.

Elle avait dit cela, mais à en juger par le nombre de bandages et de bouteilles de médicaments, elle avait dû visiter la ville plus d'une fois.

« Désolée que tu aies dû faire ça pour moi... Et merci... » déclara Rem.

« Je ne l'ai pas fait pour toi ! » déclara Alferez.

Pour qui alors ? Voir la princesse essayer désespérément d'être dure tout en rougissant en même temps avait fait éclater de rire Rem.

« Eh bien, je suppose qu'on est quittes, » déclara Alferez.

Non pas que l'elfe y ait cru. Elle avait enlacé Alferez pour lui montrer sa gratitude, ce qui avait fait rougir le visage de la jeune fille et l'avait rendue encore plus mignonne.

Grâce à la qualité des soins d'Alferez, il ne leur avait pas fallu beaucoup de temps pour vraiment commencer leur voyage. Il n'y avait pas beaucoup d'indices, mais heureusement, les filles n'auraient pas pu se précipiter même si elles l'avaient voulu, ce qui avait aidé à atténuer la frustration. Les plus grands soucis qu'elles avaient à l'esprit en ce moment étaient les poursuivants.

« Bref, Rem, crois-tu que ta tante est toujours après nous ? » demanda Alferez.

Alferez avait continué à poser la même question, toujours inquiète de la blessure de Rem qui n'était pas encore complètement guérie.

« Je ne sais pas. Il y a peu de choses que les elfes détestent plus que de quitter la forêt, mais tante Amita a une volonté très forte, alors peut-être... » répondit Rem.

Le fait que la femme ne s'était pas encore montrée signifiait qu'elles avaient réussi à la déstabiliser au moins un petit peu.

« Et toi, Al ? Cela ne va-t-il pas créer un énorme vacarme au château une fois qu'ils apprendront que leur princesse a disparu ? » demanda Rem.

« En fait, j'avais prévu de laisser un mot. Mais, tu sais, le fait que ta tante soit venue a en quelque sorte mis fin à ce plan, » déclara Alferez.

« Je... vois. Désolée, » déclara Rem.

« Ah, ce n'est pas ta faute, Rem. Je dis juste cela, » Alferez corrigea rapidement. En y repensant, l'elfe ne savait pas vraiment pourquoi elle s'était excusée en premier lieu. Quand une princesse avait disparu, ce n'est pas comme si une seule note allait changer quoi que ce soit.

Pour le dire simplement, les deux filles étaient poursuivies par quelqu'un.

Et les problèmes ne s'arrêtaient pas là. Voyez-vous, comme Rem n'était pas du tout familière avec le monde humain, elle aurait dû se fier au savoir d'Alferez. Cependant, comme la princesse voyageait normalement en calèche, elle n'était pas vraiment une experte en la matière.

« Maintenant, voyons voir... De quel côté est... ? » demanda Alferez.

Pire encore, elle ne savait pas lire une carte. Les deux filles avaient décidé de commencer par se rendre dans une région où les sorcières étaient censées vivre, mais peu importe le nombre de fois que la jeune fille tournait la carte, elle n'arrivait pas à trouver leur position actuelle sur celle-ci.

« Donne-le ici. Je vais lire la carte, » déclara Rem.

« S'il te plaît..., » déclara Alferez.

Alferez avait abandonné étonnamment rapidement, considérant à quel point elle s'était opposée à laisser l'elfe la guider dans son propre monde. Peut-être que la princesse commençait à réaliser à quel point elle était inutile. Les deux filles avaient passé la journée à errer comme des enfants perdus, et lorsqu'elles avaient atteint leur première auberge, il était déjà minuit passé.

« Hmm... Est-ce qu'elle peut rester aussi ? » demanda Rem, en montrant Alferez du doigt qui s'était transformé en chat, à l'aubergiste. La dame gloussa en disant que les animaux étaient toujours les bienvenus et les guida dans leur chambre. Les filles étaient beaucoup trop fatiguées pour rester debout plus longtemps, et comme telles, la planification de leur prochain mouvement avait dû attendre après le petit déjeuner.

C'est tellement gênant que je ne puisse pas lui parler pendant la nuit...

Rem ne dirait jamais ça à voix haute, bien sûr. Ce n'était pas la faute d'Alferez. Elles devraient juste vivre avec.

« Maintenant, princesse. On va devoir se faire de l'argent pour payer les auberges, la nourriture et tout ça, » déclara Rem.

« C'est pour ça que j'ai apporté les pierres précieuses. On les échangera contre de l'argent, et..., » déclara Alferez.

« Les gens vont réaliser que tu es une princesse si on commence à vendre des pierres précieuses. Non, on ne peut pas les utiliser à moins d'y être obligé, » déclara Rem.

« Je vois..., » répondit Alferez.

Les épaules d'Alferez se baissèrent, car son idée avait été rapidement rejetée. Elle pourrait être en mesure d'excuser le fait de les utiliser comme compensation pour les médicaments en disant qu'elle était pressée, mais qu'à partir de maintenant, elle devrait être plus prudente. Le voyage avait à peine commencé, après tout. Il était beaucoup trop tôt pour trébucher.

« Donc, de toute façon, je vais voir ce que je peux faire. Reste ici, Al, » déclara Rem.

« Hein ? Pourquoi ? Je peux aussi —, » déclara Alferez.

La jeune fille essaya de se lever, mais Rem posa doucement ses mains sur ses épaules avant qu'elle ne puisse le faire.

« Les citadins vont être choqués s'ils voient leur princesse travailler, tu ne penses pas ? » demanda Rem.

« Toi... Tu as peut-être raison... Mais il en va de même pour une elfe ! » déclara Alferez.

« Eh bien... Je trouverai une solution. En fait, il y a un problème encore plus important, » déclara Rem.

« Quoi... ? » demanda Alferez.

Rem baissa la voix et plaça son doigt devant sa bouche comme pour faire signe à Alferez de se taire. La jeune fille déglutit avec anxiété.

« La vérité est que... nous ne payons que pour une seule personne. Tu te rappelles comment c'était la nuit quand on est arrivés ici pour la première fois. Tu étais en forme de chat, » déclara Rem.

C'est pourquoi il n'y avait qu'un seul lit. La pièce était minuscule, et le seul autre meuble était une petite table. Heureusement, les murs étaient assez épais, ce qui signifiait que les conversations de niveau normal devraient être sûres. Malgré tout, elles ne pouvaient pas baisser la garde à n'importe quel moment.

« C'est la même chose que d'être enfermé dans le manoir ! Si l'argent est le problème, alors je —, » commença Alferez.

« Je t'ai déjà dit que j'irai le gagner, idiot. Il peut être dangereux de rester trop longtemps au même endroit, mais je veux d'abord obtenir des indices sur l'endroit où se trouve cette sorcière. Et nous avons aussi besoin d'argent, » déclara Rem.

Le cœur de Rem souffrait de priver une fois de plus la princesse de sa liberté. En même temps, les choses seraient certainement désordonnées si elle la laissait juste errer. Elle lui avait expliqué cela, et la jeune fille avait accepté à contrecœur.

« Il n'y a pas de liberté pour une princesse, hein ? » murmura Alferez.

« Veux-tu rentrer chez toi ? » demanda Rem.

« Non. Je reste avec toi, » répondit Alferez.

Alferez avait fait la moue sur ses lèvres et avait tourné le dos à Rem. La poitrine de l'elfe semblait lourde. Elle n'avait pas l'intention de mettre la

filles en colère.

« Rem, attends, » déclara Alferez.

Elle avait penché la tête et avait commencé à sortir, pour être arrêtée par la voix d'Alferez.

« Ta manche est toujours déchirée, non ? Laisse-le ici et je le rafistolerai pour toi. Ce n'est pas comme si j'avais mieux à faire. En attendant, tu peux utiliser mes vêtements de rechange, » déclara Alferez.

Partie 4

Rem se tenait dans la rue de la ville, en pleine forme. La princesse — qu'elle croyait en colère — lui avait prêté ses vêtements. Ils étaient un peu lâches autour de la poitrine, mais qui s'en souciait ?

« Je dois faire de mon mieux. Al compte sur moi ! » murmure Rem.

Quel serait un moyen rapide de gagner de l'argent ? Elle devait aussi recueillir des informations sur la sorcière. Pour être honnête, il y avait beaucoup à faire. Rem avait baissé sa capuche et avait décidé de commencer par faire le tour de la ville.

Bien que rien ne soit comparable à la précédente, cette ville semblait aussi relativement grande. Les bâtiments en pierre étaient également similaires. Cependant, il y avait certainement beaucoup plus de magasins. Et pas seulement la rue principale, mais même les ruelles étaient remplies de petites boutiques de toutes sortes. Les charrettes et les calèches chargées de marchandises à raz bords étaient également un spectacle courant.

« C'est, comment tu les appelles... Une ville de commerce ? » murmura Rem.

Si c'était le cas, il serait logique de supposer que des gens de toutes sortes de régions différentes soient venus ici. En d'autres termes, c'était l'endroit idéal pour recueillir des informations. Il y avait aussi une autre observation importante que Rem avait faite. Après s'être promenée dans la ville pendant un certain temps, elle n'avait vu aucun soldat qui pouvait être après la princesse. Bien qu'elle n'ait pas l'intention de baisser complètement sa garde, il semblait qu'elle serait en mesure de dormir tranquille pour l'instant.

Au bout d'un moment, l'elfe arriva sur ce qui semblait être la place centrale de la ville. Au centre de l'espace rond se trouvait une fontaine d'eau, un peu plus grande que celle qui se trouvait devant le manoir d'Alferéz. Il était entouré d'une foule immense qui, de temps en temps, se mettait à applaudir.

« Qu'est-ce que c'est que ça... ? » demanda Rem à une grande femme debout près du site.

« Un spectacle de rue. Les artistes itinérants montrent leurs talents en échange d'argent, » répondit-elle.

Rem avait sursauté face à l'ampleur de la voix. Oui, la « femme » était en fait un homme. Bien que sa robe et son maquillage l'aient troublée, tout ce qu'il avait fallu, c'est jeter un coup d'œil à sa silhouette pour confirmer cela. Rem avait été un moment déconcertée, mais comme l'homme ne semblait pas du tout être une mauvaise personne, elle avait décidé de continuer à poser des questions.

« Est-ce quelque chose que n'importe qui peut faire ? » demanda Rem.

« Bien sûr, tant que tu as des compétences que tu peux montrer. Dans d'autres endroits, il faut d'abord obtenir un permis ou payer des droits, mais ici, tu es libre de faire ce que tu veux, » répondit l'homme.

Comme c'est pratique. Rem avait remercié l'homme et s'était trouvé une

place gratuite.

« Esprits du vent, je vais avoir besoin de votre aide, » chuchota-t-elle au vent. Les esprits ici étaient plus faibles que dans la capitale. Il était logique de supposer qu'il y avait une sorte de sort de protection autour du château qui renforçait leur force. Sinon, pourquoi une demi-elfe comme elle aurait-elle pu sauter si haut ? S'enfuir ne serait pas aussi facile ici, et Rem ne pouvait qu'espérer qu'on n'en arriverait jamais là.

« Eh bien, c'est encore assez pour l'instant..., » murmura Rem.

Elle sortit une serviette de table de sa poche et la posa sur son index levé. Son petit auditoire de sept personnes doutait clairement de la petite fille qui se tenait là. Cela changea rapidement lorsque Rem commença à faire flotter la serviette en l'air avec une légère brise.

« Oooh... ! » déclara la foule. La jeune fille avait éveillé leur intérêt. Rem remarqua que le travesti de tout à l'heure regardait de loin, mais dès que leurs yeux se rencontrèrent, l'homme inclina légèrement la tête, presque comme s'il demandait « est-ce tout ? » Bien sûr que non. L'elfe commença lentement à bouger le bout de son doigt, faisant danser la serviette en l'air.

« Ooohhh ! »

La foule était à fond dedans. Rem bougea aussi le reste de ses doigts, actionnant la serviette comme une marionnette à ficelle. Son apparence mystérieuse avait aussi certainement joué un rôle dans la taille de son auditoire grandissant. Elle avait terminé en faisant flotter la serviette de table haute dans le ciel et elle l'avait fait atterrir dans les mains d'une femme spectatrice, ce qui avait provoqué une explosion d'applaudissements. Les pièces de monnaie volaient à ses pieds, et Rem s'inclina profondément.

« C'était un sacré spectacle. »

Pendant que Rem ramassait l'argent, elle avait été approchée par le traverti croisé tout à l'heure.

« Merci beaucoup de m'en avoir parlé. Tenez, je veux que vous ayez ça en échange, » déclara Rem.

Elle lui offrit quelques pièces d'argent, mais l'homme sourit et secoua la tête.

« Non, tu n'as pas à le faire. Plus important encore..., » déclara l'homme.

L'homme jeta rapidement un coup d'œil autour de lui. Après avoir confirmé qu'il n'y avait personne, il avait placé ses bras autour des épaules de Rem, avait tiré la fille près de lui et avait chuchoté.

« Tu es une elfe, n'est-ce pas ? » demanda-t-il.

« ... ! »

Le visage de Rem avait pâli instantanément. Elle avait paniqué et avait essayé de s'enfuir, mais l'agrippement de l'homme l'avait arrêtée dans ses pas. Il était étonnamment fort pour quelqu'un d'aussi mince. L'elfe avait été complètement maîtrisée. Alors qu'elle poursuivait sa lutte sans espoir, l'homme lui souffla dans l'oreille.

« Eek!? »

Voyant le corps de la jeune fille geler de peur, il s'était mis à rire amicalement.

« Ahaha ! Ne t'inquiète pas, je ne vais rien te faire. Mais, je voulais te demander. Tu es plutôt mignonne. Pourquoi ne viendrais-tu pas travailler chez moi ? » demanda l'homme.

« T-Travailler... ? » demanda-t-elle.

« Oui, on peut dire que je t'ai piégée. Bref, viens avec moi, » déclara l'homme.

« Hein ? Je... Umm... Je crois que je vais passer mon tour... Laisse-moi partir ! » demanda Rem.

Rem avait un très mauvais pressentiment à ce sujet. Elle avait essayé de se libérer une fois de plus, mais ça ne servait à rien. L'homme était beaucoup trop fort. La jeune fille étant toujours à portée de main, il l'avait traînée dans une ruelle et ils avaient franchi une porte en bois sale.

On dirait que mon histoire se termine ici... Il n'y a plus que toi maintenant, Al...

Se préparant au pire, Rem avait fait ses adieux à Alferez en silence.

« H-Hein... ? » s'exclama Rem.

Ces craintes s'étaient rapidement révélées sans fondement. Ce qui l'attendait à l'intérieur, c'était une taverne tout à fait normale. Bien qu'elle n'avait certainement pas beaucoup de points de repère, d'après ce qu'elle pouvait dire, il ne semblait pas y avoir quelque chose de bizarre dans cet endroit. Les cinq ou six hommes et femmes assis aux tables n'avaient pas fait attention à l'entrée de Rem et du traverti, et avaient simplement continué à savourer leurs boissons et leur nourriture comme si rien ne s'était passé.

Il y a cependant une chose qui avait sauté aux yeux, et c'était les clients.

« C'est mon saloon. Comme tu peux le voir, nos clients sont surtout des humains et des nains. Parfois, nous avons des elfes, mais ils sont assez rares. Bref, tout le monde est le bienvenu ici, » déclara l'homme.

En plus des deux races mentionnées par l'homme, il y avait aussi une sorte d'homme bête, ainsi qu'une personne dont tout le corps était

couvert de ce qui semblait être des écailles de serpent. Il n'y avait pas d'hostilité entre eux, ni même d'amitié particulière. Non, ils s'entendaient juste... bien.

« Il est encore tôt dans la journée, donc c'est plutôt calme ici. Mais, ne te laisse pas berner. Ça va être très occupé une fois la nuit tombée. Le problème, c'est que ma serveuse habituelle est rentrée dans sa ville natale. J'ai besoin de quelqu'un pour la remplacer. Tu étais intéressée par les spectacles de rue parce que tu avais besoin d'argent rapidement, n'est-ce pas ? » demanda l'homme.

Rem était un peu dépassée par la rapidité avec laquelle l'homme parlait, mais ce qu'il avait dit était vrai. Cependant, elle n'était pas encore prête à lui faire confiance. L'homme pouvait le dire d'après son expression, ce qui le faisait sourire.

« C'est vrai. Eh bien, reviens ce soir. J'aurais vraiment besoin de ton aide, si ça ne te dérange pas. Ah ! Je devrais mentionner le fait que je dirige cet endroit, » dit-il en se montrant du doigt. Ce travesti avait vraiment l'air d'être quelqu'un de bien.

Partie 5

Après y avoir réfléchi pendant le reste de la journée, Rem avait décidé de commencer à travailler au bar. C'était vraiment l'occasion parfaite pour tout le monde, sauf peut-être pour l'excentricité du gérant. Pour une fois, elle pourrait agir ouvertement sur le fait qu'elle était une elfe, et avec tant de types de clients différents, elle n'aurait probablement jamais eu une meilleure occasion de recueillir des informations.

« Hé, ma fille ! Donne-moi une bière ! »

« J'arrive tout de suite ! » déclara Rem.

« parfait » n'était peut-être pas le mot pour le décrire. Quand le

propriétaire avait dit que les nuits étaient occupées, ce n'était pas tout à fait ce qu'elle avait en tête. Il y avait plus de clients qu'il n'y avait de sièges, et la plupart d'entre eux mangeaient et buvaient debout là où ils pouvaient trouver de la place. De plus, il semblait que les clients n'arrivaient et ne partaient jamais, surtout les nains qui ne faisaient que boire et boire. Il était relativement facile de prendre les commandes et de les livrer à la cuisine, mais Rem avait vraiment du mal à se rappeler à quel client elle était censée livrer de la nourriture et des boissons.

« Hé, c'est moi ! »

« Ah, c'est vrai ! Désolée ! » déclara Rem.

Souvent, les clients frustrés se contentaient de prendre leurs commandes sur le plateau. Quant au paiement, les gens les laissaient où qu'ils soient à leur départ, et le recouvrement faisait aussi partie du travail de Rem. Elle avait travaillé sans la moindre pause pendant toute la nuit, et ses yeux commençaient à tourner lentement.

« Patronnnnnn ! Est-ce vraiment bien de gérer les factures comme ça ? » demanda Rem.



Rem avait posé cette question au gérant — en secouant une grande casserole dans la cuisine — tout en s'accrochant au comptoir pour éviter que ses genoux qui tremblaient ne lâchent.

« Ouais, c'est bon. Quiconque tente quelque chose de sournois est non seulement tabassé, mais aussi banni à vie, » répondit-il.

Rem voulait savoir qui s'en occupait exactement au milieu de ce chaos, mais comme le patron lui-même l'avait dit, elle avait décidé de ne pas s'y opposer. Elle avait continué à travailler à peu près de la même façon jusqu'au petit matin, où les seules choses qui restaient étaient des piles de vaisselle sale, des ordures jetées au hasard par terre et, bien sûr, Rem, bourrée comme une folle par les vapeurs d'alcool.

« C'est tout pour aujourd'hui. Bon travail. Tu commences à t'y faire. Je m'occupe du nettoyage, alors rentre chez toi pour la journée. Ah, d'accord, voilà ta paie. »

« Merci beaucoup ! » répondit Rem.

La parole de l'elfe était assez mal prononcée, en partie à cause de l'alcool et en partie à cause de son épuisement. En plus de cela, le monde tournait aussi devant ses yeux. Elle avait pris l'argent, ne sachant même pas où elle regardait, et avait quitté le bar.

Par miracle, Rem avait réussi à rentrer à l'auberge sain et sauve. Alferez, qui l'attendait, salua la jeune fille d'une voix très forte.

« R-Rem, que s'est-il passé ? » demanda Alferez.

« Je t'ai dit de ne pas me secouer ! Haaw beaucoup de fois... est-ce que j'ai'o te dire... ? » demanda Rem, bourrée.

« C'est de ta faute ! Hé, dors sur le lit ! » déclara Alferez.

Alferez avait rapidement perdu son audition et l'elfe était entrée dans le sommeil le plus profond de sa vie alors que son corps fondait autour d'elle.

Les jours qui avaient suivi avaient été tout aussi épuisants. Cependant, elle commençait lentement à s'y habituer, et devint finalement très efficace. Alferez, qui était au départ très opposée à cette idée, se plaignait de moins en moins chaque jour qui passait.

Travailler plus efficacement signifiait aussi que Rem avait plus de temps pour regarder dans le bar. Les clients étaient surtout des humains et des nains. Elle n'avait jamais vu d'elfes. Elle avait décidé d'interroger le patron à ce sujet.

« Oui, maintenant que tu le dis, il n'y en a pas eu tant que ça. Beaucoup d'elfes sont, et ne le prends pas mal, s'il te plaît, plutôt snob. Qui plus est, la majorité de ceux qui finissent par quitter leur pays était dès le départ des parias sociaux. Pas le genre de gens qui interagiraient trop avec les autres clients même s'ils venaient boire un verre ici. »

Rem sentit une douloureuse palpitation dans sa poitrine. Le gérant venait de la décrire. Pourtant, si c'était vraiment le cas, elle pourrait probablement oublier le fait d'obtenir de l'aide de ses camarades elfes. Quand il s'agissait de problèmes humains, se concentrer sur les humains eux-mêmes était le moyen le plus rapide, hein ?

« Je m'habitue à parler avec les clients... Peut-être que je pourrais commencer à leur poser des questions sur les rumeurs qu'ils ont entendues ? » murmura Rem.

Pour utiliser son temps libre, Rem était allée de l'avant et avait commencé à demander aux clients s'ils avaient entendu parler de sorcières récemment. Cette entreprise s'était toutefois révélée inutile. Le fait qu'elle travaillait encore signifiait qu'elle ne pouvait, tout au plus, échanger que quelques mots à la fois. C'était peut-être l'endroit idéal

pour recueillir de l'information, mais ce n'était tout simplement pas quelque chose qu'elle pouvait faire en tant que serveuse. Rem avait brièvement regretté de ne pas être venue en tant que cliente, mais s'était vite rendu compte du problème évident avec cette approche : elle aurait besoin de payer pour la nourriture à chaque fois. L'elfe détestait l'admettre, mais la meilleure chose qu'elle pouvait faire pour l'instant était de se concentrer sur ses revenus.

Sept jours s'étaient écoulés. L'épuisement que Rem avait ressenti après sa première journée de travail avait disparu depuis longtemps, et elle ne s'était plus endormie dès son retour à l'auberge. Le temps avait passé vite, et demain marquait son premier jour de congé.

Rem était aussi heureuse qu'une elfe pouvait l'être en rentrant à l'auberge. Il n'y avait pas eu beaucoup de clients cette nuit-là, probablement à cause des fortes pluies qui avaient duré jusqu'à l'aube, et par conséquent, le gérant l'avait autorisée à partir plus tôt. Plus que tout, elle était heureuse de pouvoir passer du bon temps avec Alferez. La fille avait passé tous ces jours à se tourner les pouces dans cette petite pièce exigüe. Elle devait s'ennuyer à mourir d'ennui. Rem allait faire tout ce que la princesse voulait ce soir, parce qu'elle l'avait mérité.

« Je suis de retour... »

L'elfe chuchota en entrant dans la chambre, ne voulant réveiller aucun des autres résidents. Alors que le soleil s'était levé, ce qui signifiait qu'Alferez était de retour sous sa forme humaine, il semblait que la fille dormait encore. Seule la pointe de sa tête était visible de dessous la couverture.

« Je vais faire une petite sieste, moi aussi, » déclara Rem.

Rem s'était déshabillée en sous-vêtements et avait retiré la couverture de

la princesse, en s'assurant de ne pas la réveiller pendant le processus.

« ... »

« ... »

Leurs yeux s'étaient rencontrés. En fait, Alferez n'avait pas dormi du tout. Il n'y a rien de bizarre là-dedans, n'est-ce pas ? Bien sûr, elle *était* complètement nue, mais peut-être qu'elle était revenue d'être une chatte il y a une minute ? C'était logique. Mais ce qui ne l'avait pas fait, c'était ses joues rouges, sa main droite tâtonnant ses seins, et sa main gauche coincée entre ses jambes. *Je ne vais même pas demander*, pensa Rem, et se tourna silencieusement vers la fille.

« H-Hey, dis quelque chose ! Quoi, tu penses que c'est toi qui es embarrassé ici !? » demanda Alferez.

L'elfe pensait que ce qu'elle avait fait était la meilleure chose à faire, mais les coups de poing répétés sur son dos avaient montré qu'Alferez semblait en désaccord.

« D'accord, d'accord ! Je vais te laisser t'expliquer ! Arrête de me frapper ! » déclara Rem,

« E-Explique !? Qu'est-ce que tu veux que je t'explique, perverse ? » s'exclama Alferez.

La jeune fille avait sauté d'un seul coup, couvrant ses seins de ses mains. Rem, un peu offensée par son attitude, s'était assise par terre devant elle.

« C'est toi qui as dit que tu voulais parler. Eh bien, parlons alors. Je me casse le cul dehors, et pendant ce temps, tu... fais quoi exactement ? » demanda Rem.

« Comment oses-tu... ? Je serais venue travailler avec toi, mais tu as dit que je ne pouvais pas ! » déclara la princesse.

Les bras encore serrés autour de sa poitrine, les yeux de la jeune fille se mirent à pleurer.

« Et aussi, regarde cette pièce ! C'est minuscule ! Il n'y a même pas un seul livre ici ! Que veux-tu que je fasse d'autre que de penser à toi ? » demanda Alferez.

Rem n'avait aucun moyen de se défendre contre la contre-attaque de la fille. Tout ce qu'elle avait dit était vrai. Vous ne pouviez pas enlever la liberté de quelqu'un et vous plaindre. La culpabilité pesait lourd sur le cœur de l'elfe. Alferez s'était sentie abandonnée, comme si elle n'était plus nécessaire, mais elle avait choisi de ne pas exprimer ces sentiments.

« Tu... as pensé à moi... et tu as commencé à te masturber..., » déclara Rem.

« Hein... ! !? Eh bien... Je veux dire..., » balbutia Alferez.

Sa voix trembla. Le rougissement retourna sur ses joues, et la jeune fille détourna rapidement son regard.

« Que puis-je faire d'autre ? » hurla-t-elle et lui tourna le dos. Se sentant mal à l'aise avec les commentaires méchants qu'elle avait faits tout à l'heure, Rem enlaça doucement le dos de la fille qui boudait.

« Désolée, Al... Désolée de t'avoir laissée seule..., » déclara Rem.

« Tu ferais mieux de l'être. Tu t'amuses plus à travailler qu'avec moi, hein ? » déclara Alferez.

« Bien sûr que non ! Je pense constamment à toi ! » déclara Rem.

Alors qu'auparavant, elle aurait pu considérer la fille comme sa petite sœur, la situation actuelle ressemblait davantage à l'échec d'un homme qui essayait de s'excuser auprès de sa petite amie. Pourtant, ce qu'elle avait dit était la vérité. Presque comme si elle pouvait sentir son

honnêteté, Alferez se retourna et regarda droit dans les yeux de l'elfe.

« Dans ce cas, je te pardonne, » déclara Alferez.

« Merci, princesse, » répondit Rem.

Rem n'avait pas pu s'empêcher de hocher la tête respectueusement à l'expression sérieuse du visage de la fille.

« Je... Je sais que tu fais tout ça pour moi, Rem. Désolée pour tout à l'heure. Je me sentais si seule, » déclara Alferez.

Rem soupira en soulagement. Il semblait que leur petite dispute était terminée maintenant. Ou peut-être qu'elle avait parlé trop tôt.

« Alors, je veux te récompenser, pour tout ton dur labeur, » déclara Alferez.

« Me récompenser ? Eh bien, merci. Quel genre de... Mhhhn !? » demanda Rem.

Utilisant le faux sentiment de soulagement de Rem contre elle, la jeune fille avait saisi son visage entre ses mains. Au moment où l'elfe comprit ce qui se passait, une paire de lèvres douces s'appuya contre les siennes. Alors qu'on la forçait à s'agenouiller, la tête en l'air, la langue d'Alferez s'était fafilée à travers ses lèvres légèrement scellées.

« Mh... Al... Qu'est-ce que tu es... ? Aaah ! » demanda Rem.

« Ne t'ai-je pas... dit... ? Je veux... mhhh... mhn... récompenser... ! » répondit Alferez.

« Mhhhhh ! »

La fille avait tourné sa langue autour de la sienne et l'avait sucée. Des frissons avaient traversé la colonne vertébrale de Rem. Ses doigts

s'enfonçaient plus profondément dans les épaules d'Alferez au fur et à mesure que le plaisir commençait à faire fondre son esprit.

« Al... Noo... Je... Ah... Mhh... ! »

Elle avait en quelque sorte pensé que c'était ce que la fille voulait dire par « récompense ». Pourtant, si l'on considère que son corps était prêt à dormir il y a quelques minutes à peine, de telles sensations étaient beaucoup trop fortes pour lui. Les sentiments de somnolence et de luxure en elle étaient en conflit. Qui sait, si Alferez la poussait sur le lit, peut-être qu'elle s'endormirait. Mais on n'en était pas arrivé là, car la fille l'avait attirée avec sa langue et avait fait en sorte que Rem soit celle qui l'avait poussée vers le lit.

« Ahhhn ! »

Les deux filles s'étaient effondrés sur le lit en s'enlaçant, avec Alferez au fond. Elle poussa un petit gémissement, avant de serrer plus fort l'elfe dans ses bras.

« Al... ? »

« Espèce de servante paumée... Mon corps est ta récompense. Je vais... Je te laisserai le toucher comme tu veux, » déclara Alferez.

Comme si ce n'était pas juste un stratagème pour continuer sa session solo après qu'elle ait été raccourcie. Rem ne pouvait s'empêcher de sourire à l'idée de la princesse sexuellement frustrée.

Pourtant, ce n'était pas comme si ça la dérangeait. Après tout, l'elfe partageait ses sentiments. Depuis leur premier baiser, elle en voulait plus. Son corps, qui aurait déjà dû être épuisé, avait été ravivé par les flammes de la passion. Mais, les baisers seuls n'arrivaient pas à assouvir sa luxure, alors elle bougea son corps, frottant ses seins contre ceux d'Alferez.

« Ah... Haa... »

La jeune fille gémit et pencha son cou mince et pâle vers l'arrière, et lorsque Rem l'embrassa, elle serra les bras de l'elfe contre elle.

« Non... Pas là... C'est trop bon... »

« Quoi ? Tu ne m'as pas promis que je pouvais faire ce que je voulais ? Mhnh... » demanda Rem.

« Aaahh ! »

Rem l'embrassa encore et encore, sans se soucier de l'impuissante lutte de la jeune fille en dessous d'elle. Même lorsqu'elle avait essayé de la repousser, l'elfe avait simplement saisi ses bras et les avait forcés sur le lit avec leurs doigts entrelacés. Au bout d'un moment, elle posa de nouveau ses lèvres sur la fille et roula sa langue dans sa bouche.

« Ah... Rem... Stop... Mhhh... Si tu... Aah..., » déclara Alferez.

Bien qu'elle lui ait demandé d'arrêter, Alferez lui retournait ses baisers, bougeant sa langue comme si elle peignait des spirales de salive.

« Moi aussi... C'est... incroyable... Aah... Al... Al... ! »

Tout comme celui de la fille, le corps de Rem tremblait de plaisir. Leur peau sensible s'était frottée l'une contre l'autre, envoyant des vagues de plaisir de la pointe de leur tête jusqu'aux orteils. Alors qu'Alferez continuait à lutter, sa cuisse finit par glisser entre les jambes de l'elfe, se frottant de haut en bas à travers sa culotte et lui remplissant la tête de joie.

Partie 6

« Aah... Haa... Aahh... »

C'était maintenant à Rem de se tordre de plaisir et de plier la tête vers l'arrière. Des cordes de bave coulaient de sa bouche, qu'Alferez sirotait avant de se déplacer pour lécher les oreilles de l'elfe. Elle roula sa langue sur toute leur longueur, comme si elle les chatouillait avec sa pointe.

« Ahh ! Al... ! C'est beaucoup trop... ! Ahh ! Aaaaahh » Rem se remit à gémir tandis que son corps s'arquait. Et pourtant, la fille ne lui avait montré aucune pitié. Elle avait libéré ses mains de l'emprise maintenant faible de l'elfe, l'avait serrée dans ses bras et s'était mise à lécher son autre oreille. Des sons horriblement obscènes remplissaient la tête de Rem.

« Al ! Arrête ! C'est... c'est trop... ! Aahhhh ! »

« Non, toi, arrête, Rem. Les autres résidents vont entendre si tu n'arrêtes pas de faire autant de bruit, » déclara Alferez.

« Je suppose... Toujours... ! Mhhh ! »

Rem ne pouvait que se mordre la lèvre et le supporter. Après tout, quelques instants plus tôt, c'était elle qui avait dit à Alferez de faire moins de bruit. Eh bien, c'était plus facile à dire qu'à faire, ce n'était pas le genre de plaisir qu'on pouvait simplement endurer. Néanmoins, la jeune fille avait maintenant commencé à chatouiller ses flancs également. L'assaut total était tout simplement trop dur pour Rem. Elle avait l'impression que son cerveau allait fondre.

« Mhh... Aah... Al... Al... ! »

Incapable de le supporter plus longtemps, elle avait supplié pour sa pitié. La princesse, cependant, ne lui en montra aucune. Bien au contraire, en fait. Elle se retourna et changea de place avec l'elfe, se plaçant sur elle.

« Aah... Je ne peux pas le supporter... »

Alferez léchait ses doigts et fixait sa proie, la luxure remplissant ses yeux. Elle berçait doucement ses hanches minces, et quand elle l'avait fait, ses seins massifs se secouaient au-dessus du visage de Rem. L'entrejambe de l'elfe palpait et son cœur battait de plus en plus vite, presque comme s'il y avait quelque chose dans l'odeur de la fille qui la rendait folle. Elle ne pouvait s'empêcher de se rappeler la première fois qu'elles l'avaient fait.

« Al... Ne me dis pas... Tu as encore utilisé cette potion... ? » demanda Rem.

« Je n'ai pas besoin de choses aussi grossières. Ta gentillesse à elle seule suffit à me faire avancer... Prends ça ! » déclara Alferez.

« Hyaaaahh !? » cria Rem alors qu'Alferez tapait sur ses deux mamelons en même temps. Son corps vacilla par réflexe, donnant un petit rebond à la princesse assise sur son ventre. Elle avait été un peu surprise, mais s'était vite rétablie et s'était concentrée sur les régions inférieures de l'elfe.

« Tu portes toujours ces trucs, Rem ? Il est temps de les enlever, » déclara Alferez.

« Ah ! Attends... ! Ahhn ! » déclara Rem.

Les doigts de la fille glissèrent sous sa culotte et l'enlevèrent doucement. Rem était sur le point de mourir de honte. Elle se couvrit le visage de ses mains pendant que le morceau de tissu inutile passait devant ses chevilles.

« Maintenant, on est toutes les deux nues ! » Alferez l'avait dit d'un ton de voix qu'on s'attendrait à entendre d'une petite fille qui faisait l'imbécile. Et pourtant, elle n'avait même pas essayé de cacher le désir dans ses yeux. Elle se léchait lentement les lèvres, montrant exactement ce qu'elle voulait. Rem ne pouvait s'empêcher de se demander si elle avait bien pris la potion, mais elle ne le lui disait pas.

Ah... Peut-être qu'elle est juste... vraiment embarrassée...

Si le désir de la princesse était indubitablement authentique, sa fierté ne lui aurait jamais permis de l'exprimer aussi ouvertement. Mais ce qui aurait été de prétendre que c'était la potion qui la faisait agir de la sorte.

Ce n'est pas que cette prise de conscience ait aidé Rem de quelque façon que ce soit. Une douce joie avait englouti sa moitié inférieure lorsque les doigts de la jeune fille étaient entrés en contact avec sa fente. Elle les avait fait remonter, ce qui avait raffermi l'intérieur des cuisses de l'elfe avec de l'extase. Ses jambes s'ouvrirent, d'elles-mêmes.

« Haaaa ... Aaaaahhn... ! »

« Brave fille. Maintenant, écarte-les plus, » lui chuchota la princesse à l'oreille. Rem avait fait ce qu'on lui avait dit. Presque comme pour la récompenser, Alferez commença à bouger ses doigts en cercle, remuant ce qui se trouvait derrière les lèvres inférieures de l'elfe.

« Ahhn ! Aaah... Mhhh ! »

Rem s'était mordu la lèvre inférieure, essayant désespérément de retenir ses gémissements. Alferez lui avait fait un sourire en réponse. Il était clair que le but de la jeune fille était de la voir échouer. *Vas-y, essaie*, pensa l'elfe. Et pourtant, son corps sauta instantanément lorsque les doigts de la princesse se tortillèrent à nouveau et lancèrent un assaut contre ses flancs.

« Ahh... Tu es complètement trempée... Tu entends ça, Rem ? Le son de ton humidité ? » demanda Alferez.

Elle n'avait pas besoin qu'on lui dise ça. Rem était bien consciente de l'inondation qui se produisait entre ses jambes. Les bruits que les doigts d'Alferez faisaient lorsqu'ils éclaboussaient autour avec ses fluides ne faisaient qu'ajouter à sa honte.

« Ah ! Ahhn ! Al... Toi... Tu as dit que je pouvais te faire tout ce que je voulais... Ahhhh ! »

« Exactement. Il est clair que c'est ce que tu veux que je fasse. Ne te plains pas maintenant, tout cela fait partie de ta récompense, » déclara Alferez.

« N-Non, je... Aaaaahhn ! »

L'esprit de Rem fonctionnait à peine à ce moment-là, mais elle pouvait quand même voir que ce qu'Alferez venait de dire n'avait aucun sens. Pourtant, que pouvait-elle faire pour refuser quelqu'un qui ne voulait que lui faire du bien ? La chaleur à l'intérieur de l'elfe devint plus forte, et ses hanches bougeaient en cercle, suivant les mouvements de la princesse. Alors que des vagues de plaisir traversaient chaque recoin et recoin de son corps, ses doigts tremblants s'agrippaient plus étroitement aux draps de lit.

« Ha... Ah... Si... Si bien... Al... C'est... incroyable... »

Alferez regarda l'elfe se tortiller de plaisir sous elle. Elle avait lentement déplacé ses mains de ses côtés vers son estomac, puis vers ses seins. La princesse avait ensuite déplacé son visage juste au-dessus de celui de Rem et avait poussé légèrement sa langue. En le voulant, l'elfe étendit son cou. Cependant, juste avant que leurs langues ne se touchent, Alferez s'était éloignée.

« Tu le veux ? »

« Vraiment... »

La jeune fille montra à Rem un rapide aperçu de sa langue, comme pour la taquiner. L'elfe poussa le sien avec empressement.

« Veux-tu m'embrasser ? » demanda Alferez.

« Oui... Je veux t'embrasser..., » déclara Rem.

« Bien sûr. Embrassons-nous alors, » répondit Alferez.

Le bonheur remplissait le visage de Rem. Ces légères taquineries n'avaient fait que renforcer son désir de s'embrasser. Et pourtant, au moment où elle s'y préparait, la jeune fille avait retiré ses lèvres. Rem était furieuse. Avait-elle menti ? Elle s'était relevée, mais elle avait été rapidement renversée sur le lit.

« Eeek ! »

Un cri aigu avait quitté la bouche de l'elfe. Alferez l'avait embrassée, comme elle l'avait promis. Ce n'était pas sur les lèvres que Rem s'attendait à voir, mais sur ses autres lèvres, celles entre ses jambes. La fille avait embrassé comme elle l'aurait fait en l'embrassant sur la bouche. Elle fit couler sa langue dans la fente de l'elfe, la faisant gémir si doucement que Rem pouvait à peine en croire ses oreilles.

« Haa... Ahhn ! »

« Tais-toi, Rem... Les gens entendront tes gémissements mignons... Mhhh... Mhhn... »

« Hnnnnnnhhh ! »

La façon dont sa langue bougeait ne semblait certainement pas vouloir que l'elfe se taise. Le bout de l'aine lui chatouillait l'aine, lui léchait l'intérieur des cuisses en laissant des traces de salive, puis revenait sur les lèvres.

« Al ! Non ! C'est... C'est trop bon... ! Ma voix va sortir... ! Haaa ! Ahh ! Ahhhn ! »

Elle avait essayé de se couvrir la bouche avec ses mains, elle avait même mordu la couverture, mais ça ne servait à rien. Au même moment, Alferez

avait ajusté sa position. Son joli cul rond était maintenant juste au-dessus du visage de Rem. Elle fixa la vue devant ses yeux en transe. Les lèvres mouillées de la jeune fille s'ouvrirent et se fermèrent, presque comme si elles respiraient. L'elfe déglutit profondément. Ce qui aurait dû être la partie la plus cachée du corps de la princesse se trouvait maintenant juste devant elle.

Alferez lui jeta un coup d'œil rapide, presque comme pour dire. « Couvre-toi la bouche avec ça ». D'une façon ou d'une autre, elle ne manquait pas de luxure dans les yeux. Cela avait été mis en évidence par les filets de jus qui coulaient le long de ses cuisses, laissant des traînées brillantes derrière elles. Même s'ils n'étaient pas là, Rem s'en ficherait.

« Haaaa... »

La langue de l'elfe se souvenait du toucher de la fille de la dernière fois qu'elle l'avait léchée. Elle s'était rendu compte à quel point elle désirait ardemment ce goût. Alferez — apparemment incapable d'attendre plus longtemps — baissa les hanches, et Rem bougea la bouche pour la rencontrer à mi-chemin. Elle avait attrapé le derrière de la fille, l'avait rapproché d'elle et avait poussé sa langue contre sa fente.

« Aaahn ! »

La princesse avait poussé un gémissement quand Rem l'avait embrassée. Un épais miel suintait de sa fente tremblante. L'elfe l'avala sans hésitation et commença à l'embrasser encore plus intensément.

« Ah... Rem... Rem... ! C'est incroyable ! » gémit Alferez en extase. Elle avait alors rapidement repris son propre assaut, comme pour se venger. La jeune fille s'était amusée à mordre les genoux de l'elfe, lui avait léché les cuisses et avait enfoncé sa langue profondément en elle. Comme avant, elle ne lui montrait aucune pitié, surtout avec la façon dont elle utilisait sa langue.

« Ha ! Ah ! Al... ! Ahn ! Aahh ! »

Le plaisir faisait bondir les hanches de Rem. C'est exactement ce que la princesse cherchait, et son assaut devint encore plus acharné. Rem avait renvoyé l'attaque et avait léché sa fente de haut en bas avec des mouvements courts et rapides. Elle continua de plus en plus profondément, jusqu'à ce qu'elle trouve enfin l'ouverture du trou qui la conduisit à ses profondeurs.

« Eeeek ! »

Alferez avait eu le dos arqué quand Rem avait poussé sa langue dans le trou. Surprise par la réaction de la jeune fille, elle avait enfoncé sa langue encore plus profondément.

« Ah... Rem... Si bon... C'est... C'est incroyable... Aaaaaahhhh ! »

Encouragée par ses paroles, elle avait voulu aller encore plus loin. Cependant, sa langue n'était tout simplement pas assez longue. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était de lécher les parties relativement près de l'entrée. Malgré tout, ce seul fait avait réussi à faire trembler les fesses de la princesse au point que Rem avait dû tenir ses hanches pour les empêcher de s'éloigner d'elle. L'elfe ne cessa de tracer le trou de la jeune fille avec sa langue.

« Hnnnhnhhhhhh ! »

Les hanches d'Alferez tremblaient comme si elle avait atteint son apogée. Et pourtant, elle n'était pas prête à se rendre. Utilisant la confusion de Rem au sujet de sa réaction intense à son avantage, elle avait commencé sa contre-attaque. Avec ses deux mains, elle ouvrit la fente de l'elfe et attaqua son clitoris maintenant exposé.



« Hnh... !? »

Ce plaisir était au-delà de tout ce que Rem n'avait jamais connu. Son corps voulait crier, mais aucune voix ne sortait de sa bouche. Ses orteils avaient atteint leur limite, à tel point qu'elle était presque sûre d'avoir été celle qui avait atteint l'apogée cette fois-ci. Alferez, qui n'était pas du tout sidérée par ces réactions, posa ses mains sur l'intérieur des cuisses de l'elfe et les étendit encore plus.

« Al... Noo... C'est tellement embarrassant... Aaahh ! »

On n'avait pas le temps d'avoir honte. La langue d'Alferez s'était enroulée sur le clitoris, l'avait léchée et avait fait quelques légers mouvements. Le corps de Rem avait tremblé et n'avait pas voulu l'écouter. Malgré tout, elle avait réussi à attraper les fesses de la jeune fille et à attaquer son entrée.

« Haa... Ah... Aah... Ahhn ! »

La princesse avait fait de son mieux pour endurer et avait continué son propre assaut. Il ne s'agissait pas vraiment de faire en sorte que l'autre se sente bien, mais plutôt de voir laquelle des deux filles se rendrait la première.

« Aah... Al... Al... Mhhh... Mhhhn... »

Le miel n'arrêtait pas de sortir de la fente de la fille. Chaque fois que Rem l'avalait, son corps devenait encore plus chaud. Elle était totalement incapable de supprimer son désir, tout comme lorsqu'elle avait été sous l'effet de la potion.

« Aah... Tu es si bonne, Al... J'en veux plus... »

« Moi aussi... Je veux te goûter encore plus, Rem... Mhh... Mmmh... »

Tout comme Rem, Alferez avait trop avalé le miel de l'elfe avec avidité. Si vous ne l'aviez pas su avant, vous n'auriez jamais deviné que c'était une princesse.

Qu'est-ce qu'on fait toutes les deux... ? Il est encore tôt le matin...

Tout ça lui avait semblé un peu immoral. Et pourtant, cela n'avait fait que rendre son corps plus chaud. Les deux filles étaient liées dans un cercle de plaisir, et d'une certaine façon, c'était comme si elle se léchait. Léchage après léchage, son esprit s'était évanoui.

« Aah ! Rem ! Rem ! Je suis... Je suis... ! Aaahhhh ! »

Pendant qu'Alferez criait, Rem aussi pouvait sentir son orgasme venir. Pour une raison étrange, son attitude compétitive s'était soudainement ravivée, et elle avait lancé une dernière attaque pour faire jouir la fille avant elle. Cependant, il semble qu'Alferez ait eu exactement la même idée.

« Ah ! Aah ! Al ! Noo... ! Si tu fais cela, alors... Aah ! Aahhhh ! »

Les deux filles avaient porté le coup de grâce exactement au même moment. Leurs corps se raidirent rapidement.

« Aaah ! Jouis ! Rem... Je... Noonn! Je jouissss ! »

« Moi aussi, Al... ! Moi aussi... ! Ahhh... Aaaaahhhh ! »

Toutes les deux criaient à pleins poumons. La fente d'Alferez s'était rétrécie, puis le miel avait jailli comme une fontaine d'eau. Quant à Rem, elle était plus qu'heureuse d'accepter cette « récompense » sur son visage.

« Ha... Ah... Ahh... Al... »

Toujours secouée par ce qui venait de se passer, la princesse changea de <https://noveldeglace.com/> Une elfe lesbienne et une princesse maudite -

position, cherchant les lèvres de l'elfe. Rem, bien sûr, avait répondu à cette demande et l'avait embrassée.

Aah... C'est vrai, j'ai aujourd'hui de repos, n'est-ce pas... ?

Sa tête était juste en bouillie en ce moment, mais pour une raison quelconque, ce fait lui était venu à l'esprit. Alors qu'à l'origine elle avait prévu de passer la journée à regarder dans la ville, cela pourrait attendre plus tard. Pour l'instant, c'est tout ce qu'elle voulait. Alors que les doigts d'Alferez s'approchaient à nouveau de sa fente, l'elfe poussa un petit gémissement.

Chapitre 4 : Le secret qui leur était caché

Partie 1

Il avait été prévu qu'après la première nuit, Rem serait payée tous les dix jours. Aujourd'hui, marque la fin de sa deuxième période de dix jours.

« Patron, es-tu sûr que ce n'est pas trop ? » demanda Rem.

Le poids du sac rempli de pièces de monnaie qu'elle avait reçues confondait l'elfe. L'appeler deux fois plus lourd aurait été exagéré, mais c'était proche. La seule explication qu'elle avait pu trouver pour cette augmentation soudaine était une erreur de comptage.

« Non, il n'y a pas d'erreur. Comparé à ce qui se passait avant ton arrivée ici, il n'y a pratiquement plus de bagarres dans le bar ces jours-ci. Les assiettes et les tables ne sont pas non plus cassées aussi souvent, ce qui est d'une grande aide. Aussi, cette dernière semaine a été en quelque sorte ta période d'entraînement, alors s'il te plaît, pense à cela comme à ton propre salaire, » répondit-il.

« Eh bien, dans ce cas..., » dit Rem, alors qu'elle acceptait l'argent avec reconnaissance. Sachant ce que l'avenir pourrait lui réserver, il n'y avait

aucune chance qu'elle n'y parvienne pas.

Tandis que l'elfe plaçait la bourse de sa poche, la porte du bar s'était ouverte. Un homme était entré, portant une cape noire et un grand chapeau. Il avait l'air d'un voyageur, et d'après ses cheveux blancs et sales, il était assez vieux. Rem et le gérant avaient tous deux été très surpris, car aucun client ne venait habituellement à l'aube. Les paumes des mains jointes en signe d'excuse, l'homme s'approcha de l'étranger.

« Je suis désolé... Nous étions sur le point de fermer ~..., » déclara le patron.

« Je vois..., » l'homme grogna en réponse et commença à se détourner. Cependant, voir Rem dans le coin de l'œil lui avait fait faire demi-tour.

« Attendez, est-ce que ça pourrait être... Es-tu cette demi-elfe ? » demanda l'homme inconnu.

Avec un regard confus sur son visage, Rem inclina la tête et se dirigea vers un coin du bar, comme si elle se demandait « moi... » Sa garde, qui n'avait cessé d'être abaissée ces douze derniers jours, était maintenant complètement relevée.

« Al, Al ! Al !! »

Rem retourna à l'auberge, haletant durement. Elle devait annoncer la bonne nouvelle à Alferez dès que possible.

« Rem, qu'est-ce qui ne va pas ? Tu rentres plus tard que d'habitude, » déclara Alferez.

La princesse, assise sur le bord du lit dans sa robe, tourna la tête vers l'elfe avec un geste élégant. Sur ses genoux se trouvait un grimoire de niveau élémentaire que Rem lui avait acheté l'autre jour pour tuer le

temps. Quoi qu'il en soit, son commentaire avait été très clair, il était déjà presque midi. D'habitude, elle rentrait bien plus tôt. Cependant, rien de tout ça n'avait d'importance en ce moment. Les informations que Rem avait enfin réussi à obtenir étaient si bonnes que ces questions pouvaient attendre plus tard.

« Je l'ai trouvé ! J'ai trouvé la sorcière qui t'a jeté la malédiction ! Eh bien, plus précisément, un voyageur humain qui dit connaître quelqu'un qui se spécialise dans les malédictions est venu au bar, et..., » déclara Rem.

Alors que l'aventurier vêtu de noir de la tête aux pieds avait l'air suspect, il venait d'une ville voisine après avoir entendu parler d'une demi-elfe à la recherche d'une sorcière. Rem ne pouvait s'empêcher d'être excitée.

Cependant, cette excitation avait été rapidement étouffée. Alferez avait à peine réagi. C'était exactement le genre d'information qu'elles recherchaient, et pourtant elle ne semblait pas du tout intéressée.

« Al, tu m'écoutes au moins ? » demanda Rem.

« H-Huh ? Bien sûr que je le fais ! » répondit Alferez.

Alors qu'elle n'était manifestement pas fan de l'accusation de Rem, la princesse avait redressé son dos. Malgré tout, son attitude passionnée et persévérante depuis le début de leur voyage n'avait pas été présente.

« Eh bien, te connaissant, je m'attendais à ce que tu sois... plus heureuse. Plutôt "Wôw, Rem ! Vraiment !?" » déclara Rem.

« Est-ce vraiment comme ça que tu me vois ? » demanda Alferez.

Alferez sourit ironiquement à la tentative de Rem de l'imiter. Elle n'avait pas l'air d'être de mauvaise humeur après tout, bien que l'elfe ait quand même souhaité qu'elle ne fasse que la louer ouvertement.

Peut-être que c'était arrivé si soudainement que la fille ne savait pas

comment réagir. Non pas que ce soit une mauvaise chose. Au contraire, en la voyant ainsi surprise, toutes les luttes de Rem en valaient la peine.

Ou peut-être...

La vie d'Alferez à l'auberge était ce qu'elle avait toujours été, l'enfermement. Une fois de plus, elle avait été enfermée dans un environnement sans stimulus, et il était logique de supposer qu'elle manquerait d'émotions à cause de cela. Soudain, de mauvaises pensées envahirent l'esprit de Rem. Elle avait été saisie par la culpabilité alors qu'elle s'effondrait sur ses genoux.

« Qu'est-ce qui ne va pas !? » demanda Alferez.

Alferez avait été très choquée par le changement soudain d'attitude de Rem.

« Désolée, Al... Si j'avais trouvé cette sorcière plus tôt, alors..., » déclara Rem.

« Pourquoi parles-tu comme s'il était trop tard ? Au contraire, tu l'as trouvée terriblement rapide, » déclara Alferez.

Le sourire éclatant sur son visage était en effet aussi élégant que vous l'auriez attendu d'une princesse, mais elle n'agissait toujours pas comme d'habitude. À ce moment-là, peut-être l'avait-elle sentie elle-même, la jeune fille avait fermé les yeux et avait poussé un grand soupir. Elle se leva alors et regarda Rem, toujours accroupie sur le sol.

« Maintenant, allons-y, » déclara Alferez.

« Partir ? Où ça ? » demanda Rem.

« Pour demander plus de détails, bien sûr. Ça t'évitera d'avoir à tout me répéter si je viens avec toi. Maintenant, Rem, guide-moi vers cet humain ! » demanda Alferez.

Alferez avait tendu son bras d'un mouvement exagéré et avait pointé son doigt à travers la porte. L'elfe était heureuse de la voir si motivée, mais malheureusement, il y avait un problème. Elle avait placé ses fesses sur le lit, avait levé son doigt et avait corrigé l'erreur de la fille.

« Eh bien, le bar est déjà fermé. Il a dit qu'il reviendrait ce soir, » déclara Rem.

Mais la princesse n'en était manifestement pas satisfaite. Elle avait jeté un coup d'œil aiguisé à Rem et avait déclaré :

« ... As-tu demandé où on pouvait trouver la sorcière, n'est-ce pas ? » demanda Alferez.

« Je veux dire, tu n'as pas justement dit que tu voulais l'entendre directement de sa bouche ? J'ai pensé que ce serait impoli de lui demander la même chose deux fois, c'est pourquoi je lui ai demandé de revenir plus tard, » déclara Rem.

« Pourquoi !? » demanda Alferez.

Elle était furieuse. Mais pourquoi ? N'était-ce pas exactement ce qu'elle voulait ?

« Mon Dieu, arrête d'être si pressée. Je n'en étais pas encore là, » déclara Rem.

Rem avait fait la moue sur ses lèvres et avait contré la réprimande absurde de la fille. Quand elle l'avait fait, Alferez avait commencé à la presser avec encore plus de force.

« Je ne suis pas pressée ! Quoi qu'il en soit, pourquoi devons-nous attendre !? Allons le lui demander tout de suite ! Dans quelle auberge le voyageur reste-t-il ? » demanda Alferez.

« Hein ? Je ne l'ai pas demandé, » déclara Rem.

« Merde !! » s'exclama Alferez.

Comme la princesse avait semblé désintéressée plus tôt, elle se comportait comme une enfant, pensa Rem. Cependant, elle avait parlé trop tôt, car Alferez n'avait pas encore fini. Les poings en l'air, la fille avait commencé à crier. Quel horrible tempérament ! L'elfe comprit maintenant pourquoi elle s'était transformée en chat.

Eh bien... C'est moi qui lui ai dit d'être plus heureuse.

Bien que la réaction d'Alferez n'ait pas été tout à fait ce à quoi Rem s'attendait, elle ne réagissait toujours pas du tout.

Au bout d'un moment, il était venu pour Rem de se mettre au travail. Le voyageur avait promis d'être là, c'est pourquoi Alferez était venue avec elle. L'elfe lui avait demandé de mettre un costume pour s'assurer que personne ne se rende compte qu'elle était une princesse. Sa suggestion avait été un chevalier, mais la fille avait d'autres idées.

« Puisque je porte déjà ce sac, pourquoi je ne m'habille pas en voyageur ? »

Bien qu'elle ait passé la plus grande partie de la journée à faire la moue, son attitude avait été guérie en un instant alors qu'elles allaient partir. C'était un déguisement assez terrible, si l'on considère qu'elles étaient toutes les deux des voyageuses. Rem ne voulait pas être trop dure avec elle. La jeune fille n'était pas sortie depuis longtemps, et comme elle avait l'air si heureuse, l'elfe décida de la laisser faire ce qu'elle voulait.

Elles étaient arrivées au bar bien plus tôt que Rem ne le faisait normalement. Heureusement, le gérant savait qu'elles venaient et avait déjà ouvert le magasin.

« Merci beaucoup d'avoir fait ça pour nous..., » déclara Rem.

« Ne t'inquiète pas pour ça. C'est plus facile de faire parler quelqu'un quand on lui achète à manger et à boire, non ? » répondit-il.

Rem s'était forcée à rire. L'offre du gérant de la laisser utiliser le salon semblait généreuse, mais il s'était avéré qu'il n'avait pas l'intention de le faire gratuitement. Rem devra acheter des boissons pour compenser, semble-t-il.

Juste à ce moment-là, ayant apparemment appris de quelque part que le bar ouvrait tôt, les clients réguliers étaient entrés. Ils étaient beaucoup plus nombreux que d'habitude, et en peu de temps, tous les sièges avaient été occupés.

« ... Alors, c'est un bar ? » dit Alferez avec un froncement de sourcils. L'endroit était bruyant, sentait l'alcool, et il y avait des ivrognes partout où vous regardiez. C'était un monde complètement différent par rapport au village des elfes ou au château dans lequel les deux filles avaient passé la majeure partie de leur vie isolée. Même Rem avait eu besoin d'un peu de temps pour s'adapter, c'était beaucoup trop pour la princesse.

« Attends ici, » déclara Rem.

Rem conduisit Alferez à une table près du coin puisque le voyageur ne s'était toujours pas présenté. Cependant, au moment où elle allait partir et commencer à travailler, la jeune fille s'était agrippée à sa manche en suppliant. « Ne pars pas. »

« Est-ce que tu prévois de me laisser ici toute seule ? » dit-elle, bégayant fortement. Rem ne pouvait pas lui en vouloir. C'était logique qu'elle se sente anxieuse d'être laissée seule avec tous ces gars qui avaient l'air de ne rien faire de bon.

« C'est vrai... Je vais demander au gérant si tu peux rester dans la

cuisine... Ah, il est là ! Regarde, Al ! Le voilà ! » déclara Rem.

La porte s'ouvrit, et un voyageur portant une cape noire entra. Rem lui fit signe de la main, et l'homme s'avança habilement vers elle à travers le chaos qui régnait dans le bar. Il enleva ensuite son chapeau, le posa sur sa poitrine et salua les filles.

« Comment t'en es-tu sorti, jeune demi-elfe ? Serait-ce la dame qui voulait entendre ce que j'avais à dire ? » demanda l'homme.

Une fois qu'il eut terminé, l'homme prit place en face d'Alferez. La princesse reprit rapidement son sang-froid, et d'une voix beaucoup plus grave que d'habitude, elle commença à interroger l'étranger.

« Quel palais royal servez-vous ? »

C'est là que Rem l'avait aussi remarqué. Les manières de l'homme étaient bien trop élevées pour un simple voyageur.

« C'est vrai. J'étais chevalier à l'époque, mais je ne peux pas vous dire où. Je suis cependant à la retraite depuis longtemps, et j'ai pris la vie d'un voyageur. Le pays d'où je viens est très avancé en termes de recherche magique, c'est pourquoi j'ai eu l'intuition de qui pourrait être la sorcière que la jeune demi-elfe cherche, » répondit l'autre.

Partie 2

Alors qu'il finissait de parler, l'homme leva le doigt pour commander une bière.

« Un homme ne peut pas venir dans un bar et ne rien commander, n'est-ce pas ? Vous pouvez bien m'offrir une pinte, non ? Considérez ça comme un prix pour l'information, » déclara l'homme.

Alferez hocha la tête et envoya Rem à la cuisine pour livrer la commande.

À son arrivée, l'elfe fut accueillie par le gérant, le visage froncé et les bras croisés. Il marmonnait à lui-même, comme s'il essayait de se souvenir de quelque chose.

« Patron, quelque chose ne va pas ? » demanda Rem.

« Non, c'est bon. Je me disais juste que si j'avais vu ce type avant... » dit-il en regardant le chevalier en manteau noir.

« Eh bien, nous avons beaucoup de clients. Peut-être as-tu vu quelqu'un qui lui ressemblait ? » demanda Rem.

« Non, je ne crois pas l'avoir vu ici... Merde, j'aimerais pouvoir m'en souvenir, » déclara le gérant.

« Quoi qu'il en soit, peux-tu s'il te plaît prendre les commandes pendant que je lui parle ? C'est vraiment important. Je reviens tout de suite après, » déclara Rem.

« Bien sûr... Attends, qui va s'occuper de la cuisine ? » demanda le gérant.

Rem s'excusa furieusement, disant que cela ne prendrait pas longtemps, et se précipita vers la table où Alferez l'attendait. Elle plaça un grand pichet de bière qu'elle avait apporté devant l'homme, qu'il s'empressa de boire en une seule fois. Les deux filles regardèrent avec stupéfaction lorsque le liquide disparut rapidement dans la gorge du chevalier. Il se retourna vers eux et se mit à parler calmement.

« La sorcière que vous cherchez est probablement une vieille sorcière du nom de Galina, qui vit au Mont Kedros. Elle est spécialisée dans les malédictions, et d'après ce que j'ai entendu, il n'y a pas de travail trop sale pour elle, » déclara l'homme.

Rem haleta de façon audible. Cette sorcière correspondait parfaitement à la description. Elle tourna la tête vers Alferez, mais à sa grande surprise,

la fille ne semblait pas très heureuse. Elle avait plutôt l'air en colère. Et en même temps, un peu seul.

« Galina du Mont Kedros, hein ? Je vous remercie beaucoup. Je ne m'attendais vraiment pas à pouvoir obtenir son nom, » déclara Alferez.

La princesse s'inclina profondément et Rem suivit rapidement. L'homme leva légèrement la main, comme pour dire qu'il n'y avait pas besoin, et rit.

« Non, non, non. Ce n'est rien du tout. C'est plutôt mes excuses pour vous. Je pensais que je devais vous donner au moins un peu d'espoir, » déclara l'homme.

« Excuses ? De l'espoir ? » demanda la princesse.

Qu'est-ce que l'homme voulait dire par là ? Rem avait l'air confus, et Alferez aussi.

« La vérité, c'est qu'on m'a donné une autre mission concernant cette jeune femme. On m'a dit que je pourrais avoir pour moi la demi-elfe en récompense, » déclara l'homme.

Le chevalier sortit son épée plus vite que les deux filles ne pouvaient analyser ses paroles. Cela avait attiré l'attention de Rem, et dès qu'elle s'aperçut de ce qui se passait, la lame pointue se dirigeait déjà vers sa tête. Elle n'aurait pas le temps d'esquiver.

« ... ! »

Cependant, une fraction de seconde plus tard, elle était toujours en vie. Un plateau métallique volant était passé juste au-dessus de la tête de l'elfe et avait frappé le poignet de l'homme, arrêtant son attaque. Avec l'épée repoussée plus loin, il tourna la tête vers l'endroit d'où l'objet s'était envolé. Quand il l'avait fait, il avait vu le gérant se préparer à

lancer le plateau suivant.

« Rem, cet homme est un assassin ! Il était déguisé en chevalier, alors il m'a fallu un moment pour m'en souvenir ! » cria le gérant.

« Tsk ! » l'homme avait fait claqué sa langue en réponse. Il ne s'attendait probablement pas à ce qu'il y ait quelqu'un ici qui le connaissait. Il se retourna ensuite vers Rem et se prépara pour la suite.

« Exactement. J'ai été engagé par Sa Majesté pour trouver des morveuses. Oh, mais ne vous inquiétez pas. Le truc avec la sorcière, c'était la vérité. Cependant, le seul endroit où la princesse ira, c'est au château avec moi. Quant à la demi-elfe... Ouais, tu feras un bon jouet — Gueh ! » déclara l'assassin.

L'homme, après avoir léché le corps de Rem avec ses yeux, il ramassa son épée par terre et la plaça en dessus de sa tête, avant de subir une nouvelle frappe.

« Qui vient de me frapper..., » cria l'assassin.

Il se retourna pour regarder derrière lui, et quand il le fit, le feu dans ses yeux s'éteignit. C'était simplement parce qu'un nain tenait la massue qui l'avait frappé plus tôt et qu'une douzaine d'autres clients l'avaient encerclé.

« Viens-tu de dire que tu allais faire de notre Rem ton "jouet" ? »

« Tu pensais vraiment qu'on allait te laisser t'en tirer comme ça, hein !? »

Rem était aussi choquée que lui. Ces gens la protégeaient tous. Avant qu'elle ne puisse demander pourquoi, le gérant lui avait tapé sur l'épaule.

« Vous pensiez pouvoir mettre la main sur l'un de mes employés ? Sinon, vous avez du culot de commencer une bagarre dans un bar rempli de durs à cuire... Faire semblant d'être un chevalier vous a rendu arrogant, hein ?

Maintenant, allez le chercher, les gars ! » déclara le gérant.

Les clients rassemblés autour de lui avaient attaqué l'homme au signal du gérant. Il avait essayé de sortir un poignard, mais comme ils étaient beaucoup plus nombreux que lui, l'arme lui avait été rapidement retirée. Il ne fallut pas longtemps avant que le faux chevalier crie à la miséricorde.

À ce moment-là, la porte avait été ouverte et un groupe de soldats fit irruption. Voyant comment ils s'étaient immédiatement précipités pour aider l'homme, on pouvait supposer qu'ils attendaient déjà dehors. Il semble que leur plan initial, quel qu'il soit, ait échoué et qu'il soit maintenant temps d'utiliser la force à la place. Cependant, il n'y avait pas eu assez de renforts pour renverser complètement le cours de la bataille en leur faveur. S'ils avaient porté une armure par exemple, la situation aurait pu être différente, mais ce n'était pas le cas. Ainsi, bien qu'ils soient venus ici pour aider l'homme, c'étaient les soldats qui avaient eux-mêmes fini par avoir besoin d'aide. La nourriture et les boissons volaient partout, et le bruit des chaises et des bouteilles qui se brisaient remplissait l'air.

« Que devrions-nous faire, Rem... ? » demanda Alferez.

« Ne me demande pas ! » répondit Rem.

Alferez avait peur. Bien que les bagarres soient fréquentes ici, c'était la première fois que Rem voyait les choses se gâter autant. Les deux filles étaient restées là, gelées, jusqu'à ce que quelqu'un les arrache vers la cuisine.

« Qu'est-ce que vous attendez toutes les deux !? Dépêchez-vous et courez ! » déclara le gérant.

« Mais, gérant, c'est notre faute si tout ça est arrivé..., » déclara Rem.

« Non, tu te trompes ! Ce n'est pas ta faute, Rem, mais la mienne seule ! En plus, combattre les gardes du château vous attirera des ennuis plus tard ! » déclara Alferez.

« Argh ! Ce n'est pas le moment de vous inquiéter pour ça, vous deux ! » déclara le gérant.

Bien que ni Alferez ni Rem ne voulaient laisser derrière eux le désordre qu'elles sentaient avoir créé elles-mêmes, elles n'avaient pas vraiment le choix puisque le gérant les a poussées par la porte de derrière.

« Inquiétez-vous de votre propre sécurité avant la nôtre. Avoir un assassin après vous est une situation assez sérieuse, » déclara le gérant.

Avec un regard beaucoup plus sérieux que tout ce qu'il avait montré auparavant, le gérant avait claqué la porte. Les deux filles étaient figées sur place, encore capables d'entendre les rugissements et les bruits de bris de choses venant de l'intérieur.

« Comme vous l'avez dit, nous avons nos objectifs. Cependant, il n'y a aucun moyen de laisser tout le monde s'impliquer et de courir après — Hyaah !? » déclara Alferez.

Le gérant n'était pas intéressé par la protestation d'Alferez. Il souleva la fille comme si elle était faite de plumes et la plaça à l'arrière d'une voiture à cheval stationnée juste à l'extérieur du bar. Toutes ces années de chargement et de déchargement du stock avaient fait de lui un maître dans ce domaine, et avant que Rem ne puisse ouvrir la bouche, elle aussi avait été chargée.

« Patron ! » déclara Rem.

L'elfe avait essayé de sauter, mais l'homme l'avait repoussée. Il ferma alors un de ses yeux, sourit légèrement et déclara. « Écoute, d'accord. Les querelles avec les soldats ne sont pas si rares par ici. En plus, un seul

regard suffit pour me dire que tu n'as rien fait de mal. Les barmans sont plutôt bons quand il s'agit d'évaluer les gens, tu sais ? »

« Mais... Nous vous avons causé tant d'ennuis..., » elle s'était excusée, et Alferez aussi. Le gérant avait simplement tapoté la tête de l'elfe et lui avait donné un sac plein de pièces de monnaie.

« C'est un paiement anticipé pour ton salaire. Tu pourras reprendre le travail une fois que la situation sera calmée. Assure-toi de le faire et de payer pour la balade en chariot, d'accord ? » déclara le gérant.

« Patron..., » déclara Rem.

Pourrait-elle vraiment s'enfuir et les laisser tous derrière elle ? Rem était confuse, et bien que ses mains tenaient les rênes, elle était incapable de les bouger. Elle se retourna et regarda Alferez. L'expression sur le visage de la princesse était aussi sinistre que celle de la princesse. Cependant, contrairement à l'elfe, elle avait pris sa décision. Elle posa les mains sur les épaules de Rem et déclara : « Allons-y, Rem. Nous ne pouvons pas laisser la bonne volonté de cet homme se perdre. »

Malgré ses paroles, il ne faisait aucun doute qu'Alferez était celle qui était la plus inquiète ici. Elle n'avait probablement dit cela que pour prendre la responsabilité de Rem. Sachant cela, l'elfe s'était mordu la lèvre et s'était débarrassé de toute hésitation.

« Je te reverrai, » déclara Rem.

Le gérant leur fit signe en souriant, et les deux filles se prosternèrent devant lui. Rem serra alors les rênes, envoyant le cheval courir vers le coucher du soleil.

Partie 3

D'après ce qu'elles avaient vu, le manager et les autres avaient vraiment

donné le meilleur d'eux-mêmes. Bien que les filles aient fini par dormir dehors, leurs poursuivantes ne les avaient pas rattrapées. La famille royale ne voulait pas non plus que le scandale de la fuite de la princesse de chez elle devienne public, ce qui signifiait qu'il ne devait pas y avoir de punition trop lourde pour ceux impliqués dans la dispute, avait dit Alferez à Rem. Pour l'instant, elle n'avait pas d'autre choix que de la croire.

« Par ailleurs, cet endroit est vraiment sympa, » murmura Rem.

Elles avaient décidé de passer la nuit au pied d'une montagne à une grande distance de la route principale. Les gros rochers herbeux éparpillés tout autour formaient un labyrinthe et constituaient une excellente couverture. Pour l'instant, ce serait un bon endroit pour se cacher des poursuivants.

« Il faut vraiment qu'on y retourne et qu'on s'excuse une fois que tout sera fini, » dit Rem à Alferez — maintenant un chat — devant un feu de camp qu'elles avaient installé. Elle avait émis un petit miaulement, apparemment d'accord. Un soupçon de tristesse se fait entendre dans sa voix. Rem savait que ce n'était pas seulement son imagination. Bien que la jeune fille puisse parfois paraître lunatique, elle était plus consciente de sa position de princesse que n'importe qui d'autre. Il n'y avait aucun doute que le fait d'impliquer ces gens dans sa propre lutte l'avait aussi beaucoup peinée.

Ce n'est pas juste qu'elle doive traverser ça...

Qu'y avait-il de mal à vouloir briser une étrange malédiction qui t'affecte ? Rien. D'autres pourraient prétendre qu'elle était égoïste, mais pas Rem. Elle ne quitterait jamais la fille. Avec ces pensées en tête, elle tapota doucement la boule de fourrure blanche qui était la tête du chat.

« Pourquoi n'irions-nous pas faire une petite promenade ? » suggéra l'elfe après avoir sorti quelques légumes du chariot et les avoir donnés au cheval pour qu'il les mange. Bien qu'Alferez ait d'abord agi de façon

désintéressée, une fois qu'elles avaient commencé à marcher, il était devenu évident qu'elle était d'humeur à en avoir une. Les deux se fauilaient à travers l'herbe et les arbres et sautaient d'un rocher à l'autre en s'amusant. Au bout d'un moment, elles atteignirent un rocher beaucoup plus grand, sur lequel Rem s'assit. Le chat avait rapidement suivi son exemple et s'était mis en boule sur ses genoux.

Tandis que l'elfe fixait le ciel étoilé en silence, elle avait du mal à croire qu'elles couraient toutes les deux pour sauver leur vie il n'y a pas si longtemps. Le poids doux du chat sur ses cuisses lui faisait du bien. Peut-être s'était-elle enfin habituée à voir la fille comme ça. Rem l'avait tapotée doucement, et quand elle l'avait fait, un étrange sentiment de sérénité avait rempli son esprit.

« Je pense que c'est ce que je ressentais quand ma mère me serrait dans ses bras... Je me demande pourquoi. Al ne lui ressemble pas du tout... » déclara Rem.

Un sourire s'était formé sur le visage de Rem, et un palpitant douloureux était apparu dans sa poitrine. Pour une raison quelconque, se souvenir de sa mère la rendait plus heureuse que triste.

« Al.. Je veux rester avec toi, pour toujours... » déclara Rem.

Ces mots échappèrent à Rem. Bien qu'elle ne puisse pas répondre maintenant, la jeune fille la taquinerait, sans aucun doute, le lendemain matin. Et pourtant, l'atmosphère de la nuit avait fait relâcher les lèvres de l'elfe.



« Hé... Même si tu restais comme un chat pour le reste de ta vie, je..., » déclara Rem.

La phrase avait été raccourcie lorsque Rem s'était rendu compte de ce qu'elle était sur le point de dire et s'était couvert la bouche avec ses mains. Le chat avait légèrement incliné son cou, avant de tendre la patte vers l'elfe et de lui lécher la main. Elle ne pouvait pas parler, et en tant que telle, Rem n'avait pas vraiment le moyen de dire quel genre d'émotion c'était censé représenter. Cependant, elle ne semblait pas en colère, et l'elfe soupira de soulagement, tout en regrettant d'avoir parlé si négligemment.

« Désolée. Je ne dirai plus quelque chose d'aussi bizarre. Bref, faisons de notre mieux. Je ne veux pas que l'aide du gérant soit gaspillée, » déclara Rem.

Regardant les étoiles d'en haut, elle avait réaffirmé sa détermination. Et pourtant, aucune réponse n'avait été entendue d'Alferez, pas un seul miaulement. Tandis que Rem baissait les yeux, elle vit que le chat s'était déjà endormi. Sans aucun doute, elle était épuisée. L'elfe la ramassa lentement, en s'assurant de ne pas la réveiller, et retourna au feu de camp. Elle avait ensuite pris des couvertures dans le chariot, les avait étendues sur l'herbe molle et, le corps chaud d'Alferez lui fournissant de la chaleur, elle s'était aussi endormie.

Quelque chose d'étrange s'était produit le lendemain matin.

« Meaaawn ~... »

Le bâillement du chat d'Alferez avait réveillé Rem. Alors qu'elle forçait ses yeux fatigués à s'ouvrir, elle vit que le feu était éteint. Elle était dans

le même état que lorsqu'elle s'était endormie, étendue sur une couverture, enlaçant Alferez. Cependant, il y avait quelque chose qui n'allait pas. La fille dans ses bras... lui semblait différente. Alors que l'elfe touchait ses cheveux et son dos, la somnolence qu'elle avait ressentie s'était instantanément dissipée.

« Al, que se passe-t-il ? » demanda Rem.

Rem avait paniqué et avait bondi. Quand elle l'avait fait, la jeune fille avait lâché un autre long bâillement et s'était aussi levée lentement. Voyant maintenant son corps en entier, la mâchoire de l'elfe était tombée.

« ... Hm ? »

Alferez se toucha et comprit enfin pourquoi Rem était si choquée. Elle avait une paire d'oreilles supplémentaire, pointant vers le haut, et une queue duveteuse, se balançant d'un côté à l'autre.

« Que se passe-t-il ? Est-ce comme ça quand on est en train de devenir humain ? » demanda Rem.

Bien qu'elle soit redevenue essentiellement humaine, certaines parties d'elle étaient restées comme un chat. Mais pourquoi ? Le soleil était déjà très haut. Normalement, elle aurait fini de se transformer depuis longtemps. Pourquoi s'était-il arrêté à mi-chemin cette fois-ci ?

Soudain, les paroles de la reine étaient apparues dans l'esprit de Rem. Des mots qui lui reprochaient la malédiction de la princesse.

Est-ce ma faute ? Est-ce à cause de ce que j'ai dit hier soir, que ça ne me dérangerait pas qu'elle reste comme chat ?

Est-ce que sa déposition en était vraiment la cause ? Vu le peu de choses qu'elle savait sur la malédiction, elle ne pouvait pas le dire d'une façon ou d'une autre. Ce qu'elle savait, cependant, c'est que ce n'était pas bon.

La réaction de la princesse n'aurait pas pu être plus différente. Un sourire éclatant apparut sur son visage alors qu'elle regardait ses oreilles et sa queue.

« Wôw, c'est plutôt sauvage ! » dit-elle joyeusement. Rem, choquée par le manque apparent d'embarras de la jeune fille, l'avait attaquée.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est ton propre corps ! Tu n'as pas peur ou quoi ? » demanda Rem.

« Eh bien, un peu, mais... C'est marrant. Pour une raison ou une autre, ça ne me semble pas si important que ça. Je crois que la partie chat de mon esprit n'est pas encore partie, » répondit Alferez.

En disant cela, Alferez avait essayé d'incliner la tête. Cependant, ses yeux bougeaient comme si elle avait remarqué quelque chose d'intéressant, et sa bouche se tordait en un léger sourire.

« Rem, essaie aussi d'y toucher. C'est vraiment doux et duveteux, » dit Alferez et lui tendit la queue. L'elfe n'avait aucun problème à la caresser quand elle était un chat à part entière, mais avec elle comme ça, elle n'était pas tout à fait sûre qu'il était acceptable de la toucher. Le fait que la métamorphée elle-même agissait si calmement lui paraissait étrange. C'est ce qui lui arrivait tous les soirs, supposait Rem. Elle avait aussi fait toutes ces expériences folles avec la potion. Peut-être que la fille était tellement habituée à ce genre de choses bizarres que ça ne l'avait pas affectée ?

Alferez s'était précipitée sur Rem avec ses yeux, comme un enfant qui s'amusait beaucoup trop. Rem avait été conquise et, les mains tremblant nerveusement, elle se dirigea vers la queue en se tortillant devant elle. La queue qu'elle avait touchée un nombre incalculable de fois auparavant, mais elle donnait maintenant l'impression qu'elle est si peu familière.

« Miaou ! Haaaa... Ça m'a donné des frissons dans le dos ! Sois plus

prudente, Rem ! Je suis très sensible là-bas ! » déclara Alferez.

« Tu es... ? Désolée..., » déclara Rem.

Ne me demande pas de te toucher avant de te plaindre, se dit l'elfe. Elle avait commencé à retirer sa main, mais avant qu'elle n'ait pu, la fille avait saisi son poignet et l'avait arrêtée.

« Je t'ai dit d'être gentille ! Je n'ai jamais dit que tu pouvais arrêter ! » déclara Alferez.

Il était difficile de dire exactement comment elle voulait que cela se fasse. Pourtant, vu tout ce que la princesse lui demandait, Rem pensait qu'elle devrait au moins essayer à nouveau. Elle saisit la queue d'Alferez et commença à la caresser lentement à contre-courant, ce qui, d'après son expression et la façon dont son dos se tordait d'un côté à l'autre, semblait lui procurer beaucoup de plaisir.

« Miaou... Rem... C'est... un peu... bon..., » déclara Alferez.

« A-Arrête de faire ces bruits bizarres..., » déclara Rem.

Ce n'était pas que des bruits. La princesse s'était blottie contre elle, comme un chaton en quête d'attention. Ne pouvant plus s'arrêter, les doigts de Rem caressaient la base de la queue d'Alferez. Son corps avait tremblé, apparemment par plaisir, et les joues des deux filles s'étaient rencontrées. Comme sa douce odeur chatouillait le nez de l'elfe, elle aussi pouvait se sentir d'humeur étrange.

« Haa... Rem..., » murmura-t-elle. Elle poussa sa poitrine douce et nue contre les bras de l'elfe, comme si elle demandait quelque chose. Rem avait senti des palpitations entre ses jambes. C'était évident ce que la fille voulait. C'était douloureusement évident.

« Non, Al.. Nous ne pouvons pas... Pas tout à fait le matin... Pas à

l'extérieur..., » déclara Rem.

« Mais, mais... Je ne peux pas me retenir... Je pense que je pourrais être... en chaleur..., » déclara Alferez.

« C-Chaleur !? » demanda Rem.

Rem rougit alors qu'elle était en état de choc. Ce n'était pas le genre de mot qu'elle s'attendait à entendre de la bouche d'une princesse. Pourtant, maintenant qu'elle la regardait, ses yeux larmoyants, sa bouche entrouverte, elle était clairement excitée. L'elfe avait dégluti.

« Al, attends... Laisse-moi d'abord tout préparer... Ahhn ! » déclara Rem.

Elle se retourna pour réparer les couvertures éparpillées, mais alors qu'elle l'avait fait, la jeune fille l'enveloppa de ses bras par-derrière et la poussa sur le sol.

« Rem... Rem... ! » murmura Alferez.

« Attends... Al.. Pas encore... Ahn ! » demanda Rem.

Leurs gémissements de luxure se mêlèrent pendant que la langue d'Alferez léchait le cou de l'elfe. Les couvertures qu'elle avait essayé de placer étaient maintenant serrées par ses doigts minces. Les seins lourds de la princesse se poussaient contre son dos, et même à travers ses vêtements, elle pouvait sentir que ses mamelons étaient durs. Ils avaient dessiné des cercles contre le dos de Rem, et avec le battement de son entrejambe de plus en plus fort, ses jambes s'étaient lentement écartées, comme pour supplier les doigts de la fille d'attaquer ce qui était caché entre elles. Et pour le dire franchement, c'est exactement ce qu'elles avaient fait.

« Ehehehe... Rem ! »

« Ahn ! Haaa ! Haaaaaa ! »

Le dos de Rem frissonnait et s'arqua pendant qu'Alferez frottait doucement le milieu de sa culotte, tout en lui léchant le cou et les oreilles par-derrrière. Gémissements après gémissements, l'elfe rampant sur le sol pour s'échapper.

Aaaaah... C'est comme... J'étais le chat ici...

Les battements douloureux de son cœur devenaient de plus en plus forts à chaque contact. Sa fente avait commencé à faire jaillir un épais nectar. Elle avait complètement perdu le contrôle de ses hanches, se déplaçant d'avant en arrière d'une manière horriblement obscène. Son corps réagissant aussi fortement à un simple contact, Rem avait tellement honte.

« Prends ça ! »

Ennuyée d'être constamment à l'extrémité réceptrice, l'elfe se retourna et poussa Alferez au sol à tour de rôle. Elle s'était déplacée sur elle, avait saisi ses seins et avait appuyé ses lèvres contre les siennes.

« Aah... Rem... Mhh... Mmmh... »

« Hein !? »

Rem avait été celle qui avait lancé cette attaque, et pourtant, à l'instant où leurs langues s'étaient rencontrées, une vague de pur plaisir lui avait remonté le dos. Bien qu'habituellement molle, la langue d'Alferez était maintenant rugueuse.

Maintenant que j'y pense, les langues des chats ressemblent un peu à du papier de verre... Cela pourrait-il être... Ahhn !

Il semblait que, tout comme ses oreilles et sa queue, cette partie d'elle ne s'était pas non plus complètement transformée. La texture était juste assez rugueuse sans être douloureuse, et en fait, elle était assez bonne.

Complètement envoûtée, elle continua à y presser sa langue.

Partie 4

« Haa... Ahn... Rem, c'est... incroyable... Meooow ! »

Alferez inclina également la tête et enfonça sa langue plus profondément dans la bouche de l'elfe. De la salive s'égouttait entre leurs lèvres, rendant le baiser encore plus langoureux qu'il ne l'avait déjà été. Secouant de plaisir, les doigts de Rem jouaient avec les mamelons de la princesse. Alors qu'ils bougeaient, la jeune fille s'était soudainement rapprochée et avait aspiré sa langue plus profondément.

« Ahh !? »

Le mouvement soudain fit gémir l'elfe, et sans même savoir qu'elle le faisait, elle caressa l'oreille de chat d'Alferez. Bien qu'elle ait eu peur de les toucher il y a un instant, ces sentiments avaient disparu depuis longtemps. Elle les chatouilla avec passion, faisant gémir la princesse. La voir réagir de cette façon avait rempli de joie le cœur de Rem.

« Miaou ! Non... Pas là..., » déclara Alferez.

« Haha ! Tes oreilles sont super sensibles, Al... Laisse-moi aussi chatouiller l'intérieur, » déclara Rem.

« Haa ! Ha ! Haahn ! Meooooow ! »

Les doux gémissements d'Alferez avaient mis Rem dans l'ambiance pour un petit malentendu. Incapable de s'arrêter, elle avait fait une mordille ludique sur l'oreille de la fille.

« Huah !? »

L'attaque-surprise avait fait gémir Alferez encore plus fort. Rem était

aussi surprise, elle ne s'attendait pas à pouvoir tout mettre dans sa bouche. Elle léchait l'oreille partout, comme si elle brossait la fourrure qui la recouvrait. Quand elle l'avait fait, les bras tremblants de la jeune fille s'enroulèrent autour d'elle.

C'est vrai. Même si elle a l'air un peu différente, Al est toujours Al.

Toujours en train de lécher son oreille, Rem avait saisi légèrement la queue d'Alferez pour une seconde fois. Ses épaules s'étaient levées et ses yeux s'étaient remplis d'excitation. Elle avait clairement hâte que l'elfe la caresse encore un peu. Malheureusement, ce n'est pas ce qu'elle aurait eu.

« Meooow !? »

La princesse avait poussé un cri. Quant à savoir pourquoi, c'était simple, Rem se servait du bout de la queue de la fille comme d'une brosse pour chatouiller sa fente. Contrairement à lécher les oreilles, elle n'aurait même pas pu imaginer ce que cela se produirait, et ses gémissements sauvages en étaient la preuve. Elle avait paniqué et avait essayé de fermer ses jambes, mais les genoux de l'elfe avaient bloqué cette tentative et maintenu ses cuisses bien ouvertes. La jeune fille n'avait pas d'autre choix que d'endurer la torture.

« Dis-moi, Princesse. Qu'est-ce que ça fait d'être tourmenté par sa propre queue ? » demanda Rem.

« Non, arrête ! C'est trop bon ! Je vais... Je vais perdre la tête ! » répondit Alferez.

« C'est bon, vas-y. Perds... ton... esprit ! » déclara Rem.

« Haa... Meooow !! »

La queue d'Alferez était mouillée par son jus. Sa fente avait été ouverte,

et son épais miel en jaillissait, coulant sur ses cuisses. Rem le remarqua et ronronna en rapprochant sa bouche de la source obscène.

« Haa... »

Elle avait arraché la queue de la fille de sa fente, et quand elle l'avait fait, d'épais filets de miel étaient venus avec elle. Rem avait ramassé ce qu'elle avait pu de l'extrémité de la queue, avant de passer à l'aspirer directement de la source.

« Aaah ! »

Les fesses d'Alferez avaient bondi. Elle essaya d'échapper à la langue de Rem, mais une fois de plus l'elfe l'arrêta. Elle avait bu son jus et, enivrée par son goût et son odeur sucrés, elle avait agressé le jardin secret de la jeune fille.

« Hnnh ! Rem, pas là... Pas encore... Hnnhhh ! »

Rem n'avait pas l'intention d'écouter ses demandes. Après tout, elle voulait boire ce nectar. Elle avait donné un coup sur la fève de la jeune fille, faisant jaillir son miel, que l'elfe avait ensuite bu avant de remuer son haricot. Ce cycle était trop dur pour la princesse.

« Attends, Rem ! C'est trop fort... Aah ! »

« Ahn ! Al, attends ! »

Alferez s'était enfin retournée et s'était mise à ramper à quatre pattes. Rem, n'en ayant pas encore eu assez, la rattrapa rapidement. Alors que sa queue s'élevait en état de choc, la jolie crevasse cachée derrière elle avait été exposée. Sans aucune hésitation, l'elfe plongea sa langue, mouillée de tout le nectar, dans le petit trou.

« Hii !? Rem, où est-ce que... tu me touches... ? Hyaah !? » cria Alferez.

Le dos de la princesse s'arqua lorsque la langue de Rem était entrée en elle, et chaque muscle de son corps s'était contracté. L'elfe, encouragée seulement par ceci, avait tracé les bords du trou de la fille. Quand elle l'avait fait, les gémissements d'Alferez s'étaient transformés en gémissements beaucoup plus faibles, et peu après, sa moitié supérieure s'était effondrée sur le sol. Même si Rem elle-même n'avait pas pensé qu'elle toucherait les fesses d'Alferez, ses réactions excessives avaient été très agréables, et avant qu'elle ne s'en rende compte, elle était très dure avec la fille. Elle avait agrippé son derrière, pointant maintenant vers le haut, avait ouvert les fesses et avait léché les parties autour du trou jusqu'à ce qu'elles soient mouillées par la salive.

« Miaou ! Rem, imbécile ! Stupide, stupide, stupide ! Haaa ! Aaaaahh... ! »

Elle frappa la tête de l'elfe avec sa queue, mais plutôt que de lui faire du mal, cela ne fit que la rendre heureuse. Rem avait continué à lécher les fesses de la princesse, tout en jouant avec sa fente avec son majeur droit. Elle n'avait pas fait beaucoup plus que le tracer, mais même cela avait suffi à faire couler le miel de la jeune fille, créant une flaque d'eau sur la paume de l'elfe.

« Aah ! Haaaa ! Que se passe-t-il... ? ? Pourquoi mes fesses... me semblent si... Haaaa... »

Alferez résistait de moins en moins à chaque seconde qui passait, et bientôt elle avait commencé à accepter le plaisir qui rayonnait de son derrière. Rem, ne pouvant plus non plus se retenir, s'approcha de son propre entrejambe.

Ahh... Je suis... aussi à ce point mouillée...

L'elfe fut surprise par l'ampleur de l'inondation dans sa culotte. Il y avait tellement de jus que cela avait fait croire à son cerveau qu'elle avait mis ses doigts dans un verre d'eau. Alors qu'elle le remuait, une vague de plaisir avait traversé son corps, faisant couler sa bave, qu'elle avait

ensuite étalée sur tout Alferez.

« Haahn ! Si mouillée... Si bon... ! »

La queue de la fille s'était enroulée, exposant complètement ses parties intimes. Elle avait secoué ses hanches de façon séduisante, suppliante pour le vrai plaisir cette fois. La langue de Rem répondit immédiatement, de même que le bout de ses doigts qui frottaient son bouton d'amour et le fendaient avec une grande rapidité.

« C'est... différent d'habitude... Mais... encore bon... C'est comme si mon corps flottait ! » déclara Alferez.

« Allez, jouis, Al ! De tes fesses ! »

Le corps d'Alferez s'étirait, comme un chat qui bâillait. Regardant ses yeux entrouverts, Rem plongea sa langue au plus profond de la fille, tout en se touchant l'entrejambe.

« Hii ! Qu'est-ce que c'est que ça !? Mes fesses... sont si bizarres... et si bonnes... Noo ! Je jouissssss ! Je suis en train de jouir ! Miaou ! Miaou !! »



La partie supérieure du corps de la jeune fille était arquée, comme si elle poussait sa poitrine vers l'extérieur. Elle était restée ainsi un instant, le corps nu frissonnant, avant de s'effondrer sur la couverture, complètement épuisée.

« Miaou... Avec mes fesses... »

Encore tremblante, Alferez roula en boule et regarda Rem d'un regard amer.

« Le faire avec tes fesses t'a fait du bien ? » demanda Rem.

« Imbécile ! Ne me demande pas ça ! » s'exclama Alferez.

Furieuse que l'elfe pose une question aussi mesquine, la jeune fille se penche vers elle. Puis, comme pour se venger, elle avait pris une petite bouchée de son oreille.

« Hyaah ! A-Al... Ne viens-tu pas de jouir... ? » demanda Rem.

« Voilà ce qui arrive quand on dit quelque chose d'aussi bizarre ! En guise de punition, je te ferai sentir bien de l'oreille ! Prépare-toi ! » déclara Alferez.

« H-Hey, doucement... Hyaah !? Ah... Ahhn... Ahn ! »

Bien qu'elle ait dû être très sensible après l'orgasme qu'elle venait d'avoir, Alferez s'était frottée contre les seins et les cuisses de Rem et elle lui avait léché toute l'oreille. Un peu déconcertée et dominée, l'elfe l'embrassa et laissa le plaisir de s'emparer pleinement de son corps.

Les filles s'étaient arrêtées dans une ville en route et avaient obtenu une <https://noveldeglace.com/> Une elfe lesbienne et une princesse maudite - Tome 1 217 / 313

carte menant au mont Kedros, où vivait la sorcière. Elles évitaient les grandes routes autant que le chariot le permettait et se déplaçaient plutôt à travers les forêts. Loin d'être un raccourci, elles pouvaient à peine y faire marcher le cheval. Bien que les deux filles se rapprochaient peu à peu de leur objectif, c'était loin d'être le voyage de détente qu'il était censé être.

« Je dois briser la malédiction d'Al dès que possible..., » murmura Rem.

Le mobile de Rem avait changé. Alors que les oreilles et la queue du chat posaient un énorme problème, la façon dont Alferez était en ce moment, elle ne pouvait pas vraiment s'exposer en public de toute façon. L'elfe se précipita sur le cheval pendant qu'elle voyageait en silence, faisant de son mieux pour ne pas secouer le chariot et la fille allongée dessus.

« Ah... Oui... Miaou... Rem... Touche-moi, Rem... Ahn... Haahn... Miaou... »

La princesse gémit, entièrement nue. Environ trois jours s'étaient écoulés depuis qu'elle s'était transformée en cet état. Bien qu'elle se soit transformée en chat la nuit comme elle l'avait toujours fait, le matin venu, elle n'était pas redevenue une humaine. De plus, elle était en chaleur, et peu importe le nombre d'orgasmes qu'elle avait, ce n'était jamais assez pour la satisfaire. Même maintenant, elle se touchait, suppliant Rem de venir.

« Miaou... Je veux me sentir bien... Rem... Rem... ! Meooow ! »

Les gémissements d'Alferez qui ressemblaient à ceux d'un chat n'étaient probablement qu'une chose qui avait fait que Rem se dépêchait. Mais ce qui était tout à fait réel, c'était le fait que l'esprit frustrant et aiguisé de la jeune fille avait disparu, qu'elle avait été réduite au niveau d'une enfant en bas âge, même à la façon dont elle parlait.

« Qu'est-ce qui lui arrive ? » murmura Rem.

Sa chaleur pourrait-elle un jour être complètement guérie ? Est-ce qu'elle redeviendrait un jour pleinement humaine ? N'ayant personne pour poser ces questions, cela n'avait fait qu'ajouter beaucoup d'anxiété à Rem.

Elle aurait dû le remarquer plus tôt. Avoir des oreilles de chat signifiait que la malédiction progressait. Cependant, l'elfe avait eu trop peur d'affronter la vérité. Tous les signes étaient là, mais elle avait choisi de s'assurer que les choses finiraient par s'arranger.

C'est de ta faute.

Les paroles de la Reine hantaient encore Rem. Elle ne savait même pas qu'une princesse du nom d'Alferéz existait avant de la rencontrer au manoir. Comment pourrait-elle être liée à ça ? Et pourtant, pourquoi n'avait-elle pas pu le nier en toute confiance ?

« Est-ce que je... veux en prendre le blâme ? » demanda Rem.

Même si Rem n'avait rien à voir avec la malédiction, elle pourrait être responsable de l'état actuel de la fille. Alferéz s'était toujours sentie coupable que la malédiction pouvait causer des problèmes aux autres. C'est là que l'elfe avait prononcé ces mots fatidiques. « Ça ne me dérange pas si tu restes comme un chat »...

« Hé, Rem... Faisons-le... »

« Whoa, Al ! Arrête, c'est dangereux ! »

Sans aucun avertissement, la princesse-chatte entièrement nue avait enroulé ses bras autour de Rem par derrière. Dans la panique, l'elfe s'éloigna, et le chariot, soudain arrêté, faillit basculer.

« Reeem ! Je n'en peux plus de ça ! »

« On l'a fait ce matin... » déclara Rem.

Les écarts entre ses crises de chaleur se raccourcissaient, il n'était qu'un peu plus de midi et elle en avait déjà une autre. Bien que Rem ait voulu passer chaque instant de la lumière du soleil à voyager vers l'avant, elle aurait beaucoup de mal à conduire le chariot si Alferez continuait à s'accrocher à elle comme ça. N'ayant pas d'autre choix, elle avait décidé de répondre au plaidoyer de la jeune fille.

C'était un mensonge, bien sûr.

En entendre ses gémissements sans fin, comme elle le faisait, cela avait aussi poussé Rem à ses limites. La luxure avait surpassé la culpabilité. Elle attacha le cheval à un arbre approprié, se déshabilla rapidement et enlaça la princesse nue qui gémissait à l'arrière du chariot.

« Aah ! »

Les bras grands ouverts et un sourire de satisfaction sur son visage, Alferez l'avait acceptée. Les deux filles s'embrassèrent, et Rem poussa la fille par terre.

« Ahhn ! Rém... »

La voix douce d'Alferez lui chatouillait l'oreille, faisant ressentir à Rem un grand plaisir, comme si chaque muscle de son corps frissonnait. Elle interrompit rapidement ces gémissements, faisant un écho dans la forêt, avec un autre baiser, et plaça sa main entre les jambes de la jeune fille. Quand elle l'avait fait, elle avait tremblé violemment, et avec son visage tordu en quelque chose qui ressemblait à un sourire, elle avait écarté les jambes.

Partie 5

Quelques jours plus tard, le chariot atteignit un endroit très désolé. Est-ce que c'était aussi une forêt luxuriante avant ça ? Le sol était rocheux et stérile, un brouillard menaçant planait dans les airs et d'innombrables

arbres morts se répandaient dans toutes les directions. Au fur et à mesure que les filles se déplaçaient dans le brouillard, une montagne couverte d'arbres en décomposition apparut lentement devant elles.

« Est-ce le Mont Kedros... ? » demanda Rem.

Rem sauta du siège du conducteur et jeta un coup d'œil en haut de la montagne. Même si le sommet n'était pas trop haut — même à pied, on pouvait probablement l'atteindre en moins d'une demi-journée — le chemin semblait beaucoup trop rocailleux et accidenté pour que le chariot puisse y circuler. Alors que l'elfe examinait la montagne plus en détail, elle remarqua quelque chose, à mi-chemin, derrière une grande falaise, quelque chose qui ressemblait à un toit. Sans aucun doute, ça devait être le manoir de la sorcière.

« Il n'y a probablement personne d'autre qui vivrait dans un endroit aussi dépourvu de vie, » déclara Rem.

Si Rem était seule, elle pourrait facilement gravir la montagne. Le problème était, comment transporterait-elle la princesse-chatte, souffrant de chaleur éternelle, avec elle ? Depuis l'auberge, l'elfe n'avait plus senti le pouvoir des esprits. S'envoler dans les airs avec Alferez dans les bras comme elle l'avait fait dans le passé serait difficile, voire impossible. Elle se retourna et regarda la fille, dormant à l'arrière du chariot, et réfléchit.

« Dois-je attendre la nuit... ? » demanda Rem.

Il serait sans doute beaucoup plus facile de la porter sous forme de chat, bien que traverser une montagne la nuit entraîne aussi ses propres dangers. De plus, la sorcière pourrait utiliser des bêtes magiques comme gardiennes, ce qu'une demi-elfe portant un chat n'aurait probablement aucune chance de franchir. Elles s'étaient bien débrouillées pour aller aussi vite qu'elles l'avaient fait, mais pour ce qui est des plans concernant la façon d'affronter la sorcière, Rem n'en avait aucun.

« Ce ne sera probablement pas aussi simple que de lui demander de briser la malédiction, hein... ? » demanda Rem pour elle-même.

Bien que sa destination se trouvait juste devant elle, elle ne savait pas quoi faire, l'elfe s'était préparée pour un voyage de plusieurs années et elle n'avait jamais arrêté pour penser à ce qu'elle allait faire une fois arriver ici.

« Maintenant, que faire... Hmm ? » murmura Rem.

Elle avait senti quelque chose bouger à l'arrière du chariot. Alferez s'était-elle réveillée ? La fille portait sa robe pendant qu'elle dormait, mais cette chose s'était probablement détachée immédiatement. Voyager alors qu'elle était une chatte semblait vraiment être l'option la plus sûre.

Juste à ce moment-là, une rafale contre nature avait soufflé. Il y avait quelqu'un qui utilisait des esprits ici, dans cette terre désertique. Tendue en un instant, elle se retourna et sortit son épée pour bloquer une frappe silencieuse d'une rapière qui se dirigeait vers sa tête.

« Je dois dire que je ne m'attendais pas à ce que tu viennes ici, » déclara l'attaquante d'un ton énervé en poussant son arme vers le bas.

« C'est ce que je voulais dire, tante Amita, » répondit Rem en sautant en arrière.

Les vêtements d'Amita étaient en lambeaux partout, d'où l'on pouvait supposer qu'elle les cherchait depuis le début. Il y avait aussi des signes de fatigue sur son visage, et la façon dont elle parlait n'était que violence.

« Tu es plutôt tenace, ma tante. Détestes-tu vraiment l'idée que je me lie d'amitié avec une humaine à ce point ? » demanda Rem.

« Ce n'est pas le problème ! » déclara Amita.

Le cri soudain de la femme avait fait trembler Rem. Malgré tout, elle

n'avait pas fait tout ce chemin pour se faire arrêter par elle. De plus, quelque chose dans sa déclaration avait attiré l'attention de la jeune fille.

« Tante... Se pourrait-il que tu saches quel genre d'endroit c'est ? » demanda Rem.

« ... Rencontrer la sorcière ne te servira à rien. Laisse tomber, » déclara Amita.

Elle le savait, c'est sûr. En plus, elle cachait encore quelque chose. Rem n'avait pas eu le temps de comprendre ce que c'était, cependant.

« Dégage de mon chemin, tante. Si tu veux parler, on peut le faire après que j'ai —, » commença Rem.

« Ton but est de briser la malédiction de la princesse, n'est-ce pas ? C'est impossible, » répondit Amita.

L'elfe, qui était sur le point de se frayer un chemin à travers Amita, se tenait maintenant figée. Amita savait pour Alferez. Et ce n'était même pas tout. Elle continua à parler, empêchant encore plus Rem de bouger.

« Rem. La raison pour laquelle tu étais enfermée dans le village était pour t'empêcher de rencontrer la princesse, » déclara Amita.

« Qu'est-ce que tu veux dire... ? » demanda Rem.

Elle avait essayé de fuir, mais son corps n'avait pas écouté. Pourquoi Amita disait-elle la même chose que la Reine ? C'est cette question qui l'avait complètement arrêtée.

Je le savais... Il y a une sorte de lien entre Al et moi...

Regardant sa nièce confuse, Amita soupira profondément, avant de tendre doucement son bras.

« Rentrons à la maison. Je t'expliquerai tout quand on sera de retour au village, » déclara Amita.

Le désir de Rem de connaître la vérité lui avait fait oublier ce qui était vraiment important. Elle fit ce qu'on lui avait dit et prit la main de sa tante.

... Attends ! Si je rentre chez moi maintenant, que va-t-il arriver à Al !?

L'elfe se gronda, après quoi elle leva son épée et la pointa vers Amita.

« Désolée, ma tante. Je ne peux pas retourner au village. J'ai promis à Al que je briserais sa malédiction. Elle souffre. Je ne peux pas la laisser seule ! » déclara Rem.

« Ce n'est pas ton problème ! Dis-moi, Rem, pourquoi tiens-tu tant à cette fille ? » demanda Amita.

Le fait que sa nièce ne l'écoutait pas avait finalement fait perdre son sang-froid à Amita. Elle était plus furieuse que Rem ne l'eût jamais vue. Une partie de cette colère avait été transférée à la fille, et elle avait crié en réponse.

« N'est-ce pas évident !? Je l'aime ! » déclara Rem.

Au début, même Rem elle-même ne savait pas ce qu'elle voulait dire par là. Elle venait de le dire de façon impulsive. Elle aimait bien Alferez. Elle la voyait comme une amie, et parfois même comme sa petite sœur. L'elfe connaissait sa douleur et sympathisait avec elle.

Mais... est-ce vraiment tout ce qu'il y a à faire ?

Dans son cœur, elle savait que ce n'était pas le cas. La réponse était juste là devant elle, elle avait juste essayé de faire semblant de ne pas la voir.

Non. Je... Je devrais déjà savoir...

Rem décida d'essayer d'affronter ses propres mots avec honnêteté. Quand elle l'avait fait, son cœur s'était soudain éclairci, comme si tout le brouillard qui le recouvrait s'était évanoui. En un instant, l'amour envers la fille avait rempli sa poitrine. Elle avait souri doucement et une fois de plus, elle avait exprimé ses sentiments, non pas de façon impulsive cette fois-ci, mais en donnant un sens réel à ce qu'elle avait dit.

« Désolé, ma tante. Je... J'aime Al... Vraiment, vraiment, vraiment... Du fond du cœur... » déclara Rem.

« Est-ce que tu comprends ce que tu dis... ? » demanda Amita.

Toute couleur avait disparu du visage d'Amita. C'était compréhensible. Elles étaient toutes les deux des filles et, de plus, tomber amoureuses d'un humain avait été l'exacte « erreur » dont elle avait été témoin du côté de sa sœur. On ne pouvait pas s'attendre à ce qu'elle l'accepte si facilement.

Ou du moins, c'est ce que Rem pensait. Cependant, comme elle l'avait vite appris, la femme avait signifié quelque chose de complètement différent.

« Je ne peux pas vivre sans Al ! Je veux l'épouser et rester avec elle pour le reste de ma vie ! » déclara Rem.

« Arrête de parler ! Cette fille est ta sœur jumelle ! » déclara Amita.

Dès qu'elle eut prononcé ces mots, Amita se mit les mains sur la bouche. Il semblait qu'elle avait révélé un secret qu'elle n'avait pas voulu révéler.

Rem s'était aussi arrêtée. En silence, elle secoua la tête, rejetant ce qu'elle venait d'entendre.

Elle n'arrivait pas à y croire. Elle ne pouvait pas croire une chose pareille.

Cependant, malgré ce sentiment, elle avait accepté l'information

étonnamment facilement. Peut-être à cause de la conversation qu'elle avait eue avec la Reine, au fond de son cœur, l'elfe savait que c'était vrai. Le regard intense dans les yeux d'Amita était aussi extrêmement persuasif.

« Al et moi... sommes sœurs ? » demanda Rem.

Si c'était vrai, ça voudrait dire qu'elle avait couché avec sa jumelle à plusieurs reprises. La force avait quitté le corps de Rem, et la main qui tenait son épée s'était affaissée. Amita secoua la tête, comme si elle regrettait de lui avoir dit.

« Tu as passé tout ce temps ensemble, mais tu n'as jamais eu l'occasion de le remarquer, hein ? Eh bien, peu importe. Si tu ne le savais pas déjà, oublie ce que j'ai dit. Et si tu refuses de le faire... Je vais devoir te ramener de force, » déclara Amita.

La femme avait mis en position son épée, et Rem avait fait la même chose. Son arc était à l'intérieur du chariot. Si Alferez avait été sous une forme normale, elle aurait pu lui demander de l'aide, mais malheureusement ce n'était pas le cas. Au cas où les sentiments de luxure de la jeune fille s'étaient atténués momentanément, l'elfe jeta un coup d'œil à l'endroit où elle dormait. C'était une ouverture qu'Amita ne voulait pas laisser passer. Elle avait donné un coup de pied au sol et avait bondi en avant. Pas vers Rem, cependant, mais vers le chariot.

« Tu ne seras plus triste quand cette fille aura disparu ! » déclara Amita.

Rem avait été prise au dépourvu, et sa réaction avait été tardive. Non seulement Amita était agile, mais elle avait des esprits de son côté. La fille n'avait jamais pu espérer égaler sa vitesse. Ce seul pas retardé était devenu fatal, et elle avait été jetée dans le désespoir.

« Noooooon !! »

Juste au moment où l'épée d'Amita était sur le point de trancher le côté du chariot, le monde devant Rem devint flou. Mais, pas avec des larmes. Tout s'était transformé en tourbillon géant, et comme aspiré, le corps de l'elfe s'était complètement engourdi.

« Quoi... ? »

Ses yeux tournoyaient, et toutes les couleurs se mêlèrent. Elle avait aussi l'impression qu'elle allait vomir. Une rotation de plus et Rem aurait pu le faire. Heureusement, juste avant cela, sa vision était redevenue normale.

Partie 6

Cependant, elle ne pouvait pas se tenir debout, et s'était effondrée sur ses genoux. Quelque chose n'allait pas. En essayant de supporter la nausée, l'elfe ouvrit les yeux et, quand elle le fit, ce qu'elle vit l'époustoufla. Ce qui était en dessous d'elle n'était pas la falaise sur laquelle elle était il y a à peine une seconde, mais un sol en pierre brillant et poli. Paniquée, Rem avait jeté un coup d'œil autour d'elle et s'était retrouvée à l'intérieur d'une bâtisse. Un manoir en pierre sombre et peu éclairé. La pièce dans laquelle elle se trouvait actuellement était un large hall d'entrée avec un haut plafond.

« Quand suis-je arrivée ici... ? Et comment... ? » demanda Rem.

« Rem... ? »

Toujours confuse sur ce qui s'était exactement passé, Rem entendit la voix de quelqu'un encore à moitié endormi qui l'appelait. Cette voix appartenait à Alferéz, maintenant allongée sur le sol. Le chariot n'était pas visible. Amita non plus. D'après ce qu'elle voyait, seules les deux filles avaient été transportées ici. Rem s'était précipitée vers la jeune humaine et l'avait soulevée dans ses bras. Bien que sa chaleur semblait s'être légèrement dissipée, le fait d'avoir été transportée dans un endroit inconnu l'avait rendue assez effrayée. En serrant la main, elle avait saisi

les bras de l'elfe et ne voulait pas lâcher prise.

« C'est très bien. Je suis ici avec toi..., » déclara Rem.

Rem était aussi anxieuse qu'elle. Néanmoins, elle s'était forcée à agir courageusement et avait saisi les épaules de la jeune fille. Quand elle l'avait fait, Alferez avait poussé son corps contre le sien, et peu après avait cessé de trembler. Il semblait qu'elle avait réussi à se calmer. Maintenant qu'il n'y avait plus rien à faire, il était temps de savoir où elles se trouvaient.

« Il y a quelqu'un ici ? » demanda Rem.

« Tu ne devrais pas faire de bruit dans la maison d'un autre. »

À peine Rem avait-elle posé la question qu'on y avait répondu. En haut de grands escaliers de la salle centrale se dressaient une petite silhouette, appartenant à une vieille dame penchée par l'âge en robe en lambeaux. Avec une canne courbée à la main, elle était descendue.

« C'est une combinaison assez inhabituelle. Une demi-elfe et une humaine, » déclara la vieille.

Des cheveux blancs, secs étaient présents sous le capuchon de la femme. Vu son accoutrement, c'était logique de supposer que c'était une sorcière. Bien que l'apparition soudaine de quelqu'un d'aussi mystérieux ait mis Rem sur ses gardes, elle s'était vite rendu compte qui c'était vraiment.

« Serait-ce... Vous êtes Galina du mont Kedros ? Écoutez, nous deux, nous sommes..., » déclara Rem.

La vieille dame fronça les sourcils, peut-être irritée par la précipitation de l'elfe.

« Oui, je suis au courant. Je vous ai entendu, c'est pour ça que je vous ai

amené ici. Bon sang, faire tant de bruit dans mon jardin..., » déclara la vieille.

C'était vraiment la sorcière qu'elles cherchaient. Cependant, ce n'était même pas la chose la plus déroutante pour Rem. Pour elle, le manoir était à mi-chemin de la montagne, loin de là où elles venaient de se trouver. Et pourtant, la femme n'avait apparemment pas seulement entendu la conversation entre elle et Amita, mais l'avait même trouvée bruyante.

« Merde, en parlant d'avoir des oreilles pointues..., » murmura Rem.

« J'ai entendu ça ! » déclara la vieille.

Encore une fois. Elle avait entendu Rem se chuchoter à elle-même. Que ce soit par magie ou autre, l'ouïe de la femme était vraiment excellente.

« Je sais pourquoi vous êtes là. Il s'agit de la princesse qui se transforme en chat, n'est-ce pas ? » demanda la vieille.

« O-Oui ! S'il vous plaît, je vous en supplie ! S'il vous plaît, levez sa malédiction ! » demanda Rem.

Rem n'avait pas de plan, pas de tour dans son sac. Les bras serrés autour d'Alferéz, toujours assise sur le sol, elle avait fait la seule chose qu'elle pouvait : mendier.

« C'est impossible, » répondit froidement la sorcière.

« Pourquoi ! ? N'est-ce pas vous qui l'avez lancé en premier lieu ! ? » demanda Rem.

« Bien que ce soit vrai, on m'a demandé de faire en sorte que même moi, je ne puisse pas le casser. J'espère que vous ne le prenez pas personnellement, » déclara la sorcière.

« "Demandé" ... ? » demanda Rem.

<https://noveldeglace.com/> Une elfe lesbienne et une princesse maudite -

C'est vrai. C'était la première question que Rem voulait lui poser quand elle avait appris que la sorcière savait pour Alferez, *pourquoi l'a-t-elle maudite ?*

« Keh keh keh keh. Ah, ces yeux. Ce sont les yeux de celui qui ne comprend rien. Très bien, l'air idiot que vous avez sur votre visage m'a conquise. Permettez-moi de tout vous expliquer, » dit la vieille dame en secouant sa canne. Quand elle l'avait fait, un banc s'était glissé depuis l'autre côté du mur. Elle fit signe aux filles de s'asseoir, avant de préparer un autre canapé face à elles. Bien qu'abasourdie par la magie qui se produisait devant elle, Rem s'assit rapidement, tout comme Alferez. Elle semblait complètement épuisée et avait rapidement posé sa tête sur les genoux de l'elfe.

La sorcière attendit qu'elles soient en place, avant de se pencher contre sa canne et de laisser échapper un petit rire.

« Maintenant, par où commencer... Peut-être de la part de vos parents, à moitié elfe et humain ? » déclara la sorcière.

« Tout ce que je sais d'elles, c'est qu'elles étaient une humaine et une elfe, deux femmes... On ne m'a rien dit de plus, » déclara Rem.

Exactement. Elle n'avait jamais vraiment pensé à qui était sa mère humaine. Bien qu'elle ait parfois eu du mal à croire qu'elle était née de deux femmes, sa situation avait été remplie de bien trop de malheurs pour qu'elle ait le temps de réaliser la vérité.

« Est-elle... La mère d'Alferez ? » demanda Rem.

« En effet. Je ne sais pas exactement comment elles sont entrées en contact, si l'humaine s'est perdue dans les bois ou si l'elfe curieuse est allée jouer dans le village humain, mais c'est sans importance. Ce qui compte, c'est que ces deux membres de races différentes se soient rencontrés et soient tombés amoureux, » déclara la sorcière.

La vieille dame sourit et gloussa, se moquant clairement de cette histoire d'amour entre femmes. Bien que cela ait rendu Rem furieuse, elle avait voulu entendre le reste et avait décidé de réfréner sa colère.

« C'est ici que le problème apparaît. L'humain et l'elfe étaient tous les deux des femmes. Dans des circonstances normales, il aurait été impossible pour les deux d'avoir un enfant. Alors, comment êtes-vous nées, vous et la princesse ? » déclara la sorcière.

« Avec... des arts elfiques secrets ? » demanda Rem.

C'est ce que sa tante avait dit à Rem, mais elle n'était pas sûre de ce que c'était. Cette réponse avait apparemment été très amusante, et la vieille dame avait eu une crise de rire avant de répondre.

« Bon sang... La suffisance des elfes n'a vraiment aucune limite... Est-ce qu'ils avaient vraiment l'intention de vous le cacher ? C'est une blague. Je ne peux m'empêcher de rire ! » déclara la sorcière.

Rem ne riait pas. Au lieu de cela, elle avait gonflé ses joues et avait regardé fixement la femme devant elle. Cependant, étant une sorcière, la colère d'une jeune fille n'avait évidemment aucun effet sur elle.

« Demi-elfe. Il y a un arbre appelé "arbre des origines" dans votre village, exact ? » demanda la sorcière.

Comment le savait-elle ? Même au pays des elfes, le village de Rem n'était qu'une petite ville rurale. Malgré son nom grandiose, l'arbre des origines était probablement quelque chose que seuls les locaux connaissaient. Alors comment, comment la vieille dame l'avait-elle su ?

« Derrière cet arbre, il y a une entrée, vers une source cachée, où réside le pouvoir d'un dieu, » déclara la sorcière.

« La... source avec le pouvoir d'un Dieu ? » demanda Rem.

« En effet. On dit qu'il a le pouvoir de réaliser n'importe quel souhait, » répondit la sorcière.

C'était la première fois que Rem en entendait parler. Elle ne savait pas quoi dire. L'arbre qu'elle avait été forcée de garder tenait un tel secret ?

« J'ai entendu dire qu'à l'origine, seuls les anciens étaient au courant. Cependant, comme il est finalement devenu une légende parmi les sorcières, certains elfes normaux ont fini par également en entendre parler. Le secret, destiné à être gardé pour toujours, a fui, et... je suis sûre que vous pouvez comprendre ce qui s'est passé ensuite, » déclara la sorcière.

Une fois de plus, la dame gloussa.

« En d'autres termes, mes mères ont utilisé le pouvoir de la source pour devenir enceintes..., » déclara Rem.

« D'après ce que j'ai entendu, il y a d'autres procédures que vous devez d'abord compléter, mais oui, en effet. La jeune elfe a amené une humaine à la source secrète de son peuple. Non seulement ces deux femmes sont tombées amoureuses, mais elles ont brisé le tabou et ont eu des enfants. Et, ce qui s'est passé après ça... Hihihhi ! Vous le savez probablement déjà, » déclara la sorcière.

Elle le savait. Deux femmes, tombées amoureuses. De plus, l'une d'entre elles — l'humaine — était une princesse. Elles avaient été séparées, pour ne plus jamais pouvoir se revoir.

« L'elfe vous a donné naissance, et l'humaine à eu la princesse. En d'autres termes, des jumelles nées de mères différentes. Le roi humain et les anciens elfes étaient naturellement outrés, et ils ont promis de ne jamais laisser les deux couples de mères et de filles entrer en contact. C'était censé être la fin, mais ce n'était pas le cas, » déclara la sorcière.

Rem comprit maintenant pourquoi elle n'avait pas été autorisée à quitter le village. Mais, était-ce vraiment tout ce qu'il y avait à faire ? Avaient-ils fait tout ça juste parce qu'ils ne voulaient pas qu'elle rencontre Alferez ? Un regard de suspicion se leva sur son visage, que la vieille sorcière vit et rit de bon cœur.

« Les anciens de votre village m'ont demandé mon aide. Ils m'ont demandé de faire du corps de la princesse humaine un corps qui ne lui permettrait jamais de se marier ! » déclara la sorcière.

« Pourquoi !? Ma mère n'a pas enfreint les règles comme Alferez ? » déclara Rem.

« Étant eux-mêmes elfes, ils pensaient peut-être que la femme humaine avait corrompu leur cher jeune enfant. Ou ça aurait pu être un acte de vengeance pour avoir appris l'existence de la source secrète. De toute façon, leur mobile n'a pas d'importance. La Reine est devenue furieuse dès qu'elle l'a su, et par une série de rumeurs — certaines vraies et d'autres fausses — elle a réussi à convaincre son peuple afin qu'ils craignent et haïssent les elfes, » déclara la sorcière.

« Et ils l'ont crue !? » demanda Rem.

Était-ce ce qui avait causé le fossé entre les humains et les elfes, et la raison derrière le malheur que Rem avait souffert ? Remplie de tristesse, elle se rapprocha de la femme.

« Les elfes et les humains n'avaient jamais vraiment interagi, du moins pas publiquement. Sans personne dans le monde humain pour dissiper ces rumeurs, ces rumeurs se sont répandues comme un feu de forêt. Cela n'a même pas pris deux décennies, » déclara la sorcière.

« Pas possible... »

Rem se rapprocha encore plus d'elle, incapable de croire ce qu'elle

entendait.

« Vous comprenez, n'est-ce pas ? Ces jeunes filles qui enfreignent les règles sur un coup de tête, c'est ce qui a conduit les deux races à se détester. C'est un péché que vous devez porter. La princesse s'est transformée en chat, et vous, à moitié elfe... comment comptez-vous vous racheter ? S'il vous plaît, je serais très intéressée de l'entendre, » déclara la sorcière.

La sorcière gloussa. « Peut-être un chien, » dit-elle en riant, « ou peut-être une chenille. » Le jeune elfe, cependant, n'écoutait pas.

« Sur un caprice... Maman... m'a eu sur un coup de tête ? » demanda Rem.

Non, c'est impossible. Sa mère avait toujours eu l'air triste quand elle parlait de la mère humaine de Rem, mais aussi heureuse. Son sourire avait été calme et doux, pas celui d'un pécheur.

C'est exact... Ces deux-là ne faisaient pas que jouer. Elles s'aimaient vraiment.

C'est pour cette raison qu'elles avaient voulu des enfants au point d'enfreindre les règles. Elles savaient probablement que des puissances supérieures allaient bientôt les séparer, et elles voulaient laisser une preuve de leur amour avant cela. Rem comprenait bien ce sentiment, douloureusement. En ce moment, elle aimait Alferez.

Et pourtant, une inconnue se moquait de ses sentiments. Rien que l'idée l'avait rendue furieuse. Ses poings serrés, et bien qu'elle ne savait pratiquement rien, elle ressentait une haine sincère envers la vieille dame qu'elle venait de rencontrer.

« Miaou... Rem... »

À ce moment-là, comme si elle avait senti sa soif de sang, Alferez poussa

un petit gémissement.

C'est vrai. Ce n'est pas le moment de perdre patience. Je dois sauver Al...!

L'elfe ouvrit ses poings serrés et caressa les cheveux de la jeune fille allongée sur ses genoux, pour la calmer autant que pour se calmer. Elle s'était ensuite tournée vers la sorcière et lui avait demandé quel était l'état actuel de la princesse.

Partie 7

« Al.. Je veux dire, Alferez, se transforme de plus en plus en chat... Est-ce que c'est parce que — ? » demanda Rem.

« Non. Ça ne fait pas partie de la malédiction que j'ai lancée. Vous pensiez que ça ne vous dérangerait pas qu'elle soit un chat, n'est-ce pas ? C'est tout ce que je peux dire, » déclara la sorcière.

« Alors... elle finira par se transformer en chat pour toujours..., » déclara Rem.

« Comme je vous l'ai dit, je ne sais pas. Cependant, à en juger par la façon dont elle est, cela semble plausible, » répondit la sorcière.

« Pas question... que... Ce n'est pas possible..., » déclara Rem.

Rem commençait à tomber dans le désespoir. Si la malédiction progressait, mais que la personne qui l'avait lancée disait qu'elle ne pouvait pas la briser, alors que devait-elle faire maintenant ?

J'ai trouvé la sorcière, et ça n'a même pas d'importance. Tout ce que j'ai fait, c'est d'apprendre mon secret et celui d'Al..

Cette information était aussi très importante, bien sûr, et si elle n'avait

pas été dans la situation où elle se trouvait, elle aurait probablement été beaucoup plus choquée à ce sujet. Cependant, sauver Alferez avait eu la priorité absolue. Elles pourraient s'inquiéter d'être jumelles plus tard.

« N'y a-t-il vraiment pas de remède ? » demanda Rem.

Avec la fille dans les bras, Rem avait posé la question une dernière fois. Cependant, la vieille femme ne répondit pas, et se leva et soupira comme si elle avait perdu tout intérêt.

« Ne demandez pas seulement aux autres de vous expliquer, mais réfléchissez un peu par vous-même. Maintenant, c'est l'heure de ma sieste. Les invitées voudraient-elles bien partir ? » demanda la sorcière.

« A-Attendez ! Je n'ai pas fini de vous parler..., » déclara Rem.

Avant qu'elle puisse finir, la sorcière secoua sa canne. Quand elle l'avait fait, le corps de l'elfe s'était levé en l'air et le tourbillon d'avant était réapparu.

« Nooonn ! Pas ça ! » s'écria Rem.

Rem avait l'impression qu'elle allait vomir. De plus, cela prenait beaucoup plus de temps que la fois précédente. Elle saisit Alferez aussi fort qu'elle le pouvait, essayant de l'endurer, jusqu'à ce que soudain ses fesses cognent contre le sol.

« Aïe ! »

L'elfe, qui subissait le poids de deux personnes sur ses fesses, ressentait une douleur aiguë et ses yeux laissèrent sortir des larmes. C'était la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase, et Rem s'était mise en colère.

« C'était quoi le problème de cette grand-mère ? Si elle ne peut pas briser la malédiction, alors nous y sommes allés pour rien ! » déclara Rem.

Toujours sur ses fesses, elle agitait sauvagement ses bras et ses jambes. Cette série de choses incroyables et impardonnables avait amené la jeune fille à son point d'ébullition.

« C'est aussi elle qui a jeté la malédiction ! Vouloir avoir des enfants avec quelqu'un qu'on aime, est-ce vraiment un crime ? » demanda Rem.

« Enfant... ? »

Le demi-chat Alferez admirait l'elfe qui criait. Comme une enfant qui venait de se réveiller, elle se frotta les yeux. En voyant son regard innocent, Rem était revenue à la réalité, et elle avait finalement décidé de jeter un coup d'œil autour d'elle pour voir où elles avaient atterri.

« Sommes-nous à l'intérieur d'un bâtiment... ? Non... On est dans le chariot ! »

Elle saisit rapidement son arc par terre. Si elles étaient vraiment retournées au pied de la montagne, il était logique de supposer qu'Amita les attendrait. Cela n'avait pas vraiment de sens d'agir prudemment après avoir crié autant qu'elle l'avait fait, mais quand même, au cas où, Rem ne fit dépasser que la moitié de sa tête quand elle regarda dehors.

« Elle n'est pas là. Attends... Où sommes-nous ? » demanda Rem.

Le paysage autour d'elles était différent de ce qu'il était avant qu'elles ne soient transportées au manoir. Il y avait des arbres partout, mais contrairement à ceux du mont Kedros, ceux-là étaient couverts de feuilles vertes et luxuriantes. Tandis que Rem sautait du chariot pour vérifier où elles se trouvaient, elle remarqua quelque chose sous ses pieds et haleta.

« Ces pierres... Attends, n'est-ce pas la route qui mène au manoir d'Al ? » demanda Rem.

Elles étaient chez elles. Les deux filles — ainsi que le chariot — avaient

parcouru une si grande distance en un instant. La force de la vieille femme était vraiment quelque chose dont il fallait avoir peur. Avec une magie aussi puissante sur le bout de ses doigts, transformer une fille en chat devait être insignifiant pour elle.

Eh bien, peu importe. Si elles étaient vraiment chez elles, c'était tout ce qui comptait. Rem chevaucha le chariot le long de la route, et peu de temps après, le manoir qui lui avait tant manqué lui apparut devant elle. La cour semblait un peu plus sale que la première fois qu'elle l'avait vue, mais elle s'en fichait. Tout ce que l'elfe voulait faire, c'était d'aller dans la chambre et de se reposer.

« C'était vraiment quelque chose. Tu y crois, Al ? Nous sommes sœurs ! » demanda Rem.

Alferez avait simplement regardé en réponse avec de la confusion sur son visage. Il était impossible de savoir dans quelle mesure Rem avait compris ce qu'elle avait dit. L'elfe lui parlait comme si elle était une enfant, ou du moins comment elle pensait qu'elle devrait leur parler, c'était difficile à dire pour elle, car elle n'avait aucune expérience avec eux.

Quoi qu'il en soit, elle avait saisi la fille dans ses bras, sauta du chariot et la porta à l'intérieur. Enfin, elles étaient de retour.

« Home sweet home ! »

Les oreilles de son chat se tortillant, Alferez s'élança à la recherche d'une chambre à coucher convenable, et l'elfe lui emboîta le pas. Bien qu'elles se soient enfuies précipitamment après l'attaque d'Amita, grâce au temps que Rem avait passé à nettoyer l'endroit en tant que femme de chambre, toutes les chambres étaient relativement propres.

« Prenons cette chambre pour aujourd'hui. »

Avoir un nombre incalculable de chambres tout aussi luxueuses à choisir avait Rem remplie de nostalgie. Elle abaissa Alferez sur le lit, mais au moment où elle était sur le point de s'allonger à côté d'elle, la fille tira sa chemise.

« Hé, Rem... "Enfants"..., » demanda-t-elle lentement en regardant l'elfe dans les yeux. Sa tête était légèrement penchée sur le côté, comme celle d'un petit enfant qui posait une question. Rem s'allongea aussi sur le lit, face à Alferez.

« Je parlais de la façon dont nos mères nous ont eues. Tout le monde s'est fâché contre elles, » déclara Rem.

« Hein ? Je ne comprends pas..., » déclara Alferez.

Alferez fronça les sourcils. Apparemment, l'approche indirecte de l'elfe n'était pas à son goût. Néanmoins, Rem prit la jeune fille confuse et l'enlaça fermement.

« Tu n'as pas besoin de comprendre. Deux amoureux tourmentés par ceux qui les entourent ne valent pas la peine d'être compris, » déclara Rem.

Non seulement elles étaient de races différentes, mais elles étaient aussi toutes les deux des femmes. Le contrecoup qu'elles avaient dû subir avait probablement été beaucoup plus grand que Rem ne pouvait l'imaginer. Et pourtant, elle et Alferez avaient fait un pas de plus en devenant sœurs. Il serait extrêmement difficile, voire impossible, d'essayer d'obtenir l'approbation de quelqu'un à l'égard de leur relation.

« Malgré tout, ces deux-là s'aimaient et faisaient de leur mieux pour rester ensemble. Elles ont même eu des enfants..., » déclara Rem.

Avec des sentiments aussi forts que ceux qui étaient à l'origine de leur naissance, Rem ne voulait pas qu'on le nie. Et pourtant, avec la façon dont elle était maintenant, l'elfe était impuissante. Elle n'avait rien pu

faire contre la malédiction d'Alferez. L'avenir semblait sombre, et alors que le désespoir remplissait son corps, elle serra inconsciemment la fille plus fort.

« Les enfants... ? Je veux aussi des enfants... Avec Rem..., » déclara Alferez.

« Hein !? » s'exclama Rem.

Rem fut déconcertée par l'étrange phrase qui lui avait été murmurée à l'oreille. Elle avait regardé Alferez pour avoir une explication, mais la seule réponse qu'elle avait eue était un sourire plein d'innocence. Soudain, cependant, les oreilles de chat de la jeune fille se tendirent, et elle appuya ses lèvres sur celles de l'elfe.

« Miaou... Rem... Faisons un bébé..., » déclara Alferez.

« A-Attends ! Al ! Est-ce que tu te rends compte de ce qui sort de ta bouche — Hyaah !? » cria Rem.

Toujours en train de l'embrasser, Alferez poussa Rem contre le lit et lui lécha le cou et les oreilles comme un chaton. Bien que l'elfe savait que ce n'était pas le bon moment, l'anxiété et la frustration qu'elle ressentait lui avaient fait penser que s'échapper à tout cela dans un monde de plaisir qui semblait être une option assez attrayante. Comme les mains de la jeune fille touchaient davantage son corps, il lui devint impossible de résister à la tentation.

« Ah... Mhhh... »

Rem gémit, et avant même de s'en rendre compte, sa main avait bougé sur la joue d'Alferez, suppliant pour un baiser. Avec un sourire sur son visage, la princesse-chatte s'était conformée. Bien que ses capacités mentales aient pu s'affaiblir, cela ne signifiait pas qu'elle avait perdu la mémoire. La jeune fille déplaça sa langue dans la bouche de l'elfe avec

assurance, la frottant contre la sienne. Elle cherchait tous ses endroits préférés, et un moment plus tard, Rem était d'humeur enjouée.

« Ah... Ahn... Ahh... Haaaaa... »

Ce seul baiser lui avait déjà rempli la tête d'extase pure. Les lèvres encore liées, les deux filles s'étaient précipitamment déshabillées et, une fois nues, s'étaient serrées dans les bras l'une de l'autre. Leurs seins se serraient l'un contre l'autre, avec Rem sur le dessus cette fois.

« Ahn... Haaa... Al, tes seins... sont si doux... Ils sont si étonnants... »

« Haaaa... Les tiens aussi, Rem... J'adore comme... tes tétons sont raides... »

Rem gémit, et pendant que leur peau se frottait les uns contre les autres, des vagues de plaisir déferlèrent sur son corps. Incapable de le supporter plus longtemps, elle avait attrapé la cuisse de la fille entre les siens. En même temps, la main gauche d'Alferez caressait les fesses de l'elfe, glissant dans la fente entre ses fesses rondes avant d'atteindre le trou honteux caché derrière eux.

« Hyaah ! »

Rem avait crié, et son dos s'était arqué. Tandis que la jeune fille dessinait des cercles autour du trou du bout des doigts, elle se sentait à la fois mal à l'aise et irrésistiblement palpitante. Sans même se rendre compte qu'elle le faisait, l'elfe lui avait secoué les fesses.

« Tu m'as léché les fesses la dernière fois. Je vais aussi te faire te sentir bien avec tes fesses ! » déclara la princesse.

« Al, arrête ! Attends... Haa... Haaaa... Haaa... »

Elle haleta avec force. Son corps n'arrêtait pas de trembler. De plus, Alferez suçait ses mamelons par en dessous, faisant bondir les fesses de

Rem de haut en bas dans le plaisir. Bien qu'elle ait pu être celle qui se trouvait au sommet, elle était très certainement du côté des bénéficiaires.

« Je... je... le ferai aussi... Aaaaahh ! »

Envisageant de lancer une contre-attaque, l'elfe prit les seins de la jeune fille, mais avant qu'elle ne le puisse, sa main s'était soudainement raidie. La raison en était simple, Alferez avait déplacé sa main droite vers la fente de Rem, étendu ses lèvres et plongé ses doigts dedans. Elle les faisait entrer et sortir, frottant les murs près de son entrée.

« Haa ! Aaah ! Haaaaaa ! »

L'assaut simultané de ses deux trous avait fait gémir Rem. Satisfaite de sa réaction, la princesse répondit joyeusement. « Je sais que c'est de là que naissent les bébés. »

« Bien sûr que si ! Tu as été mariée une douzaine de fois..., » déclara Rem.

« Ouaip. Et c'est pour ça que je vais t'épouser la prochaine fois ! Cette fois, je serai heureuse, » déclara Alferez.

Bien qu'Alferez n'ait pas vraiment voulu dire quelque chose de trop sérieux dans sa déclaration, c'était quand même suffisant pour étouffer l'elfe. C'est exactement ce qu'elle avait souhaité et, en même temps, ce qui pourrait les envoyer sur le même chemin que leurs mères. Comme les choses étaient en ce moment, seuls la tristesse et le désespoir les attendaient. Néanmoins, la poitrine de Rem s'était serrée de joie, malgré tous les divorces et remariages que la jeune fille avait subis, le mot « cette fois » montrait ses vrais sentiments.

Je me fiche que ce soit ma sœur. Je suis... Je ne la laisserai jamais partir !

Partie 8

Sentant à la fois le chagrin et un mélange de plaisir et de bonheur, elle caressa les cheveux d'Alferez.

« Ouais. Soyons heureuse, Al... Ah ! Ahh ! »

En se concentrant trop sur sa moitié inférieure, Rem avait laissé ses seins sans défense. Presque instantanément, la jeune fille avait profité de sa vulnérabilité et s'était accrochée à son mamelon. Elle le suçait fortement, presque comme si elle essayait d'extraire le lait, ce qui faisait perdre les forces à l'elfe au niveau de ses hanches.

« Suce ! Suce ! Ahn... Rem, ton lait ne sort pas ! » déclara Alferez.

« Bien sûr que ce n'est pas... Cela n'arrive qu'une fois que tu tombes enceinte... En plus, tu ressembles à un bébé, Al..., » déclara Rem.

« Miaou ! D'accord ! Aujourd'hui, je serai un bébé ! » déclara Alferez.

Alferez n'avait montré aucun signe d'abandon et avait sucé le mamelon de Rem encore plus intensément qu'avant. Elle avait continué à bouger ses doigts à l'intérieur d'elle, ce qui avait provoqué la contraction de tous les muscles du corps sans force de l'elfe. Des bruits d'humidité avaient agressé ses oreilles, et elle ne pouvait pas dire si elles venaient de la salive de la fille ou de son propre jus d'amour. Au fur et à mesure que l'embarras qu'elle ressentait grandissait, l'intensité de la joie grandissait en elle.

« Ah... Ah... Ah... Quel... bébé espiègle tu es..., » dit Rem, voulant montrer qu'elle était calme. Cependant, même ces mots avaient fini par devenir un désordre tremblant.

Maintenant que j'y pense, serions-nous aussi capables d'avoir des enfants ?

Bien sûr, elle n'avait pas prévu de faire ça. Elles étaient toutes les deux sœurs, après tout. Et pourtant, elle n'arrivait pas à oublier la source elfique, qui dit-on, pour réaliser un seul vœu. Avait-elle vraiment gardé une telle chose sans même le savoir ? Elle s'était sentie idiote.

À ce moment-là, Rem s'était rendu compte de quelque chose. Quelque chose de très important.

« ... Attends ! » s'écria Rem.

Voulant confirmer l'éclair d'espoir qu'elle venait de voir, l'elfe supplia Alferez d'arrêter de la toucher. Cependant, comme elle n'avait aucun moyen de savoir ce que l'elfe venait de réaliser, la jeune fille avait simplement enfoncé ses dents dans son mamelon.

« Hnngh ! »

La douleur aiguë s'était transformée en plaisir lorsque cela avait atteint sa moitié inférieure, faisant jaillir du miel épais de sa fente. Même Rem elle-même avait été choquée par la quantité, il y en avait assez pour s'égoutter le long de ses cuisses. De plus, les doigts de la princesse bougeaient toujours, maintenant plus vite que jamais.

« Ehehehe ! Tu es toute mouillée ici, Rem ! » déclara Alferez.

« Tu n'as pas besoin de dire ça ! Bref, tu peux t'arrêter une seconde ? J'ai besoin de te parler de quelque chose — Ahn ! Ahhn ! » demanda Rem.

Le fait que la douleur la faisait se sentir bien avait causé à l'elfe une telle gêne qu'elle avait failli oublier sa prise de conscience.

« Hé, Al ! Il y a une source au village des elfes... qui exauce tous les vœux. Si on y va, on pourra peut-être briser ta malédiction — Ahn ! Hé, écoute ! Ahn ! Aahn ! » déclara Rem.

Rem avait fait de son mieux pour mettre son idée en mots avant de

l'oublier. Cependant, même si c'est elle qui aurait dû entendre l'information, la jeune fille était beaucoup trop occupée à agiter ses doigts dans la fente de l'elfe pour l'écouter.

« Aaah... Nooon... »

La palpitation entre ses jambes devint vite irrésistible, et Rem aussi cessa de penser. Laissant toutes les choses difficiles pour plus tard, elle avait riposté en chatouillant les oreilles de chat d'Alferez.

« Hii ! Miaou ! » hurla la jeune fille et secoua violemment ses épaules, comme un chat qui séchait sa fourrure mouillée. Il semblait que ses oreilles étaient vraiment sensibles. Mais ce n'était qu'un début, et ensuite l'elfe se frotta les seins et pressa ses lèvres sur les siens. La bouche de Rem était pleine de salive des premiers gémissements, et comme leurs langues jouaient l'une avec l'autre, elle coulait dans celle de la fille.

« Ahn... Miaou... Rem, encore plus ! » suppliant pour plus de salive, Alferez s'était roulé dans le lit. Elle était maintenant celle qui était au sommet.

« Miaou ! » elle gémit doucement et lécha l'oreille de Rem. Des vagues de plaisir avaient traversé le corps de l'elfe, et avant qu'elle ne s'en rende compte, ses mains s'étaient agrippées aux épaules de la jeune fille. Sa langue se déplaçait de l'oreille de l'elfe jusqu'à son cou, remplissant son corps de violentes poussées de joie, à tel point qu'elle avait l'impression d'en atteindre le point culminant.

« Al ! Ta langue... c'est incroyable ! » hurla-t-elle d'une voix tremblante, gagnant un sourire éclatant d'Alferez. Charmée par les étincelles dans ses yeux, à la fois innocents et mystérieux, Rem ne pouvait plus continuer sans un baiser. La fille ne lui avait cependant pas donné ce qu'elle voulait, et comme si elle continuait là où elle s'était arrêtée, elle avait commencé à lécher les seins de l'elfe. Sa langue de chat montait, de la base au sommet, créant l'illusion que le plaisir jaillissait des mamelons de

Rem.

« Aaaaahhhh... ! Al, oui ! Mes seins font tant de biens... Et mes tétons ! Aaahh ! »

Répondant à l'appel de l'elfe, Alferez avait agité ses boutons de fleurs. C'était incroyable, et le fait que la langue de la jeune fille soit dans son état de demi-chat n'avait fait qu'ajouter au plaisir. Chaque fois que sa surface légèrement rugueuse frottait contre son mamelon, Rem avait l'impression qu'une partie de son cerveau s'était arrêtée. Peu à peu, son esprit s'était vidé.

Ça fait du bien... mais...

Si le pouvoir de la source pouvait briser la malédiction, elle ne connaîtrait plus jamais ce plaisir unique. C'est ainsi que les choses devaient se passer, mais Rem s'en fichait, le plaisir l'avait battue, et pendant un bref instant l'idée de garder la fille comme ça lui traversa l'esprit.

Non, c'est stupide ! Je vais sauver Al. Je ferai d'elle une princesse normale !

L'elfe se gronda d'être si faible et répéta son serment.

Mais, quand elle sera redevenue normale... pourrai-je rester à ses côtés ?

Une fois qu'Alferez sera une princesse régulière, il n'y avait plus de raison qu'elle reste dans le manoir. Aussi convaincue qu'elle l'était de son devoir en tant que membre de la maison royale, elle finirait probablement par se marier comme elle l'avait toujours voulu. Lui resterait-il une place, pour une demi-elfe ?

La tristesse et l'anxiété avaient agressé Rem. Sa poitrine était lourde. Elles avaient souhaité rester ensemble pour toujours et promis de briser la malédiction, mais peut-être qu'elles n'étaient pas compatibles.

« C'est... Haaa ! Ahh ! Aaaaahn !? »

L'elfe qui se perdait dans ses pensées avait donné à la langue d'Alferez une chance d'envahir sa moitié inférieure. Elle avait repoussé ses poils pubiens sur le côté et avait rapidement glissé sa main entre les jambes, maintenant écartées pour une raison quelconque. La tristesse avait rendu Rem impatiente, et son entrejambe palpitait d'une grande chaleur. Elle sentit le souffle de la jeune fille contre ses parties génitales et attendait avec impatience le plaisir qui devait venir. Et pourtant, juste avant qu'Alferez ne la touche, son instinct avait pris le dessus. Dans la panique et la terreur, elle avait crié :

« Al, attends ! Si tu lèches avec cette langue, je..., » commença Rem.

Mais il était trop tard pour l'arrêter. La langue râpeuse de la jeune fille s'appuya contre sa fente et releva rapidement ses plis.

« Hiiiiiii ! »

La sensation n'avait rien à voir avec ce à quoi Rem s'attendait. Une explosion de plaisir lui avait transpercé la tête. Cela l'avait poussée jusqu'à l'apogée, et son dos s'était arqué depuis le lit. Et pourtant, la fille ne s'était pas arrêtée. Comme un chaton buvant du lait, elle avait continué à lécher sa fente humide.



« Noonnn ! S'il te plaît, laisse-moi me reposer ! Je suis beaucoup trop sensible — Hyaaaaahn ! » demanda Rem.

Rem essaya de repousser la tête d'Alferez, mais avec sa langue déjà bien enfoncée, l'elfe ne put mettre aucune force dans ses bras. La langue de la princesse léchait soigneusement chaque goutte de liquide épais qui se trouvait derrière ses lèvres inférieures, se déplaçant à l'intérieur et à l'extérieur et tout autour de sa petite fente, sur la longueur d'un seul doigt seulement. Les fesses de Rem se soulevèrent des draps, et tout son corps se balançait d'avant en arrière d'une manière obscène.

« Al ! Je suis... Je vais encore jouir ! Haaa ! Aaahhhh ! » cria Rem.

Les genoux levés et les jambes écartées, la tourmente honteuse de l'elfe se poursuivirent. Ses parties intimes en avaient adoré chaque seconde, et ses entrailles avaient tremblé, ressentant un orgasme beaucoup plus grand que la dernière fois. Gémissant fortement, ses yeux rencontrèrent soudain ceux d'Alferez, et la jeune fille la fixa innocemment. Elle était irrésistiblement mignonne, et en même temps, ses oreilles et sa queue remplissaient l'elfe de tristesse.

Je te promets... Je vais te ramener à la normale !

Elle pensait qu'elles resteraient ensemble après avoir brisé la malédiction de la fille. À ce moment-là, comme pour tester la force de sa détermination, la langue râpeuse d'Alferez s'approcha de son bouton d'amour.

« Haa ! Hii ! Ahh ! Ahh ! Ah ! Haaaaaa ! »

Toutes les pensées de Rem avaient disparu en un instant. Elle ferma les yeux et accueillit la tempête de plaisir, oubliant tout ce qu'elle désirait et promettait. Elle avait l'impression que son corps et son esprit étaient

emportés quelque part et serrait les draps de lit contre elle. Et pourtant, Alferez n'avait pas prêté attention à l'orgasme de Rem, et avait simplement continué à la lécher.

« Aah ! Rem, tu trembles tellement ici ! *Lèche !* »

« Haa... Stop... Je... Je le pense vraiment... Je suis... beaucoup trop sensible — Aaaaaahh ! » déclara Rem.

L'elfe semblait conçu pour jouir encore et encore. Le miel avait jailli de sa fente. À peine consciente, elle fixa la fille à moitié chatte qui la lavait joyeusement. Rem avait juré dans son cœur qu'elle ramènerait la princesse à la normale, avant de laisser l'interminable série d'orgasmes l'emporter.

Chapitre 5 : Déclarez votre véritable souhait dans la Sainte Source

Partie 1

Avec une montagne de plus entre elle et la forêt elfique, Rem avait mis le chariot à l'arrêt.

« Je ne pensais pas revenir si vite, » déclara Rem.

Vis-à-vis de sa maison, elle pensait être partie pour de bon, l'elfe ne savait pas si elle devait être heureuse ou triste. Néanmoins, c'était quelque chose à laquelle elle pourrait penser plus tard. Pour l'instant, elle devait se concentrer sur les chasseurs auxquels elle pourrait bientôt faire face.

La première fois qu'elle s'était échappée, elle avait réussi à le faire assez facilement grâce aux célébrations qui avaient eu lieu en même temps. Cependant, à la connaissance de Rem, aucune opportunité de ce genre ne lui serait donnée de sitôt, et même si c'était le cas, le temps limité

qu'Alferez avait laissé signifiait qu'elle ne pourrait pas attendre aussi longtemps.

Et se faufiler n'était même pas la seule chose dont elle devait s'inquiéter. Que ferait-elle une fois à l'intérieur du village ? Quelqu'un lui offrirait-il son aide ? Bien sûr que non. La majorité des gens qui y vivaient connaissaient le passé de Rem. De plus, la malédiction du chat avait dès le départ été l'idée des anciens. Une fois qu'ils auront appris qu'elle aidait la princesse humaine, elle pouvait être sûre que tous les elfes du village viendraient la chercher.

« Qu'est-ce que je peux faire à ce stade..., » Rem soupira en tenant les rênes avec ses mains. Peu importe, la façon dont vous le faisiez fait tourner votre tête, les choses n'allaient pas bien pour elle.

« La source d'un dieu est située derrière l'Arbre des Origines. C'est au cœur du village..., » déclara Rem.

Y avait-il vraiment une route qui l'y conduirait sans que personne ne la voie ? Rem avait passé une grande partie de sa vie toute seule, et en tant que telle, connaissait tous les endroits où personne d'autre n'était jamais allé. Elle repensa au tracé du village, mais, quel que soit l'itinéraire qu'elle suivait, il lui semblait qu'elle aurait toujours besoin de passer à côté d'au moins quelques maisons.

« Miaou... Miaou ~... »

Le marmonnement de la fille endormie résonnait de l'intérieur du chariot. Peu de temps après avoir quitté le manoir, elle était devenue incapable de prononcer des mots. La progression de la malédiction s'accélérait clairement.

Ces deux dernières nuits avaient été les plus effrayantes que Rem ait jamais ressenties dans sa vie. Elle avait attendu le lever du soleil avec anxiété, se demandant si ce serait le jour où la jeune fille ne ferait plus

demi-tour. Heureusement, elle l'avait toujours fait, et même si avec sa queue et ses oreilles elle n'était pas exactement ce qu'on pourrait appeler un être humain à part entière, l'elfe avait toujours l'impression qu'une pierre lourde avait été soulevée de son cœur. Malheureusement, son apparence physique n'était pas la seule chose qui changeait. Son intelligence diminuait aussi. Elle avait perdu sa capacité de parler, et sans personne à qui parler, Rem n'avait plus ni le courage ni la force de passer une autre nuit.

« Si je faisais l'innocent, ça marcherait ? Si le pire devait arriver, je pourrais me forcer à..., » murmura Rem.

C'était vraiment sa seule option. Elle ne pouvait pas rester immobile. Pour le bien de la fille, ainsi que pour le sien. Toujours incapable de dissiper ses doutes, Rem serra les rênes tout en s'assurant que le cheval ne marchait pas trop vite ce qui aurait pu réveiller la fille qui dormait à l'arrière.

Cependant, quelques pas plus tard seulement, une figure était apparue parmi les arbres.

« Attends. Un plan aussi imprudent ne marchera jamais. »

Cette personne était Amita. Elle se tenait devant le chariot, bloquant son chemin. Se tenant bien droite, Rem fixa sa tante du siège du conducteur. Le plan imprudent n'était pas quelque chose qu'on avait besoin de lui dire. Non, elle le savait bien. Et pourtant, comme c'était sa seule option, aucune force au monde ne pouvait lui faire faire demi-tour.

« J'emmènerai Alferez à la source, quoi qu'il en coûte, » déclara Rem.

Rem n'avait pas de temps à perdre. Malgré tout, Amita se tenait là où elle était, ne bougeant pas d'un pouce. Tout comme sa nièce, elle n'avait pas non plus l'intention d'abandonner. Cependant, quelque chose clochait. Quelque chose dans la façon dont la femme se comportait était étrange.

Premièrement, elle n'avait pas sorti son épée et, deuxièmement, l'expression de son visage montrait des signes évidents de détresse.

« Quelle raison as-tu d'aller si loin pour sauver la princesse ? Tu ne la connaissais même pas avant de quitter le village. C'est comme si c'était une inconnue, » déclara Amita.

Ses paroles n'étaient pas fortes. Elle n'essayait ni de forcer Rem ni de la persuader. Non, on aurait dit qu'elle ne comprenait pas vraiment pourquoi la fille se souciait tant d'Alferez.

« Ne te l'ai-je pas déjà dit ? J'aime Al, » déclara Rem.

Amita secoua la tête en silence.

« Vous êtes toutes les deux des filles. Non seulement ça, mais aussi des sœurs jumelles. Elle n'est pas quelqu'un qu'on a le droit d'aimer, » déclara Amita.

Elle pensait vraiment que Rem n'était pas au courant ? Que ces faits ne l'avaient pas dérangée ? La jeune fille avait été un peu offensée, mais elle avait réprimé son envie de se défouler et avait plutôt choisi de répondre honnêtement.

« Oui, c'est vrai. Et tu as raison, tante, je ne savais pas pour Al avant de la rencontrer. Tu peux me dire que c'est ma sœur tant que tu veux, mais ce n'est pas ce que tu ressens. Comme je l'ai dit... Je l'aime, » déclara Rem.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire ! » Amita hurla et fit un pas en avant, fâchée que Rem ait pris sa déclaration selon laquelle la princesse lui était étrangère pour signifier exactement le contraire de ce qu'elle avait prévu. La jeune fille montra la paume de sa main, comme si elle disait à la femme de ne pas bouger, et lui posa sa propre question.

« Ce sont tes sentiments que je ne comprends pas. Si Al est ma sœur, ça

ne ferait pas d'elle ta nièce ? Comment peux-tu rester assise et regarder pendant qu'elle souffre dans les mains de la malédiction ? » demanda Rem.

« ... »

Les lèvres d'Amita s'étaient pincées. Elle n'avait pas répondu à Rem. Son silence, cependant, avait dit à la jeune fille qu'à l'intérieur, elle était perdue. Retenant son envie d'aller de l'avant, Rem attendit patiemment la réponse de la femme et, assez tôt, elle le cria.

« Cette fille, elle... elle... elle... m'a volé ma sœur ! » déclara Amita.

Par sa sœur, elle voulait dire la mère de Rem. Mais, qu'est-ce qu'elle voulait dire par Alferez en la volant ? Rem aurait compris si elle avait dit que la mère d'Alferez l'avait volée, mais ça ?

« Rem... Tu crois que la source d'un dieu est un endroit qui exauce n'importe quel souhait, n'est-ce pas ? » demanda Amita.

« C'est vrai, non ? » demanda-t-elle en penchant la tête, confuse. La conversation se dirigeait vers une tangente, et alors que Rem n'aurait normalement pas permis une telle chose, elle était bien trop confuse pour s'en rendre compte.

« Non, ce n'est pas si pratique. Il y a longtemps, la source n'était que le lieu d'un temple où l'on priait pour une bonne récolte. Cependant, les gens commencèrent bientôt à offrir des sacrifices et à les utiliser pour toutes sortes de prières, et comme leurs pensées s'accumulèrent pendant des centaines et des milliers d'années, la source elle-même acquit finalement des pouvoirs mystiques, » expliqua Amita.

Amita avait poursuivi en disant que cela s'était produit quand elle était née. Au fur et à mesure que se répandait la nouvelle du pouvoir de la source, les elfes, surtout les plus jeunes, s'étaient précipités au centre du

village pour faire un vœu. Il y avait des souhaits d'amour, des souhaits de guérison d'une maladie, des souhaits de vengeance, et bien d'autres encore. Et pourtant, personne ne connaissait les dangers.

« Tous ceux qui ont utilisé la force de la source ont fait face au désastre. Ceux qui s'étaient rétablis d'une maladie étaient grièvement blessés, ceux qui avaient cherché à se venger en étaient maintenant les cibles. Marié, mais incapable de porter des enfants... C'est alors que tout le monde s'en est rendu compte, » déclara Amita.

« Rendu compte de quoi ? » demanda Rem.

Rem avait l'impression qu'elle le savait déjà, mais elle avait décidé de demander au cas où. Sa tante répondit, et sa réponse fut exactement celle à laquelle elle s'attendait.

« Pour recevoir la source de la force d'un dieu... quelque chose doit être donné en retour, » répondit Amita.

Que le vœu soit devenu réalité ou non, il était toujours resté le même. La source avait finalement été scellée, devenant une légende que seuls certains connaissent. Ou du moins, c'est comme ça que ça aurait dû être.

« Les elfes vivent beaucoup plus longtemps que les autres races, et en tant que tels, le passé n'est pas si facilement oublié. De ce fait, la tâche de garder la source ne pouvait être confiée qu'à quelqu'un qui ne connaissait pas la vérité, même s'il s'agissait d'une fille née du péché, » déclara Amita.

Ce n'était pas l'arbre que Rem devait garder, mais la source. C'était le vrai secret du village. Elle s'était toujours demandé pourquoi un devoir aussi important avait été laissé à quelqu'un comme elle, mais cette raison l'avait rendue encore plus confuse.

« Attends, alors..., » déclara Rem.

Si des souhaits aussi simples que ceux liés à l'amour ou à la maladie devaient être compensés, que se passerait-il si vous demandiez quelque chose d'aussi contraire à l'ordre naturel des choses que deux femmes portant un enfant ?

« ... Ma sœur a perdu la longévité pour laquelle les elfes sont connus. Il en est de même pour la mère de la princesse, qui est tombée terriblement malade et est décédée, » déclara Amita, en jetant un coup d'œil à Rem. Des frissons avaient traversé le corps de la fille. Elle avait eu un mauvais pressentiment sur ce qui allait se passer. Au contraire, elle le savait déjà, mais elle avait juste eu peur de le confirmer. Même ainsi, ce n'était pas quelque chose qu'elle pouvait fuir. Elle s'était forcée à affronter la vérité.

Comme nous sommes nées... avons-nous pris la vie de nos mères ?

Tandis que ces mots se formaient dans l'esprit de Rem, son corps s'était figé. Le monde devant elle était comme s'il s'assombrissait, et sa poitrine était froide, comme si on lui avait fait avaler un rocher. Était-ce vraiment mieux qu'elle le sache ? Bien qu'elle se sente toujours aussi fière de sa mère, le poids de la vie d'une autre personne n'était pas quelque chose qu'elle était prête à porter sur son dos.

« On dirait que tu comprends. Oui, c'est pour ça que je déteste les humains, ils m'ont volé ma sœur. Je n'ai aucune raison d'aider la princesse ! » déclara Amita.

Pas tout à fait. La moitié de la responsabilité revenait à la mère de Rem. Il était évident que sa tante l'avait aussi compris. En fait, il semblait que même elle comprenait que la rancune qu'elle en tirait était finalement injustifiée. Ses lèvres étaient serrées et ses joues tendues, comme pour essayer de réprimer sa colère. C'était assez rare pour les elfes de montrer autant d'émotion. Alors, qu'est-ce qui avait poussé la femme à se sentir comme ça ?

Après y avoir réfléchi un instant, Rem avait compris la réponse. Ce n'était

pas les humains qu'Amita détestait. Non, la cause de sa rage était bien plus simple.

« Tante... Tu es triste, n'est-ce pas ? » déclara Rem.

Elle avait perdu sa sœur bien-aimée. C'était tout ce qu'il y avait à faire. Même si elle savait que ça n'avait pas de sens, elle avait quand même besoin de quelqu'un à haïr.

Sa nièce ayant vu à travers elle, la frustration d'Amita était devenue beaucoup plus visible. Elle s'était mordu la lèvre inférieure, au point que Rem craignait qu'elle ne commence à saigner. On ne savait pas comment elle réagirait si on la poussait plus loin que ça. Rem s'en fichait, cependant. Elle avait sauté du chariot et s'était approchée d'elle.

Elle était peut-être l'enfant tabou, elle portait peut-être le poids de la mort de sa mère sur son dos, mais en ce moment, il n'y avait qu'une seule pensée dans son esprit.

« Tante. Je veux toujours la sauver. C'est à quel point elle compte pour moi, » déclara Rem.



Les sourcils d'Amita s'étaient plissés, et on pouvait presque voir la colère s'échapper de son corps.

« Combien de fois dois-je te l'expliquer avant que tu comprennes ? As-tu vraiment l'intention de répéter la même erreur que ta mère ? » demanda Amita.

Plus la femme se mettait en colère, plus Rem se sentait calme.

« Je me fiche qu'Al soit ma sœur ou une humaine. Je ne veux pas perdre quelqu'un que j'aime. Tu devrais comprendre ce sentiment, tante, » déclara Rem.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Amita.

Les sourcils de la femme s'élevèrent encore plus haut. Elle était clairement furieuse. Malgré tout, Rem n'avait pas peur. Pas même légèrement.

« Je veux dire, tu aimais ta sœur... ma mère... tellement que tu avais besoin de quelqu'un à haïr, » déclara Rem.

« C'est vrai..., » répondit Amita.

La tête d'Amita s'était baissée, comme si les cordes qui la retenaient avaient soudainement été coupées. On entendait des sanglots venant de derrière ses mains, qui couvraient maintenant son visage.

« Vas-tu... me voler un autre membre de ma famille ? » demanda Amita.

Ce n'était pas des mots que Rem attendait. Elles auraient pu vivre ensemble, mais la jeune fille n'avait jamais eu l'impression que sa tante l'acceptait comme membre de sa famille.

« Tante... Est-ce que tu me détestes ? Pour t'avoir pris ta sœur ? » demanda Rem.

« Je ne peux pas nier que c'est ce que je ressens parfois, » répondit Amita.

Oui, bien sûr que tu le ferais, pensa Rem. À ce moment-là, Amita ferma les yeux et secoua la tête en silence. Il y avait un regard de profonde tristesse sur son visage, ainsi qu'une résignation.

« Non... Non. Il n'y a aucune chance que je puisse te haïr complètement. Après tout, tu es la fille de ma sœur. C'était effrayant de te voir grandir. Jour après jour, tu lui ressemblais de plus en plus. Honnêtement, j'avais l'intuition que ça se passerait comme ça un jour. Et maintenant, il a..., » déclara Amita.

Sa tante, habituellement calme et recueillie, était maintenant en deuil devant elle. Rem n'avait pas pu s'empêcher d'être choquée. Elle n'avait guère su quel genre de douleur la femme portait en elle. Ce qui se passait en ce moment était une répétition de son chagrin passé.

Ni l'une ni l'autre n'avaient de parents par le sang en dehors l'une de l'autre. Cela valait-il vraiment la peine d'aider une fille humaine si cela signifiait causer du chagrin à quelqu'un comme elle ? Ressentant la douleur de la culpabilité dans son cœur, Rem avait remis en question ses propres actions.

Cependant, elle n'aurait pas à attendre longtemps avant que la réponse n'apparaisse. Rien de ce qu'Amita avait dit n'avait fait hésiter son désir de sauver Alferez.

« On ne sait pas quel genre d'effet l'élimination de la malédiction peut avoir. Elle — ma sœur — ne pensait probablement pas que sa longévité lui serait enlevée non plus, » déclara Amita.

Était-ce vraiment le cas ?

Bien que ce ne soit rien de plus qu'une simple intuition, Rem avait le sentiment que sa mère connaissait le prix qu'elle aurait à payer dès le départ. Elle l'avait vraiment fait. Après tout, elle était sur le point de faire la même chose elle-même. Bien que la jeune fille avait certainement peur de perdre quelque chose, son désir de sauver Alferez en donnant quelque chose en échange était beaucoup plus fort, et elle avait immédiatement commencé à penser à ce qui pourrait être assez précieux.

Ça aurait été un mensonge de dire qu'elle n'avait pas peur et qu'elle n'était pas anxieuse. Le pouvoir qui habitait dans la source pouvait prendre n'importe quelle offrande, pas seulement celle qu'elle voulait lui donner. Rem s'attendait à ce que son cœur se mette à bondir, et pourtant, à sa grande surprise, il était resté parfaitement calme.

« ... Ma tante, merci. Rien que de t'entendre dire cela est suffisant pour moi, » dit-elle en souriant doucement. Quand elle l'avait fait, Amita avait fermé les yeux, montrant qu'elle avait enfin abandonné.

« Je suppose qu'il n'y a rien que je puisse dire pour te faire changer d'avis... Tu ressembles vraiment à ta mère. Bien qu'habituellement raisonnable, une fois que tu as pris ta décision, tu n'abandonneras jamais, » déclara Amita.

« Désolée..., » déclara Rem.

Amita avait levé la paume de sa main, rejetant les excuses de Rem. La main tendue, elle avait ensuite pointé vers une certaine partie de la forêt elfique.

« À l'arrière du village, à l'extérieur d'une surface rocheuse entourée d'arbres, il y a un nombre incalculable de lierres qui descendent de l'arbre des origines. Si tu les utilises, tu devrais pouvoir atteindre la source directement, » déclara Amita.

« Tante..., » déclara Rem.

« Cependant ! Grimper par là en portant cette fille sur le dos n'est pas une tâche facile pour une demi-elfe comme toi. Comme tu le sais, l'arbre est gardé. Réfléchis au reste par toi-même, » déclara Amita.

C'était tout le soutien qu'Amita pouvait lui offrir, non ? En même temps, même aller aussi loin avait dû être très difficile pour elle. Cela ne signifiait pas qu'elle avait pardonné Rem, bien sûr, elle comprenait simplement la détermination de sa nièce et sympathisait avec ses sentiments. Néanmoins, c'était beaucoup plus que ce que Rem n'aurait jamais pu demander. Elle s'inclina silencieusement devant la femme, faisant de son mieux pour éviter le contact visuel, avant de sauter dans le chariot. Le bruit sourd contre elle était suffisant pour réveiller Alferez.

« Miaou ~ ? »

S'étant probablement réveillée d'un rêve, la jeune fille semblait encore plus confuse que d'habitude. Elle regarda autour du chariot, perplexe, les oreilles et la queue levées. Cependant, elle avait semblé se calmer dès qu'elle avait vu Rem, et un sourire innocent s'était formé sur son visage.

« ... Allons-y, Al. Je vais te ramener à la normale, » déclara Rem.

Partie 2

Grimper le mur qui entoure le village avec Alferez sur le dos avait pour le moins été difficile à faire.

Rem avait pu voir le monde extérieur depuis les branches de l'arbre des origines, cela l'avait amenée à croire que les murs n'étaient pas si hauts. Cependant, cela n'aurait pas pu être plus loin de la vérité, la falaise abrupte et verticale ne lui offrait aucun répit. Tout ce qu'elle avait pour se déplacer, c'était des lierres qui pouvaient se briser d'un instant à l'autre, ainsi que de petites prises de pieds sur lesquelles elle pouvait à peine tenir le bout de ses orteils.

« Ça n'a été que de l'escalade depuis que j'ai quitté le village... Je suppose que c'est une chose que les humains et les elfes ont en commun, ni l'un ni l'autre ne peuvent se sentir en sécurité sans les grands murs qui les entourent... » murmura Rem.

Bien sûr, la hauteur n'était pas la seule chose qui causait des problèmes à Rem. Elle portait Alferez sur son dos, et toutes les quelques secondes, la jeune fille subissait un souffle chaud contre sa nuque.

« Ah... Miaou... Ahn... Miaou... »

« He, Al. Ne pars pas en chaleur maintenant, c'est dangereux ! » répliqua Rem.

La princesse était fixée sur le dos de l'elfe avec une ceinture en cuir de la même manière que vous porteriez un bébé. Le problème, c'est qu'elle n'avait pas l'air d'aimer ça. Rem pouvait sentir ses mamelons raidis frotter contre sa peau. Vu la sensibilité des seins d'Alferez et le fait qu'elle ne pouvait pas s'échapper, cela avait dû être pour elle une torture sexuelle perpétuelle.

« Juste un peu plus..., essaie de le supporter..., » déclara Rem.

« Ah... Haa... Hnnh... »

Bien qu'il ait été impossible de dire s'il s'agissait d'une réponse à la déclaration de Rem ou simplement de gémissements insensés, il était clair que la jeune fille se battait aussi durement qu'elle le pouvait pour se contenir. De toutes ses forces, elle s'agrippa aux vêtements de l'elfe à un emplacement proche de ses épaules. Bien que son état mental ait régressé et qu'elle ait oublié comment parler, il semblait qu'elle comprenait encore que c'était une situation qu'elle devait endurer.

Encouragée par l'esprit combatif de la princesse, Rem atteignit bientôt les branches géantes suspendues au-dessus du mur et monta sur l'une

d'elles. Là, elle avait fait une petite pause, juste assez pour reprendre son souffle, avant de sauter vers le bas, cachée derrière les feuilles massives.

« Gardes..., » murmura Rem.

Eh bien, un garde. Il semblait n'y en avoir qu'un seul pour le moment, un jeune elfe à l'air ennuyé s'appuyant sur sa lance. Rem l'avait reconnu comme étant l'homme qui s'était auparavant moqué d'elle parce qu'elle était à moitié elfe. Sachant qu'il était en poste ici, lui aussi devait ignorer le secret. D'une certaine façon, Rem n'avait pas pu s'empêcher de sympathiser avec lui. Cependant, en ce moment, il n'était qu'un obstacle pour elle. Elle avait sorti son arc de sa hanche, l'avait aligné et avait tiré. Sans aucun bruit, la flèche s'éleva dans les airs et frappa l'homme directement dans son épaule. Avant qu'il ne comprenne ce qui venait de se passer, il s'était effondré sur l'herbe en dessous de lui.

« C'était une flèche recouverte d'un somnifère qu'Amita m'a donnée. Ne t'inquiète pas, quelqu'un viendra s'occuper de toi plus tard, » murmura Rem.

Il ne semblait pas y avoir quelqu'un d'autre dans le coin. Rem sauta de l'arbre et atterrit sur un terrain familier.

« Hmm, ça devrait être par ici..., » murmura Rem.

Dans l'espace entre l'arbre et la roche poussait un buisson d'herbes hautes. Elle avait repoussé les plantes sur le côté, exposant ce qui ressemblait à un monument de pierre de la taille de son corps caché derrière eux. Oui, ça devait être la porte scellée. Il y avait des runes d'aspect magique et des caractères griffonnés dessus, mais les années de pluie et de vent les avaient rendues illisibles. Une seule et longue fissure avait également traversé sa surface. Voyant à quel point tout cela était fragile, Rem avait décidé de donner un coup de pied.

« Prends ça ! »

Comme elle s'y attendait, la moitié supérieure du monument avait tremblé sous l'impact. Ce qu'elle n'avait pas prévu, cependant, c'est que tout s'effondrait sur elle.

« Wow ! » Rem avait crié et avait vite sauté sur le côté. Elle pensait vraiment que cela résisterait. Quelques instants plus tard, le monument de pierre s'était écrasé contre le sol, se fendant en deux parties de taille égale.

« J'aurais dû être plus prudente... Je vais être punie pour cela, n'est-ce pas ? » murmura la jeune fille avant de jeter un coup d'œil à la crevasse qui avait été révélée. Il y avait là des escaliers de pierre qui descendaient dans l'obscurité. De plus, à en juger par la forme de ses murs, la grotte semblait s'être formée naturellement. C'était tout ce qu'il y avait à faire. Le chemin vers la source avait été ouvert.

Rem avait caché l'entrée avec de l'herbe au cas où. En y repensant, cependant, il n'y avait pas vraiment de sens, une fois que quelqu'un verrait le monument brisé, il se rendait compte que quelqu'un s'était introduit par effraction.

Avec Alferez sur le dos, elle descendit les escaliers. Comme cela avait été mentionné précédemment, la grotte était sombre, et elle ne pouvait même pas voir où elle marchait. Et ce n'est pas tout, ça n'avait pas arrêté d'aller et venir. La jeune fille avait déjà compté jusqu'à cinquante marches, mais il en restait encore beaucoup. Cependant, après une centaine de marches, il s'était passé quelque chose. Son environnement s'illuminait d'une lumière pâle et azurée.

« Wôw..., » Rem sursauta d'étonnement, ayant atteint le bout de ce qui devait être au moins deux cents marches. La vue devant elle était si incroyablement belle qu'il était difficile de croire que cet endroit avait été scellé pendant des centaines d'années, à la seule exception près que sa mère y était entrée.

La caverne était massive, à tel point que vous auriez probablement pu y loger le manoir d'Alferez dans son intégralité. Au milieu se trouvait la mystérieuse source, remplie à ras bord d'eau azur et pétillante.

« Est-ce... la source d'un dieu... ? » demanda Rem pour elle-même.

Il y avait du sable blanc et fin sous les pieds de Rem, et contre le mur avant se dressait un imposant sanctuaire de pierre, peut-être fait à partir des gros rochers qui dépassaient de la source.

Il suffisait de se tenir là, dans un lieu de silence et de tranquillité, pour faire trembler les genoux de l'elfe. Son corps était encore gelé. La source n'aurait rien dû être de plus pour elle que de l'eau jaillissant du sous-sol, et pourtant, Rem se sentait effrayée et impuissante, comme si elle avait vraiment été traînée devant un dieu.

« Mmh... Mmhhh... »

La fille sur son dos, cependant, se souciait peu de choses telles que la divinité. Bien qu'elle ait réussi à le supporter jusque-là, elle ne le pouvait plus.

« C'est bon, Al... Nous y voilà, » déclara Rem.

Quelle que soit la sorte de dieu qui résidait dans la source, Rem n'avait qu'une seule demande de leur part : guérir Alferez. C'est dans cet esprit qu'elle avait détaché la corde qui tenait la fille à son dos, l'avait laissée tomber par terre et avait commencé à se déshabiller.

« Miaou ! »

Alferez l'avait aussi fait, mais elle avait beaucoup de mal à cause de ses oreilles et de sa queue. Voyant la fille se débattre, Rem s'agenouilla et l'aida. Elle avait enlevé tous ses vêtements, et enfin, sa culotte. La princesse féline, maintenant capable de bouger son corps librement, avait

poussé un hurlement de joie et s'était jetée sur l'elfe.

« Miaou ! »

« Ahn ! Hé, calme-toi... Hyaah ! » s'exclama Rem.

Avec tout le poids du corps mou de la jeune fille surexcitée sur elle, Rem était retombée directement dans la source, et alors que de l'eau tombait sur les deux filles, Alferez appuya ses lèvres sur celles de l'elfe.

« Ahn... Miaou... Mmhhh, mmmhhh ! »

« Ahhn ! Pourquoi agis-tu ainsi ? Ahh, mmh, mmh, mmhh ! » demanda Rem.

Le plaisir qu'elle ressentait lorsque la jeune fille suçait ses lèvres et sa langue avait fait trembler Rem, tout comme le contact de l'eau froide contre son corps en sueur. Les deux filles s'étaient roulées dans le lac peu profond, changeant constamment qui était au sommet alors qu'elles se battaient pour les lèvres de l'autre.

« Ah... Ha... Aah... »

Rem, maintenant assise droite, souleva Alferez et l'embrassa tout en lui chatouillant le menton. Quand elle l'avait fait, le corps de la jeune fille avait tremblé de plaisir. Ses oreilles de chat s'étaient levées et sa queue mouillée avait frappé la surface de l'eau à plusieurs reprises, comme si elle ne pouvait pas rester immobile. Rem s'agenouilla et l'enlaça, tandis qu'Alferez enroulait ses bras autour du cou de l'elfe et, comme suspendue dans les airs, poussait sa langue, que l'autre fille avait immédiatement aspirée. La princesse n'était pas la seule à trembler d'extase, Rem aussi.

« Haa... Ahh... Ta langue... est incroyable... Ahh ! »

« Miaou... Meoow... Meooow ! »

Lorsque Rem ouvrit les yeux à demi fermés, elle vit Alferez sourire devant elle, ses yeux débordant de convoitise. Elle les referma, inclina légèrement son cou et poussa ses lèvres sur celles de la jeune fille.

« Haa... Aaahh... »

Ayant perdu toute sa force au profit du plaisir, Rem abaissa ses fesses sur le fond du bassin. Elle avait ensuite croisé ses genoux avec ceux d'Alferez et l'avait embrassée. Leurs corps se serraient l'un contre l'autre, et leurs mamelons raidis se frottaient sur les seins l'une contre l'autre, leur envoyant des secousses de plaisir sucré sur tout le corps en provenance de leur poitrine.

« Ahn... Aaahhn... »

Son corps frissonnant, Rem jeta un coup d'œil au sanctuaire sur la rive opposée de la source.

Dieu. Si vous êtes là, alors regardez s'il vous plaît. Voyez à quel point Al et moi tenons l'une à l'autre. Et puis... écoutez mon vœu !

Elle avait prié comme si elle le pensait vraiment. Après qu'elle eut terminé, Rem s'assit sur le bord du bassin, leva les genoux et ouvrit les jambes. Puis, tout en réfrénant l'embarras qui la frappait dans la poitrine, elle écarta ses parties intimes et les ouvrit avec ses deux mains. Une grande quantité de miel avait jailli, séduisant sa bien-aimée. En un instant, le nez d'Alferez avait capté la douce odeur et — comme l'avait espéré Rem — ses oreilles avaient tremblé. Ses narines frémissaient, elle se rapprochait de la fente maintenant ouverte de l'elfe.

« Hyah ! »

Un léchage de la langue rugueuse de la jeune fille contre les parois sensibles de Rem provoqua un jet violent, comme si elle avait été jetée dans de l'eau glacée. Le choc avait été intense et ses jambes raffermies

avaient essayé de se refermer par réflexe. Cependant, les épaules d'Alferez les avaient bloquées. Elle avait continué à lécher l'elfe rapidement, en se concentrant non seulement sur ses parois, mais aussi en agitant son clitoris contre une paroi.

« Hii ! Ah... Oui ! Plus ! Haaa... Aah... Ahh ! »

Les fesses de Rem s'étaient relevées d'où elle était assise. Son dos était arqué, laissant ses mamelons durcis pointant vers le plafond, comme s'ils étaient tendus par des cordes invisibles. De la même manière, ses orteils étaient tendus. Le plaisir était intense, et Rem avait dû utiliser toutes ses forces pour combattre le désir d'évasion. Elle avait saisi la tête de la jeune fille des deux mains, dont la salive se mélangeait avec son propre miel et faisait de son entrejambe un désordre humide.

« Ah ! Ahh ! Ahh ! Al... Al ! »

Sentant son apogée arriver, l'elfe caressa les cheveux d'Alferez tout en criant son nom. Comme pour répondre à ces appels, la fille avait levé la tête. Il y avait du miel épais sur toutes ses lèvres, qu'elle avait retiré rapidement et avec empressement. Après cela, elle posa ses mains sur les joues de Rem, la serra contre elle et — avec un sourire présent sur son visage — l'embrassa.

« Haa... Haaaa... »

Gémissant en rendant le baiser de la jeune fille, Rem avait laissé tomber ses fesses loin du rocher sur lequel elle était assise. Son corps s'était penché vers l'arrière, ce qui avait fait retomber sa moitié inférieure dans l'eau. Elle avait ensuite serré les seins d'Alferez par en dessous, et la fille lui avait fait la même chose.

« Ahh... Miaou... Miaou ! »

Le plaisir que lui procuraient ses seins et ses lèvres était trop grand pour

la princesse, et peu de temps après, ses gémissements commencèrent aussi à s'échapper. Les deux filles s'embrassèrent un moment, après quoi Alferez déplaça ses lèvres vers les oreilles et le cou de Rem. Elle les léchait avec de petits mouvements, comme un chaton, ce qui provoquait des vagues de plaisir entre les jambes de l'elfe et faisait jaillir encore plus de son miel.

Si je suis si mouillée, alors...

Si l'on ne pouvait nier que la plupart de ses tremblements étaient causés par le plaisir, il y avait aussi quelque chose d'autre en elle. Ce quelque chose était de la nervosité, une tranche d'anxiété dans son esprit qui, autrement, brillait d'une extase pure. Une voix lui disant que ce qu'elle avait l'intention de faire pourrait ne pas suffire à payer pour son souhait. Que c'était juste le strict minimum.

Ayant confié son corps à Alferez, maintenant couchée sur elle, Rem avait déplacé sa main droite entre ses jambes. Tout comme l'huile, son miel avait conservé sa glissance même sous l'eau, et avec ses doigts trempés dedans, elle les avait poussés dans son trou humide.

« Hngh ! »

Bien qu'elle ait essayé de le faire en silence, la douleur était tout simplement trop forte pour qu'elle puisse retenir sa voix. Un regard d'inquiétude apparut sur le visage d'Alferez quand elle vit Rem serrer les dents.

Aïe... Qu'est-ce que — ? Ça fait un mal de chien !

Elle avait poussé ses doigts, plus rudement que d'habitude, dans son trou étroit. Ses entrailles s'étaient défendues, mais elle n'avait pas voulu abandonner. Assez rapidement, elle s'était arrêtée. Et pourtant, Rem savait que ce n'était pas la fin.

« Miaou ? »

Les oreilles de chat d'Alferez se baissèrent. Elle était clairement inquiète. Comme pour la réconforter, Rem — couvert de sueur froide — lui avait fait un sourire rapide. Elle prit alors une grande respiration et, d'une dernière poussée, força ses doigts jusqu'à l'intérieur d'elle.

« — ! »

Aucun bruit n'avait quitté sa bouche cette fois-ci. Le trou de l'elfe avait été percé de sa propre main. Un choc douloureux l'avait traversée, comme si tout son corps avait été déchiré en deux, et de grosses larmes coulèrent sur ses joues. Mais elle ne pouvait pas se laisser distraire par la douleur. Avec sa vision voilée par les larmes, Rem regarda son sang se répandre dans l'eau azurée de la source. Elle avait ensuite levé la tête vers le majestueux sanctuaire qui se dressait devant elle et avait tiré Alferez vers elle en secouant les bras tout en contrôlant sa respiration.

Oui, c'est ce que Rem avait décidé d'offrir lors de sa prière : sa virginité. Bien sûr, elle ne savait pas si ça marcherait. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était de fixer la source, qui, malheureusement, ne montrait aucun signe que cela suffisait pour qu'elle exauce son vœu. L'anxiété remplissait son esprit et elle était incapable d'énoncer sa prière à haute voix. Elle prit Alferez, celle qu'elle voulait sauver, et l'enlaça fermement.

« Miaou ? »

L'avait-elle serrée trop fort ? Avec un regard perplexe dans ses yeux, la jeune fille inclina légèrement la tête. Bien qu'il y avait des signes de chaleur partout sur son visage, les yeux avec lesquels elle fixait Rem étaient ceux de l'innocence. Tout à coup, l'anxiété que l'elfe avait ressentie il y a une seconde s'était dissipée. Regarder de près le visage de sa bien-aimée lui avait permis de se calmer.

« C'est vrai... Je fais juste ce qui doit être fait, » murmura Rem.

Après quelques longues respirations de plus, Rem avait été capable de se stabiliser pour respirer une fois de plus. Elle avait rempli ses poumons d'air, puis, comme si elle inhalait tout cela, elle avait laissé résonner sa voix dans la grotte.

« Je vous en supplie... S'il vous plaît... s'il vous plaît, brisez la malédiction d'Alferez ! En retour, vous pouvez prendre ma longévité, n'importe quoi ! Je m'en fiche ! » déclara Rem.

Sa mère avait dû faire son vœu de la même façon, selon Rem, avant que son esprit ne s'évanouisse. Crier pendant qu'elle souffrait avait probablement drainé tout le sang de sa tête. Le monde devant elle s'était obscurci, comme si un drap noir avait été tiré sous ses yeux.

« — ! ? »

Tout d'un coup, son corps lui avait semblé lourd. Quelque chose sous l'eau lui avait attrapé les jambes et la tirait vers l'intérieur. Normalement, elle aurait probablement essayé de se défendre, mais avec son esprit aussi engourdi qu'il était, cette pensée ne lui avait jamais traversé l'esprit. Peut-être que le pouvoir qui résidait dans la source ne voulait pas sa longévité, mais plutôt sa longévité dans son ensemble. Eh bien, c'était très bien. Si cela signifiait sauver sa bien-aimée, sacrifier sa chair à un dieu était un prix bon marché à payer.

Non... Pas question.

Elle ne voulait pas être séparée d'Alferez. Elle ne voulait pas laisser la fille seule. Néanmoins, l'esprit de Rem s'était déjà enfoncé dans une masse de noirceur. Il était beaucoup trop tard pour résister maintenant.

Partie 3

« Stupide Rem, reprends-toi. »

Depuis combien de temps était-elle évanouie ? Elle ouvrit les yeux au bruit de ses joues qui se faisaient gifler doucement, et remarqua que son corps, des hanches vers le bas, était enterré dans le sable qui formait le fond de la source. Les sensations que l'elfe venait de ressentir n'étaient-elles qu'une illusion causée par son immersion dans le sable ? En tout cas, il semblait qu'elle s'en était sortie vivante. Rem vérifia son corps, s'assurant qu'elle était en un seul morceau, mais avant qu'elle puisse finir, Alferez s'était assise sur sa poitrine. Visiblement en colère, elle fixa le visage à demi éveillé de l'elfe.

« ... Al ? »

« Tu es vraiment une idiote, tu sais ? Je n'arrive pas à croire que tu aies donné quelque chose d'aussi précieux que ta virginité à une source. C'est moi qui étais censée l'avoir, » déclara Alferez.

« Pardon. Désolée. C'est juste que j'ai entendu dire qu'un sacrifice était nécessaire pour faire un vœu, et..., » déclara Rem.

On lui avait crié dessus juste après son réveil, Rem n'avait pu que s'excuser. Cependant, au fur et à mesure que son esprit s'éclaircissait, elle avait remarqué quelque chose de crucial.

« Al, tu es capable de parler !? » s'exclama Rem.

« Oui, naturellement. Qui penses-tu que je suis ? » demanda Alferez.

Rem avait surgi, provoquant la chute de la fille qui était assise fièrement sur sa poitrine jusqu'à la source.

« Al ! Tes oreilles ? Ta queue !? » s'exclama Rem.

« Gasp ! Rem, calme-toi ! Je vais me noyer ! » répliqua Alferez.

Bien que la source n'ait pas été profonde, avec Rem maintenant sur le dessus d'elle plaçant furieusement ses mains sur son visage et son bas, il

était facile de voir pourquoi Alferez avait tant de difficulté à faire entrer l'air dans ses poumons.

« Ils sont partis... Tu es vraiment redevenue humaine... » déclara Rem.

Rem ne savait pas depuis combien de temps elle était inconsciente, et comme elle ne pouvait pas voir le soleil à l'intérieur de la grotte, elle ne savait pas si c'était le jour ou la nuit. En tout cas, le retour d'Alferez sous sa forme humaine signifiait que la malédiction avait cessé de progresser. L'elfe bougea les yeux d'avant en arrière entre les oreilles et la queue de la princesse, et pendant un moment, elle restait à la regarder, stupéfaite. Bien que Rem aurait évidemment dû se sentir heureuse, elle se sentait aussi confuse, incapable de croire ce qu'elle voyait. Cependant, cette confusion s'était rapidement transformée en larmes, et elle s'était mise à gémir comme une petite enfant, n'éprouvant aucune honte.

« Merci, Rem. Il semble que tu aies traversé beaucoup de choses, » déclara Alferez.

Alferez, s'étant relevée, enlaça Rem et la remercia sincèrement. Était-ce vraiment ça ? L'elfe avait-elle vraiment réussi ? D'une façon ou d'une autre, c'était... trop facile. Le prix qu'elle aurait dû payer aurait dû être énorme, et pourtant, cela ne semblait pas avoir été le cas. Eh bien, peu importe. L'elfe avait décidé de ne pas y penser maintenant. Après tout, Alferez était de retour, et c'était tout ce qui comptait.

« Al... Al ! »

Les larmes jaillissant de ses yeux, Rem serra la fille dans ses bras. Elle se frotta le visage contre ses seins généreux, voulant s'assurer que c'était réel et non un rêve. Quand elle l'avait fait, les tétons durs de la princesse lui avaient touché les joues, montrant qu'ils étaient vraiment là.

« Ouais, ce sont vraiment les seins d'Al..., » déclara Rem.

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Mhh ! » demanda Alferez.

Le sourire ironique sur le visage de la jeune fille s'était rapidement transformé en quelque chose d'autre. C'était comme si elle souffrait. Rem, ayant une intuition de ce qui se passait, jeta un coup d'œil en bas. L'instant d'après, ses yeux s'ouvrent grand ouverts.

« Al, c'est..., » déclara Rem.

L'eau autour des hanches de Rem était légèrement rouge. Cette rougeur, comme l'elfe s'en était vite rendu compte, provenait des jambes qui s'étendaient sous elle. Elle n'avait pas besoin de réfléchir, elle le savait déjà. C'était le sang virginal d'Alferez. Le signe qu'elle avait perdu sa virginité.

« Pourquoi as-tu — ? Si l'une de nos virginités était trop précieuse pour être offerte à la source, c'était bien la tienne. Qu'est-il arrivé à la conscience de ton rôle de princesse ? Non, attends, comment as-tu su que la source avait besoin d'une offrande ? » demanda Rem.

Agitée, Rem avait saisi les épaules de la jeune fille, mais Alferez sourit tout simplement nonchalamment.

« Je sais tout. C'est pour ça que j'ai donné ma première fois. Je sais que ça n'en avait peut-être pas l'air, mais j'ai entendu tout ce dont tu as parlé avec ta tante, » déclara Alferez.

« Pas possible..., » répondit Rem.

C'était comme si Rem avait été mise au courant d'un secret. Elle pensait vraiment qu'Alferez n'avait pas été capable de comprendre ce qu'elle entendait à cause de la progression de la malédiction qui régressait ses capacités mentales.

« Quoi qu'il en soit, mon souhait s'est aussi réalisé, donc ce n'est pas

grave, » déclara Alferez.

« Pas nécessairement..., » répondit Rem.

Son visage pâle, Rem secoua la tête, incitant Alferez à froncer les lèvres.

« Pourquoi ? J'ai donné ma première fois pour ça, n'est-ce pas ? » demanda Alferez.

« Tu l'as fait, mais... C'est juste quelque chose que j'ai trouvé. Je n'ai aucune idée de ce que nous devons sacrifier, » répondit Rem.

La main douce de la princesse toucha la joue tremblante de Rem. L'elfe leva lentement le regard, avant d'être saluée par les yeux d'Alferez, qui luisaient doucement.

« N'aie pas l'air si déprimée. Ma virginité t'appartient. C'est donc tout à fait logique que je m'en serve pour te sauver, n'est-ce pas ? Au contraire, je suis fière, » déclara Alferez.

« Mais... Mais..., » répondit Rem.

Rem hésita, mais Alferez posa rapidement sa main sur la tête de l'elfe.

« Ne te méprends pas, je n'ai pas l'intention de donner ma vie pour toi. Non, parce que la source ne pourra rien nous voler d'autre ! » déclara Alferez.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Attends, maintenant que j'y pense, qu'est-ce que tu as souhaité ? » demanda Rem.

« As-tu vraiment besoin de demander ? » demanda Alferez.

Un sourire doux apparut sur le visage de la princesse. Elle ouvrit les bras, enlaça Rem — encore plus confuse qu'avant — avant de lui murmurer la réponse lentement à l'oreille, comme si elle parlait à un enfant.

« Je voulais pouvoir vivre heureuse avec toi, pour toujours, » déclara Alferez.

« Vraiment ? Quelque chose d'aussi simple — Hyaah !? » s'exclama Rem.

Toujours en l'enlaçant, Alferez s'appuya sur l'elfe. Alors qu'elle était à nouveau poussée au sol, Rem n'avait pas pu s'empêcher d'être un peu sceptique. Un vœu aussi simple serait-il vraiment capable de résoudre tous leurs problèmes ?

« J'ai pensé qu'il valait mieux que ce soit simple. Honnêtement, je suis un peu choquée que personne n'ait jamais fait un tel vœu auparavant. De plus, la virginité d'une princesse est comme un trésor, une fois dans une vie. Le simple fait de recevoir cela devrait rendre la source heureuse. Si elle ose demander quelque chose de plus, je le ferai payer ! » s'exclama Alferez.

Alferez manquait peut-être de force et de détermination, mais on ne pourrait jamais dire la même chose de sa confiance en soi inébranlable. Après avoir terminé sa proclamation, elle avait fait à Rem un sourire insouciant. Ça a marché, et bientôt les joues tendues de l'elfe s'étaient détendues.

« Tu vas faire payer la source ? » demanda Rem.

« Ouaip, » répondit Alferez.

« Quoi, es-tu plus grand qu'un dieu ? » demanda Rem.

« Si j'ai besoin de l'être pour te protéger, alors cela sera ainsi, » déclara Alferez.

La princesse était vraiment redevenue elle-même, pour le meilleur et pour le pire. Rem enroula ses bras autour du cou de la jeune fille et, sentant son cœur lui dire de le faire, l'embrassa.

« Je sais qu'il est tard, mais... Je t'aime aussi, Rem. Je le veux vraiment, » déclara Alferez.

« "Vraiment" ? Al, qu'est-ce que tu — ? » demanda Rem.

« Allez, essaie de faire attention. Je t'ai dit que j'avais entendu ta conversation avec ta tante. Néanmoins, les confessions d'amour sont destinées à être dites directement à la personne en question. Alors, vas-y, Rem. Dis-le, » déclara Alferez.

Alferez poussa l'elfe et s'approcha d'elle. Le bout de leur nez se touchait presque. Cette intimité soudaine était un peu trop pour Rem, et en un instant, son cœur s'était mis à battre à tout rompre.

« Je..., » commença Rem.

« Jel quoi ? » demanda Alferez.

C'était une chose difficile à dire quand on lui demandait de répéter. Se sentant étourdie, l'elfe avait à peine réussi à murmurer les mots.

« Je t'aime..., » gémit-elle doucement, comme un insecte. Un sourire s'était formé sur le visage d'Alferez. Toujours souriante, elle serra Rem dans ses bras et frotta leurs joues l'une contre l'autre.

« Arrête, Al... Maintenant, n'est-il pas temps que tu me rendes heureuse ? » demanda Rem.

Pour se venger d'avoir été forcée d'avouer son amour, Rem avait encore une fois appuyé ses lèvres sur celles de la fille. L'attaque-surprise avait fait gémir Alferez. Mais elle l'attrapa rapidement avec la langue et, après avoir pris quelques secondes pour se préparer à lancer une contre-attaque, poussa sa langue dans la bouche de l'elfe et se mit à la déplacer.

« Ahhn ! »

Un choc de plaisir avait tiré sur la colonne vertébrale de Rem. Elle l'avait serrée dans ses bras, sans même se rendre compte qu'elle le faisait. L'elfe avait gémi alors que les nombreux baisers la calmaient, jusqu'à ce que soudain, Alferez éclate de rire.

« Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? » demanda Rem.

« Non, je pensais juste à quel point c'est incroyable. On s'est rencontrés par hasard, et maintenant on s'aime. Non seulement ça, mais nous sommes des sœurs qui ont été séparées à la naissance. Quelles sont les chances ? » demanda Alferez.

Rem inclina la tête, perplexe. Est-ce que c'était vraiment un hasard qu'elles se soient rencontrées ? Cela aurait pu être ce que leur mère avait souhaité, ou peut-être une partie de la malédiction.

« Eh bien, qui s'en soucie ? »

Bien qu'elle ait été celle qui avait soulevé le sujet en premier lieu, c'est Alferez qui avait rejeté cette ligne de pensée. Ne se laissant pas distraire, elle avait incliné la tête latéralement et avait poussé ses lèvres contre celles de Rem. Leurs langues se frottant l'une contre l'autre semblaient incroyables, et tout comme la fille, l'elfe aussi avait renoncé à réfléchir.

« Aah... Al... Mhh... Mmmhhh... »

« Ahhn... Haaaa... Rem, tes baisers sont... plus intenses que jamais... Mhh... Mmmhhh... Mmhhh... »

Le bruit humide des baisers résonnait dans la grotte, et un moment plus tard, les jambes des filles commencèrent à se serrer les unes contre les autres de la même manière que leurs langues. Leurs cuisses se serraient dans l'entrejambe, frottant leur fente.

« Hngh ! »

Cependant, comme elles venaient de perdre leur virginité, le moindre contact suffisait à faire jaillir des frissons de douleur à travers leur corps. Des larmes avaient coulé sur les joues de Rem, qu'Alferez avait ensuite léchées.

« Désolée, Al. Je... Mh ! » déclara Rem.

La douleur soudaine avait arrêté la jambe de l'elfe dans son avance. Elle avait commencé à s'excuser, mais avant de pouvoir terminer, sa bouche avait été fermée par les lèvres de la princesse.

« Tu n'as pas à t'excuser, Rem. Au contraire, je suis vraiment fière de toi. Ainsi, aujourd'hui... Je vais te faire du bien, » déclara Alferez.

« Al... Ah ! »

La jeune fille avait massé les seins de Rem avec ses mains avant de prendre ses mamelons, en passant à travers la surface de l'eau, dans sa bouche. Elle les avait recouverts de salive et les avait tapotés avec sa langue — qui était redevenue une langue humaine douce — et quand elle l'avait fait, des vagues de joie s'étaient répandues depuis la poitrine de l'elfe sur tout son corps.

« Al, ta bouche... est si chaude... Ahn ! »

Voulant partager ce plaisir avec la jeune fille, Rem avait commencé à tendre les mains vers elle. Cependant, la princesse l'en empêcha, en lui chatouillant les aisselles.

« Non, non. Je te l'ai dit, c'est à ton tour de te sentir bien aujourd'hui, » déclara Alferez.

« Mais, je... Hii !? » balbutia Rem.

Avant que Rem ne puisse terminer sa phrase, Alferez avait bloqué son poignet droit sur le sol et avait déplacé sa langue vers l'aisselle

maintenant sans défense de l'elfe, une partie de son corps qui était rarement présentée aux autres, et avait commencé à le lécher. Comme vous pouviez vous y attendre, l'embarras qu'elle ressentait était immense.

« Non, arrête ! Ne me lèche pas dans des endroits bizarres... Hé, ce n'est vraiment pas bon... Noonn... Si tu fais cela, alors... Ahn ! Aaahh ! » cria Rem.

Partie 4

Se faire chatouiller les aisselles, c'était trop dur à supporter pour Rem. Et pourtant, peu importe à quel point elle se retournait et se débattait, avec tout le poids de la fille qui la clouait au sol, elle ne pouvait pas s'échapper. Elle avait essayé de la pousser en utilisant ses hanches, mais cette tentative avait aussi échoué quand Alferez avait lancé sa deuxième attaque contre le côté gauche de l'elfe, cette fois avec ses doigts. Bien que les flancs de l'elfe soient déjà sensibles dans des circonstances normales, le fait d'être sous l'eau les avait rendus doublement sensibles. Elle se faisait chatouiller des deux côtés lui donnait l'impression que l'intérieur de sa tête était en train d'être remué.

« Ha ! Ahn ! Haaa ! N-Noonn... Je n'arrête pas de gémir..., » déclara Rem.

« Ne t'inquiète pas, tes gémissements sont vraiment mignons. En plus, il n'y a personne d'autre ici à part moi qui les entends. Viens, gémi aussi fort que tu le veux, » déclara Alferez.

« Pas question... Aaahn ! » déclara Rem.

On pouvait dire que la princesse s'était vraiment remise à agir avec méchanceté. Elle aimait clairement torturer l'elfe avec ses doigts et sa langue, au point que Rem s'était trouvée un peu inquiète. Néanmoins, l'insupportable palpitation s'était rapidement propagée sur tout son corps, ce qui avait fait que son dos et ses hanches avaient commencé à bondir de haut en bas. Ses doigts et ses orteils se serraient et se

relâchaient rapidement.

« S'il te plaît, je t'en supplie... Je suis... Je deviens folle ! » déclara Rem.

Quelque chose allait vraiment arriver à son corps et à son esprit si ça continuait. Entendre Rem crier comme si elle mendiait vraiment pour sa vie avait aussi fait savoir à la fille qu'elle en avait peut-être un peu trop faite. Elle avait décidé de changer sa façon d'utiliser sa langue. Avec de fins mouvements, comme ceux d'un chaton, elle dessinait des spirales dans l'aisselle de l'elfe.

« Ah... Ahh... Hein ? »

C'est alors que quelque chose s'était déclenché à l'intérieur de Rem. Le toucher de la princesse la chatouillait encore comme avant. Et pourtant, pour une raison quelconque, elle voulait maintenant être chatouillée. Contrairement à la violence qu'elle avait eue quelques instants plus tôt, la langue d'Alferez bougeait maintenant lentement et délicatement, envoyant des pulsations douces jusqu'au cœur de l'elfe. Peu de temps après, la main gauche de la jeune fille, celle qui jouait avec le côté de Rem, changea également de place. Elle s'était déplacée de ses hanches à son nombril, puis à travers ses poils pubiens avant d'atteindre enfin son entrejambe, que la princesse avait ensuite caressé avec ses ongles fins.

« Aaaaahh... »

La voix de Rem trembla. Des frissons de pur bonheur la traversèrent jusqu'à son cou, la chatouillant tout au long du trajet.

« Est-ce que ça fait du bien ? » demanda doucement la fille. C'était évident, et tout ce que Rem pouvait donner en réponse, c'était des hochements de tête répétés. Peut-être satisfaite de sa réponse, Alferez éloigna ses doigts de l'aine de l'elfe jusqu'à sa cuisse, sur laquelle elle commença à dessiner des cercles. Peu importe, où la fille l'avait touchée, c'était incroyable, et avant que Rem ne s'en rende compte, ses jambes

s'étaient écartées d'elles-mêmes. Comme si c'était ce qu'elle attendait depuis le début, Alferez fit remonter ses doigts à l'intérieur de la cuisse de l'elfe et commença à caresser sa fente détendue.

« Ah ! Ahhn ! »

Elle caressa les lèvres de Rem avec plusieurs doigts, comme elle l'avait fait avec son côté quelques instants auparavant. Comme elle savait à quel point l'elfe était sensible ici-bas, Alferez s'était délibérément concentrée sur le toucher des parties extérieures, lui permettant de ressentir du plaisir plutôt que de la douleur. Et quel plaisir ce fut ! Rem remua, se retourna et gémit, non pas dans l'agonie cette fois, mais dans l'extase. La voyant dans un tel état, la princesse ne put s'empêcher de l'embrasser. L'elfe étendit son bras comme s'il l'accueillait, et alors que leurs lèvres se touchaient, sa fente trembla violemment.

« Oui, plus... Haa... Haaaa... Ahh... Ça fait du bien... Aaahn ! »

« Hmm, tu le veux à ce point ? Alors, que dis-tu de ça ? » dit Alferez avant d'arracher ses lèvres avec un bruit sec. Puis, avec un sourire mystérieux sur son visage, elle avait soulevé les fesses de Rem de l'eau, submergeant la moitié de son propre corps pour permettre aux jambes de l'elfe de reposer sur ses épaules. C'était évident ce qu'elle avait l'intention de faire. La poitrine de Rem se gonfla d'impatience, et peu de temps après, la langue d'Alferez entra dans sa fente.

« Aaahn ! »

La façon dont la princesse utilisait sa langue était beaucoup plus douce que d'habitude. C'était comme si elle essayait d'apaiser sa douleur. Petit à petit, elle avait léché tous les plis de Rem. Bien que la source ait emporté la plus grande partie de son sang virginal, les parties intimes de l'elfe continuaient à palpiter douloureusement, mais cela l'avait vraiment réconfortée. Peu à peu, le plaisir s'était répandu sur tout son corps et, lentement mais sûrement, elle s'était relevée.

« Ah... Ahn... Aah... Ta langue... C'est... c'est incroyable... Haa... Ahhn... »

La façon dont Alferez bougeait la langue en apaisant la fente de Rem était extrêmement simpliste, mais en même temps, plus que suffisante pour faire palpiter la poitrine de l'elfe. Elle en voulait plus. Elle avait besoin de plus. Plaisir mélangé à la douleur, et assez tôt, le pouls atteignit son entrejambe.

« Noonnn... C'est trop agréable... Je suis... Je suis... ! Aaaaahn ! »

Les fesses de Rem avaient bondi de haut en bas, créant des éclaboussures lorsqu'elle avait touché la surface de l'eau. Même lorsqu'une partie de cette eau avait atterri sur le visage d'Alferez, la jeune fille ne montrait aucun signe d'arrêt. Au contraire, elle n'avait fait que pousser sa langue plus profondément, léchant maintenant aussi les entrailles de l'elfe.

« Hyaaaahn ! »

La douleur qu'elle avait ressentie s'estompant lentement, et la salive qui s'écoulait dans son corps en avaient probablement été la raison. Néanmoins, tout comme Rem, Alferez avait perdu sa virginité. L'elfe ne pouvait pas se permettre d'être la seule à s'apaiser. Avec les doigts tremblants, elle caressa les cheveux de la jeune fille et leva la tête.

« Al... Tourne tes fesses —, » demanda Rem.

« Mh... »

Bien que sa demande ait été écourtée, c'était encore plus que suffisant pour qu'Alferez comprenne ce que Rem avait voulu dire. L'elfe se retira de la source, se coucha sur le sable et, assez tôt, les fesses pâles et rondes de la princesse fut posé sur son visage.

« Lèche-le... »

Bien qu'Alferez ait dit qu'elle serait celle qui ferait du bien à Rem

aujourd'hui, il semblait qu'elle avait atteint ses limites. Elle tourna son visage, maintenant complètement rouge, vers l'elfe et, d'une voix ratatinée, lui demanda de lui faire plaisir. Elles étaient là, juste devant son visage. Les parties intimes de son amoureuse qui suintaient un miel épais et rayonnaient d'une chaleur telle qu'on ne croirait pas qu'elle venait de sortir de la source. Cette seule vue avait mis l'eau à la bouche de Rem. Incapable de s'arrêter, elle avait mordillé la fente de la princesse.

« Haaaa... »

« Aaaaahhn ! »

Alferez gémit très fort. C'était peut-être son imagination, mais Rem avait l'impression d'avoir goûté au sang. Si c'est le cas, alors c'était la première fois que la jeune fille voulait ça. La tristesse et les pensées de ce qui aurait pu remplir l'esprit de l'elfe, mais elle les repoussa rapidement et, voulant récupérer autant qu'elle le pouvait, commença à remuer les entrailles de la princesse avec sa langue.

« Tu vas trop vite... Haaa ! Ah ! Ahn ! Aaahh ! » déclara Alferez.

Les fesses d'Alferez se balançaient d'avant en arrière. Elle avait raison, Rem allait beaucoup trop vite. L'elfe le savait aussi. Néanmoins, le miel épais qui jaillissait sur ses lèvres lui avait fait perdre tout son calme. Il lui était tout simplement impossible de ralentir. La tête secouée de haut en bas, elle avait léché chaque centimètre des parois de la fille.

« Ah... Ahhn... Impossible... Haaa... Ahhh... Hnnnngghhh !! »

Son corps tremblant de plaisir, Alferez lança une contre-attaque. Elle avait ouvert les lèvres inférieures de l'elfe avec ses doigts avant de rouler sa langue sur les chairs entourant son trou. Au fur et à mesure que les filles se caressaient la fente de l'autre, un doux nectar jaillissait, qu'elles avalaient ensuite, et à chaque gorgée, elles sentaient leur tête

s'estomper. La raison pour laquelle elles faisaient cela — pour apaiser la douleur d'avoir perdu leur virginité — avait depuis longtemps quitté leur esprit, et à ce moment-là, tout ce sur quoi les deux pouvaient se concentrer était la recherche du plaisir mutuel.

« Haa... Aaah... Plus... Donne-moi plus... »

« Moi aussi... Je veux boire plus de... de miel sucré de Rem..., » déclara Alferez.

Les gémissements animaux des deux filles, ainsi que le son obscène du nectar qu'elles avalaient, remplissaient maintenant la grotte. L'inquiétude de quelqu'un qui entrerait n'existait plus dans leur tête. Désireux de faire jaillir plus de jus d'amour, Alferez et Rem avaient toutes deux aspiré simultanément sur le clitoris de l'autre.

« Hnnnnnnghhh ! »

Deux cris aussi aigus avaient résonné dans la grotte. La vague soudaine, mais vive de plaisir les avait emportées toutes les deux jusqu'à l'apogée. Leurs hanches tremblaient, et pourtant ni Rem ni Alferez n'avaient cessé de toucher l'autre fille. Au contraire, l'orgasme qui avait rendu leur peau super sensible les avait rendues encore plus excitées.

« Attends ! Al ! Si tu me touches comme ça maintenant, alors... Ahn ! Haaa ! Hnngh ! » déclara Rem.

« Toi aussi, Rem ! Si tu continues à toucher mes... points faibles... Aaaaahh ! » déclara Alferez.

Les lèvres de Rem remontèrent jusqu'à la cuisse d'Alferez, atteignant son nombril, puis ses mamelons, et enfin, les deux s'enlacèrent et commencèrent à s'embrasser avec passion. Un brin de salive s'écoula par les lèvres de l'elfe et tomba sur la mâchoire de la princesse, qu'elle ramassa rapidement et ramena à la bouche où elle se trouvait. Leurs

moitiés inférieures n'avaient pas été oubliées non plus, et leurs cuisses se frottaient l'une contre l'autre l'entrejambe. Chaque frottement provoquait une violente secousse d'extase qui leur traversait la tête, et toutes les pensées qui n'étaient pas liées à la recherche du plaisir quittaient leur esprit.

« Aahn ! Ahn ! Aaah ! Aaaaaahhn ! »

Elles ne pouvaient même pas dire si un gémissement particulier chatouillant leurs oreilles leur appartenait ou appartenait à l'autre fille. Toujours en train de s'embrasser, les deux filles se levèrent et, les jambes croisées et les mains sur les hanches l'une de l'autre, poussèrent leurs entrejambes l'une contre l'autre.

« Aaaaahh ! »

À cet instant, une vague de plaisir immense s'était abattue sur elles. Leurs hanches avaient commencé à bouger d'elles-mêmes, ce qui avait provoqué un balancement obscène de leurs fesses et le frottement de leurs parties génitales.

« Ahn ! C'est incroyable ! Non, c'est trop bon ! Je perds la tête ! »

« Moi... Moi aussi ! Haaa ! Aahh ! Ahn ! Hnngh ! »

Leurs plis s'empilaient les uns sur les autres, comme des lèvres qui s'embrassaient, et tout ce qui restait de sens quitta leur esprit. Avec la tête de Rem arquée, Alferez avait poussé sa langue le long de sa mâchoire. Quand elle l'avait fait, les doigts de l'elfe lui avaient pincé les mamelons raidis.

« Haaaa ! Aaahh ! Il arrive... Je suis... Je vais encore jouir... »

« Rem, attends ! J'y suis aussi presque ! On va... jouir ensemble ! Haaa ! Ahhn ! »

Toute la douleur s'était transformée en plaisir et enveloppait maintenant complètement leurs corps. Les seins serrés l'un contre l'autre, les filles s'étaient enlacées et embrassées avec leurs deux paires de lèvres.

« Haaaaa... Aaah... »

Il était impossible de dire ce que Rem voulait dire, car tout ce qui sortait de sa bouche était des gémissements incompréhensibles. Elle bougea ses hanches en cercle, et le plaisir de ses mamelons et de ses parties intimes fit qu'elle frota rapidement son corps contre celui d'Alferéz. La même chose était arrivée à la princesse.

« Jouis ! Je suis... Je suis vraiment en train de jouir ! »

« Moi aussi, moi aussi ! Ce n'est pas possible ! Noonn ! Je jouissss ! Aaaaahh ! »

La jeune fille lui avait dit d'attendre, mais son dos était maintenant arqué. Convulsant sauvagement, elle secoua ses hanches encore et encore. Bien que ce ne fût pas son intention, ce mouvement de haut en bas avait causé des frictions entre leurs clitoris. L'onde de choc qui en avait résulté avait forcé le corps de Rem à se soulever.

« Ah ! Ahh ! Ahh ! Impossible... Pas possible !! »

« Rem, ne bouge pas ! Je suis... Je jouis à nouveau ! Ahn ! Aaaaahh ! »

Les deux filles étaient devenues partout sensibles, et les toucher n'importe où suffisait maintenant à les ébranler. Malgré cela, leur corps, tremblant d'orgasmes successifs, ne leur appartenait plus, tout ce qu'elles pouvaient faire était de s'accrocher l'une à l'autre. Elles avaient été prises au piège dans une rivière de plaisir et avaient atteint l'apogée un nombre incalculable de fois avant de s'évanouir.



Chapitre 6 : La lune de miel de l'elfe et de la princesse

Partie 1

Cinq ans s'étaient écoulés depuis que la malédiction d'Alferez avait été brisée dans la source du village des elfes. La jeune fille ne se transformait plus en chat et était retournée avec bonheur à sa vie de princesse. Eh bien, peut-être pas.

Non, les voyages des deux filles étaient toujours en cours. Le chariot qu'elles avaient tenté de rendre au gérant leur avait été remis une fois de plus.

« Serait-ce le prix à payer pour ce vœu ? » Alferez avait réfléchi, tout en se servant d'un miroir à main pour voir la robe blanche et dentelée qu'elle mettait, tout en se demandant si c'était le prix à payer pour ce vœu. Le chariot se tenait juste à l'extérieur de l'auberge, avec les deux filles à l'intérieur.

« Pourquoi parles-tu de ça maintenant ? » Rem, se changeant en une robe semblable, se retourna et demanda. Quand elle l'avait fait, la jeune fille avait montré son propre visage et avait répondu par une autre question.

« Ai-je changé depuis notre première rencontre ? » demanda Alferez.

« Hein ? Eh bien, hmm... Tu es devenue insolente, peut-être ? Non, attends, tu as toujours été comme ça... Oh, je sais, je sais. Tu es devenue une vraie dame. Ouais, comme une princesse, » déclara Rem.

« Qu'est-ce que tu as — non, je veux dire visuellement, » demanda Alferez.

« Oh, c'est ce que tu veux dire ? Dans ce cas, non, tu n'as pas changé du tout. Toujours aussi mignonne, » déclara Rem.

« S-Suis-je... ? » demanda Alferez.

La fille rougit un peu en entendant la réponse de Rem. Elle se dépêcha alors de vérifier sa robe — assez ouverte à l'avant — avec le miroir à main, clairement pour cacher sa gêne. Néanmoins, bien que la réponse de l'elfe ait pu ressembler à une de ces choses que les amoureux se disaient, ce n'était pas un mensonge. Rien n'avait vraiment changé dans l'apparence d'Alferez.

Rien du tout. C'était assez étrange.

Au cours de son voyage, Rem s'était fait une idée approximative du vieillissement des humains. Dans des circonstances normales, une période de cinq ans aurait dû être plus que suffisante pour causer des changements visibles chez une personne, tant au niveau de sa peau que de ses traits faciaux. Pourtant, Alferez paraissait beaucoup plus jeune que les autres femmes de son âge. Sa façon de parler avait mûri, bien sûr, tout comme ses manières. Seule son apparence était restée inchangée.

Il y avait deux explications à cela qu'elle pouvait trouver. Bien que la partie humaine d'elle soit beaucoup plus importante, la jeune fille aussi était à moitié elfe. Cela ne serait pas étrange qu'elle ait la même longévité que Rem.

Ou peut-être que c'est vraiment la source ?

Avec Rem, pour toujours. Un tel vœu aurait très bien pu prolonger considérablement sa vie. Étant donné qu'il s'agissait d'une source, pas vraiment quelque chose avec laquelle on pouvait avoir une conversation, il était impossible de dire comment sa logique fonctionnait. Et c'est exactement ce qui l'inquiétait tant.

« À la fin, quel a été le prix que nous avons payé ? » demanda Rem.

Comme la tante de Rem lui avait dit, la majorité de ceux qui étaient

entrés dans la source avait été confrontée à un désastre. Et pourtant, des années plus tard, les deux filles étaient encore en vie. Elles n'avaient pas été blessées, ni victimes de catastrophes ou de maladies.

Comme pour répondre au monologue de l'elfe, Alferez souffla fièrement sur sa poitrine et parla.

« Tu peux me remercier pour ça. J'ai souhaité que nous vivions dans le bonheur, donc ce serait assez étrange si le prix était quelque chose qui nous rendait malheureuses, non ? Même le dieu d'une source n'est pas à la hauteur de mon esprit, » déclara Alferez.

Bien que Rem ne soit pas sûre que l'action ait été aussi *intelligente*, c'était quand même agréable de voir que la fille prenait tout cela aussi facilement qu'elle l'était.

« De plus, j'ai payé le prix fort. C'est-à-dire, perdre mon statut de princesse, » déclara Alferez.

« Je suis presque sûre que tu l'as donné toi-même. Je veux dire, tu as menacé le roi comme "si je ne peux pas être avec elle, alors je vais en finir avec ma vie !!". Eh bien, non pas que je puisse entrer à nouveau dans le village, » déclara Rem.

Les deux filles avaient perdu leur terre natale. À un moment donné, alors qu'elles s'enfuyaient, Alferez avait aussi appris la vérité sur sa mère. Pourtant, comme elle avait toujours eu l'intuition que les choses étaient ainsi, la révélation ne lui avait pas vraiment semblé être un choc. Ce que cela avait fait, cependant, c'était agir comme un motif direct pour que la princesse abandonne son pays. Puisse ceci servir d'avertissement à la Reine qui considérait les elfes comme l'ennemi. Elle en avait ri.

Bien sûr, au début, Rem lui avait dit de le reconsidérer. Ce voyage serait un voyage sans fin, après tout. Cependant, la jeune fille était très résolue et, avec le temps, elle avait réussi à changer l'opinion de l'elfe.

Le voyage en soi ne l'inquiétait pas, la jeune fille avait beaucoup d'expérience à vivre seule. En fait, elle avait l'intuition que tout irait très bien à cet égard. Peut-être le souhait d'Alferez devait-il être remercié pour cela aussi.

« Vivre libre et n'avoir à écouter personne est un style de vie beaucoup plus luxueux que d'être enfermée dans un château exigü et ennuyeux, » déclara Alferez.

« ... Ta vie de princesse ne te manque-t-elle pas ? » demanda Rem.

Tous les deux ans, Rem lui demandait ça par culpabilité. Et pourtant, peu importe combien de fois elle l'avait demandé, la réponse d'Alferez était toujours la même.

« Comme je te l'ai déjà dit, je ne pense pas que je pourrais retourner à ce théâtre politique des mœurs et des coutumes. Et je ne veux pas, » déclara Alferez.

« ... Était-ce vraiment tout ce qu'il y avait dans ta vie au château ? » demanda Rem.

« Oui. Après tout, c'est un endroit pour la politique. Cela n'a l'air glamour que de l'extérieur. Bien sûr, c'est un rôle que quelqu'un doit remplir. Mais ne laisse pas ce quelqu'un être moi, » déclara Alferez.

Lorsque les deux filles s'étaient rencontrées pour la première fois, Alferez avait été le modèle parfait d'une princesse, une princesse qui n'avait aucune objection à épouser quelqu'un qu'elle n'aimait pas pour le bien de la famille royale. Cependant, tout cela avait été fabriqué. La vraie elle était celle qui se tenait maintenant devant elle.

« Ou quoi, devrions-nous retourner à la source et lui demander de te faire vivre la vie d'une princesse ? » demanda Alferez.

« Non, je vais bien. En plus, tu n'as droit qu'à un seul vœu, non ? » demanda Rem.

« Si tu ne le sais pas, comment suis-je censé le savoir ? » répliqua Alferez.

« Ouais, je suppose que non, » répondit Rem.

Même si la possibilité existait, il était peu probable qu'une personne qui aurait payé le prix une fois ferait un deuxième vœu. De même pour Rem et Alferez, elles ne savaient pas ce qu'on pourrait leur enlever la prochaine fois.

« Eh bien, si jamais nous le faisons, devrions-nous essayer de faire des vœux pour les enfants ? Tu sais, comme nos mères, » déclara Rem.

« Allez, Rem. Nous ne sommes pas seulement des filles, mais aussi des sœurs. Je suis presque sûre qu'on pourrait dire adieu à nos vies si on demandait quelque chose comme ça, » déclara Alferez.

« Je suppose que oui. C'est dommage, » déclara Rem.

L'ex-princesse avait tendu la langue vers l'elfe. Rien dans son apparence ne donnait l'impression qu'elle avait abandonné. *Maintenant que j'y pense, j'ai eu l'impression que ses bagages étaient remplis de grimoires à l'allure plus douteuse qu'avant.* Sa capacité à lire la langue dans laquelle ils avaient été écrits ne s'était pas beaucoup améliorée, cependant, et en tant que telle, le genre de développements que cela allait entraîner allait être une question pour une date ultérieure.

« Et maintenant. La cérémonie de mariage est-elle prête à commencer, Votre Altesse ? » demanda Rem.

« Oui, tout est prêt. On y va, Rem ? » demanda Alferez.

À la suite de son ordre, les deux filles avaient sauté du chariot. Vêtues de leurs robes blanches assorties — leurs robes de mariée —, elles avaient

trotté vers l'église située sur la place centrale de la ville.

« Hé, regardez... Ces deux-là ne sont-elles pas une elfe et une humaine ? » déclara quelqu'un se tenant dans la foule des gens. Bien sûr, c'était exactement ce qu'elles avaient prévu, Alferez et Rem s'étaient toutes deux attachées les cheveux d'une manière qui exposait leurs oreilles, permettant à chacun de voir ce qu'elles étaient vraiment. Et bien sûr, leur plan avait fonctionné. La vue d'une humaine et d'une elfe — des races censées se haïr — marchant main dans la main dans la rue principale, portant des robes de mariée assorties, attirait l'attention des gens.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? »

Cela avait pris un certain temps, mais quelqu'un s'était finalement mis à les pourchasser. Rem et Alferez avaient trouvé son visage tout à fait amusant, et elles n'avaient pas pu s'empêcher de rire d'elles-mêmes.

Lorsque les deux filles arrivèrent à l'église, le nombre de curieux qui les accompagnaient s'élevait déjà à plusieurs dizaines. Les gens avaient formé un demi-cercle autour des filles, se demandant ce qui était sur le point d'arriver.

Ça devrait suffire.

Je suis d'accord. Alors, on commence ?

Les filles avaient échangé des regards avant de se tourner l'une vers l'autre, avec l'entrée de la cathédrale derrière elles en arrière-plan.

Rem, cependant, n'avait pas l'habitude d'être entourée d'autant de gens. Elle était nerveuse. Pour cette raison, ses yeux étaient fixés sur Alferez. Bien sûr, les yeux de la fille aussi étaient sur elle. Il n'y avait pas besoin de faire attention à qui que ce soit d'autre.

L'elfe prit une grande respiration et parla.

« Je jure de prendre Alferez comme partenaire de vie et de l'aimer éternellement. »

« Moi, Alferez, je jure de prendre Rem comme partenaire de vie et de l'aimer éternellement. »



La jeune fille répondit après elle en souriant. Elles avaient ensuite enveloppé les mains autour des hanches l'une de l'autre, avaient fermé les yeux lentement et s'étaient embrassées. Même sans regarder, elles savaient que les gens qui les entouraient étaient dans un état de choc absolu. Eh bien, qui pourrait les blâmer. Après tout, ils venaient de voir une humaine et une elfe, deux filles, échanger un baiser de serment.

« Je suppose que je suis ta femme maintenant, Rem, » déclara Alferez.

« Ouaip. Et je suis à toi, » déclara Rem.

Ne jetant pas pour autant de regards à la foule, elles s'embrassèrent à nouveau. Les gens devaient être si confus. Était-ce une blague ? Est-ce qu'elles ne faisaient que s'amuser ? Cependant, ce qu'ils pensaient n'avait pas d'importance pour les filles. Non, il n'y avait qu'une seule chose dont elles voulaient qu'ils soient témoins.

Un humain et un elfe s'entendent bien.

Il était probable que personne ici ne pouvait même imaginer qu'elles étaient aussi sœurs. Le fait d'y penser en s'embrassant avait rendu les deux filles encore plus excitées.

« Vous deux, qu'est-ce que vous croyez faire ici ? C'est sacrilège ! »

« Haha ! Désolée ~ ! »

Un prêtre était sorti de l'église, clairement furieux. C'était le signe pour Alferez et Rem de commencer à courir. Quand elles l'avaient fait, les gens les avaient pourchassées. Bien qu'il aurait normalement été insignifiant pour les filles de les dépasser, les longues robes de mariée qu'elles portaient rendaient la course à pied assez difficile. Eh bien, ce n'était pas grave. Rem ramassa Alferez, sauta sur un toit avec elle dans les bras, et

juste comme ça, les deux filles se trouvèrent à l'abri. Elles se dépêchèrent alors de retourner directement au chariot et quittèrent la ville.

« On s'est encore fait crier dessus, » déclara Rem.

« Est-ce que c'était vraiment quelque chose qui les a mis en colère à ce point ? Haa... J'adorerais organiser une cérémonie un jour, mais malheureusement, je ne pense pas qu'il y ait d'églises dans ce monde qui permette à des sœurs de se marier, » répondit Alferez.

Assise derrière Rem, tenant les rênes, Alferez soupira avec sa main contre sa joue. Au cours de leurs cinq années de voyage à travers le monde, les deux filles avaient célébré un certain nombre de cérémonies de mariage tout comme celle-ci. Leur but était d'apporter la paix entre les elfes et les humains, de dire à tous qu'il n'y avait pas besoin d'hostilité et que la coexistence pacifique était possible. Bien sûr, les sentiments négatifs profondément enracinés dans les deux races n'avaient pas été si facilement dissipés.

« Eh bien, allons-y doucement. On a tout notre temps, après tout, » déclara Rem.

« C'est vrai. Il n'y a pas le feu, » déclara Alferez.

Partie 2

Bien qu'elles ne soient qu'à moitié elfes, leur espérance de vie était beaucoup plus longue que celle des humains. Leur plan était de voyager à travers le monde, espérant qu'en les voyant, elles influenceraient les gens avec le temps. Inutile de dire que cela prendrait du temps.

« Quoi qu'il en soit. Rem..., » chuchota d'une manière séduisante Alferez en enroulant ses mains autour de la fille assise dans le siège du conducteur. Le cœur de l'elfe battait à tout rompre, elle savait bien ce que la princesse allait lui suggérer.

« Tu sais ce qui arrive après la cérémonie du mariage ? C'est vrai, notre première nuit, » déclara Alferez.

« Hein ? Juste ici ? Franchement, attendons au moins d'atteindre la prochaine ville..., » déclara Rem.

« Non, non. La première nuit doit avoir lieu le jour de la cérémonie, » répliqua Alferez.

Après un nombre incalculable de mariages, comment était-ce possible que cela soit leur « première » nuit ? Néanmoins, Rem n'avait évidemment pas d'objections. Elle avait éloigné le chariot de la route et l'avait emmené dans une forêt voisine, loin des yeux des passants. Après s'être habitué à la vie d'une fugueuse, trouver ces endroits pratiques était devenu une seconde nature pour l'elfe.

« Aah... Rem... »

« Eek ! »

À l'instant où Rem venait d'attacher le cheval, Alferez l'enlaça. Il semblait que la princesse ne pouvait plus attendre. Ses yeux s'étaient illuminés et débordaient maintenant de luxure. Bien qu'aucune des deux filles ne savait pourquoi, la disparition de la malédiction du chat ne l'avait pas empêchée de se mettre en chaleur. Sans doute la princesse avait-elle eu envie d'embrasser Rem dès le moment où elle avait mis sa robe de mariée.

« Allez, je t'ai dit de ne pas être si impatiente... Ahn ! Aaahhn ! » se remit-elle à gémir tandis qu'on la poussait sur la couverture qui avait été déployée. Leurs robes blanches et duveteuses s'empilèrent l'une sur l'autre, ne faisant plus qu'une. Les mains de l'elfe se déplaçaient derrière la fille et, après s'être un peu débattue avec les boutons, elle avait exposé ses seins. Aspirant la langue qui s'était glissée entre ses lèvres, elle massa les seins lourds qui se plaçaient maintenant contre elle avec sa

main gauche, comme si elle les ramassait.

« Oui... Oui... ! » Alferez parlait lentement tout en fronçant les sourcils. Cependant, comme Rem le savait, ce n'était pas une expression de douleur. Elle avait serré les seins de la fille plus fort, les avait massés et lui avait pincé les mamelons. Quand elle l'avait fait, le dos d'Alferez avait eu des convulsions légères de haut en bas.

« Mh ! Ha ! Ah ! Aahn... Franchement, tu dois traiter le corps de ta mariée un peu plus doucement que ça, » déclara Alferez.

Une ligne de bave pendait au coin de la bouche alors que la jeune fille reprochait à Rem d'être trop brutale. Apparemment, elle avait vraiment ressenti de la douleur. Ses paroles n'étaient cependant pas très convaincantes, surtout à cause du regard de joie qu'elle avait dans les yeux.

« Je suis aussi ta fiancée. Alors... touche-moi, veux-tu bien ? » demanda Rem.

Sa tentative de séduction s'était avérée efficace. Un sourire bien plus méchant que ce à quoi on pouvait s'attendre de la part de quelqu'un qui était supposé fraîchement marié était apparu sur le visage de la jeune fille alors qu'elle glissait sa main à l'intérieur de la jupe de Rem. Elle enroula les couches de jupons minces, puis elle chatouilla les cuisses de l'elfe tout en se déplaçant constamment vers son centre.

« Haa... Aaaaaahh... »

Des tremblements de joie avaient remonté le dos de Rem. Ses jambes s'ouvrirent d'elles-mêmes en attendant les doigts de la jeune fille. Elle n'avait pas eu à attendre longtemps, et bientôt ses doigts avaient touché sa fente. Bien sûr, l'elfe avait choisi de ne pas porter de sous-vêtements en prévision de sa « première nuit ». Sa fente sensible était sans défense sous sa robe, ce qui permettait à Alferez d'en jouer à sa guise.

« Wôw, Rem. Tu es trempée ici. »

« Non, ne dis pas ça... Ah... Aaah... Noonn... C'est... si bon... ! »

La honte avait fait culminer le plaisir ressenti par Rem. Inconsciemment, elle avait essayé de rapprocher ses cuisses pour limiter les mouvements d'Alferez, mais la jeune fille avait simplement bloqué sa tentative en poussant ses jambes entre ses genoux. D'après la façon dont ses doigts touchaient ses parties intimes, l'elfe aussi pouvait sentir à quel point elle était mouillée. Au fur et à mesure qu'elle remuait, ces épais jus débordaient et s'égouttaient sur ses fesses.

« Tu es devenue si vilaine, Rem. Je n'arrive pas à croire qu'être taquinée te rende aussi mouillée. Regarde, ça n'arrête pas de jaillir, » déclara Alferez.

C'était comme Alferez l'avait dit, ses paroles d'intimidation à elles seules avaient fait jaillir le miel de la fente de Rem et l'avaient fait jaillir de sa fente. Bien que le nombre de fois où les filles avaient fait l'amour durant ce voyage ne comptait plus, l'elfe ne s'était pas lassé du plaisir que cela lui procurait. Bien au contraire, en fait. Chaque fois qu'elles l'avaient fait, son corps avait réagi au contact de la jeune fille avec un nouveau sentiment de surprise.

« Tu l'entends ? La façon dont tu fais du bruit là a l'air vraiment mignonne, » déclara Alferez.

Alferez bougeait délibérément ses doigts d'une manière qui faisait le plus de bruit possible, ce qui rendait la honte que ressentait Rem encore plus forte. Incapable de le supporter plus longtemps, elle s'accrocha à la jeune fille à deux mains, secoua violemment la tête, puis, d'une voix si séduisante qu'elle n'en croyait pas ses yeux, lui expliqua.

« Tu te trompes. Tout ça parce que... parce que c'est toi qui me touches..., » répondit Rem.

« Hmph... Je n'ai jamais vu une elfe aussi vilaine que toi, » déclara Alferez.

Contrairement à ses attentes, la tentative pour Rem de se défendre n'avait fait qu'exciter Alferez. Les yeux rétrécis et étincelants de convoitise, elle embrassa l'elfe en remuant violemment l'intérieur de sa bouche avec sa langue. Non seulement cela, mais elle avait aussi poussé ses doigts à l'intérieur d'elle sans aucune sorte d'avertissement.

« Mmmh ! »

Un choc d'extase sucrée lui transperça le corps. Elle avait essayé de crier, seulement pour que sa voix soit absorbée dans la bouche de la fille. En même temps, les doigts d'Alferez — ayant été poussés aussi profondément qu'ils le pouvaient — se déplaçaient, comme s'ils caressaient le corps de l'elfe de l'intérieur. Rem n'était pas prête à accepter un tel plaisir, et elle avait l'impression que son esprit était sur le point de griller.

« Aah... Tes entrailles sont si chaudes, Rem... Et doux... Et mouiller... C'est comme si mes doigts fondaient, » déclara Alferez.

« Noon ! Si tu me remues autant, je vais... Je... ! » s'exclama Rem.

« Quelle vilaine fille tu fais ! Tu es déjà sur le point de jouir, non ? » demanda Alferez.

Oui. Comme elle l'avait dit, le premier orgasme de Rem approchait rapidement. Ses doigts tremblants s'agrippaient aux épaules de la fille. En même temps, cela l'ennuyait beaucoup qu'Alferez fasse ce qu'elle voulait avec elle. Il fallait faire quelque chose pour renverser la vapeur.

« En parlant de... vilaines filles..., » déclara Rem.

« Oui ? » demanda Alferez.

La princesse avait pleinement assumé son rôle de dominatrice et, ne remarquant pas que Rem avait clairement l'intention de lancer une contre-attaque, elle inclina légèrement la tête et permit à l'elfe de continuer. Cependant, cela s'était avéré être une grave erreur.

« Al, tu te touches souvent quand tu crois que je dors, » déclara Rem.

En un instant, les mains de la jeune fille s'arrêtèrent. Ses lèvres — celles qui souriaient tout à l'heure — se raidirent, et un rougissement profond se leva sur son visage.

« Tu peux essayer de retenir ta voix tant que tu veux, mais dans un endroit aussi exigü que celui-ci, il m'est impossible de ne pas entendre tes gémissements mignons, » répliqua Rem.

« Qu... Pourquoi parles-tu de ça ? » hurla Alferez. Le fait que quelqu'un parle de la façon dont elle s'était masturbée était très embarrassant pour la jeune femme, même s'il s'agissait de son amoureuse. Elle avait attrapé la robe de Rem et l'avait descendue, exposant ses seins.

« Eek ! »

Elle prit alors l'un des mamelons qui s'étaient glissés dans sa bouche et roula sa langue autour de celui-ci, tout en continuant à remuer l'intérieur de Rem beaucoup plus violemment qu'auparavant. Goutte après goutte, le miel de l'elfe éclaboussa sur le sol. C'était comme si la fille lui en voulait vraiment. Parler de sa masturbation s'était avéré être un pas de trop, et dans son cœur, Rem regrettait de l'avoir fait.

Cependant.

« Argh ! Rem, imbécile, imbécile ! Si tu le savais, tu aurais pu te joindre à moi ! » déclara Alferez.

« Hein ? Est-ce pour ça que tu es en colère ! ? » demanda Rem.

Ce n'était pas du tout la réaction à laquelle l'elfe s'attendait. Elle avait été complètement déconcertée, au point qu'elle avait raté sa chance de lancer une contre-attaque. La bouche de la jeune fille alterna entre ses lèvres et ses mamelons, tandis que ses doigts habiles jouaient à la fois avec ses entrailles et son clitoris. Rem ne pouvait que tendre les mains vers les seins de la princesse. Mais cela s'était avéré suffisant et, grâce à sa dernière force, elle avait poussé Alferez.

« Hyaah !? »

C'était maintenant au tour d'Alferez de crier. Rem s'allongea à côté d'elle et roula sa robe blanche, semblable à un nuage. Peu de temps après, ses doigts glissèrent dans le trou d'Alferez lorsqu'il fut exposé et commencèrent à le remuer.

« Haa... Haaaa... Si soudainement... Ah... Stupide Rem... ! »

Cependant, Alferez n'avait pas l'intention d'abandonner. Tirant les hanches de l'elfe près d'elle, elle avait continué à jouer avec son clitoris.

« Ahn... Haaa... Ahh... Mhhh... Mmmhhh ! »

« Haa... Ahhn... Mmmh ! »

Leurs gémissements se mélangèrent. Il n'était plus possible de dire qui appartenait à qui. Des frissons de plaisir jaillirent dans leur colonne vertébrale de tous ces baisers et de tous ces contacts, et leurs jambes s'enroulèrent les unes autour des autres, leurs orteils se recourbant. C'était de l'extase pure, mentale et physique, et les deux filles s'y étaient complètement perdues. Comme la salive se déplaçait d'avant en arrière entre leurs bouches, elles continuaient à bouger leurs doigts dans le seul but de faire jouir l'autre avant elle.

« Ahn ! Ahhn ! Plus jamais... Cette fois-ci... Cette fois je... ! »

« Moi aussi... Je suis... Je jouis aussi... ! »

Leurs corps tremblaient alors que les douces pulsations qui précédaient un orgasme les transperçaient. Les doigts d'Alferez frottaient l'intérieur sensible de Rem, et les doigts de l'elfe faisaient de même pour le clitoris d'Alferez.

« Aaaaaahh ! » les deux filles avaient crié à l'unisson. Leur dos arqué, comme si un éclair les avait frappées. Mais elles avaient fait de leur mieux pour lutter contre ce fléau et, le corps encore tremblant, elles se cherchaient mutuellement des lèvres.

« Aaaaahh ! Je... Je t'aime, Rem ! Je t'aime ! »

« Je t'aime aussi, Al ! Je t'aime tellement ! »

Rem avait joui une dernière fois alors que les doigts de la fille touchaient son corps, affaiblie par l'orgasme qu'elle venait de vivre. Peu importe combien de fois elles l'avaient fait, peu importe à quel point elles avaient fait l'amour avec férocité, leur convoitise pour le corps de l'autre était restée. Elles tremblaient encore et encore avec les joies de la chair.

Nous sommes sœurs, et pourtant...

De temps en temps, Rem se rendait compte à quel point elles étaient anormales. En même temps, il était logique pour ceux qui en étaient venus à être anormaux de choisir de vivre une vie anormale. C'était le bonheur qu'elles avaient choisi pour elles-mêmes. Ce que les autres pensaient n'avait pas d'importance.

Tandis que l'elfe pensait cela, Alferez s'était relevée. Le sourire sur son visage indiquait clairement qu'elle planifiait quelque chose.

« Maintenant, pourquoi ne pas rejouer au jeu pour voir laquelle est la sœur aînée ? » demanda Alferez.

« Hein ? Encore ? » demanda Rem.

Dès qu'il avait été établi que les deux étaient sœurs, les combats avaient commencé pour savoir laquelle était l'aînée. Elles avaient essayé de régler l'affaire en voyant qui pouvait faire jouir l'autre plus de fois, mais comme le plaisir leur avait fait perdre le compte, aucun vainqueur n'aurait pu être déclaré. Néanmoins, le jeu était rapidement devenu un jeu favori.

« D'accord. J'ai peut-être déjà perdu contre toi, mais aujourd'hui, je vais à tous les coups gagner, » déclara Rem.

« Hehe, nous verrons ça — Hyaah ! Hé, pas d'attaque-surprise ! » s'écria Alferez.

Rem avait poussé Alferez avant que la jeune fille puisse finir de parler et avait lancé une attaque de léchage contre ses mamelons. Cependant, les représailles de la princesse avaient été rapides, et ses doigts avaient poussé dans la fente de l'elfe, ce qui l'avait fait gémir. Combien de temps dureraient ces jours de bonheur ? Rem n'en avait aucune idée. Il se peut qu'elles n'aient même pas encore payé le prix de leur souhait.

Au moins, elle était heureuse en ce moment.

« Rem, je t'aime. »

« Je t'aime aussi, Al. »

Comme d'habitude, le jeu était resté indécis. Ayant perdu le sens du temps, les jumelles demi-elfes roulèrent sur le plancher du chariot riant l'une de l'autre dans l'étreinte de l'autre.

Illustrations





Character Introduction

Alferez

The first-born princess of the royal capital. She has long golden hair, and fierce turquoise eyes.



Rem

A young half-elf girl who lives in the elf village. She has been tasked with guarding the Tree of Origin.



Fin du roman.